

N O U V E L L E
DESCRIPTION
DE LA FRANCE;

Dans laquelle on voit

LE GOUVERNEMENT GENERAL DE CE ROYAUME;

CELUI DE CHAQUE PROVINCE EN PARTICULIER;

Et la Description des Villes, Maisons Royales;
Châteaux, & Monumens les plus remarquables.

Avec des Figures en taille-douce.

T O M E T R O I S I E M E.

Contenant la description du Gouvernement de
la Champagne, de la Brie-Champenoise,
& la premiere partie de la Bourgogne.

Par M. PIGANIOU DE LA FORCE.

T R O I S I E M E E D I T I O N,

Corrigée & considérablement augmentée.

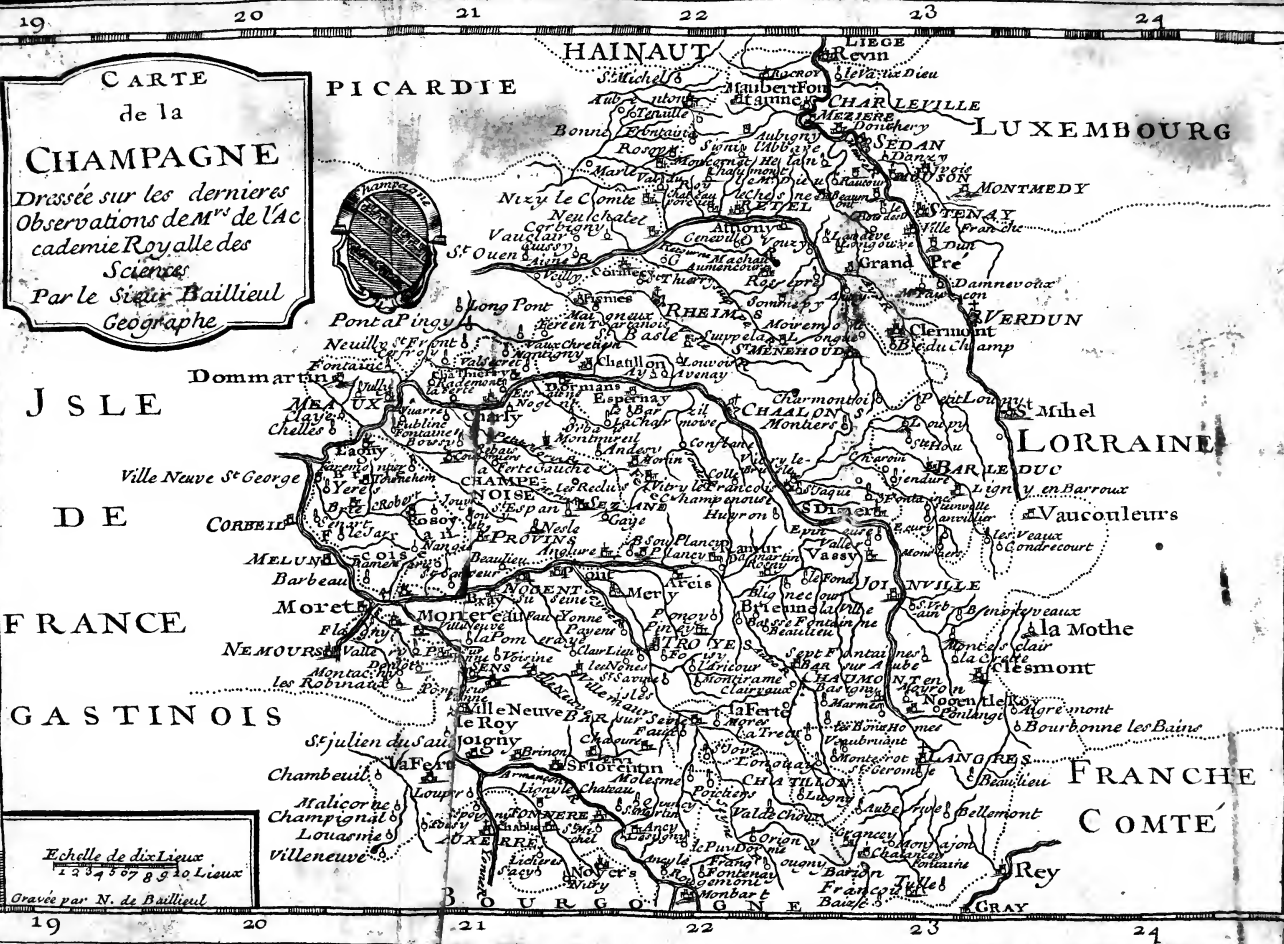


A P A R I S,

Chez GUILLAUME DESPREZ, Imprimeur du Roi
& du Clergé de France, rue saint Jacques,
à S. Prosper & aux trois Vertus.

M. D C C L I I I.

AVEC PRIVILEGE



CARTE
de la
CHAMPAGNE
Dressée sur les dernières
Observations de M^r de l'Académie
Royale des Sciences
Par le Sieur Baillieul
Géographe



Echelle de dix Lieues
1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Lieues
Gravée par N. de Baillieul



NOUVELLE DESCRIPTION DE LA FRANCE.

CHAPITRE III.

4. *Description du Gouvernement de Champagne, & de la Brie-Champenoise.*



A Champagne étoit habitée du temps des Romains par les Remois, par les Trecasses ou Tricassiniens, par les Mel-des, les Lingons & les Senonois, & faisoit partie des Gaules Celtrique & Belgique. On ne peut pas assurer précisément quel fut le Gouvernement de cette Province sous les premiers Francs ; mais il y a beaucoup d'apparence qu'elle eut des Seigneurs particuliers.

Provinces Tome III.

A

Dans le partage du Royaume que firent les enfans de Clovis, la Champagne fit partie de celui d'Austrasie, dont Metz étoit la Capitale. Gregoire de Tours, Flodoard & quelques autres Historiens, remarquent qu'elle fut gouvernée par six Ducs, avant que de l'être par les Comtes. Il fait mention de *Loup* qui en étoit Duc l'an 570. & qui par sa fidélité, contribua beaucoup à maintenir Childebert dans la possession de ses Etats, malgré les efforts d'Ursion & de Bertroy. *Amalon* fut Duc de Champagne après *Loup*; & après la mort d'Amalon, *Quintrio* ou *Wintrio* lui succéda dans ce Duché ou Gouvernement. Quelques Historiens disent qu'il étoit fils du Duc *Loup*. Le Roi Theodebert le fit mourir en 597. *Jean*, fils de *Loup*, fut le troisième Duc de Champagne, selon Flodoard. Il vivoit l'an 600. & Romulphe son frere étoit Archevêque de Reims. *Wimar* fut le quatrième, sous le regne de Childebert Roi d'Austrasie & fils de Clovis II. Il mourut vers l'an 680. On n'est pas sûr qu'entre le Duc *Jean* & *Wimar*, il n'y en ait pas eu quelqu'autre. *Dreux*, fils aîné de *Pepin Heristel* Maire du Palais, lui succéda vers l'an 696. & mourut l'an 708. *Grimoald*, frere de *Dreux*, fut, selon quelques-uns, le fi-

xième & dernier Duc de Champagne. Il mourut l'an 714.

A ces Ducs succederent les Comtes Palatins Héréditaires & Pairs de France. Les premiers sont connus sous les noms de Comtes de Troyes , de Meaux , de Chartres , de Blois & de Tours. Ils étoient si puissans qu'ils soutenoient des guerres contre les Empereurs , les Rois de France & ceux de Bourgogne. Quelques Historiens prétendent que le premier de ces Comtes fut Herbert II. du nom , Comte de Vermandois ; mais l'opinion la plus reçue ne fait commencer les Comtes qu'à Robert , fils d'Herbert & d'Hildebrande, qui eut en partage les biens de son pere , qui étoient situés en Champagne & Brie. Il s'empara en l'an 958. de la ville de Troyes , & en chassa l'Evêque. Il épousa Alix de Bourgogne , dont il eut trois enfans ; Herbert qui mourut avant son pere , Archambaud qui fut Archevêque de Sens , & Adelaïde , qui épousa Lambert Comte de Châlons-sur-Saone. Robert mourut l'an 958. Herbert son frere lui succeda. Il se qualifioit Comte de Troyes & de Meaux , & épousa Ogive d'Angleterre , fille d'Edouard le Vieux , Roi d'Angleterre , & veuve du Roi Charles le Simple. Il y a des Historiens qui disent qu'il en eut

un fils appelé Etienne qui lui succeda ; & d'autres assurent qu'il mourut sans enfans l'an 993. Thibaud I. surnommé le *Vieil*, & le *Tricheur*, parce qu'il vécut long-temps & qu'il étoit fin, lui succeda du chef de *Letgarde* ou *Leudgarde* sa femme, fille d'Herbert de Vermandois, & sœur des deux précédens Comtes de Champagne. Ce Thibaud étoit fils, selon quelques-uns, de Gerlout Prince Normand ; mais d'autres assurent que sa naissance étoit très-médiocre. *Glbert*, Auteur contemporain, dit qu'*Eudes* Comte de Champagne & fils de Thibaud le Tricheur, étoit d'une basse ou au moins d'une médiocre naissance : *aut mediocri aut ex infimo genere*. On ne sçait point en quel temps il mourut, mais il laissa deux fils, qui furent successivement Comtes de Troyes, de Meaux, &c. Etienne, premier du nom, étoit l'aîné, & étant mort sans enfans, Eudes ou Eon son frere, lui succeda. Outre les Titres & les Seigneuries de son pere & de son frere, il fut encore Seigneur de Sancerre par l'échange qu'il fit d'une partie du Comté de Beauvais avec l'E-vêque Roger. On le nomma le Champenois, parce qu'il s'empara d'une partie de la Champagne & de la Brie. Robert Roi de France, prétendit réunir

ces Comtés à la Couronne par droit de reversion ; mais Eudes se conserva dans la possession de ces Comtés. Henri I. du nom ayant succédé à Robert , voulut faire valoir les mêmes prétentions , & fit la guerre à Eudes , qui fut défait dans trois batailles. A peine ce dernier fut-il un peu remis de ces pertes , qu'il déclara la guerre à l'Empereur Conrad , sous prétexte de quelques prétentions qu'il avoit sur la Bourgogne. L'Empereur le défit , & lui pardonna ; mais comme Eudes étoit né remuant , il entra à main armée en Lorraine , où il fut tué par Gozlin dans une bataille donnée près de Bar l'an 1037. Il n'avoit point eu d'enfans de Mahaud , fille de Richard Duc de Normandie , sa première femme ; mais il eut trois fils d'Hermengarde d'Auvergne sa seconde femme , & nièce de Constance , femme du Roi Robert. Ces fils furent Etienne & Thibaud , qui lui succederent l'un après l'autre , & Hugues , ou Hues qui fut Archevêque de Bourges. Etienne refusa de faire hommage au Roi Henri , parce que ce Prince n'avoit point secouru son pere dans la guerre qu'il avoit soutenue contre l'Empereur ; mais il y fut contraint par force. Il laissa un fils nommé Eudes , à qui son oncle Thibaud

enleva la succession de son pere. Cet Eudes épousa une sœur uterine de Guillaume le Conquerant , & devint par ce mariage Comte d'Aumale , & laissa postérité. Thibaud second du nom , succéda à son frere Etienne. Il portoit auparavant le nom de Thibaud troisième du nom , Comte de Blois , de Chartres & de Tours. Il fut le premier qui prit le titre de Comte de Champagne , que ses successeurs ont depuis retenu. Il se mit aussi sous la protection de l'Empereur Henri , & prit la qualité de Palatin. Du Cange dans ses Notes sur Joinville , prétend que ce fut à cause que le Comte de Champagne exerçoit sa Jurisdiction sur les Officiers du Palais du Roi , au lieu que les autres Comtes rendoient la Justice dans les Villes. Il refusa de même que son frere Etienne de faire hommage au Roi ; mais on sçut bien l'y obliger. Il épousa en premieres noces Gerlande fille d'Hebert , surnommé *Eveillechien* Comte du Mans ; mais il la répudia pour épouser Alix de Crespy , Dame de Bar-sur-Aube. Il eut de cette dernière quatre fils , Henri , surnommé Etienne Comte de Chartres , de Blois & de Meaux ; Eon ou Eudes Comte de Troyes ; Hues ou Hugues , qui succéda à son frere Eon au Comté de Troyes ; &

Philippe Evêque de Châlons. Quelques Historiens disent qu'il laissa tous ses Etats à Henri son fils aîné, qui mourut au deuxième voyage qu'il fit à la Terre-Sainte, dans une bataille qui se donna près de Rames dans la Palestine. D'autres veulent qu'Eudes lui succeda au Comté de Troyes, mais ils conviennent tous qu'Eudes étant mort sans posterité, Huon, ou Hugues, lui succeda, & épousa Constance, fille du Roi Philippe I. de laquelle n'ayant point eu d'enfans, il fut séparé sous prétexte de parenté. Il épousa en secondes noces une Princesse de Lombardie, dont il fut si mécontent qu'il la quitta, quoiqu'elle fut enceinte, pour aller à Jerusalem, où il se fit Chevalier du Temple, & mourut en 1126. Par son testament il deshérit le Prince Eudon dont sa femme étoit accouchée, à cause du soupçon qu'il avoit de sa fidélité, & fit son héritier Thibaud troisième du nom, fils d'Henri surnommé Etienne, & petit-fils de Thibaud II. Comte de Troyes & de Meaux. De cet Eudon deshérité, sont descendus les Seigneurs de Champagne & de Pontalier dans le Comté de Bourgogne. Thibaud troisième du nom, surnommé le Grand, fait une grande figure dans l'Histoire de France. Il épousa Ma-

haut fille de Baudouin Comte de Flandres , ou selon d'autres , fille d'Engelbert , troisiéme Duc de Carinthie. Il mourut à Lagny-sur-Marne en 1151. & laissa onze enfans. 1. Henri I. qui fut son successeur. 2. Thibaud Comte de Blois , & Grand Sénéchal de France. 3. Erienne Seigneur & Comte de Sancerre. 4. Guillaume, surnommé aux Blanches-mains , Archevêque de Sens , & depuis Cardinal & Archevêque de Reims. 5. Foulques , Abbé de Citeaux. 6. Agnès , femme de Renaud , Comte de Bar & de Mousson. 7. Marie , femme d'Eudes Duc de Bourgogne. 8. Elisabeth , femme de Roger de Sicile Duc de la Pouille , & en secondes noces de Guillaume IV. Seigneur du Perche-Goët. 9. Mahaut , femme de Geoffroy Rotrou , Comte du Perche. 10. Marguerite Religieuse à Fontaine , de l'Ordre de Fontevraud. 11. Alix , troisiéme femme du Roi Louis le Jeune , & mere de Philippe Auguste.

Du Tillet a remarqué à l'occasion du surnom de *Grand* accordé à ce Comte de Champagne , que l'usage des François , même dans l'ancien temps , étoit de donner cette építete plutôt à ceux dont la puissance étoit redoutable , qu'à ceux qui paroissoient mieux la mériter par

les qualités du cœur & de l'esprit.

Henri, surnommé le Riche & le Libéral, succéda à son pere Thibaud le Grand au Comté de Champagne en 1151. Il épousa Marie, fille du Roi Louis le Jeune & d'Alienor de Guyenne, & en eut Henri II. qui succéda à Thibaud Comte de Chartres, de Blois, de Sancerre, & Vicomte de Châteaudun.

2. Scholaistique, femme de Guillaume Comte de Vienne & de Mâcon. 3. Marie, femme de Baudouin I. Empereur de Constantinople. Henri I. mourut en 1180. ou 1181. & fut inhumé dans le chœur de l'Eglise Collégiale de saint Etienne de Troyes qu'il avoit fondée. Henri II. dit le Jeune, joignit à la qualité de Comte de Champagne celle de Roi de Jerusalem du chef d'Isabeau sa seconde femme, fille d'Amaury premier du nom, Roi de Jerusalem, & veuve de Conrard Marquis de Montferrat. Il eut trois filles de ce mariage : Marie, morte jeune ; Alix, femme de Hugues I. Roi de Chypre ; & Philipote, femme d'Herard de Brienne. Henri II. n'avoit point eu d'enfans d'Hermanete de Namur sa premiere femme. Ce Prince mourut à Acre en Palestine l'an 1197. étant tombé d'une fenêtre dont l'appui fondit sous lui, & la Comtesse de Cham-

pagne sa mere , mourut de douleur en apprenant cette nouvelle. Thibaud , quatrième du nom , succeda à Henri II. son frere. Quelques Historiens prétendent que le Comte Henri l'avoit institué son héritier ; mais d'autres assurent qu'il usurpa ce Comté sur ses nièces pendant l'absence de son frere ; & d'autres , qu'il en traita par lettres avec son frere. Il fut marié avec Blanche , fille de Dom Sanche , surnommé le Sage , Roi de Navarre , dont il eut une fille qui mourut fort jeune , & un fils posthume nommé Thibaud. Thibaud IV. mourut au mois de Mai de l'année 1207. âgé de vingt-six ans. Thibaud V. surnommé le Posthume , ou le Faiseur de chansons , fut Comte de Champagne après la mort de son pere , & Roi de Navarre après celle de Dom Sanche le Fort son oncle maternel , qui mourut sans enfans. Il fut déclaré possesseur légitime de la Champagne par un Arrêt fameux rendu à *Melun* l'an 1216. où sous prétexte d'une cession verbale faite par le Comte Henri à son frere , en cas qu'il ne revînt pas d'Outre-Mer , on exclut ses filles de la succession d'un fief reconnu & jugé féminin. Il est vrai que dans la suite , le Roi *saint Louis* termina cette grande question par composition d'argent , ayant

même prêté pour appaiser la Reine de Chypre quarante mille livres de son trésor , au moyen néanmoins des sûretés convenables qu'il prit pour retirer cette somme. Ce Prince se trouva d'abord engagé dans la révolte qui se fit au commencement de la minorité de saint Louis; mais épris des charmes de la Reine Blanche , il quitta ce parti , & découvrit à cette Princesse le dessein des Révoltés , & sur-tout celui qu'ils avoient formé d'enlever le Roi saint Louis à Montlhéry , qui seroit tombé entre leurs mains sans les avis du Comte de Champagne , & le secours des trois mille Gentilshommes qu'il amena avec lui ; en haine de quoi le Duc de Bretagne , chef de cette ligue assiégea Troyes , qui fut secourue par le Roi saint Louis , & les factieux furent obligés de lever le siège. Thibaud V. fut marié trois fois. La première avec Gertrude , fille d'Albert Comte de Metz & d'Ausbourg , veuve de Thibaud Duc de Lorraine , de laquelle il fut séparé à cause de leur parenté. La seconde avec Agnès de Beaujeu , fille de Guichard , & de ce mariage naquit une fille appelée Blanche; & la troisième fois avec Marguerite de Bourbon , fille d'Archambaud VIII. de laquelle il eut trois garçons & trois filles.

Il mourut à Troyes en 1254. Ses enfans du troisiéme lit furent , 1. Thibaud qui lui succeda. 2. Henri , surnommé le Gros Comte de Roſnay. 3. Pierre , ou Perron , qui mourut en bas âge. 4. Alienor , morte jeune. 5. Marguerite , mariée à Henri fils de Mathieu de Lorraine. 6. Béatrix , seconde femme de Hues IV. Duc de Bourgogne. Quant à Blanche qu'il avoit eue de sa seconde femme , elle épouſa Jean , dit le Roux , Duc de Normandie. Thibaud VI. Comte de Champagne & Roi de Navarre , deuxième du nom , épouſa Isabelle de France , fille de ſaint Louis. Elle le ſuivit dans ſes voyages de la Terre-Sainte. Il mourut en Sicile en 1270. Henri III. surnommé le Gros , lui ſucceda. Il épouſa Blanche , fille de Robert premier , Comte d'Artois & nièce de ſaint Louis. Il n'en eut qu'une fille nommée Jeanne , qui fut mariée en 1284. à l'âge de treize ans au Roi Philippe-le-Bel , auquel elle fit donation de tous ſes Etats , & mourut en 1304. Henri III. ſon pere étoit mort à Pampelune , Capitale de ſon Royaume de Navarre , dès l'an 1274. Louis X. fils de Philippe-le-Bel & de Jeanne Reine de Navarre & Comteſſe de Champagne , n'ayant laiſſé qu'une fille , nommée Jeanne de France , ſous

la tutele d'Eudes IV. Duc de Bourgogne , le Roi Philippe V. frere du Roi Louis X. se mit en possession de la Navarre & du Comté de Champagne , comme ayant été unis à la Couronne de France. Jeanne de France prétendoit au contraire que ce Comté lui appartenoit , parce qu'étant venu au Roi Louis X. par Jeanne de Champagne sa mere , ce Comté étoit transmissible à tous héritiers , tant mâles que femelles. Il fut néanmoins jugé par Arrêt du Conseil du Roi , que ce Comté étant demeuré uni à la Couronne pendant plus de trente années , il n'en pouvoit plus être démembré ni séparé. Philippe V. & Eudes Duc de Bourgogne , en qualité de tuteur de Jeanne de France , firent un traité à Laon le 27. de Mars de l'an 1317. par lequel il fut convenu , que si le Roi décedoit sans enfans mâles , le Comté de Champagne appartiendrait à Jeanne de France sa nièce , comme son propre héritage ; & que si Jeanne décedoit sans hoirs , ce Comté seroit réuni à la Couronne. Jeanne de France fut mariée à Philippe Comte d'Evreux , petit-fils de Philippe le Hardi ; & Philippe d'Evreux ceda & quitta à Philippe de Valois tous les droits qui pouvoient lui appartenir aux Comtés de Champagne & de Brie , soit par

la succession du Roi Louis X. soit par le traité du 27. Mars de l'an 1317. Cette cession de Philippe d'Evreux est du 14. de Mars de l'an 1335. Le Roi Philippe de Valois lui donna en échange Angoulême & Mortain , & huit mille livres de rente sur le Trésor. Ce n'est proprement que par ce traité de 1335. que la Champagne a été réunie à la Couronne. Enfin le Roi Jean au mois de Novembre 1361. donna des Lettres Patentes , qui contiennent entre autres choses , l'union du Comté de Champagne & de Brie à la Couronne , sans qu'à l'avenir ils en puissent être démembrés pour quelque cause que ce soit.

Les Historiens ne s'accordent point sur la durée du Gouvernement des Comtes de Champagne , ni sur leur nombre. Les uns le font durer trois cens seize ans , & les autres trois cens trente - un. Les uns ne reconnoissent que treize ou quatorze Comtes , & les autres en comptent quinze , sans y comprendre la Comtesse Jeanne , femme de Philippe-le-Bel. Cette difference vient sans doute de ce qu'ils ont confondu les deux branches de cette Maison , dont l'une possédoit les Comtés de Troyes , de Meaux , & le reste de la Champagne ; & l'autre les Comtés de Blois , Tours , Chartres , &c.

Les Comtes de Champagne étoient Pairs de France , & portoient au Sacre de nos Rois la Bannière de France. Il n'en faut pas davantage pour prouver qu'ils ont toujours relevé de nos Rois ; & quand Joinville dit dans son Histoire , *Qu'ayant été mandé avec les Barons de France par saint Louis pour venir prêter le serment de fidélité à ses enfans , il refusa de le faire , parce qu'il n'étoit pas né son sujet ;* cela ne prouve autre chose , comme l'a fort bien remarqué M. du Cange , si ce n'est que les Vassaux ne doivent le serment de fidélité qu'aux Seigneurs dont ils relevent immédiatement , & non pas aux Seigneurs du Fief dominant.

Les Comtes de Champagne avoient droit de faire tenir leurs Etats par sept Comtes , qui se qualifioient *Pairs de Champagne*. Ces Comtes étoient ceux de *Joigny , de Retel , de Braine , de Roucy , de Brienne , de Grandpré & de Bar-sur-Seine*. Les Comtes de Champagne jouissoient de la Ville & Comté de Chaumont , de la Ville & Comté de Sainte Menehould , de la Ville & Comté d'Epernay , des Villes de Vitry , Bar-sur-Aube & Vertus ; & des Châtellenies de Vassy , Andelot , Coiffy , Nogent & Bar-sur-Seine. Les Villes de Reims , de Langres & de Châlons , n'ont jamais été du ressort ni de la

mouvance du Comté de Champagne. Le Domaine utile & la Jurisdiction en ont toujours appartenu aux Archevêques & Evêques, qui en qualité de Pairs Ecclesiastiques, ont même toujours précédé au Sacre de nos Rois, les Comtes de Champagne.

La Champagne a pris son nom de ses vastes plaines ou campagnes. Elle est bornée au nord par la Flandres; au levant par la Lorraine; au midi par la Bourgogne; & au couchant par l'Isle de France.

Cette Province, une des plus considérables du Royaume, a plus de quarante-six lieues d'étendue de l'occident au sud-est, depuis Lagny en Brie jusqu'à Bourbonne en Bassigny, & environ cinquante-quatre du midi au septentrion, depuis Ravieres dans le Senonois jusqu'à Rocroy dans le Rhetelois. Le cœur du Pays consiste en de vastes plaines; mais les extrémités sont couvertes de bois, & remplies de montagnes & de collines, qui produisent abondamment tout ce qui est nécessaire à la vie.

Les principales rivières de cette Province, sont :

La Meuse, *Mosa*, prend sa source au Château de *Meuse*, & non pas à *Meurvi*, qui est deux lieues & demie au-dessous.

Son cours est de cent vingt lieues ou environ. Elle commence à porter bateau à Saint-Thibaud , passe dans les Evêchés de Toul & Verdun , par la Champagne , le Luxembourg & le Comté de Namur. Ensuite après avoir arrosé l'Evêché de Liège , une partie des Pays-Bas Autrichiens , & des Provinces-Unies , & avoir reçu le Wahal au - dessous de l'Isle de Bommel , elle prend le nom de Meruve , & se perd dans l'océan entre la Brille & Gravesende. Un habile Phisicien a remarqué que la Meuse s'enfle ordinairement la nuit environ d'un demi - pied plus que le jour , si le vent ne s'y oppose. Il attribue cet effet aux rayons du Soleil , qui chassent la Mer pendant le jour loin de la terre , & lui laissent la nuit la liberté de s'en rapprocher. Cette explication souffre ses difficultés ; mais ce n'est pas ici le lieu de les relever.

La Seine dont j'ai déjà parlé.

La Marne , *Matrona* , dans les Commentaires de Cesar , mais que *Frodoard* dans sa Chronique , *Adson* dans la vie de saint Berchaire , celui qui a écrit la vie de saint Babolin , *Guillaume le Breton* & plusieurs autres modernes , nomment *Materna*. Elle a sa source dans le Bassigny au pied d'une montagne , & environ à cinq cens pas d'une Métairie nommée

la *Marnote*, qui a été donnée aux Dominicains de Langres. Elle a son cours par les Généralités de Châlons, de Soissons & de Paris, & commence à être navigable à *Vitry*. Dans son cours elle reçoit les rivières de Vanori, de saint Geosme, la Mousche, la Suize, la Blaise, le Sault, le Roignon, la Noyure, la Soupe, le grand & le petit Morin. Elle passe à Langres, Roland-Pont, Chaumont, Joinville, Saint-Dizier, Vitry, Châlons, Epernay, Dormans, Château-Thierry, la Ferté-sous-Jouarre, Meaux, Lagny; après quoi elle se jette dans la Seine à une demie lieue au-dessous de Charenton, à un des bouts de l'*Isle-aux-charbon*, à l'entrée du village de Carrières. Ainsi ce n'est ni à *Charenton* ni à *Conflans* que la Marne se mêle à la Seine, comme l'ont dit plusieurs Ecrivains, plus soigneux de se copier que de s'instruire.

L'Aube, *Alba*, a pris son nom de la couleur blanchâtre de ses eaux, & a deux sources, l'une à *Praslai*, Paroisse de l'Election de la Montagne, & l'autre plus à l'orient dans le Diocèse de Langres, coulant vers le septentrion. Elle passe à Auberive, la Ferté, à Bar, à Arcis, & après avoir reçu dans son cours l'*Aujon*, le *Landion*, la *Bierne*, la *Voire*, le *Ravet*, la rivière

de Dampierre , l'Huistre , l'Erbisse , l'Auge , &c. Elle se perd dans la Seine à *Marfilly* , qui est à trois quarts de lieues au-dessus de Conflans. M. *Baugier* dans ses Mémoires de Champagne , dit que c'est à *Meri* au-dessous de *Marfilli*. Il auroit parlé juste , s'il avoit dit tout au contraire , que c'est à *Marfilli* au-dessous de *Meri*.

L'on a fort travaillé à rendre cette riviere navigable , mais ces dépenses ont été inutiles. Elle porte néanmoins des trains de bois & quelques bateaux légers depuis *Arcis* jusqu'à la Seine.

L'Aîne ou l'Esne , *Axona* , dans les Commentaires de César , vient des frontieres du Barrois , où elle a deux sources , l'une à *Beaulieu* en Argonne , au-dessus de Sainte-Menehould , & l'autre au-dessus de *Clermont*. Ces deux sources se joignent à Mouzon , & ne forment plus qu'une riviere. Elle reçoit dans son cours la *Tourbe* , la *Vallie* , la *Retourne* , la *Suippe* , la *Vele*. Elle passe à *Sainte-Menehould* , où elle reçoit l'Aube ; à la *Neurville-au-Pont* ; à *Vienne-la-Ville* , où elle reçoit la Bionne ; puis est grossie de la *Tourbe* au-dessous de *Cervon* ; ensuite elle passe à *Autry* ; à *Grand-Han* ; à *Senuc* ; à *Vaux* ; à *Brière* ; *Savigny* ; *Falaise* ; *Vouzy* ; *Atigni* ; *Retel* ; *Affy* ; *Nen-*

teuil ; Château - Porcien ; Neufchatel au confluant de la Retourne & de l'Aîne ; à Condé à l'embouchure de la Suippe ; à Pont-à-Vere ; à Vesly ; à Condé-sur-Vele ; à Soissons ; à Vis-sur Aîne ; à Atichi ; à Verneuil ; à Trôli ; à Retonde ; à Choisi ; & se jette dans l'Oise à une demie lieue au-dessus de Compiègne. Elle ne commence à porter bateau qu'à Château-Porcien , mais on avoit formé le dessein de la rendre navigable dès au-dessus de Sainte-Menehould. Le feu Maréchal de Crequi l'avoit proposé au Conseil de Louis le Grand , & en conséquence , on envoya des ordres à l'Intendant de cette Province d'en faire dresser le plan & les devis , & d'entendre les Riverains sur les avantages ou les incommodités qui pourroient en resulter ; mais la guerre fit oublier tous ces projets.

M. de Louvois porta ses vûes encore plus loin , puisqu'il fit dresser un plan pour joindre l'Aîne à la Meuse. Il prétendoit qu'outre l'avantage que la Province y auroit trouvé pour son commerce , le Roi en trouveroit aussi un considerable pour le transport des munitions de guerre dans les Places de la Meuse : mais ce projet s'est évanoui par la mort du grand Ministre qui l'avoit formé.

La Province de Champagne a plu-

seurs sources d'Eaux Minerales, dont la plus anciennement connue est celle de *Bourbonne*, de laquelle je vais parler. d'abord, & puis je parlerai successivement des autres qui sont dans ce Gouvernement.

Le *Bourg de Bourbonne-les-Bains* est le dernier de la Champagne, & confine par égale distance à la Lorraine & à la Franche-Comté.

Il a paru en differens temps, trois traités des Eaux Minerales de Bourbonne. Le premier fut imprimé à *Lyon* en 1590. & passe pour être excellent. Il en parut un autre à *Lonâres* imprimé en 1658. qui n'est, à proprement parler, qu'une traduction Françoisse du vieux langage du premier, comme on le voit par l'avis que le Libraire a mis à la tête de ce dernier. Dans l'un & dans l'autre, on trouve une inscription Romaine qui prouve que les Eaux Minerales & les Bains de Bourbonne, ont été connus des anciens Romains. Elle fut trouvée à Bourbonne, & voici comme elle est conçue & figurée :

BORBONI THERMARUM DEO MAM-
MONÆ,
CALATINIUS ROMANUS IN GALLIA,
PRO SALUTE

COCILIAE UXORIS EJUS : EX VOTO
EREXIT.

On voit par cette inscription que *Cocilia* étoit la femme de *Calatinus* & non sa fille, ainsi que l'a dit celui qui vient d'écrire il n'y a que quelques années sur les Eaux de Bourbonne. Ce dernier se nomme M. *Baudri*, & est Médecin des Hôpitaux du Roi & Intendant des Eaux Minérales de Bourbonne. Son Livre fut imprimé *in-octavo*, chés *Siro*t à Dijon. Comme M. *Baudri* ne fait aucune mention des traités imprimés à Lyon & à Londres, & que d'ailleurs il a rapporté différemment l'inscription Romaine, il y a apparence qu'il n'en a pas eu connoissance.

Voici comme il rapporte l'inscription :

TO MONA CAIUS IATINIUS ROMANUS
IN GALLIA PRO SALUTE COCILIA
EX VOTO.

* La Fontaine Minérale de Bourbonne est située à l'extrémité du Bourg, & à sa partie méridionale. Elle est en forme de puits & sert seule pour la boisson. Sa chaleur peut être regardée du sixième degré au moins, d'où vient que l'eau qu'on y puise ne peut servir pour les

* M. Baudri, traité des Eaux Minérales de Bourbonne-les-Bains.

bains domestiques , qu'après qu'elle a reposé un temps considérable dans des baignoires propres à cet usage. Elle peut fournir près de deux cens muids d'eau par jour.

Cette source s'écoule d'ailleurs en partie dans le bassin d'un Bain public , distant de quarante pas ou environ vers l'orient. Elle s'y écoule avec plus ou moins d'abondance , suivant qu'on puise plus ou moins d'eau dans la source. C'est ce qui fait varier dans ce Bain le degré de chaleur , qui toutefois n'y est jamais insupportable , parce que l'eau perd beaucoup de sa chaleur naturelle , ou par le trajet , ou par l'étendue du Bassin qui la reçoit. Plusieurs soupçonnent aussi qu'il y entre quelques veines d'eau d'une source froide , qui n'est à la vérité qu'à deux pieds de distance : on n'en a cependant aucunes preuves bien certaines.

Descrip-
tion des
Bains de
Bourbon-
ne.

ibidem.

L'eau de ce bassin se filtre dans un autre qui est contigu & séparé par un mur. Celui-ci se remplit d'ailleurs par d'autres sources ; & est encore pour l'ordinaire plus temperé que son voisin. Tous ces mélanges font ensemble un bain qui est très-doux.

Ces deux bassins sont attenant à une vieille maison qui appartient à M. de Chartreire , Président à mortier au Par-

lement de Dijon & Seigneur de Bourbonne , & laquelle on nomme *la Maison ou le Bain du Seigneur*.

A côté , & à deux pas de distance en retournant vers la source principale , font deux autres Bains séparés par une cloison , pour la commodité & la séparation des deux sexes. Plusieurs sources qui jaillissent de terre , fournissent à ces deux Bains ; & comme ce sont de petits filets d'eau par cet endroit , ces deux Bains sont moins chauds que les eaux de la source principale , mais cependant le sont encore assez pour rendre ces Bains difficiles à supporter , sinon aux personnes robustes ; ils ont retenu le nom de *Bains des Pauvres*.

A cent cinquante pas vers l'orient , plusieurs petites sources concourent à remplir deux autres bassins séparés également par une cloison , & forment deux nouveaux bassins d'une chaleur supportable , & c'est ce qu'on appelle le *Bain Patrice*.

On descend dans tous ces bassins par plusieurs degrés , selon qu'on veut baigner tout le corps , ou une partie seulement ; & on doit avouer que c'est presque l'unique commodité qu'on y trouve ; car du reste , hormis le *Bain Patrice* , tous les autres sont assez mal entretenus

entretenus , étant trop à découvert & trop resserrés. Il est vrai que les gens aisés se défendent aisément de ces incommodités par l'usage des Bains domestiques , qui sont même préférables en ce qu'on les prend plus commodément , & qu'on y risque moins du côté de l'air , & qu'on est maître de les rendre au degré précis de chaleur qui convient à la maladie & au tempéramment.

L'odeur seule des boues des Eaux de Bourbonne , nous annoncent que ces Eaux sont composées de matieres salines , sulphureuses & bitumineuses. Leur couleur nous y découvre aussi des particules martiales ou ferragineuses.

Les differens usages qu'on fait de ces Eaux consistent dans la boisson , dans les bains , dans la douche & dans les fomentations. Le limon même qu'elles déposent dans les bassins des sources d'où elles jaillissent , s'employe très-utilement en forme de cataplasme. Voyez le Traité de M. Baudri.

Un Médecin de Befançon * a dit dans une These , qu'il seroit plus facile de faire tarir les Eaux de Bourbonne en les buvant , que de raconter en détail toutes leurs excellentes qualités : *Borbonien-
sem fontem potius exhauries potando quam
virtutes ejus numerando recenscas.* Il n'y a

* M. Char-
les.

point de Provinces qui n'ait ses gascons.

ATTENCOURT est un Village de la basse Champagne, situé à une petite demie lieue de la ville de Vassy dans le Diocèse de Châlons-sur-Marne, à trois lieues des Villes de Joinville & de Saint-Dizier. Le village d'Attencourt est assez considérable, & c'est à sa *Fontaine Minerale* qu'il doit sa considération, plusieurs Maisons commodes & de bonnes Auberges.

La Fontaine Minerale est située au bord du Village proche la riviere de *Bloise*, & son bassin est de quatre pieds en quarré. La source jette de l'eau de la grosseur d'une pinte, mesure de Paris, & son bassin est toujours plein & égal, tant en hiver qu'en été. L'eau en est toujours claire & sans mélange d'autre eau. Son goût est un peu acide, âpre, & légèrement astringent. Près de là, il y a une belle Prairie qui sert de promenade aux buveurs. Il y a aussi proche de ce lieu des bois qui l'environnent, & de belles Forges où l'on fond & façonne le fer qu'on y tire des mines qui y sont très-abondantes.

Feu M. *Baugier*, Conseiller au Bailliage & Siège Présidial de Châlons, & le même qui est Auteur des Mémoires

Fontaine
Minerale
d'Atten-
court,

historiques de la Province de Champagne, a fait imprimer aussi un Traité des Eaux Minerales d'Attencourt, avec quelques observations sur les Eaux Minerales de Sermaise. Ce Livre fut imprimé en 1696. chez Edme Seneuse, Imprimeur & Libraire à Châlons. Quoique l'Auteur nous dise qu'il s'est appliqué pendant quarante ans à l'étude de la Médecine, comme ce Magistrat n'avoit apporté à cette étude aucune connoissance de la bonne Physique, ni de la bonne Chimie, il n'a jugé de ces Eaux Minerales que par leurs qualités sensibles, & ne nous en a donné aucune analyse. Un Médecin de la Faculté de Montpellier, nommé *Chedel*, & qui est un des quatre qui ont approuvé ce Livre de M. Baugier, ne détruit point, ce me semble, l'idée que j'ai donnée de cet Auteur, en nous disant dans son Approbation, *que l'Auteur desiroit ardemment l'honneur de la perfection du grand œuvre.*

Feu M. Baugier nous dit dans son Livre, que le mineral qui domine dans les Eaux d'Attencourt, est le *Mars*, c'est-à-dire le fer; vérité que la nature découvre assez par la quantité de mines de fer qu'il y a dans cette contrée. Elles contiennent aussi un peu de vitriol & un peu plus de soufre. Ces eaux pour

les qualités sensibles, sont froides, aperitives, desopilatives, diuretiques, astringentes, corroboratives & purgatives. Elles sont salutaires contre les intemperies chaudes & les maladies qui en dépendent, comme les chaleurs & les obstructions de foye, & autres viscères. Elles arrêtent les flux de ventre, d'urine & des menstrues, les diarrhées, les dysenteries, le flux de sang, le flux hépatique, les dispositions inflammatoires des entrailles, & toutes les incommodités causées par la débilité du bas ventre. Elles sont souveraines contre les maux d'estomach ou ventricule, qu'elles fortifient en purgeant & ôtant les obstructions par leur qualité ferrée.

Le temps le plus favorable pour l'usage de ces eaux, est lorsqu'il est sec & chaud, c'est-à-dire, depuis le mois de Mai jusqu'au quinze de Septembre.

SERMAISE est un gros Bourg sur la rivière de *Sault*, à trois petites lieues de la ville de Saint-Dizier, à quatre de *Vitry-le-François* & de *Bar-le-Duc*, & à deux des Abbayes de Cheminon & de Trois Fontaines. Ce Bourg est rempli d'un grand nombre de belles maisons, ce qui fait croire que ses Eaux Minérales sont connues & recherchées depuis long-temps. La Fontaine minérale

est distante du Bourg d'un quart de lieue, & est proche d'un bois où les buveurs se promènent. Le sieur *Rouyer*, habile Chirurgien & Chimiste, demeurant à *Montigny* près de *Stenay*, a fait sur ces eaux une Dissertation très-curieuse, où il reconnoît que l'eau de cette Fontaine est admirable pour la guérison de toutes sortes d'inflammations de reins qui produisent les graviers, & ensuite la pierre. La source de cette Fontaine, dit-il, sort d'entre de petits côteaux dont la superficie de la terre est un *bol* au-dessous duquel est une terre bleuâtre & argileuse participant du vitriol. Ce *bol*, ajoute le même Auteur, est excellent pour le premier appareil dans les fractures, dislocations, contusions, &c. Il assure aussi que les eaux de cette Fontaine sont merveilleuses pour guérir la fièvre, & que les malades ayant été purgés, en seront guéris s'ils vont boire de cette eau trois matins de suite. Etant à Sermaise, il a souvent remarqué que les animaux domestiques, guidés par leur instinct, traversoient avec précipitation la petite rivière de Sault sans s'y arrêter, pour aller boire à la Fontaine Minérale, s'entrebattant à qui boiroit le premier. Il estime que les pellicules qui surnagent au bassin de cette Fontaine,

& qui font les parties sulphureuses , huileuses & acides du vitriol , font le véritable sel universel , si nécessaire à la conservation de la santé de l'homme. On les trouve , dit-il , plus abondamment sur les eaux de la Fontaine Minérale de Sermaise qu'ailleurs , parce que la fermentation est plus fortée dans les terres bleuâtres & argileuses qui participent du vitriol , &c.

En 1718. on découvrit à trois lieues de Reims , dans la Paroisse d'*Hermonville* , une Fontaine d'eau Minérale , qui est , dit-on , bitumineuse , sulphureuse & empreinte d'esprits de soufre , de fer & de vitriol. L'eau en est très-claire en la puisant , & tel temps qu'il fasse elle ne se trouble jamais à la source. Cependant si on en met dans des bouteilles de verre , elles les teint d'un jaune doré & opaque , environ une heure après la fermentation qui s'y fait , sur-tout en été ; & d'ailleurs si on en verse dix ou douze jours de suite dans la même bouteille où l'on la laisse reposer deux ou trois heures chaque jour , il se forme au dedans de cette bouteille , sur-tout en Été , un tartre jaune tirant sur le roux , aussi dur que celui qu'on trouve dans un tonneau où il a séjourné plusieurs fois du vin. Ordinairement il nage

sur cette eau à la Fontaine même , une matiere huileuse de couleur de gorge de pigeon. Quand on puise de cette eau avec une tasse d'argent , & qu'ensuite on en fait couler l'eau par épanchement en retenant cette matiere huileuse avec les doigts , il reste au fond une dorure brillante au soleil de couleur de vermeil. Enfin lorsqu'on casse une de ces bouteilles où s'est formé le tartre dont on a parlé , on trouve sous ce tartre une matiere bleuâtre fort approchante , pour la couleur , de la matiere huileuse qui nage sur l'eau de la Fontaine.

Quant à la qualité de l'eau , on assure qu'elle est spécifique pour les affections asthmaticques , pour les rhumatismes , & en général pour toutes les maladies causées par une humeur visqueuse , flegmatique & mélancolique , en rendant le sang & les autres liqueurs plus fluides & plus spiritueuses , & en levant les obstructions.

Un jeune Médecin ayant observé que cette eau , quoique froide , faisoit beaucoup suer , sur-tout en Eté , & qu'elle s'échauffoit très-aisément auprès du feu , pensa qu'on en pourroit faire des bains qui seroient très-salutaires ; & depuis son avis , on en a employé en petites étuves pour les parties externes & infé-

rieures , attaquées de gouttes froides , que l'on confond ordinairement avec le rhumatisme , & dont les malades ont guéri très-heureusement. *

* Journal
de Verdun
mois de
Juin 1729.
page 411.

L'eau d'un puits de *Suffi en Brie*. Cette eau a eu jusques à ces dernières années une réputation singulière , car elle passoit pour être *sulphureuse & nitreuse*. Cette eau mérita l'attention de M. *Chicoyneau* premier Médecin du Roi , parce que la qualité de *nitreuse* qu'on lui donnoit , l'auroit rendue unique jusqu'à présent en Europe. Pour s'en éclaircir , feu M. *Geofroy* se transporta à Suffi pour en juger dans toutes les regles de l'Art. Ayant fait vuidier le puits , il se trouva qu'il étoit formé de deux sources inégalement hautes , dont l'une avoit fourni auparavant l'eau d'un autre puits que l'on croyoit *sulphureuse* ; & l'autre devoit être la *nitreuse*. La première n'étoit *sulphureuse* que par une mauvaise odeur de bourbe , commune à tous les puits qu'on écure , mais le prétendu nitre de la seconde méritoit plus d'examen. Toutes les épreuves de M. *Geofroy* n'en découvrirent point , mais seulement un acide vitriolique que cette eau avoit pris , apparemment sur quelque banc de glaise sur lequel elle avoit séjourné , ou coulé du moins assez lentement. Cet

acide s'étoit uni , pour la plus grande partie , à une substance terreuse & gypseuse , & il s'en étoit formé des cristaux de sélénite , qui se trouvoient effectivement dans cette eau , & qu'on avoit pris pour des cristaux salins & nitreux. Comme cette même eau précipitoit la dissolution de mercure en turbith , c'étoit-là un effet de la portion d'acide vitriolique qui étoit demeurée libre , & ne s'étoit point engagée dans de la terre ou du gypse , on reconnoissoit par l'épreuve de la noix de galle , que l'acide vitriolique n'avoit point attaqué les parties ferrugineuses. Enfin par toutes ces épreuves , & par toutes les réflexions de M. Geofroy , l'eau de *Suffi* fut réduite à n'être qu'une eau de puits ordinaire.

Voyez l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences , années 1737. page 63.

Voici une autre Fontaine Minérale de la Province de Brie , qui n'est pas moins chimerique que celle de *Suffi* , & qu'on nomme la Fontaine d'*Antilly*. Tout ce que j'en sçai , je le dois à un Livre dont voici le titre : *Admirables & miraculeuses vertus de la Fontaine d'Antilly , au Diocèse de Meaux en Brie , découverte par Monseigneur l'Illustrissime & Reverendissime Cardinal du Perron , Archevêque de Sens , & grand Aumônier de France.*

Par le sieur Jean - Philippe Varin ,
Bernois.

A Paris , chés Jean Brunet , rue Saint-Germain , au trois Pigeons 1614. in-8°. Volume de 23. pages.

On doit naturellement s'attendre que l'Auteur fera l'Histoire de la découverte de ces Eaux Minerales & leur analyse , mais point du tout ; il n'en parle dans aucun endroit de son livre , aussi au long que dans le titre. Il se jette ensuite à corps perdu sur les Fontaines de l'antiquité , & même sur les modernes de Bourbonne & d'Auvergne , & laisse là celle d'*Antilly* , dont il ne dit que trois ou quatre mots dans la page 6. où il compare le Cardinal du Perron à l'Ange du Lavoir de Siloé , &c.

Il y a à *Provins* & aux environs deux Fontaines Minerales.

L'une fut découverte en 1648. par *Michel Prevôt* , Médecin natif de *Donne-Marie* en *Montois* , & pour lors établi à *Provins*. Cette Fontaine est située dans la prairie entre l'Abbaye des Dames *Cordelières* & les fossés de la ville de *Provins*. On la nomme la Fontaine de *Sainte Croix* , parce que le pré où elle est située, est dans la Paroisse de *sainte Croix*, qui dépend de la Commanderie de la *Croix en Brie*. Elle jette abondamment

de l'eau , belle , claire & nette. M. le *Givre* Médecin ; publia en 1559. une fort bonne Anatomie ou Analyse de ces eaux , dans laquelle il nous dit que cette eau a quelque petite acidité , & noircit les déjections , & que quand on y mêle de la poudre de noix de galle , elle commence à rougir , & qu'ensuite sa couleur augmente jusqu'à la noirceur.

L'autre Fontaine Minerale étant proche de Notre-Dame-des-Champs , on lui a donné le nom de *Fontaine de Notre-Dame*. L'eau de cette Fontaine n'a point d'acidité , change fort peu les déjections de couleur , & lorsqu'on y jette de la poudre de noix de galle , elle rougit seulement jusqu'à la couleur du vin clair. Elle n'est pas cependant destituée d'esprits, puisque le même Médecin que j'ai cité , y remarque des Bulles qui les contiennent , tant dans les phioles & bouteilles qui sont pleines de la dite eau , & bien bouchées , qu'aux parois dont ses sources sont encloses ; quoiqu'il y en ait moins qu'aux parois de la Fontaine de Sainte Croix , & qu'aux phioles & bouteilles remplies de son eau. D'ailleurs il y a plus de sel en l'eau de la Fontaine de Sainte Croix , qu'en celle de la Fontaine de Notre-Dame , comme on le sent & on le voit , après

Eaux Minerales de Sainte Croix & de Notre-Dame, leur propriété.

en avoir goûté , & après l'avoir fait évaporer. De plus, quand on laisse reposer l'eau de la Fontaine de Sainte Croix , il s'élève du souffre au-dessus en beaucoup plus grande quantité qu'au-dessus de l'eau de la Fontaine de Notre-Dame. Il y a aussi plus de résidence au fond de l'eau de la Fontaine de Sainte Croix , qu'au fond de l'eau de la Fontaine de Notre - Dame , laquelle est d'un jaune plus pâle que celle de la Fontaine de Sainte Croix , parce qu'elle est lavée de plus grande quantité d'eau , ce qu'on voit très-clairement après l'évaporation de l'eau de l'une & de l'autre Fontaine. Enfin l'eau de la Fontaine de Sainte Croix a un goût de fer beaucoup plus fort que l'eau de la Fontaine de Notre-Dame , parce qu'elle possède ses principes minéraux en plus grande quantité , & par conséquent en plus grande qualité, d'où vient que ses opérations sont aussi plus sensibles & plus efficaces , tant pour purger l'habitude du corps par les sueurs , que pour déboucher & dégager toutes les parties du ventre inférieur , & particulièrement les reins , la vessie , & tous les conduits de l'urine en évacuant les gravelles , les glaires , pelli-cules & membranes qui les bouchent & empêchent le cours naturel de l'urine.

Elle est encore très-salutaire à ceux qui sont constipés, à ceux qui sont sujets à la colique, aux grâveleux & aux hypocondriaques, d'autant qu'elle purge par les selles sans donner de tranchée, mal de cœur ni alteration : en quoi elle surpasse de beaucoup les autres médicamens purgatifs.

L'eau de la Fontaine de Notre-Dame, lâche aussi le ventre, mais plus doucement : & comme elle a bien moins de mine que l'eau de la Fontaine de Sainte Croix, elle rafraîchit davantage : c'est pourquoi on en doit boire sur la fin, après avoir usé de l'eau de la Fontaine de Sainte Croix, qui étant abondante en mine, agit puissamment par la vertu de ses principes minéraux, fait des merveilles pour les maladies longues & rebelles, pour les obstructions invétérées ; mais comme cela ne peut se faire sans échauffer, exciter & augmenter la chaleur interne, elle a besoin d'être tempérée & remise en son état naturel, ce qu'on fait par la boisson de l'eau de la Fontaine de Notre-Dame pendant quelques jours. Enfin l'eau de la Fontaine de Notre-Dame est égale en force & en vertu à celle de Forge, & l'eau de la Fontaine de Sainte Croix est plus forte & plus puissante que les susdites, &c.

Comme le Traité que M. le *Givre* a fait sur les Eaux Minerales de Provins , commence à n'être pas commun , c'est apparemment pour le rendre moins rare qu'en 1738. M. Billate Chanoine Régulier de l'Hôpital de Provins , publia une Dissertation sur ces eaux , qui n'est qu'un abrégé du Traité de le *Givre*.

Le long des murailles d'un petit Bourg appelé *Veron* , qui est à quatre lieues de Sens , il y a une Fontaine dont l'eau vive & claire , pétrifie la mousse & la bourbe qu'elle entraîne. Quelques - uns disent même qu'elle produit des pierres ponces. *Pasquier* dans le vingt-neuvième chapitre du quatrième Livre de ses Recherches , a parlé de cette Fontaine , & Joachim du Bellay en a fait une belle Description en vers Latins , ce qui a fait dire d'elle :

Cujus decus Anfonio Belai carmine crevit.

J'avoue que je n'ai pu m'empêcher de rire , en voyant que Moreri , ou ses Editeurs ont pris cette Fontaine pour une Dame Romaine.

On trouve dans la Province de Champagne plusieurs Forêts. *

* Dictionnaire de la *Martinie-re* Edition d'Hollande.

Celle d'Arc est sur les frontieres de cette Province , au nord-est de la ville d'Arc en Barrois. Elle joint au nord celle de Châteavilain.

Du Chenoy est aussi dans le voisinage de la Ville d'Arc en Barrois , mais au midi.

De Châteauvilain , est aussi sur les frontieres de la Champagne du côté du midi , dans le voisinage de la ville de Châteauvilain dont elle dépend.

De Chamouzy , de l'Election de Laon dans le voisinage de cette Ville , du côté de l'orient.

De Coucy , aussi de l'Election de Laon , à trois lieues au couchant de cette Ville , & à une de celle de Coucy , à l'orient , la riviere entre deux.

De Dieulet , sur les confins de la partie orientale de la Champagne dans la Prévôté de Stenay , dans le voisinage de cette Ville du côté du couchant.

De Dole , dans l'Election de Soissons , à quatre lieues & demie au sud-est de cette Ville , & à une au sud-ouest de Fimes.

D'Etrelles sur la frontiere de Champagne du côté du midi , dans le Comté de Bar-sur-Seine , environ à demie lieue de la Ville de ce nom , au midi de laquelle elle est située.

De Fére , à deux lieues au nord-est de Château-Thierry , & à une au nord-ouest de Dormans , la riviere entre deux.

De Fronnon dans la partie septentrionale de cette Province, environ à deux lieues au sud-ouest de Mezieres.

De Heisse, dans la partie orientale de cette Province, à deux lieues au nord-est de Clermont, & à égale distance de Verdun, en tirant du côté du couchant.

D'Orient, Election de Troyes, à quatre lieues à l'orient de cette Ville, & à égale distance de celle de Bar-sur-Aube, du côté du couchant.

Voyez le
dénombre-
ment in-
4°.

De Signy dans le Rhetelois, à quatre lieues & demie à l'orient de Montcornet, & à six au couchant de Doncheri.

La Champagne produit beaucoup de grains & des vins excellens, dont il se fait un débit très-considérable à Paris, en Flandres, en Angleterre, &c. Le Pays néanmoins n'en tire pas tout le profit qu'on peut s'imaginer, parce que les bonnes récoltes sont rares, & que d'ailleurs les façons des vignes sont fort cheres.

Remar-
que cu-
rieuse.

J'ai oui dire, & même j'ai lu, qu'une partie des vignes de Champagne, & sur-tout celle de la délicieuse côte de Reims, est originaire de l'*Hermitage* en Dauphiné : que ce fut le *Cardinal de Tournon*, qui fit présent aux Bourgeois de Reims de plusieurs milliers de seps de ce plan, & que c'est de ces seps que

le vin de Champagne tire une partie de son excellence. Les moutons de Reims sont fort estimés ; mais il y en a très-peu.

Le génie des Champenois en général , tient beaucoup de la douceur du climat. Ils sont tempérés , doux , obéissans , laborieux , portés aux armes ; mais surtout fidèles à leur Prince. On les accuse injustement d'être trop simples , & ce défaut qu'on leur reproche a cependant passé en proverbe.

ARTICLE I.

Le Gouvernement Ecclésiastique de la Champagne.

IL y a dans l'étendue du Gouvernement de Champagne , deux Archevêchés , Reims & Sens ; & quatre Evêchés , Langres , Châlons , Troyes & Meaux.

§. 1. L'Archevêque de Reims est le premier Duc & Pair de France , & se prétend *Légat né* du saint Siège Apostolique. Le Pere Ruinart dans le vingt-troisième article de sa Préface sur Gregoire de Tours , appuie cette prétention de son suffrage , en assurant que ce Vicariat du saint Siège est attaché à l'Eglise de Reims depuis le temps de *saint Remy* ; mais ce Vicariat a été fort contesté par les plus Sçavans dans notre His-

toire. D'ailleurs quand même il seroit vrai, le Pere Ruinart n'ignoroit pas que le Pere *le Cointe* a prouvé par une sçavante Dissertation qu'il n'a été accordé qu'à la personne de saint Remy, & non à l'Eglise de Reims, & qu'ainsi cette dignité n'a nullement passé à ses successeurs audit Archevêché. *

* Voyez
les Anna-
les Ecclé-
siastiques
du Pere le
Cointe sur
l'an 533.
num. 59.
tome 1.
pag. 411.

Les Archevêques de Reims prétendent aussi être seuls en droit de sacrer nos Rois, mais cette prétention n'est pas mieux fondée que l'autre, & n'a paru que dans le XII^e siècle. Jusqu'alors, & même depuis, nos Rois se sont fait sacrer tantôt dans une Eglise & tantôt dans une autre, & par tel Evêque qu'il leur a plu. On voit dans les Capitulaires de *Louis le Debonnaire*, que les Evêques qui assisterent au sacre de ce Prince le 9. Septembre 889. furent *Adventius* Evêque de Mets, *Otton* de Verdun, *Arnoul* de Toul, *François* de Liège, tous Evêques de la Province de Trèves; avec ceux de la Province de Reims qui avoient à leur tête *Hincmar* leur Archevêque. Selon l'ordre ordinaire ç'auroit dû être à l'Evêque de Metz à sacrer le Roi, puisque la cérémonie se faisoit dans son Eglise; ou bien à l'Archevêque de Trèves, comme Métropolitain, si le Siège n'avoit pas été vacant; ce-

pendant ce fut Hincmar Archevêque de Reims , qui fit ce sacre , & afin qu'on ne crût point qu'il prétendit être seul en droit de faire cette cérémonie , ni qu'il voulût en cela faire aucun préjudice à l'Archevêque de Trèves , il déclara qu'il ne la faisoit , que parce qu'il étoit l'Evêque le plus ancien en sacre qui fut ici , & que les Evêques de la Province de Trèves n'ayant pas alors de Métropolitain , l'en avoient sollicité , & le lui avoient ordonné.

Philippe I. fut sacré à Reims le 27. Mai de l'an 1059. par l'Archevêque *Gervais de Bellesme* , qui après le serment fait par le Roi , & avant que de commencer le sacre , dit que l'Electon & la consécration du Roi lui appartenoit depuis que saint Remy avoit baptisé & sacré Clovis. Il dit aussi , que par le Bâton Pastoral qu'il tenoit en main , le Pape *Hormidas* avoit accordé au même saint Remy le pouvoir de sacrer les Rois ; ainsi que la primatie sur toute la France. Quelle différence entre ce discours de *Gervais de Bellesme* & celui qu'*Hincmar* avoit tenu deux cens ans auparavant !

Louis VI. dit le Gros , fut sacré à Orleans par *Aimbert* Archevêque de Sens le 3. d'Août de l'an 1106. L'Archevê-

que de Reims prétendit pour la seconde fois , être seul en droit de sacrer nos Rois ; mais Yves de Chartres refusa ces prétentions par une sçavante Lettre , qui est la cent quatre-vingt-neuf de son Recueil , & qui est aussi rapportée dans le premier Tome du grand Cérémonial page 130.

Les Suffragans de l'Archevêque de Reims , sont les Evêques de *Soissons* , de *Châlons-sur-Marne* , de *Laon* , de *Noyon* , de *Senlis* , de *Beauvais* , d'*Amiens* , & celui de *Boulogne*. Autrefois les Evêques d'Arras , de Cambray , de Tournay , & de Terouenne , l'étoient aussi ; mais ils en furent soustraits lors de l'érection de Cambray en Archevêché en 1559. & 1560. C'est pour dédommager l'Archevêque de Reims de ce démembrement , que le Roi a consenti à l'union de l'Abbaye de Saint - Thierry à l'Archevêché de Reims , qui a été ordonnée par une Bulle d'Innocent XII. du mois de Septembre de l'an 1696. Depuis cette union , cet Archevêché vaut environ cinquante-cinq ou soixante mille livres. Celui qui en étoit revêtu , avoit autrefois de grands droits sur ses Suffragans , mais depuis le Concordat , il ne lui est resté que celui de recevoir le serment de tous ses Suffragans , qui , quelque temps après

son Sacre , sont obligés d'aller à Reims , pour lui jurer *obedientiam* , & *reverentiam*. Il reçoit ce serment étant couvert , & assis dans un fauteuil , à côté de l'Autel de son Eglise ; & ses Suffragans pendant le serment , sont debout & découverts. Les Chapitres des Cathédrales de ses Suffragans , à l'exception de celui de Laon , sont sujets immédiatement à l'Archevêque de Reims , qui a droit de les visiter & de les corriger. Les appellations des jugemens de l'Official Métropolitain de Reims , sont portées directement au Pape.

On dit que Louis d'Outre-Mer fit l'Archevêque de Reims , Chancelier héréditaire de France ; mais qu'Hugues Capet ôta cette dignité à ses successeurs en haine d'Arnoul Archevêque de Reims , qui avoit ouvert les portes de cette Ville à Charles de Lorraine son compétiteur. On dit aussi que ces Archevêques n'avoient autrefois que le titre de Comtes , & que ce fut Philippe Auguste , qui lors de son Sacre leur donna celui de Ducs , en faveur de son oncle Guillaume de Champagne , dit aux Blanches-mains , Cardinal & Archevêque de Reims.

J'ai dit mon sentiment sur l'origine des Pairies Ecclésiastiques , dans le premier Volume de ce Livre , où je traite

du Gouvernement général du Royaume.

L'Eglise de Reims a eu jusqu'à présent (1743.) quatre-vingt-seize Prélats. Le Diocèse est composé de quatre cens soixante-dix-sept Paroisses , de trois cens soixante-cinq Annexes , de sept Chapitres , de vingt-quatre Abbayes , de huit Hôpitaux , & de plusieurs Couvens de Religieux & de Religieuses.

Le Chapitre de la Cathédrale est sans doute le premier de ce Diocèse. Il est composé de neuf Dignités , de soixante-quatre Chanoines , de quarante-deux Chapelains , que l'on nomme de l'ancienne Congrégation , &c.

Outre ce Chapitre , il y a trois Collégiales dans Reims. Celle de *saint Symphorien* , dont le Chapitre est composé d'un Doyen , & de douze Chanoines ; celle de *saint Timothée* ; & celle de *sainte Balzanie* , ou *sainte Nourrice* , à cause que cette Sainte a été nourrice de saint Remy. Les Canonicats de cette dernière sont à la collation du Chapitre de l'Eglise Métropolitaine.

Les autres Chapitres de ce Diocèse , sont ceux de *Mezieres* , dont les Canonicats valent cinq cens livres ; de *Braux* & de *Montfaucon* , qui sont peu considérables.

L'Eglise de Reims a donné au saint

Siège quatre Papes : *Silvestre II.* qui en avoit été Archevêque sous le nom de Gerbert ; *Urbain II.* qui en avoit été Chanoine ; *Adrien IV.* & *Adrien V.* qui en avoient été Archidiaques. Parmi ses Evêques ou Archevêques , on en compte douze reconnus pour Saints ; douze Princes , deux fils de Roi , quatre Princes du Sang , onze Cardinaux , six Légats du Pape , & neuf Chanceliers de France.

Abbayes du Dicèse de Reims.

L Es Abbayes d'Hommes , de l'Ordre de saint Benoît , sont :

L'Abbaye de S. Remy de Reims, *sancti Remigii, Rhemensis*, dont Turpin Archevêque de cette Ville , fut le premier Abbé vers l'an 770. Elle vaut environ trente-deux mille livres pour l'Abbé , & vingt mille pour les Moines.

Celle de saint Nicaise de Reims , *sancti Nicasi Rhemensis*, a été donnée en 1641. aux Chanoines de la Sainte Chapelle de Paris , pour les dédommager des revenus de la Regale , dont ils jouissoient auparavant. Elle vaut environ neuf mille livres de rente , & a été fondée l'an 820.

Celle de saint Thierry , *sancti Theodorigi* , est située sur le Mont d'hor , à deux lieues de Reims , & a été fondée par le

grand saint Remy , qui en donna la conduite à saint Thierry , dont elle porte aujourd'hui le nom , & qui mourut vers l'an 533. Elle est unie à l'Archevêché de Reims depuis l'an 1696. & rapporte à l'Abbé douze mille livres de revenu. Cette Abbaye doit à nos Rois un droit de *Gîte* , lorsqu'après leur Sacre ils vont à saint Marcoul , pour obtenir de Dieu la continuation de la grace de guérir les écrouelles.

Celle de saint Bâle , *sancti Basoli* , est située à quatre lieues de Reims , dans une solitude sur la pointe d'une montagne. Elle s'appelloit autrefois *Verzy* , & a changé de nom , parce que saint Bâle y demeura quelque temps , & qu'elle possede ses reliques. On conjecture qu'elle a été fondée par Suanegothe , seconde femme de Thierry Roi d'Austrasie , & par Theodechilde sa fille. Elle vaut à l'Abbé dix mille livres de revenu.

Celle d'Hauvillers , *Altum Villare* , a été fondée par saint Nivard Archevêque de Reims l'an 662. & a été fort augmentée par les Comtes de Champagne. Elle rapporte à l'Abbé treize ou quatorze mille livres de revenu.

Celle de Moufon , *sancta Maria de Mozonio* , est occupée par de s Religieux Benedictins de la Congrégation de saint Vannes.

Vannes. Elle vaut à l'Abbé douze mille livres de revenu. Ce fut Adalberon Archevêque de Reims qui la fonda l'an 971.

Les Abbayes des Filles de l'Ordre de saint Benoît , sont :

L'Abbaye de saint Pierre de Reims , *sancti Petri Remensis* , a été fondée par sainte Bove & sainte Dode , & vaut environ vingt mille livres de rente.

Celle d'Avenay , *Aveniacum* ou *Avernacum* , a été fondée par sainte Berthe , femme de saint Gombert , & première Abbessé de ce Monastere. Les revenus en ont été augmentés depuis par les Comtes de Champagne , & ils sont à présent d'environ vingt mille livres de rente. L'enclos de cette Abbaye est le plus étendu & le plus beau qu'il y ait dans aucune Abbaye du Royaume. Cette maison est à sept lieues de Reims.

Les Abbayes de l'Ordre de Citeaux , sont :

L'Abbaye d'Igny , *Igniacum* , fondée en l'an 1126. par Renaud Archevêque de Reims , qui y établit des Religieux qu'il tira de Clairvaux. Elle vaut quatorze mille livres de rente à l'Abbé.

Celle de Signy , *de Signiaco* , fut bâtie l'an 1134. par saint Bernard , des libéralités des Comtes de Champagne. Le re-

venu de l'Abbé est d'environ trente mille livres.

Contrat
singulier.

A l'occasion de cette Abbaye , il est fait mention d'un contrat le plus singulier qu'on ait jamais fait. Il fut passé , dit-on , entre saint *Bernard* Abbé de Clairvaux , & le Seigneur de Châtillon. Ce dernier donna à l'Abbaye de *Signy*, un terrain très-spacieux, & saint Bernard de son côté promit au Seigneur de Châtillon autant d'arpens dans le ciel qu'il lui en donnoit sur la terre. Je n'ai pas vu , dit un Anonyme , l'original de ce contrat , mais j'en ai vu une copie collationnée que feu M. l'Abbé de Camps qui possédoit cette Abbaye , avoit communiquée à un de mes amis.*

Celle de Laval-Roy , *Vallis Regia* , a été fondée l'an 1149. par Jean Comte de Rouci. Elle vaut à l'Abbé environ quatorze mille livres.

Celle de Bonne-Fontaine , *sancta Maria de Bono Fonte* , fut fondée en 1154. par les Seigneurs de Rumigny. Elle ne vaut à l'Abbé qu'environ quatre mille livres de rente.

Celle d'Elan , *Ellantium* ou *Ellancium* , fut fondée par Witer Comte de Rhetel , environ l'an 1148. & par Hugues aussi

* Voyez les mélanges de Vigneul Marville , troisième Volume de la quatrième Edition , page 474.

Comte de Rhetel, qui en augmenta la fondation en 1220. Elle est de même valeur que la précédente.

Celle de Chery, de *Chaherio*, vaut environ huit mille livres de revenu, & a été fondée en 1135. ou 1147.

Les Abbayes de l'Ordre de saint Augustin, sont :

L'abbaye de *saint Denis* de Reims a été fondée par Hincmar Archevêque de Reims, qui vivoit l'an 800. Elle rapporte à l'Abbé neuf mille livres de rente.

Celle de Landève, *Nostra Domina de Landeviis*, étoit anciennement un Prieuré dépendant du Val-des-Ecoliers ; mais il fut érigé en Abbaye au commencement du siècle dernier, & unie en 1633. à la Congrégation de sainte Geneviève de Paris. L'Abbé est Régulier.

Celle d'Epernay, *Sparnacum*, *Sparniacum*, fut fondée par Thibaud premier du nom, Comte de Champagne. Elle rapporte six mille livres de rente à l'Abbé.

Il n'y a, que je sçache, qu'une seule Abbaye de Filles de l'Ordre de saint Augustin, qui est celle de saint Etienne de Reims, *sancti Stephani Remensis*. Ces Religieuses étoient auparavant à Soissons, & ne sont venues s'établir à Reims

qu'en 1617. par l'échange qu'elles firent de leur Maison de Soissons avec le Prieuré du Val - des - Ecoliers , qui étoit à Reims. L'Abbesse a été élective jusqu'en 1654. que Louise-Isabelle d'Agenne de Rambouillet , fut nommée Abbesse par le Roi.

Les Abbayes de l'Ordre de Prémontré , sont :

L'Abbaye de Chaumont, *de Calvo Monte* , a pris son nom pour avoir été bâtie par des Seigneurs de *Chaumont en Portien* qui en est proche. Auparavant on la nommoit la *Piscine* , à cause des eaux qui y étoient , & dans lesquelles on se baignoit. Elle vaut environ 8000. livres de rente à l'Abbé.

Celle de Longuay , *de Longo Vado* , ne vaut que dix-huit cens livres , & est réformée.

Celle de Belval , *Bellovallis* , fondée par Adalberon Evêque de Verdun l'an 1133. est de sept mille cinq cens livres de rente pour l'Abbé.

Celle du Val-Dieu , *Vallis Dei* , est en Regle.

Celle de Sept-Fontaines , *Septem Fontium* , est de deux mille cinq cens livres pour l'Abbé. Elle est dans la Thierache , & fut fondée en 1129. par Helie Seigneur de Mezieres , & Ode sa femme.

Il y a dans la ville de Reims un grand & beau Séminaire , qui fut commencé par Charles de Lorraine , Cardinal & Archevêque de Reims en 1564. & a été rebâti magnifiquement en 1678. par les soins de Charles-Maurice le Tellier Archevêque de cette Ville.

La Chartreuse du Mont-Dieu auprès de Sedan jouit de trente mille livres de rente , & est une des plus magnifiques de l'Ordre. J'en parlerai plus au long dans la description des Villes & Lieux les plus remarquables de la Champagne.

§. 2. *L'Archevêché de Sens* reconnoît *saint Savinien* pour son premier Prélat. La tradition dit que ce saint Evêque fut envoyé dans les Gaules par saint Pierre ; mais cela est avancé sans preuves. Il y a beaucoup d'apparence que les Actes du Martyre de saint Savinien ont été altérés. L'Eglise de Sens compte cent huit Prélats depuis saint Savinien jusqu'à Jean - Joseph Languet qui la gouverne aujourd'hui. Ansegise , Archevêque de Sens , donna un grand éclat à son siège , car Charles le Chauve obtint du Pape Jean VIII. en sa faveur , la Primatie des Gaules & de Germanie l'an 876. Les Evêques de France assemblés à Pontyon désapprouverent cette élévation de l'Eglise de Sens. Cependant les Archevê-

ques de Sens ont joui de cette prérogative pendant deux cens ans. L'an 1079, le Pape Gregoire VII. confirma à l'Archevêque de Lyon la Primatie sur les quatre Provinces Lyonnoises, qui sont Lyon, Rouen, Tours & Sens. Les Archevêques de Sens ont plusieurs fois essayé de revenir contre cette concession; mais Charles de Bourbon, Cardinal & Archevêque de Lyon, ayant porté la décision de ce Procès au Parlement de Paris, l'Archevêque de Sens, qui étoit de la Maison de Melun, s'y laissa condamner par défaut, & depuis ce jugement la Primatie des Gaules est demeurée à l'Archevêque de Lyon, & celui de Sens n'a conservé que le titre de *Primat des Gaules & de Germanie*. Il avoit autrefois pour Suffragans les Evêques de Paris, de Chartres, de Meaux, d'Orleans, d'Auxerre & de Nevers; mais depuis l'érection de l'Evêché de Paris en Archevêché en 1622. il n'est resté à l'Archevêque de Sens pour Suffragans, que les Evêques de Troyes, d'Auxerre & de Nevers; & pour l'indemniser de ce démembrement, on a uni à son Archevêché l'Abbaye du Mont saint Martin en Picardie, qui vaut douze mille livres de rente. L'Archevêché de Sens vaut environ cinquante mille livres de revenu,

& son Diocèse s'étend au-delà du Gouvernement de Champagne. Il comprend sept cens soixante-cinq Paroisses , seize Chapitres , vingt-neuf Abbayes , & soixante Couvens , Communautés ou Collèges. Dans la seule ville de Sens , il y a seize Paroisses ; & des seize Curés , il y en a treize qui sont qualifiés *Prêtres-Cardinaux* , parce qu'ils assistent l'Archevêque à la Messe lorsqu'il officie dans sa Cathédrale. Autrefois , & même sous M. de Gondrin , ils l'assistoient toutes les fois qu'il officioit pontificalement aux grandes Fêtes , mais à présent cette cérémonie ne s'observe qu'aux deux Fêtes de saint Etienne , Patron de l'Eglise Cathédrale , à la Dédicace de la même Eglise , & le Jeudi saint pour les saintes Huiles.

Le Chapitre de l'Eglise Métropolitaine de saint Etienne de Sens , est composé de cinq Dignités , qui sont l'Archidiaconé de Sens , la Trésorerie , le Doyenné , la Préchantrerie , & la Celerie ; de quatre Personats qui sont les Archidiaconés de Gatinois , de Melun , de Provins & d'Estampes ; de trente-un Canonicats , & de quatorze Sémi-Prébendes , &c. Les Dignités d'Archidiacre de Sens & de Trésorier , les Personats , & tous les Canonicats sont à la collation

de l'Archevêque. Le Doyen , le Préchantre , & le Celerier sont électifs par le Chapitre , & confirmatifs par le Pape. Les deux hautes Vicairies dépendent du Chapitre , qui a aussi la présentation des quatorze semi-Prébendes , à la réserve d'une qui dépend du Trésorier.

Le grand Archidiacre de Sens est en droit & possession immémoriale d'installer les Archevêques de Sens , les Evêques leurs Suffragans , & les Abbés des Monasteres renfermés dans l'étendue du grand Archidiaconé de Sens , & ces Evêques & Abbés lui doivent donner un marc d'or , & deux marcs d'argent aux deux Chanoines qui ont assisté l'Archidiacre , & qu'il est en droit de choisir dans le Chapitre de l'Eglise de Sens , sans compter les frais de leur voyage en allant & en revenant que les Installés doivent aussi leur payer.

Comme le Page Gregoire XI. avoit été grand Archidiacre de Sens pendant plusieurs années , & qu'il en connoissoit parfaitement les droits & la Jurisdiction , ainsi que les efforts que faisoient les nommés à ces Evêchés & à ces Abbayes pour se dispenser d'être installés par le grand Archidiacre de Sens , il donna une Bulle en 1374. qui fut fulminée par l'Abbé de sainte Geneviève

en 1452. laquelle non seulement confirme le droit & Jurisdiction qu'a le grand Archidiacre de Sens d'installer les Archevêques de Sens, les Evêques ses Suffragans, & les Abbés dont les Monastères sont dans l'enceinte de son Archidiaconé, mais encore déclare nul tout ce que lefdits Evêques & Abbés auront fait à ce sujet avant ladite installation : *Decernentes ex nunc inane & irritum, si quid secus super his à quoquam, quavis autoritate, scienter, vel ignoranter contigerit attentari* : plus de vingt Arrêts rendus, tant sur des appels simples, que sur des appels comme d'abus, confirment ce droit du grand Archidiacre de Sens.

En 1676. M. Edouard Vallot ayant été nommé à l'Evêché de Nevers, & en ayant pris possession sans être installé par le sieur Jean-Baptiste Luit, lors Archidiacre de Sens, il le fit assigner aux Requêtes du Palais, sur quoi il intervint une transaction entre les Parties, passée à Paris le 9. d'Avril 1677. pardevant Bigot & du Parc Notaires au Châtelet de Paris. Par cet acte le sieur Vallot reconnut la nullité de sa première prise de possession, & s'obligea d'en prendre une seconde par les mains dudit Archidiacre, à l'effet de quoi il obtint de lui des Lettres de Vicariat, mais cependant ne prit

point la seconde possession. *Luit* étant mort, & *Edme Himbert* lui ayant succédé audit Archidiaconé de Sens, fit assigner ledit sieur Edouard Vallot, pour qu'il eut à rapporter le Procès verbal de son installation; d'autant plus que M. de *Chavigny* Evêque de Troyes, qui s'étoit fait mettre en possession par le Doyen de son Eglise, se servoit de l'exemple du sieur Vallot. Ledit *Himbert* soutenoit que la prise de possession dudit sieur de *Chavigny* étoit nulle aussi-bien que celle du sieur Vallot. Je n'ai point sçu la suite de ces deux contestations, mais apparemment qu'elles furent aussi terminées par transaction en faveur dudit sieur Himbert.

L'Eglise Métropolitaine de Sens a quelques privileges que les autres n'ont pas. Louise de Savoye Duchesse d'Angoulême, & Regente en France pendant l'absence de François I. son fils, lui donna des Lettres de Concession, datées du 14. Octobre 1515. par lesquelles elle lui donne pouvoir de faire faire par ses Officiers les Inventaires de ceux du Chapitre & habitués de cette Eglise qui céderont dans le Cloître, sans que les Officiers du Roi s'en puissent entremettre. Ces Lettres furent confirmées par d'autres de François I. du 17. de Février

de l'an 1516. Cette Eglise a aussi des Lettres de Protection & de Sauvegarde , semblables à celles du Chapitre de Notre-Dame de Paris , avec le droit de Committimus aux Requêtes du Palais. Ces Lettres sont datées du mois de Novembre de l'an 1548.

Les autres Chapitres de ce Diocèse , sont le Chapitre de Notre-Dame d'Estampes , fondé par le Roi Robert pour un Chantre & dix Chanoines ; celui de sainte Croix de la même Ville , fondé en 1183. & composé d'un Doyen , d'un Chantre , & de dix-neuf Canonics. Le Doyen & le Chantre sont élus par le Chapitre , & confirmés par l'Archevêque de Sens. Quant aux Canonics , ils sont tous à la collation de l'Archevêque. Le Chapitre de Notre-Dame de Melun est composé d'un Chantre & de sept Chanoines , qui sont tous à la collation du Roi. Celui de Notre-Dame de Milly , qui a un Doyen qui est Curé , & que l'Archevêque confere , sur la présentation du Seigneur ; & quatre Chanoines , que le Seigneur confere. Celui de saint Quirice de Provins a un Doyen , un Prevôt , un Chantre , un Trésorier , qui sont Dignités , & ont chacun huit cens livres de rente , & vingt Canonics , qui valent quatre cens livres chacun. Le Doyen est

électif par le Chapitre ; les autres Dignités & les Canoncats sont à la collation du Roi. Celui de Notre-Dame du Val , fondé hors la ville de Provins , vers l'an 1171. & transféré dans cette Ville en 1358. est composé de trois Dignités , qui valent chacune huit cens livres ; & seize Canoncats , qui valent quatre cens livres. Celui de saint Nicolas de Provins fut fondé en 1218. Il est composé d'un Doyen qui est électif par le Chapitre , & de neuf Canoncats qui sont à la collation de l'Archevêque , & à la nomination du Chapitre de saint Quiriace alternativement : ils ne valent que cent livres. Celui de Notre - Dame de Montreau a un Doyen , un Chantre & neuf Chanoines. Le Doyenné est électif , & les Canoncats sont à la collation de l'Archevêque. Celui de Birenon près de Joigny , a une Dignité qui vaut quatre cens livres , & sept Canoncats qui valent deux cens livres chacun. Celui de saint Julien du Saut est composé d'un Chantre & de dix Canoncats , qui valent deux cens livres. Celui de Ville-Folle est composé d'un Chantre , d'un Trésorier , & de huit Canoncats , qui ne rapportent que quarante livres. Celui de Bray est composé de trois Dignités , qui sont le Doyen , le Trésorier & le Chantre , qui ont chacun

fix cens livres de revenu ; & de deux Canonicats , qui valent quatre cens livres chacun. Le Doyen est élu par le Chapitre ; le Trésorier & le Chantre sont à la collation du Seigneur de Bray , & les Canonicats à celle de l'Archevêque de Sens. Dans la Paroisse de Couparlay il y a un Chapitre fondé en 1213. par Pierre de Corbeil Archevêque de Sens. Il est composé d'un Doyen électif & de douze Canonicats. Le Doyenné vaut sept cens livres de revenu , & les Canonicats trois cens cinquante livres. Ces Bénéfices sont à la nomination de l'Archevêque de Sens.

Abbayes du Diocèse de Sens.

Les Abbayes d'Hommes de l'Ordre de saint Benoît , sont :

L'Abbaye de saint Remy - lez - Sens , *sancti Remigii Senonensis* , fondée l'an 527. & unie à perpétuité à la Cure de Versailles , & les places Monacales à l'Abbaye de saint Pierre-le-Vif de Sens. Elle vaut trois mille cinq cens livres.

Celle de saint Pierre-le-Vif-lez-Sens , *sancti Petri Vivi Senonensis* , fut fondée par la Princesse Theodechilde , qui , selon quelques-uns , étoit fille de Clovis , mais selon d'autres , fille de Thierry , &

petite-fille de Clovis. Elle vaut trois mille livres à l'Abbé.

Celle de sainte Colombe , *sancta Columba* , fut fondée par Clotaire II. Roi de France , l'an 620. & vaut six mille livres de rente à l'Abbé.

Celle de Morigny , *sancta Trinitatis de Moriniaco* près d'Estampes , fut fondée en 1106. & vaut quatre mille livres.

Celle de Saint Pere ou de saint Pierre de Melun , *sancti Petri de Meloduno* , fut fondée en 546. & vaut quatre mille livres de rente à l'Abbé.

Celle de Chaume est en Brie , *sancti Petri de Calamis in Bria* , à neuf lieues de Paris , & fut fondée l'an 1181.

Celle de Ferrieres , *sancti Petri de Ferrariis* en Gâtinois , fut fondée par Clovis I. Roi France , & étoit autrefois appelée *Bethléem*.

Les Abbayes de Filles de l'Ordre de saint Benoît, ne sont qu'au nombre de deux dans ce Diocèse.

Celle de Notre-Dame de la Pomeraye, *Pomaria* , a été fondée par Mathilde Comtesse de Blois , qui y a été enterrée avec son mari. Cette Abbaye fut transférée dans un des Faubourgs de Sens en 1659. Elle jouit de six mille livres de rente & est bien bâtie.

Celle de Ville-Chaſſon , autrefois Ro;

foy , *Rosetum* ou *Roseta* , a quatre mille livres de revenu.

Voici les Abbayes d'Hommes de l'Ordre de Citeaux.

L'Abbaye de Barbeaux , autrefois *Barbelle* ou *Port-Sacré* , *Barbella* , & de *Sacro Portu* , fut fondée par le Roi Louis le Jeune , qui y est enterré devant le grand Autel. Son tombeau est un peu élevé , & a été restauré aux dépens du Cardinal de Fustemberg qui étoit Abbé de cette Abbaye , laquelle vaut environ dix mille livres de rente.

Voici l'inscription qu'o lit sur ce tombeau restauré :

*Piissimo Regi Francorum Ludovico VII.
hic sepulto XIX. Septembris M. C. LXXX.
Mausoleum quondam magnificum erexit
Adela Regina , ejus uxor , quod vetustate
collapsum instauravit , pretiosas
ejus reliquias colligendo , Eminentissimus ,
Reverendissimus , & Celsissimus Princeps
Guillelmus Ego Landgravius à Fustemberg , S. R. E. Cardinalis , Episcopus
& Princeps Argentinensis , hujus Regii
Monasterii Abbas anno M. DC. XCV.*

Le Pere Martenne rapporte dans son Voyage Litteraire plusieurs autres Epitaphes curieuses qu'on peut voir dans

son Livre ; mais l'amour que j'ai toujours eu pour les beaux arts , ne me permet pas de passer sous silence deux Peintres fameux , *Jean de Hory* , & *Martin Freminet* , qui ont été enterrés dans l'Eglise de cette Abbaye ; au lieu que les Seigneurs qui ont été ici inhumés , ne l'ont été que dans le Cloître ou dans le Chapitre.

L'Epitaphe de Freminet est ainsi conçue :

Siste sis viator , & perlege. Jacet hic Freminetus , cujus pernicio debemus , quod Gallia jam suo gloriatur Apelle , quem nasci voluerunt oculorum deliciæ , Rex , Aula , Virtus , si perfata liceret , voluissent immortalem , postquam artis suæ nobilitaverit lumen , & umbras istas hic reliquit , illud verius retinuit. Obiit anno Martin de Freminet , 18. Juin 1619.

Dom Martenne nous dit dans son Livre qu'il ne se souvient pas si Jean de Hory a une Epitaphe ou non , mais il rapporte tout au long celle qu'il fit graver pour Marie Recouvre sa femme , mort le dernier jour d'Avril 1607.

Celle de Cercanceau , *Sacra Cella* , a été fondée en 1181. & vaut , tant à l'Abbé qu'aux Religieux , quatre mille cinq cens livres.

Celle de Notre-Dame de Jouy , *Joiacum* , fut fondée le 14. d'Août 1224. & vaut quatorze mille livres à l'Abbé.

Elle est de l'étroite observance de l'Ordre de Citeaux , & est une des plus belles de cette Réforme. Tous les lieux réguliers en sont beaux , & même la Bibliothèque , mais elle n'est pas remplie à l'avenant de sa propriété. Cependant Dom Martenne y remarqua environ cent manuscrits bien conservés , & qui sont pour la plupart des ouvrages des Peres. Il y trouva aussi une vie de *saint François* , écrite par un de ses Religieux qui l'avoit connu , & qui vivoit avant saint Bonaventure , Auteur de la vie de saint François que nous avons. Dans l'Eglise , il n'y a de monument remarquable que le tombeau de *Simon de Beaulieu* , issu d'une noble & ancienne Maison de Brie , & fils de *Jean de Beaulieu* & d'Agnès sa femme. *Simon* fut d'abord Archidiacre de Chartres & de Poitiers , Chanoine de l'Eglise de Bourges , & de saint Martin de Tours. Ce fut dans cette dernière qu'il s'acquit l'amitié de *Simon de Brie* , qui en étoit Trésorier , & qui dans la suite fut Pape sous le nom de Martin IV. & qui conserva toujours beaucoup d'estime pour *Simon de Beaulieu* qu'il fit Archevêque de Bourges. Il se rendit si re-

commandable , que le Pape Celestin V. le fit Cardinal & Evêque de Preneste. Il fut envoyé Légat en France par le Pape Boniface VIII. pour pacifier les differens qu'il y avoit entre le Roi Philippe-le-Bel & Edouard II. Roi d'Angleterre, l'an 1295. mais n'y ayant pas réuffi , il retourna en Italie où il mourut en 1297. Les Ecrivains qui ont parlé de l'inhumation de Simon de Beaulieu , ne s'accordent point : les uns difent qu'il fut inhumé à Orviette , & les autres qu'il le fut dans l'Eglife de l'Abbaye de Jox. L'Epitaphe qu'on va lire ne leve point la difficulté , ne l'effleure pas même ; la voici :

*Quen lapis ifte tegit , Simon virtute
subegit ,*

Justus perfidiam , largus avaritiam.

De Bello fuit ifte loco primas Aquitanus ,

Ex dono meriti Prælatus Bituricanus.

*Fit Carnotenfis prius Archidi Bituricen-
fis*

Post fuit Prælatus : Cardine fine datus.

*Tres annos demas tantùm de mille trecen-
tis ,*

*Et post quindenam Matris Domini mo-
rientis ,*

Luna quare diem , tunc habuit requiem.

DE LA CHAMPAGNE. 67
*Qui legis hic plores , & Christum dulci-
ter ores ,
Transseat examen , & requiescat.
Amen.*

Une Lettre qui fut inférée dans le Mercure de France du mois de Décembre 1728. me paroît lever toute la difficulté. Elle est écrite par M. *Rivot* , Médecin , & est dattée de Provins , & du 30. Août 1728. Voici comme ce Médecin s'en explique.

VErs la fin du mois de Juin dernier , étant à l'Abbaye de Jouy , à deux lieues de la ville de Provins , pour voir le Reverend Pere Prieur de cette Maison , qui étoit malade , j'appris qu'en relevant les Tombes de l'Eglise , dans le dessein d'y faire quelque décoration , on avoit découvert le tombeau du fameux Cardinal Simon de Beaulieu Archevêque de Bourges , mort l'an 1297. qui étoit dans le sanctuaire. Ma curiosité me porta à aller voir ce qu'il y avoit dans ce tombeau. J'y trouvai une espece de cercueil creusé dans une seule pierre , sur lequel étoit posée immédiatement la tombe de cuivre de ce Cardinal. Je vis dans le cercueil des os entierement dessechés sans être défigurés. Ils étoient couverts d'un sel de nitre naturel , de l'épaisseur d'une

demie ligne , & les plus gros , c'est-à-dire , tous ceux qui pouvoient renfermer la moëlle étant percés d'outre en outre , tant dans les parties laterales supérieures & intérieures , que dans les longitudinales. Ayant mesuré ces os , je jugeai que le corps pouvoit avoir cinq pieds huit pouces environ de hauteur , & j'observai en même-temps que la pierre qui les renfermoit n'en avoit pas plus de quatre & demi.

Toutes ces circonstances me firent juger d'abord que ce devoit être un corps transferé de quelque pays lointain : cette premiere reflexion m'engagea à consulter ce que les Historiens ont dit au sujet de la sépulture du Cardinal de Beau-lieu. Mais après bien des recherches , je n'ai rien trouvé d'exaët sur cet article. L'Abbé Ughel , (*Italia sacra* , Tome I. de *Episcop. Prænest.*) veut que notre illustre Prélat soit décedé & enterré à Orviette en Italie , fondé sur une ancienne Inscription qui s'y voit dans l'Eglise de saint François. Messieurs de Sainte-Marthe , (*Gallia Christ.* Tome I. Edit. 1656.) rapportent les deux Epitaphes de ce Cardinal ; je veux dire celle d'Orviette & celle qui est dans l'Eglise de Jouy ; mais sans prendre aucun parti. Le Dictionnaire de Morery , (huitième Edition ,)

ne décide rien là-dessus , non plus que le Reverend Pere Martenne , dans son Voyage Litteraire. Enfin les nouveaux Editeurs de *Gallia Christiana*, plus hardis que Messieurs de Sainte-Marthe, prétendent que le mausolée que l'on voit dans le chœur de Jouy , n'est qu'un Cénotaphe , & que la seule reconnoissance des Religieux de cette Maison, a érigé ce monument à la gloire du Cardinal de Beaulieu , leur insigne bienfaicteur. Ce que je viens de vous marquer servira à deux choses : 1°. Il prouvera aux Italiens , qu'ils n'ont tout au plus que la cendre des chairs de notre illustre Cardinal. 2°. Il fera connoître aux nouveaux Auteurs de *Gallia Christiana* , qu'ils n'ont pas réussi dans leur conjecture , & que le tombeau qui est à Jouy est autre chose que *Vacuum & umbratile Sepulchrum*. Je suis , &c.

Dans le Cloître on voit le tombeau & Epitaphe d'Agnès mere du Cardinal Simon de Beaulieu.

*Nobilibus nata , miseris pia , prole
beata ,*

*Tota Deo grata jacet hîc Agnès tumu-
lata.*

*Anno milleno ducento septuageno
Transiit & terno , vivat cum Rege superno.*

Obiit autem 11. Calendas Martii.

*Qui legis hæc recogito pro me, bona fac
mala vita,*

Sed semper cogita quod morieris ita.

Dans ce même Cloître a aussi été inhumé Raoul de Beaulieu, frere du Cardinal de ce même nom, dont je viens de rapporter l'Epitaphe. On lit sur sa tombe l'inscription qui suit :

*Ci gist Messire Raoul de Beaulieu,
Chevalier, qui trépassa en l'an de grace
1286. au mois de Novembre. Priez Dieu
pour l'ame de lui.*

Celle de Preuilly, de *Pruliaco* ou *Pruileio*, fut fondée en 1116. par Thibaud Comte de Champagne. Elle rapporte douze mille livres de rente à l'Abbé, & huit aux Religieux.

Cette Abbaye est la cinquième fille de Citeaux, & elle a reçu la Réforme. On remarque dans l'Eglise & dans le Cloître de cette Abbaye plusieurs tombeaux. Celui d'*Artaud* premier Abbé de Preuilly est dans le Cloître, & lorsque les Religieux entrent dans l'Eglise, ils ne manquent pas de le saluer.

Celle des Echalis, *Eschalea*, *Escalaria* ou *Escarlea*, de la filiation de Clairvaux,

fut fondée en 1131. & vaut dix mille livres de rente , tant pour l'Abbé que pour les Religieux.

Celle de Vauluisant , *Vallis-Lucida* , fut fondée en 1127. & vaut seize mille livres de rente. C'est une des plus considérables de l'étroite Observance de Cîteaux. On dit que l'Eglise est grande & délicate ; les lieux réguliers , magnifiques , les Jardins les plus beaux qu'on voye dans l'Ordre de Cîteaux. Quelle différence entre l'état où est aujourd'hui cette Abbaye , & celui où elle étoit lorsque les anciens la cederent aux Réformés pour celle de Cercanceaux qu'on leur avoit donnée , & où aujourd'hui il n'y a que deux Religieux assez mal logés , au rapport de Dom Martenne.

Celle de Fontaine-Jean , *Fons Joannis* , fondée l'an 1124. vaut environ quatre mille livres à l'Abbé. Elle est de la filiation de Pontigny , & saint Guillaume Archevêque de Bourges en avoit été Abbé. *Pierre de Courtenay* , fils de Louis le Gros Roi de France, l'avoit fondée , & n'avoit rien oublié pour en faire une Abbaye considérable , mais dans la suite les Calvinistes , suivant l'exemple du Cardinal de Châtillon qui en étoit Abbé , l'ont si fort ruinée , qu'à peine reste-t-il quelque vestige de son premier état. Ce

qu'on y trouve encore qui mérite d'être remarqué , c'est le contrat de mariage d'*Odet de Châtillon* Evêque de Beauvais , Cardinal de l'Eglise Romaine , avec *Isabeau de Haute-Ville* , passé le premier de Septembre 1564. A côté du grand Autel est le tombeau de Jacques de Courtenay , qui est représenté à genoux avec le manteau de Prince , & derriere lui son frere Jean de Courtenay chacun avec son Epitaphe , qu'on peut voir dans le Voyage Litteraire de Dom *Martenne*. Jacques mourut le 8. Janvier 1617. & Jean le 3. Février 1639. On voit aussi assez près de là une autre Epitaphe sur une lame de cuivre ; & du côté de l'Epître, est une inscription qui nous apprend que le cœur de Gaspard de Courtenay , mort le 5. Janvier 1609. est enclos ci-devant. On montre dans le Chapitre une tombe sans Epitaphe , sous laquelle on prétend que fut enterré Robert de Courtenay fils du Fondateur.

Les Abbayes de filles de l'Ordre de Citeaux , sont :

L'Abbaye du Lys , *Lylum* , ou *Beata Maria Regalis*, près de Melun , a été fondée par la Reine Blanche , & par le Roi saint Louis son fils , qui leur donna par l'acte de fondation , *le pain , le sel & le chauffage*. La Communauté prend le vin dans

dans l'enclos qui est de cent vingt arpens. Cette Maison se ressent de la magnificence Royale de ses Fondateurs. L'Eglise est d'une grande beauté , & les voûtes en sont aussi blanches que si elles ne venoient que d'être construites. Il y a un chœur vaste & voûté comme l'Eglise. Les Dortoirs & les Cloîtres sont grands , beaux & réguliers. Les cellules sont autant de cabinets boisés. Le jardin est grand , beau & parfaitement diversifié de petits bois , d'allées couvertes & de tous les autres agrémens qu'on peut souhaiter. La Reine Blanche aimoit si tendrement cette Abbaye , qu'elle ordonna en mourant que son cœur y fût inhumé. Il y est conservé avec beaucoup de piété & de religion dans la Chapelle des morts. Le soleil où l'on expose le saint Sacrement est le plus magnifique qu'on voye. C'est le produit des épargnes d'une Abbessé de ce lieu , & un monument de la piété de la Reine mere de Louis XIV. qui donna soixante diamans pour l'enrichir. Quelques-uns disent même qu'elle en avoit donné cent , mais que le porteur en déroba quarante. Cette Abbaye s'est soustraite à l'Ordre de Citeaux pour se soumettre à l'ordinaire. Elle jouit d'environ quinze mille livres de rente , & la Communauté est

ordinairement de soixante Religieuses , dont cinquante de Chœur & dix Converses. *Christine* Reine de Suede , étant à Fontainebleau , eut la curiosité d'aller voir cette Abbaye. Elle y alla , & après avoir tout vu dans la Maison , & s'être informée de la Regle qu'on y observoit , elle demanda aux Religieuses , avec un grand air d'étonnement , *avec des vœux , Mesdames , pourquoi des grilles ? & avec des grilles , pourquoi des vœux ?*

Celle de la Joye , *Gaudium Beata Maria* , près de Nemours , a été fondée en 1181. par *Gaultier* Seigneur de Nemours , & ne jouit que de six mille livres de revenu.

Celle du Mont - Notre - Dame - lez- Provins , *Mons Nostra Domina , vel sancta Maria de Monte Provenensi* , Fille de Preuilly , fut fondée en 1237. par *Thibaud IV.* Roi de Navarre , Comte Palatin de Champagne & de Brie. Il y eut des Filles jusques vers l'an 1400. que ce Monastere fut détruit par les Anglois. L'an 1465. il fut changé en Prieuré & donné à des Religieux de Citeaux qui l'ont possédé jusqu'en 1647. que *Dom Nicolas Deslions* qui en étoit Prieur , en fit sa démission entre les mains du Roi, qui y nomma Dame *Marthe Dauvet* , pour lors Abbessé du *Mont Sainte-Cathe-*

rine-lez-Provins, de l'Ordre de sainte Claire, ou Cordelieres Urbanistes. Cette Abbaye jouit d'un revenu assez considerable en bled & en argent. Elle possède quatre Fermes, avec plusieurs lots de terres, prez & vignes autour de la ville de Provins : dix muids de bled sur le Domaine : six cens quatre-vingt livres à prendre sur les tailles de Provins : plus de trois cens soixante arpens de bois dans les forêts de *Jouy* & de *Sordun*, & enfin elle jouit du droit de *franc-salé*, qui a été confirmé par *Louis XIV.* en 1658. & par *Louis XV.* en 1720.*

Celle de Villiers-aux-Nonains, *Villare*, ou *Villarium*, est auprès de la Ferté-Alais, & de fondation Royale. C'est dans l'Eglise de ce Monastere que le feu Pere Menestrier Jesuite, découvrit le tombeau d'*Agnès de Russie*, femme du Roi Henri I. Ce monument est une tombe plate, dont les extrémités sont rompues. La figure de cette Reine y est gravée ayant sur sa tête une Couronne faite à peu près comme les bonnets que portent les Electeurs. Il y a un retour en demi-cercle où commence son Epiraphe en ces termes : *Hic jacet Domina Agnes uxor quondam Henrici Regis*, le reste est rompu : & sur l'autre retour on lit : *eorum per misericordiam Dei requiescant in*

* Histoire abrégée de l'Abbaye Royale des Dames Cordelieres du Mont Sainte Catherine-lez-Provins, imprimée à Provins in-4^o.

pace. Ce fragment d'Epitaphe suffit pour refuter quelques-uns de nos Historiens , qui disent qu'elle s'appelloit *Anne* , & qu'ayant épousé en secondes noces Raoul de Peronne , Comte de Crespy & de Valois , elle s'en retourna en Russie son pays.

Les Abbayes d'hommes de l'Ordre de saint Augustin , sont :

L'Abbaye de saint Jean-lez-Sens, *sancti Joannis Senonensis* , de la Congrégation de sainte Geneviève , fut fondée pour des filles par Heraclius Archevêque de Sens , qui vivoit dans le sixième siècle. Les Chanoines Réguliers de saint Augustin y furent établis l'an 1111. La Menſe Abbatiale a été unie à perpétuité à l'Archevêché de Sens l'an 1607.

Celle du Jard , *sancti Joannis de Jardo* , fut fondée en 1194. & est en Régle. L'on voit dans son Eglise plusieurs tombeaux des Vicomtes de Melun , & devant l'Autel celui de Jean de Melun Evêque de Poitiers.

Celle de saint Severin de Château-Landon , *sancti Severini de Castro Nantonis* , a été fondée dans le sixième siècle par Childebert , fils de Clovis I. Roi de France. Elle est en Régle.

Celle de saint Jacques de Provins , *sancti Jacobi de Provino* , fut fondée en

1124. & vaut cinq mille cinq cens livres de revenu pour l'Abbé, & quatre mille cinq cens livres pour les Moines.

Celle de saint Eusebe, *sancti Eusebii propè Senonas*.

Il n'y a dans ce Diocèse que deux Abbayes d'hommes de l'Ordre de Prémontré.

Celle de saint Paul-lez-Sens, *sancti Pauli propè Senonas*, fondée vers l'an 1220. ne vaut qu'environ douze cens vingt livres de rente pour l'Abbé, & sept cens pour les Religieux.

Celle de Dilot, *Dei loci*, fut fondée vers l'an 1235. Elle vaut environ seize cens livres de rente.

Il y a à Sens un Collège qui fut fondé par un Chanoine de la Cathédrale en 1537. & donné aux Reverends Peres Jesuites en 1623. Cette Maison n'est pas riche.

Le Séminaire jouit d'environ treize mille cinq cens livres de rente, que le Roi a permis qu'on imposât annuellement sur le Clergé du Diocèse.

L'Hôpital de Sens jouit de six mille livres de rente, & est gouverné par trois Ecclésiastiques nommés par le Chapitre, & par trois Laïques nommés par la Ville. Le Chapitre nomme encore un Econome, qui fait la recette & la dépense.

On voit dans la ville de Sens , & dans plusieurs autres de ce Diocèse , un grand nombre de Maisons Religieuses de l'un & de l'autre sexe.

§. 3. *L'Evêché de Langres* a le titre de Duché-Pairie , est suffragant de Lyon , & son revenu est d'environ vingt-deux mille livres. Langres avoit eu ses Comtes ou des Vicomtes jusqu'à Hugues III. Duc de Bourgogne. Celui-ci l'an 1179. fit un échange avec son oncle Gauthier , qui étoit pour lors Evêque de Langres. Le Duc ceda à l'Evêque le Comté de Langres , & l'Evêque ceda au Duc sa part du Domaine de Dijon. Ce contrat fut homologué & amorti par Louis VII. & Philippe Auguste son fils , qui en donnant cet amortissement changerent la qualité de Comté , en celle de Duché. L'on prétend que c'est depuis ce temps-là que l'Evêque de Langres prend la qualité de Duc & Pair. Mais dans le premier Volume de la Description de la France , j'ai tâché d'indiquer la vraie origine des Pairies Ecclésiastiques , où je prie le Lecteur d'avoir recours. A cette qualité il ajoute celle de Comte de Montfauljon, &c. Ce Diocèse s'étend plus loin que la Généralité & le Gouvernement de Champagne.

Le Chapitre de la Cathédrale est

composé d'un Doyen , qui est la première Dignité , qui a deux voix , est électif par le Chapitre , & dont le revenu n'est pas plus considérable que celui d'un Chanoine ; d'un Trésorier , qui est à la collation de l'Evêque , & dont le revenu est d'environ deux mille livres ; de six Archidiacres , d'un Chantre , de cinquante-deux Chanoines , qui sont à la collation du Chapitre , & dont le revenu est , année commune , de mille livres ; de huit demi-Chanoines , qui sont à la collation du Doyen , & de plusieurs Chapelains.

Outre le Chapitre de l'Eglise Cathédrale il y en a plusieurs autres dans le Diocèse de Langres. Celui de *saint Jean* dans la ville de Chaumont , dont les Canoncats valent quatre cens livres. Ces Canoncats ont cela de singulier , qu'ils sont de patronage mixte , & que les habitans de Chaumont les conferent conjointement avec le Chapitre. La manière dont on procède à l'élection est prescrite par un Concordat solennel suivant lequel , lorsqu'un Canoncat est vacant , la Communauté de Chaumont doit s'assembler pour faire choix de trois Députés Laïques , & le Chapitre nomme aussi trois Députés Ecclésiastiques. Ces six personnes ont titre d'Electeurs , &

conferent le Bénéfice vacant. Ce Concor-dat ajoute , qu'au cas que les six Elec-teurs soient partagés , il sera fait choix d'un septième Electeur , ou Laïque ou Ecclésiastique alternativement , & que ce septième aura le souverain droit de pa-tronage , au cas qu'il soit forcé d'em-ployer son ministère pour départager les six autres.

Reprenons la suite des Chapitres de ce Diocèse , & disons qu'on y trouve ceux de *Châteauvilain* , dont les Cano-nicats valent environ trois cens livres ; de *Bar-sur-Aube* , dont les Canonicats valent environ trois cens cinquante li-vres ; de *Mussy-l'Evêque* , dont les Béné-fices sont à la collation de l'Evêque de Langres , & le revenu d'environ trois cens livres ; de *Grancey* fondé en 1361. par des Seigneurs de même nom , & dont les Canonicats ne valent qu'envi-ron cent cinquante livres de revenu ; & de *Fouvent* , dont les Chanoines n'ont pas chacun plus de trente livres de re-venu.

Celui de *Bar-sur-Seine* , fondé par les Comtes de Champagne , n'est composé que de trois Chanoines , dont les Pré-bendes valent environ quatre cens livres par an , & sont à la nomination du Roi.

Abbayes du Diocèse de Langres.

L Es Abbayes d'hommes de l'Ordre de saint Benoît , sont :

Molefine , *Beata Maria Molismensis* , fondée par saint Robert en 1075. Elle vaut treize ou quatorze mille livres de rente pour l'Abbé , & quinze pour les Religieux.

Montier-saint-Jean , *Monasterium sancti Joannis Reomensis* , fut fondée dès le cinquième siècle dans un lieu appelé *Reomais*. Saint Jean en fut le Fondateur , & le premier Abbé , & mourut vers l'an 540. Elle rapporte à l'Abbé , quinze , seize ou dix-sept mille livres par an.

Saint Michel de Tonnerre , *sancti Michaelis de Tornodoro* , fondée l'an 980. en Champagne sur l'Armançon. Le corps de saint Thierry Evêque d'Orleans y repose.

Poulthieres , *de Pultheriis* , fut fondée par Richard de Roussillon vers l'an 860. & dédiée par le Pape Jean VIII. lorsqu'il vint au Concile de Troyes. Elle est immédiatement soumise au saint Siège , & rapporte à l'Abbé deux mille livres de rente.

Molome , *sancti Petri Melugdensis* , près de Tonnerre , rapporte par an à l'Abbé quatre mille livres. J'ignore le temps de sa fondation , & n'en sçai autre chose ,

si ce n'est que vers l'an 858. Bernard Abbé de Molome , fut présent à deux actes passés à Autun par Jonas Evêque de cette Ville.

Les Abbayes de filles de l'Ordre de saint Benoît , sont :

Poulangi ou Poulongey , *Polengæum* , a été fondée l'an 1250. & se prétend immédiatement sujette au saint Siége. Les Religieuses doivent être filles de qualité , & font les trois vœux ; cependant elles ne sont point cloîtrées , & vivent séparément chacune dans sa petite maison , qui est dans l'enceinte de cette Abbaye. Elles sont vêtues de noir , & mettent un grand manteau lorsqu'elles vont au chœur. Cette Abbaye ne vaut que quatre ou cinq mille livres de rente , sur quoi l'Abbesse est obligée de donner à chaque Religieuse la valeur de deux cens livres en denrées pour vivre.

Celle de Rougemont , *Rubeus mons* , a été fondée l'an 1147. dans le Doyenné de Tonnerre , à six lieues de Châtillon-sur-Seine.

Prâlon , *Pralonum* ou *Pralonium* , dans le Doyenné de Saint-Seine , fut fondée l'an 1149. par Gui de Sombernon , à la sollicitation de saint Bernard.

Puits d'Orbre , *Puteus orbis* , dont la fondation m'est inconnue , étoit autre-

fois à la campagne , mais par le conseil de saint François de Sales , elle fut transférée à Châtillon-sur-Seine.

Les Abbayes d'hommes de l'Ordre de Citeaux , sont :

Clairvaux, à onze lieues de Langres, & à deux de Bar-sur-Aube, a été fondée au Val d'Absinthe sur la rivière d'Aube, par Hugues, Comte de Troyes, l'an 1115. & enrichie depuis par Thibaud Comte de Champagne, & par les Comtes de Flandres, sur-tout par le Comte, dit Philippe, & par Mathilde sa femme. Cette Abbaye, qui est en Règle, jouit d'environ soixante mille livres de revenu. Elle est de la filiation de Citeaux.

M. *Baugier* dit dans ses Mémoires historiques de la Province de Champagne, Tome 1. page 79. *que lorsqu'un Abbé de Clairvaux vient à mourir, l'Office Divin cesse dans l'Eglise, & qu'on fait venir des Religieux de Citeaux pour dire la Messe, jusqu'à l'élection du futur Abbé.*

Une Lettre qui parut dans le mois de Septembre 1721. donna un démenti formel à cette circonstance rapportée par M. Baugier. Cette Lettre est signée *Jennet*, & soit que ce nom soit supposé, ou qu'il soit véritable, la Lettre est écrite d'un ton à se faire croire. Voici comme elle est conçue :

*J*E ne puis m'empêcher , Monsieur , de vous faire observer que l'Auteur des Mémoires historiques de Champagne , dont vous avez fait l'extraît dans votre Journal de Juillet , est tombé dans l'erreur , lorsqu'il a assuré que l'Office Divin cesse à Clairvaux à la mort de l'Abbé jusqu'à l'élection d'un nouveau ; mais que pour n'être pas privés d'entendre la sainte Messe , on fait venir des Religieux de Citeaux pour la célébrer. Rien n'est plus opposé à la vérité , & je puis vous assurer , Monsieur , que l'Office Divin s'y chante aussi exactement après la mort de l'Abbé que pendant son vivant. L'on n'y voit aucun Religieux de Citeaux que ceux que la devotion ou la charité fraternelle y attirent. Vous pouvez ajouter foi à ce que je vous marque , puisque j'avois l'honneur d'être Supérieur à Clairvaux à la mort de M. Bouchu notre Abbé , & que j'en ai continué les fonctions jusqu'à présent. Je m'intéresse trop à la fidélité de l'Histoire , & à l'honneur de cette Maison , pour ne pas vous prier d'avoir la bonté de corriger cet article dans votre prochain Journal. Je suis , &c.

Celle de Morimond est encore une des quatre filles de Citeaux , & fut fondée en 1115. par Olderic d'Aigremont , Seigneur de Choiseul , & Adeline sa femme. Saint Erienne Abbé de Citeaux en-

voya à Morimond pour premier Abbé un Religieux nommé *Arnaud* , natif de Cologne , & frere de l'Archevêque de cette Ville. Il voulut que ce nouveau Monastere fût nommé *Morimond* , & qu'il eût pour sceau un cachet , à chaque coin duquel étoit gravée une des quatre lettres qui composent le mot de *Mors*. Elle est en Règle , & l'Abbé est Pere & Supérieur immédiat des cinq Ordres de Chevalerie qui sont en Espagne ou en Portugal. Elle a encore dans sa dépendance sept cens Bénéfices , & environ quinze mille livres de revenu. On voit avec admiration dans l'Eglise de l'Abbaye de Morimond un rétable en fer, de figure ovale , & qui se soutient par lui-même , quoiqu'il ait soixante-trois pieds de hauteur , sur seize de largeur. Il est enrichi de toutes sortes d'ornemens , & il a des panneaux de fer entrelacés de cordons aussi proprement & aussi naturellement que pourroient l'être des cordons de soie mis en œuvre par un habile Brodeur. Ce chef-d'œuvre fait honneur à notre siècle , & est de l'ouvrage de *Nicolas Chappuis* , habitant de Besançon , & de ses quatre fils.

Celle d'Auberive, *Alba ripa* , fille de Clairvaux , fut fondée le 3. de Février l'an 1135. par Guillaume Evêque de

Langres. Elle est située à deux cens pas au-dessous de la source de la riviere d'Aube.

Celle de Beaulieu , *de Bello loco* , fut fondée en 1170. & elle rapporte deux mille livres de rente à l'Abbé.

Celle de la Creste , *Crista* , est de la filiation de celle de Morimond , & on la croit de la fondation des Comtes de Champagne en 1121. Elle a été depuis fort augmentée par les Seigneurs de Choiseul & de Resnel. Elle vaut six mille livres de revenu à l'Abbé , & autant pour les Moines.

Celle de Longuay , *Beata Virginis de Longo vado* , rapporte sa fondation à l'an 1149. Elle est de la filiation de Clairvaux , & vaut à son Abbé environ quatre mille livres de revenu , & deux mille livres aux Moines.

Celle de Vau-la-douce , *Vallis dulcis* , fille de Clairefontaine , a été fondée l'an 1552. par Manassés de Vergy Doyen de l'Eglise de Langres , & par le Chapitre de la même Eglise , & depuis fort enrichie par les Seigneurs de la Ferté-sur-Amance. Elle est Réguliere , & jouit d'environ cinq mille livres de revenu.

Celle de Mores , *Mora* , ou de *Moris* , en Champagne , fut fondée en 1553. Elle est de la filiation de Clairvaux , &

on y conserve le Chef de sainte *Beline*
 Celle de Quincy , *Quinciacum* , ou
Quincaium , fut fondée l'an 1133.

Celle de la Charité-lez-Lefines , *Caritas Lesina* , ou *Caritas Lisinia* , ou *Caritas de Lefinis* , dans le Doyenné de Tonnerre , étoit autrefois occupée par des filles. Présentement elle l'est par des Religieux Réformés de Citeaux , & est en Règle.

Les Abbayes de filles de l'Ordre de Citeaux , sont :

Le Tard , *Tardum* , a été fondée environ l'an 1125. à une lieue de Citeaux , d'où elle a été transférée à Dijon l'an 1623. ou selon d'autres l'an 1626. Elle est élective & triennale , & a été déclarée telle par Arrêt du Grand-Conseil de l'an 1685.

Beaufay ou Beaufages , *Bellum Fagetum* , est dans le Bassigny , & de la filiation du Tard.

Colonges , *Colonia* , est en Franche-Comté , dans le Doyenné de Beze , & de la filiation du Tard. Elle est composée de filles de qualité , qui néanmoins ne font point de preuves , non plus que celles de Poulangi. Le revenu particulier de l'Abbesse est d'environ quinze mille livres.

Celle de Bémont ou Belmont , *Bellus*

Mons, fondée par Godefroy Evêque de Langres, en l'an 1148. Elle ne jouit que de deux mille livres de revenu.

Les Abbayes d'hommes de l'Ordre de saint Augustin, sont en petit nombre, puisqu'il n'y en a que trois.

Celle de Châtillon-sur-Seine, *sancta Mariae de Castillione*, fut fondée l'an 1182.

Celle du Val-des-Ecoliers, *Vallis Scholarium*, près de Chaumont, fondée l'an 1212. par quatre Docteurs de Paris, que l'esprit de retraite & de perfection conduisit dans ce desert. Ce ne fut pendant long-temps qu'un Prieuré, duquel dépendoit le Monastere de sainte Catherine de la Culture de Paris, & qui fut érigé en Abbaye l'an 1539. C'a été un Chef-d'Ordre jusqu'en 1636. que les Chanoines Réguliers de sainte Geneviève en prirent possession. Elle est en Règle, & jouit de quatre mille livres de revenu.

Il n'y a dans ce Diocèse qu'une seule Abbaye de Prémontré, qui est celle de Sept Fontaines, *Septem Fontium*, de Chaumont. Saint Bernard en fait mention dans sa Lettre 253. Elle est Réguliere, & jouit d'environ quatre mille livres de revenu.

Il y a dans ce même Diocèse un grand

nombre de Prieurés ; mais il n'y a que celui de *Varennés* , à quatre lieues de Langres , qui soit considérable. Il vaut six mille livres de revenu ; & celui du *Val-des-choux* , près de Châtillon en Bourgogne , qui est Chef-d'Ordre , & fut fondé sur la fin du xii^e siècle par Viard , qui professoit la Règle de saint Benoît.

§. 4. *L'Evêché de Châlons* a dans son étendue trois cens quatre Paroisses , & quatre-vingt-treize Annéxes , partagées en neuf Doyennés , sous quatre Archidiaconés. Il a le titre de *Comté - Pairie* , & son revenu est d'environ vingt mille livres.

L'Eglise Cathédrale est sous l'invocation de saint Etienne premier Martyr , & son Chapitre est composé de huit Dignités , qui sont quatre Archidiacres , un Doyen , un Trésorier , un Chantre , & un Souchantre ; de trente-un Canoncats ; de huit demi-Prébendes ; de deux Vicaires perpétuels , & de soixante Chapelains. Les Canoncats valent six cens livres de rente , & le Doyenné douze cens. Tous ces Bénéfices sont à la disposition du Chapitre , à la réserve des quatre Archidiaconés , & de la Trésorerie qui sont à celle de l'Evêque.

L'Eglise Collégiale de la Trinité , &

celle de Notre-Dame dépendent de cette Cathédrale ; & leurs Bénéfices sont à la collation du Chapitre de cette Eglise. Les Canoncats de la Trinité valent environ deux cens livres de revenu , & ceux de Notre-Dame quatre cens.

Outre ces Chapitres , il y en a un quatrième à Vitry , qui est composé d'un Doyen , d'un Trésorier , d'un Chantre , d'un Souchantre , & de quinze Chanoines , dont quatorze sont à la nomination du Roi , & le quinzième à celle du Chapitre de la Cathédrale de Châlons. Le revenu des Dignités est d'environ cinq cens livres , & celui des Canoncats d'environ quatre cens.

Abbayes du Diocèse de Châlons.

VOici les Abbayes d'hommes de l'Ordre de saint Benoît , qui sont dans ce Diocèse.

Saint Pierre-aux-Monts de Châlons , *sancti Petri ad Montes* , de la Congrégation de saint Vannes. On ne sçait pas le temps de sa fondation. La tradition du Pays veut que saint Memie , premier Evêque de Châlons , ait dédié un temple de Payens , qui étoit en cet endroit à saint Pierre, On y établit ensuite des Chanoines ; & Roger premier , Evêque

de Châlons , mit en leur place des Religieux de saint Benoît , & leur donna des biens confiderables. La Congrégation de saint Vannes y introduifit la Réforme en 1650. Cette Abbaye vaut dix mille livres de revenu à l'Abbé , & autant aux Moines.

Saint Martin de Huiron , ou d'Orion , *sancti Martini de Orione* , à une lieue de Vitry-le-François , a été bâtie en 1078. par Roger III^e du nom , Evêque de Châlons , qui y mit des Prêtres Séculars pour instruire les habitans de la campagne. Godefroy , auffi Evêque de Châlons , y mit depuis un Abbé & des Religieux de saint Benoît. La Congrégation de saint Vannes y a mis la Réforme , & cette Abbaye vaut environ quatre ou cinq mille livres à l'Abbé , & trois mille cinq cens livres aux Religieux.

Saint Urbain , *sancti Urbani* , à une lieue de Joinville , eft auffi de la Congrégation de saint Vannes , & a été fondée par Archambaud , trente - troifième Evêque de Châlons , vers le milieu du ix^e fiécle , fous le titre de la fainte Trinité , qui fut changé depuis en celui de saint Urbain. Charles le Chauve fit de grands biens à cette Abbaye , & en eft reconnu pour fondateur. Elle vaut huit mille livres à l'Abbé , & quatre mille aux Religieux.

Montier-en-Der, *Monasterium in silvis Dervensi*, dans la forêt de Der, à quatre lieues de saint Dizier, est aussi de la Congrégation de saint Vannes, & la plus considérable de la Province par sa Seigneurie sur vingt-une Paroisses, par le nombre des Cures, & autres Bénéfices qui sont à sa collation, & par son revenu qui est de plus de vingt-deux mille livres pour l'Abbé, & de sept mille pour les Moines. Elle a été fondée par saint Bercaire, aidé des liberalités du Roi Chideric. Saint Bercaire en fut le premier Abbé, & mourut l'an 685. des blessures que lui avoit faites un de ses Moines qui étoit son filleul.

Celle de Moiremont, ou Miremont, ou Miraumont, de *Miraumonte*, ou *Maurimonte*, ou *Morimonte*, vaut sept mille livres de revenu à l'Abbé, & quatre mille aux Religieux qui sont de la Congrégation de saint Vannes.

Celle de saint Sauveur-des-Vertus, *sancti Salvatoris de Virtute*, a été rebâtie par les Religieux de la Congrégation de saint Vannes, & ne vaut pas plus de deux mille livres de rente, tant à l'Abbé qu'aux Moines.

Celle de Notre-Dame d'Andecy est de l'Ordre de saint Benoît. Elle a été fondée en 1131. par Simon de Broyes, Sei-

gneur de Bayes. L'Abbesse & les Religieuses ont prétendu que cette Abbaye étoit de fondation Royale ; mais par Arrêt contradictoire du Parlement de Paris du mois de Juin de l'an 1687. les Seigneurs de Bayes en ont été déclarés fondateurs. Elle vaut plus de six mille livres de rente.

Les Abbayes d'hommes de l'Ordre de Citeaux, sont :

Trois-Fontaines, *Trium Fontium*, fut fondée en 1118. par Hugues Comte de Champagne, & son revenu est d'environ dix mille livres, tant pour l'Abbé que pour les Moines.

L'Abbaye de Haute-Fontaine, *Alti Fontis*, elle est la première fille de Clairvaux, vaut cinq ou six mille livres de revenu, tant à l'Abbé qu'aux Moines. Elle a été fondée l'an 1136. & est de la filiation de celle de Trois-Fontaines.

Montier en Argonne, *Monasterium in Argona*, vaut quinze mille livres de rente à l'Abbé, & six mille aux Religieux. Elle est de la filiation de Trois-Fontaines, & rapporte sa fondation à l'an 1147.

Cheminon, *Cella sancti Nicolai de Chemino*, ou *Cheminio*, est entre Vitry & Bar-le-Duc. Elle est aussi de la filiation de Trois-Fontaines, & fut fondée l'an 1137.

La Charmoye , *Carmeia* , *Camesa* , *Fagetum* , fut fondée par Henri Comte de Troyes l'an 1167. Elle est en Règle , & jouit d'environ six mille livres de rente. Le Pere Dom *Paul Pezron* , un des plus sçavans hommes , & des plus pieux Religieux de notre temps , a été un des derniers Titulaires de cette Abbaye. On y remarque quelques tombeaux des Seigneurs de Conflans.

Les Abbayes de filles de l'Ordre de Citeaux.

Saint Jacques , *sancti Jacobi* , proche Vitry en Perthois , fondée par Thibaud IV. dit le Grand , Comte de Champagne en l'an 1233. Elle est sous la direction de l'Abbé de Clairvaux , & jouit d'environ trois mille livres de rente.

Celle de *Notre-Dame-lez-saint-Dizier* , a été fondée par les Comtes de Champagne , & jouit d'environ trois mille livres de rente. Elle est sous la direction de l'Abbé de Morimont.

Les Abbayes d'hommes de l'Ordre de saint Augustin , sont au nombre de quatre.

Toussains en l'Isle , *omnium Sanctorum Catalauni* , a été fondée en 1063. par Roger second du nom , Evêque de Châlons , & a pris son nom de sa situation dans une Isle de la riviere de Marne ,

aux portes de la ville de Châlons. Elle vaut six mille livres de rente à l'Abbé, & deux mille cinq cens aux Religieux, qui sont de la Congrégation de sainte Geneviève.

Saint Menge - lez - Châlons, *sanctus Memmius*, est aussi de la Congrégation de sainte Geneviève, & vaut environ dix mille livres à l'Abbé, & trois mille cinq cens aux Religieux.

Celle de Notre - Dame - des - Vertus, *Beata Maria de Virtute*, vaut 3000 livres. de rente à l'Abbé, & est sans Religieux.

Celle de Notre-Dame-de-Châtis, ou de Chatrices, *Beata Maria de Castricis*, elle est à dix lieues de Châlons sur la riviere d'Aîne, & a reçu la Réforme.

Dans tout ce Diocèse il n'y a qu'une seule Abbaye de Prémontré, qui est celle de Moncel, ou Moncers, de *Moncellis*, qui vaut environ quatre mille livres à l'Abbé, & aux Religieux, & est Régulière.

§. 5. *L'Evêché de Troyes* reconnoît saint Amator, qui vivoit vers l'an 340. pour son premier Prélat, & en compte quatre-vingt trois depuis ce Saint jusqu'à M. Poncet qui en est aujourd'hui Evêque. Lorsque les Evêques de Troyes font leur première Entrée dans cette Ville, ils vont descendre la veille à la porte de

Cérémonie singulière lorsque les Evêques de Troyes font leur Entrée.

l'Abbaye de Notre-Dame , dont l'Abbesse conduit le nouveau Prélat au Chapitre , le revêt de ses habits pontificaux , & en exige un serment sur l'Evangile de garder les privilèges & franchises de cette Abbaye ; & le Prélat en donne un acte par écrit à l'Abbesse. Le jour de l'Entrée l'Abbesse le conduit au grand Autel de l'Eglise de l'Abbaye , où après avoir fait les mêmes cérémonies qu'elle a faites dans le Chapitre , elle le présente au Clergé en qualité de son Evêque. Le Prélat fait serment au Chapitre , & est porté processionnellement dans une chaise couverte d'un poêle , depuis l'Abbaye de Notre-Dame jusqu'à la Cathédrale , par les Barons d'Anglure , de saint Just , des Moulins , & Riviere Banale de Mery-sur-Seine , & de Poussy , lesquels étant à genoux , lui rendent foi & hommage. Cette cérémonie a été constamment observée jusqu'à François Bouthillier de Chavigni , qui s'en dispensa lorsqu'il prit possession de l'Evêché de Troyes. Ce Diocèse renferme trois cens soixante-douze Paroisses , & quatre-vingt-dix-huit Annexes , divisées en huit Doyennés sous cinq Archidiacons.

L'Eglise Cathédrale est sous l'invocation de saint Pierre , & son Chapitre est composé d'un Doyen , d'un Chantre , d'un

d'un Souchantre , de cinq Archidiaques , de trente-sept Chanoines , & de quatre autres Chanoines de la Chapelle de Notre - Dame. Les trente-sept Canoncats valent environ fix cens livres de revenu chacun ; mais ceux de Notre-Dame ne sont que de deux cens cinquante livres. Les Canoncats sont à la collation du Roi & de l'Evêque , alternativement.

Le Chapitre de l'Eglise Collégiale de saint Etienne est aussi dans la ville de Troyes. Cette Eglise a servi autrefois de sainte Chapelle au Palais des Comtes de Champagne. Ce Chapitre , lors de sa fondation , étoit composé de dix Dignités & de cent Chanoines ; mais à présent il n'a plus que cinquante-sept Chanoines , qui sont à la collation du Roi , & ont chacun environ cinq cens livres de rente.

Il y a encore un troisième Chapitre dans la ville de Troyes , qui est celui de saint Urbain , fondé par le Pape Urbain IV. & bâti au même endroit où ce Pape étoit né. Il est immédiatement soumis au saint Siège , & est composé d'un Doyen , d'un Trésorier , d'un Chantre & de neuf Chanoines , dont les Prébendes ne valent que cent cinquante livres de revenu. Le Roi a la collation des ces Béné-

fices alternativement avec le Doyen de cette Eglise.

Les autres Eglises Collégiales du Diocèse de Troyes , sont celles qui suivent :

L'Eglise Collégiale de *saint Nicolas de Sezanne* , fut fondée par Henri I. du nom , surnommé le Liberal , Comte de Champagne en 1164. & il nomme cette Eglise en differens titres , *Capella nostra* , *Præbenda nostra* , & les Chanoines *Clerici nostri*. Ils furent d'abord plus de cinquante , mais ce Comte en réduisit le nombre à trente-quatre , par sa charte de l'an 1176. & par une autre donnée à Provins l'an 1179. à vingt - quatre , & ils sont encore aujourd'hui à ce nombre , & n'ont pas tous ensemble plus de six mille livres de rente.

L'Eglise Collégiale de *Lirey* , à quatre lieues de Troyes , a été fondée par *Geoffroy de Charny* en 1153. & 1156. Ce Seigneur donna à cette Eglise le saint Suaire de notre Seigneur ; mais Marguerite de Charny sa petite fille , & femme de Habert de la Roche , & de Villiers-Sacel , au Diocèse de Besançon , le donna à *Louis Duc de Savoye* , ce qui paroît , dit-on , par des Lettres de l'an 1497. & ce qui dès l'an 1464. avoit porté les Chanoines de Lirey à députer deux d'entr'eux pour aller répéter ce

trésor , mais le Duc de Savoye ne voulut jamais le rendre. Cependant pour appaiser un peu les clameurs de ces Chanoines , il leur donna cinquante livres de rente à prendre sur *Chateau-Gaillard*. Le titre est datté du 6. Février 1464. Ce Suaire a été d'abord gardé à Chambery , & a été ensuite porté à Turin. Quant au Chapitre de Lirey , il est aujourd'hui composé de deux ou trois Chanoines , qui ont bien de la peine à vivre.

L'Eglise Collégiale de *saint Nicolas de Pougy* , fut fondée le 8. d'Avril de l'an 1154. par Henri I. du nom , Comte de Champagne , pour trois Chanoines. Les Seigneurs de Pougy , à son exemple , en fonderent deux autres en l'an 1169. Ces Chanoines ne sont pas aujourd'hui fort à leur aise.

Le Chapitre de *Ville - Maur* avoit été fondé par les Seigneurs du lieu , avec un Prieuré en 1154. pour douze Chanoines ; mais les guerres & l'incendie , qui le 10. de Juin 1574. réduisit en cendres cette petite Ville & son Faubourg , n'ont pas épargné les titres du Chapitre , & il n'est resté que le Prieuré , qui dépend de l'Abbaye de Montier-la-Celle.

L'Eglise Collégiale du *Château de Broyes* fut fondée vers l'an 1081. par

Hugues Seigneur de Broyes , & *Helindis* sa femme , pour douze Chanoines , dont il n'y en reste plus que deux , qui ont environ mille livres de rente.

Dans le Château de Plancy , il y a une Eglise Collégiale sous l'invocation de *saint Laurent* , fondée par les anciens Barons de ce lieu , & dans laquelle il y avoit six Chanoines. Une charte de l'an 1206. nous apprend qu'*Hodealdis*, Dame de Plancy , fit dix donations , tant à cette Eglise , qu'à l'*Hôpital* dans lequel il y avoit alors des Religieux qui desservoient les pauvres ; & à plusieurs autres lieux dénommés dans ce titre.

L'Eglise Collégiale du *Château de Pleurs* est sous l'invocation de *saint Remy* , & a été fondée pour six Chanoines en 1180. par *Henri II.* du nom , Comte de Champagne , & par les anciens Seigneurs de Pleurs , mais l'Eglise , les titres & le trésor furent pillés & brûlés par les Calvinistes en 1567. Malgré ce désastre , il y a encore quatre Chanoines , qui jouissent chacun de cinq cens livres de revenu.

C'est un usage tout particulier aux Eglises du Diocèse de Troyes , que la place la plus honorable du chœur de ces Eglises , est la première à main gauche du côté du sanctuaire , au lieu que par-

tout ailleurs , c'est la première à main droite en entrant au chœur par la porte de la nef. Dans ce Diocèse on laisse ordinairement aux Officiers de Justice ces places qui sont à l'entrée du chœur.

Abbayes du Diocèse de Troyes.

L Es Abbayes d'hommes de l'Ordre de saint Benoît , sont :

Montier-la - Celle , *Cella sancti Petri Trecentis* , située à une demi lieue de Troyes , fondée vers le milieu du viii^e siècle. Saint Frobert natif de Troyes en fut le premier Abbé. Pierre de Celle Evêque de Chartres a été un de ses Abbés. L'Eglise est une des plus belles du Diocèse , & l'on est sur-tout frappé de la beauté de ses vitres peintes. Les Moines de saint Vannes y ont introduit leur Réforme. Le revenu de l'Abbé est d'environ huit mille livres , & celui des Moines de quatre mille.

Saint Pierre de Montier-Ramei , *Arremarum* , ou *Arremarense Monasterium* , à quatre lieues de Troyes , fut fondée l'an 837. dans un lieu appelé *le Manoir de Corbion* , par un Prêtre nommé Adremar , qui y prit l'habit monastique. Cette Abbaye est de la même Congrégation que la précédente , & jouit à peu près d'un pareil revenu.

Tome 1.
page 51.

Nesle-la-Reposte, *sancta Maria de Nigella abscondita*, est en Brie auprès de Villenauxe ou Villenoce. Les statues qui sont au portail de l'Eglise de cette Abbaye, & la tradition, ont fait croire que la Reine *Clotilde* en est la fondatrice. Le Pere Mabillon dit dans ses Annales, qu'on garde dans cette Abbaye un Diplome de l'Empereur Lothaire, qui y passe pour être de Clotaire I. fils du Roi Clovis, & de la Reine Clotilde. Peut-être n'en a-t-il pas fallu davantage pour faire croire que Clotilde avoit fondé ce Monastere avec le secours de ses trois fils, & pour les représenter tous trois au portail. Le Cardinal Georges d'Amboise étant Légat du saint Siège vers le Roi, accorda en 1509. à *Jean Olivier* Abbé de cette Abbaye, & à ses successeurs Abbés, le droit de porter la mitre. La Bulle est dattée de Pontoise, & du 13. de Septembré de ladite année. Les Peres de la Congrégation de saint Vannes ayant mis la réforme dans l'Abbaye de Nesle, ils la transfererent à *Villenauxe*, parce qu'elle étoit située dans les bois, & en un lieu qui n'étoit ni sûr, ni commode. Elle rapporte à l'Abbé environ quinze cens livres de revenu, & mille livres aux Moines, qui ne sont que trois ou quatre. Voyez ce

que j'ai dit de l'Eglise de cette Abbaye dans l'article de Villenaux.

Il n'y a que trois Abbayes de filles de cet Ordre.

L'Abbaye Royale de Notre-Dame de Troyes , *Nostra Domina Trecentis* , jouit d'environ dix mille livres de rente. La Communauté est nombreuse , & l'Abbaye a de beaux privileges. Elle est si ancienne qu'on ignore le temps de sa fondation.

Celle de *Notre-Dame* de Sefanne est d'environ six mille livres de rente. Elle fut fondée environ l'an 1104. sous le titre de *Notre-Dame-aux-Bois* , ou de *Brissonne* , à l'entrée du bois de la Traconne , qui étoit alors une retraite de voleurs & de femmes de mauvaise vie , ce qui donna lieu à une Princesse de la fonder. Cette Abbaye fut transférée dans un des Faubourgs de Sefanne en 1629. en conséquence de Lettres Patentes du Roi & du consentement de l'Evêque. Elle a haute , moyenne & basse Justice , & avoit même un Four bannal à Sefanne & autres Droits Royaux dont elle ne jouit plus. *

* Baugier.

Celle du *Paraclet* est située dans un valon de la Paroisse de Quincy , arrosé par un petit ruisseau nommé l'*Ordusson* , proche de Nogent-sur-Seine. Abeillard

Le Para-
clet, sa
descrip-
tion.

éleva d'abord ici une petite Chapelle construite de joncs & de branches d'arbres, & la dédia à la *Sainte Trinité* pour refuter la calomnie de ses ennemis qui lui attribuoient sur ce mystere des sentimens peu orthodoxes ; & pour laisser à la postérité une preuve de sa foi sur cet article , il fit faire d'un seule pierre une grande statue , de laquelle comme d'une même tige, sortent les trois figures, sous lesquelles on nous représente les trois Personnes de la Trinité. Ce monument fut retiré de la poussiere & de l'obscurité où il étoit , & fut placé dans le chœur des Religieuses sur un piédestal de marbre , avec une inscription, le 3. de Juin de l'an 1701.

Abeillard reçut en ce lieu des consolations si sensibles , que lorsqu'il fut en état d'élever une Chapelle plus considerable , il la dédia au *Saint-Esprit* , & lui donna le nom de *Paraclet* , c'est-à-dire , de *Consolateur*.

Les curieux d'apprendre , quitterent les Châteaux & les Villes pour aller écouter Abeillard , & son desert devint en peu de temps une petite Ville , où l'on comptoit six cens disciples. Chacun s'y fit une petite cabane ; leur lit n'étoit qu'un peu de paille ; leurs tables que quelques gazons élevés les uns sur

les autres ; leur nourriture que du pain bis & des herbes ; leur boisson que de l'eau pure , en sorte qu'on les regardoit comme de vrais disciples des anciens Philosophes. *Quod cum cognovissent scholares* , dit Abeillard lui-même , *cœperunt undique concurrere , & relictis civitatibus & castellis , solitudinem inhabitare , & pro amplis domibus parva tabernacula sibi construere , & pro delicatis cibis , herbis agrestibus & pane cibario victitare , & pro mollibus stratis culinum , & stramen comparare , & pro mensis , glebas erigere , ut verè eos priores Philosophos imitari crederes.* Saint Bernard & saint Norbert obligerent Abeillard d'abandonner cette retraite qu'il céda à sa chere *Heloïse* , qui vint s'y établir avec quelques Religieuses ses compagnes. Le Pape Innocent II. confirma cet établissement par sa Bulle datée d'Auxerre au mois de Novembre 1131. *Heloïse* n'est traitée dans cette Bulle que de *Prieure* , mais cinq ans après , le même Pape lui donna la qualité d'*Abbesse* , & celles qui lui ont succédé l'ont toujours portée depuis. *Milon* , Seigneur de Nogent , sur le territoire duquel le Paraclet avoit été bâti , fut le premier qui signala sa liberalité envers cette Maison , & lui donna par un seul contrat trois Fermes , du bois à perpe-

tuité , tant pour le chauffage des Religieuses , que pour leurs bâtimens , avec une grande étendue de terrain pour augmenter leur enclos. Mais le plus riche présent fut celui de la Comtesse de Nogent, nièce de Milon , qui se donna elle-même & se fit Religieuse au Paraclet. Ce fut en considération de son entrée en cette Maison que son oncle lui donna le Four banal qu'il avoit à saint Aubin , avec l'usage de la forêt de Furmes , & le droit de pêche dans la riviere d'Orduffon , depuis saint Aubin jusqu'à Quincy , le tout à perpétuité , & franc & quitte de toute redevance. Louis le Gros permit à cette Abbaye l'an 1135. de vendre & d'acheter tout ce qu'elle voudroit dans ses terres sans en payer aucun droit.

Matilde, femme de Thibaud II. Comte de Champagne , non seulement donna de grands biens au Paraclet , mais encore fit bâtir plusieurs Monasteres en differens lieux , & les soumit tous à cette Abbaye , qui par ce moyen devint une espece de chef de Congrégation. Ces Monasteres ou Prieurés étoient la *Pomeraye* , *Traisnel* , *Laval* , *Noëfort* , & *Saint-Flour*. Le Pape Adrien IV. par sa Bulle de l'an 1157. établit *Heloïse* comme Générale d'Ordre , avec pouvoir

de nommer à ces cinq Prieurés qui avoient été fondés sous sa direction. Le Prieuré de la *Pomeraye* ou de *Pomerey*, est aujourd'hui une Abbaye qui porte le même nom, mais qui a été transférée dans la ville de Sens, & ne dépend plus du Paraclet, car c'est le Roi qui y nomme. Le Prieuré de *Traisnel* étoit dans le Diocèse de Sens, & est maintenant dans le Faubourg saint Antoine-lez-Paris, mais l'Abbesse du Paraclet y nomme encore. *Laval* est dans le Faubourg de Lagny, Diocèse de Paris, mais c'est à présent une Abbaye à la nomination du Roi. *Noëfort* ou *Nonfort*, est dans un des Faubourgs de Meaux, & l'Abbesse du Paraclet y nomme encore. *Saint-Flour* est tellement détruit, qu'il n'en reste aucune idée dans l'Ordre. Abeillard étant mort au Prieuré de *Saint Marcel-lez-Châlons*, le 21. d'Avril de l'an 1142. âgé de soixante-trois ans, Heloise fit transporter son corps au Paraclet, où elle lui avoit fait préparer un tombeau disposé de façon, qu'une partie se trouvoit dans l'Eglise, & l'autre dans le chœur des Religieuses. Heloise mourut le 17. de Mai de l'an 1164. & voulut être inhumée dans le même tombeau. L'an 1497. Catherine de Courcelle, Abbesse du Paraclet, fit transporter ce tombeau

dans la grande Eglise qu'on voit à présent ; & l'an 1630. Marie de la Rochefoucaud , aussi Abbessé de ce lieu , le fit encore changer de place pour le mettre dans le chœur. Il n'y a sur ce tombeau que quatre vers à la louange d'Héloïse.

*Hoc tumulo Abbatissa jacet prudens
Heloïssa*

*Paraclitum statuit , cum Paracrito re-
quiescit.*

*Gaudia sanctorum sua sunt super alta-
polorum ,*

*Nos meritis precibusque suis exaltet
abimis.*

En mémoire du sçavoir d'Héloïse , les Religieuses du Paraclet faisoient le jour de la Pentecôte l'Office en *Grec* , mais les Calvinistes ayant ravagé la plûpart des Monasteres de France , il ne se trouva plus au Paraclet de Religieuses qui sçussent le Grec. Cette Abbaye vaut environ quinze mille livres de rente.

Les Abbayes d'hommes de l'Ordre de Cîteaux , sont :

La Rivour , *Ripatorium* , qui est de quatre mille livres de rente pour l'Abbé. Elle a été fondée l'an 1139.

Celle de la Piété-lez-Rameru , *Pietas
Nostra Domina de Rameru* , ou *Ramerudense*

Monasterium, est en Régle, & jouit de quinze cens livres de revenu. Elle a été fondée en 1260. pour des filles, qui en 1490. firent place à des Religieux.

Celle de Boulancourt, *Bulencuria*, *Bul-lencuria*, *Burlencuria*, dépend de Clairvaux & vaut 5000. liv. à l'Abbé, & 3000. aux Religieux. Elle fut fondée en 1149. pour des Chanoines Réguliers qui la cederent à l'Ordre de Cîteaux l'an 1152. Parmi les tombeaux qui sont dans l'Eglise, il y en a deux qu'on remarque sur tous les autres : l'un est celui de sainte *Asceline*, cousine germaine de saint Bernard ; & l'autre est celui d'*Elion d'Ammoncour* Abbé de Boulencour. Ce dernier est si superbe, qu'il ne convient en aucune façon à la modestie que doit avoir un Abbé.

Celle de Sellieres, *Sigillaria*, *Saleria*, ou *Scaleria*, est de la filiation de Pontigny, & vaut quatre mille livres à l'Abbé, & deux mille aux Moines.

Il n'y a dans ce Diocèse qu'une seule Abbaye de filles de l'Ordre de Cîteaux : c'est celle de Notre-Dame-des-Prez, *Nostræ Dominae de Pratis*, laquelle fut fondée vers l'an 1130. La Communauté est ordinairement de vingt-cinq Religieuses, quoique les revenus de cette Maison ne soient que d'environ deux mille livres.

Les Abbayes d'hommes de l'Ordre de saint Augustin :

Saint Loup de Troyes , *sancti Lupi Trecentis* , rapporte cinq ou six mille livres de revenu à l'Abbé , & trois mille aux Moines. Cette Abbaye fut donnée à des Chanoines Réguliers de saint Augustin l'an 1104. & ils l'ont toujours possédée depuis.

Saint Martin-lez-Aires , *sancti Martini de Areis* , est aussi dans la ville de Troyes , & c'est de cette Abbaye que sortirent les premiers Chanoines Réguliers que l'on mit dans celle de saint Loup. Elle est possédée , de même que la précédente , par les Peres de la Congrégation de sainte Geneviève , & rapporte environ deux mille livres à l'Abbé , & douze cens livres aux Religieux.

Celle de Chante-Merle , *de Cantu Merula* , a été fondée l'an 1165. à douze lieues de Troyes , & vaut deux mille livres à l'Abbé. Quant aux Religieux , ils ont été transférés dans l'Abbaye de saint Loup de Troyes.

Les Abbayes de l'Ordre de Prémontré , sont :

Beaulieu , *de Bello Loco* , n'étoit anciennement qu'une Chapelle abandonnée qu'on appelloit saint Marc , & qu'Osbert & Alard , Prêtres , demanderent à

Philippe Evêque de Troyes pour s'y retirer & y mener une vie plus parfaite, l'an 1112. Ils suivirent la Règle de saint Augustin, mais en 1140. ils reçurent la Réforme de Prémontré. Elle vaut environ cinq mille livres de rente, tant pour l'Abbé que pour les Religieux.

Basse-Fontaine, *Bassacum*, ou *Bassus Fons*, est située sur le bord de la rivière d'Aube, & a été fondée l'an 1143. par Vautier Comte de Bienne. Son revenu est de deux mille livres pour l'Abbé, & de douze ou treize cens livres pour les Religieux.

La Chapelle - aux - Planches, *Capella Beatae Mariae ad Plancas seu ad asseres*, fut fondée un peu avant l'an 1147. par Simon de Beaufort. Elle vaut deux mille cinq cens livres à l'Abbé, & presque autant aux Religieux.

§. 6. *L'Evêché de Meaux* reconnoît saint Santin pour son premier Prélat, & l'on en compte jusqu'aujourd'hui cent six. Saint Faron, de la race des anciens Bourguignons, a fait honneur à ce Siège par sa naissance, & l'a enrichie par le don qu'il fit des belles terres qu'il possédoit. Il fut fait Evêque de Meaux après la mort de Gondebaud, vers l'an 627. *Jacques Benigne Bossuet*, Evêque de Meaux, a été dans le dernier siècle, & au commen-

cement de celui-ci , une des plus grandes lumieres de l'Eglise Gallicane , & un des plus zelés défenseurs de la foi Catholique. S'il n'a pas été décoré de la pourpre Romaine , c'est qu'il ne l'a point recherchée , en effet , comme l'a fort bien remarqué un de nos critiques , *quel besoin a Benigne d'être Cardinal ?* *

Le Diocèse de Meaux est divisé en deux parties par la riviere de Marne. La partie septentrionale s'appelle l'Archidiaconé de France ; & celle qui est au midi , l'Archidiaconé de Brie. Chacun de ces Archidiaconés a trois Doyennés ruraux : celui de France , les Doyennés de Dammartin , d'Assy & de Gandelu. Les trois Doyennés de l'Archidiaconé de Brie , sont Cressy , Coulomiers , & les Fertés. On compte dans ce Diocèse deux cens vingt-sept Paroisses , sept Chapitres & neuf Abbayes. Cet Evêché étoit autrefois suffragant de Sens , & l'est de Paris depuis l'an 1622. Son revenu est d'environ vingt mille livres.

L'Eglise Cathédrale de Meaux est sous l'invocation de saint Etienne , & son Chapitre est composé des Dignités de Doyen , d'Archidiacre de France , d'Archidiacre de Brie , de Chantre , de Tré-

* La Bruyere dans les Caracteres ou Mœurs de son siècle , chapitre du mérite personnel.

forier & de Chancelier , & de quarante-quatre Canonicats , dont il y en a six qui font affectés à l'Evêque , au Doyen , au Chantre , au Trésorier , aux Enfans de chœur & au Collège. Des trente-huit autres , il y en a huit qu'on appelle demi Prébendes , parce que leur revenu est de cent livres de moins que celui des autres. Quant aux honneurs & à la séance , toutes les Prébendes sont égales. Les Canonicats valent neuf cens livres. Charles V. Dauphin de Viennois , & Régent du Royaume , permit à ce Chapitre par ses Lettres Patentes du mois de Juillet de l'an 1358. de bâtir un cloître , dans lequel il leur accorda toute justice , avec le ressort au Châtelet de Paris. Ces Lettres furent confirmées par celles de Louis XI. du mois de Septembre de l'an 1464. Ce Chapitre jouit encore de toute ancienneté de la Garde Gardienne , & du droit de *Committimus*. Les Dignités & les Canonicats sont à la collation de l'Evêque , à la reserve du Doyen qui est électif.

Le Chapitre de l'Eglise Collégiale de saint Santin de Meaux , est composé de douze Canonicats qui valent chacun cinq cens livres , & sont à la collation du Chapitre de la Cathédrale.

Le Chapitre de Notre-Dame de Dam-

martin a été fondé par Messieurs de Chabannes , Comtes de Dammartin. Il est composé d'un Doyen , d'un premier Chanoine , qui est Religieux de l'Abbaye de saint Martin aux Bois , & de quatre autres Chanoines. Les Canoncats valent cinq cens livres , & le Doyenné le double. Tous ces Benefices sont à la nomination de l'Evêque de Meaux , au défaut d'hoirs de cette branche de la Maison de Chabannes , ainsi qu'il est porté par la fondation.

Le Chapitre de S. Georges de Cressy est composé de six Chanoines , dont un est Curé. Ce dernier dépend de l'Evêque ; mais les autres sont à la collation du Doyen de Meaux. Ils valent quatre cens livres de revenu.

Le Chapitre de saint Germain d'Oisfery , est composé de six Chanoines , dont l'un est Curé. Ils sont à la collation de l'Evêque , ne valent pas cent cinquante livres de revenu. On a parlé souvent de supprimer cette Collégiale , à cause de la modicité de son revenu.

Le Chapitre de Jouare est composé de treize Canoncats qui valent trois cens livres de rente ; d'un Office de *Diacre* , & d'un Office de *Soudiacre* , qui outre leur revenu , ont chacun huit muids de bled froment. Ces Benefices sont

à la collation de l'Abbesse de Jouare.

Le Chapitre de Faremontier est composé de quatre Canoncats, dont l'un est uni à la Cure. Ils valent quatre cens livres de revenu, & sont à la collation de l'Abbesse de Faremontier.

Abbayes du Diocèse de Meaux.

VOici les Abbayes d'hommes de l'Ordre de saint Benoît qui sont dans ce Diocèse.

Saint Faron, *sancti Faronis*, fut fondée en six cens vingt-sept, par saint Faron Evêque de Meaux, qui la fit bâtir dans son propre fonds sous l'invocation de la sainte Croix. C'est ici que reposent les Reliques de ce Saint, qui a donné son nom à cette Abbaye, qui vaut vingt mille livres de rente à l'Abbé, & douze mille aux Moines.

Celle de Rebais fut fondée vers l'an 610. par saint Onen Archevêque de Rouen, qui y mit saint Agile pour premier Abbé.

Il fit bâtir cette Abbaye sur le bord d'un torrent appelé *Resbac*, d'où est venu le nom de *Monasterium Resbacense*; car *Resbac*, en langue Celtique, signifie *torrent*, & il y en a encore un, qui remplit les fossés de l'Abbaye de Rebais.

Cette Abbaye vaut environ vingt-deux mille livres de rente à l'Abbé, & cinq mille aux Moines.

Voici les Abbayes de filles de l'Ordre de saint Benoît :

Jouare , *Jotrum* , fut fondée dans le VII^e siècle par Dadon , frere aîné du fondateur de l'Abbaye de Rebais. C'est une grande & magnifique Maison , qui jouit d'environ quarante mille livres de rente.

Faremontier , *Fara Monasterium* , de la grande Règle de saint Benoît , a été fondée par sainte Fare , sœur de saint Faron , vers l'an 670. & jouit de quinze mille livres de revenu , & a plusieurs Benefices considérables dépendant de son patronage.

Il n'y a dans ce Diocèse qu'une seule Abbaye d'hommes de l'Ordre de saint Augustin , qui est celle de Notre-Dame du Chaage , dans la ville de Meaux , *sancta Maria de Cavea* ou *Cagia*. Elle fut fondée en 1135. pour des Chanoines Réguliers. Aujourd'hui ceux qui l'occupent font de la Congrégation de sainte Geneviève , & jouissent de deux mille cinq cens livres de revenu. L'Abbé en retire environ cinq mille livres par an. Le Prieur de cette Communauté est aussi Curé de cette Eglise , qui est la premiere Paroisse de la ville de Meaux.

Celle de Julli , *sancta Maria de Juliaco* , à trois lieues , & du Diocèse de Meaux , mais du Gouvernement de l'Isle de France , étoit du même Ordre que la précédente , & rapportoit par an environ quatre mille livres. En 1639. elle fut unie à la Maison des Prêtres de l'Oratoire de la rue Saint-Honoré , qui y ont établi une Académie ou Collège , ainsi que je l'ai dit dans le Gouvernement de l'Isle de France.

Celle de *Notre - Dame* de Meaux est du même Ordre , & avoit été fondée auprès de Fismes dans le Diocèse de Reims , & fut transférée dans la ville de Meaux en 1637. à la recommandation du Duc de la Vieuville , Surintendant des Finances , dont la sœur étoit Abbessé de cette Maison. La Communauté est ordinairement de quarante-cinq Chanoinesses Régulières , & de quinze Sœurs Converses.

L'Ordre de Prémontré n'a dans ce Diocèse qu'une seule Abbaye , qui est celle de Chambre - Fontaine , *Camera Fontis*. Elle vaut quatre mille livres de rente à l'Abbé , & trois mille aux Religieux.

Celle du Pont-aux-Dames , *Pons Dominarum* , fille de Citeaux , a été fondée en 1236. près le Pont de Couilli :

par Hugues de Châtillon Comte de Brie & de Champagne, puis transférée à Rues sur la gauche de la Riviere du petit Morin, à une lieue au-dessous de Cressy. Elle jouit d'environ quinze mille livres de rente, & sa Communauté est ordinairement de quarante Religieuses de chœur.

Il y a encore dans ce Diocèse un grand nombre de Prieurés, dont la plupart sont très-considérables; mais je serois trop long, si je voulois parler de chacun en particulier. Je remarquerai seulement que celui de *Cerfroid* est chef de l'Ordre de la Sainte Trinité & Redemption des Captifs. Il est conventuel, électif, triennal, & possédé par les Réformés de cet Ordre. C'est le lieu où se tiennent les Chapitres généraux, & où se fait l'élection du Général. Cet Ordre fut institué par Jean de Matha, & Felix de Valois, l'an 1198. que le Pape Innocent III. en permit l'établissement. Voyez ce que j'en ai dit dans la Description de Paris.



ARTICLE I.

Le Gouvernement civil de la Champagne.

Toute la Champagne est du ressort du Parlement, de la Chambre des Comptes, & de la Cour des Aydes de Paris, hormis le Bailliage & Siège Présidial de Sedan, qui est du ressort du Parlement de Mets.

Il y a dans ce Gouvernement dix Bailliages & Sièges Présidiaux : Troyes, Reims, Châlons, Langres, Châtumont, Vitry, Sedan, Sens, Meaux & Provins. Sedan est un Gouvernement indépendant, mais de la Généralité de Champagne.

Le Présidial de Troyes est de la création des Présidiaux en 1551. de même que celui de Reims. Cette dernière Ville étoit autrefois du Bailliage Royal de Vermandois, dont le Bailli qui n'eut d'abord aucun siège fixe, tenoit ses séances en differens lieux de son ressort, selon les occasions. Il établit ensuite son siège à Saint-Quentin, qui étoit la capitale du Vermandois avant l'an 1315. puis il le transféra à Laon, qui étoit devenue la principale Ville de sa Jurisdiction. Enfin François I. établit à Reims le Bailliage Royal de Vermandois, dé-

membre de celui de Laon ; & c'est ce Bailliage qui fait aujourd'hui le ressort du Présidial de Reims , avec les Baillia-ges d'Epernay & de Fismes.

Le Présidial de *Châlons* a été créé par Edit du mois d'Octobre de l'an 1637. Il a sa Coutume particuliere. Celui de *Lan-gres* , en Janvier 1640. Il a sa Coutume particuliere. Celui de *Chaumont* s'étend dans le Senonois ; son Bailliage a sa Coutume particuliere , & est un des plus grands du Royaume. Celui de *Vitry* est de la création de l'an 1551. & est régi par sa Coutume particuliere. Celui de *Sedan* a été créé par Edit du mois de Novembre 1661. Il a aussi sa Coutume particuliere , & son ressort ne s'étend que sur dix-sept Villages , depuis que le Roi établit en 1667. un Conseil Souverain à Tournay , & que pour le rendre plus considerable , Sa Majesté démembra du Présidial de Sedan les Villes d'Avesnes , de Philippeville , de Mariembourg , de Landrecy , du Quesnoy , &c. Le Présidial de *Sens* étoit un des plus grands du Royaume , mais il a été fort démembré pour former ceux de Troyes , de Langres , de Châlons , de Melun , d'Auxerre , de Montargis , de Chaumont en Bassigny , &c. On y juge selon la Coutume du Bailliage de Sens , & selon celle de

de Lorris. Celui de *Meaux* est régi par la Coutume de Meaux rédigée en 1509. Celui de Provins est de la première création des Présidiaux , & l'on y juge conformément à la Coutume du Bailliage de Meaux.

Outre ces Présidiaux , il y a dans l'étendue du Gouvernement plusieurs Bailliages , Prévôtés , & autres Justices Royales qui sont du ressort de ces Présidiaux , comme aussi celles des Pairies , &c.

La Coutume de Chaumont & les autres Coutumes de Champagne , établissent dans cette Province une Noblesse que plusieurs Auteurs ont cru lui être particulière , & qui cependant ne l'est pas. Elle consiste en ce que ceux qui descendent d'une mère noble & d'un père roturier , sont annoblis par leur mère , parce que dans ces Coutumes *le ventre annoblit*. Quelques Ecrivains , comme *Loyseau* , dans son Traité des Ordres , & *Gouffet* sur l'article premier de la Coutume de Châlons , attribuent l'origine de cette disposition à la bataille de Fontenay près d'Auxerre , entre Lothaire & Charles le Chauve , où la Champagne , disent-ils , perdit un grand nombre de Gentilshommes , qu'ils font monter jusqu'à près de cent mille hommes tués sur la place.

D'autres , comme *Pithou & le Grand* , sur l'article 1. & sur l'article 151. de la Coutume de Troyes , rapportent l'origine de cette noblesse par les meres , à une bataille donnée sur les *Fossés de Jaune* , près de *Bray*.

Enfin d'autres , comme *Favin* , dans son Théâtre d'honneur & de Chevalerie , soutiennent que le ventre commença d'annoblir en Champagne , par privilege , après la bataille de la Massoure , où saint Louis fut pris par les Sarrazins.

Mais quoi qu'en disent tous ces Auteurs , il y avoit autrefois en France , de droit commun , deux sortes de Noblesse , une de *Parage* , ou de par le *Pere* , & cette Noblesse étoit absolument nécessaire pour parvenir à la Chevalerie ; & l'autre étoit de par *la mere* , & cette derniere étoit suffisante pour posséder des fiefs , voyez Beaumanoir chapitre 45. page 252. & 255. Monstrelet , Volume 1. chapitre 57. page 91. Cette Noblesse de par les meres étoit en usage dans le Royaume sous nos Rois de la premiere race. Voyez Gregoire de Tours Livre 10. chapitre 8. & étoit reconnue par-tout le Royaume.

Je ne comprends point comment *Le-
seau & Pithou* , tous deux très - sçavans

dans notre Histoire & dans la Jurisprudence , ont ignoré tout ce que je viens de rapporter , & ont attribué la Noblesse par les meres , à un privilege particulier accordé à la Province de Champagne.

Il y a des gens qui croient que Charles V. fut le premier de nos Rois qui donna atteinte à cette Noblesse de par les meres , en statuant par son Ordonnance du 15. Novembre 1370. que ces sortes de Nobles seroient sujets au droit de franc - fief. Cette Ordonnance est adressée au Sénéchal de Beaucaire , & étoit en la Chambre des Comptes de Paris au Mémorial D. fol. 101. *verso*.

Lors de la seconde rédaction de la Coutume de Chaumont en Bassigny , la Noblesse s'étant opposée à la ratification de l'article qui concerne la Noblesse par les meres , Louis XII. qui regnoit pour lors , voulut que cet article demeurât en suspens , & il y a près de deux cens ans que ces dispositions des Coutumes de Champagne ne s'observent plus , & la seule prerogative qui est restée aux enfans issus de mere & non de pere Noble , est d'avoir leurs causes commises pardevant les Officiers du Bailliage , ainsi qu'il a été jugé par Arrêt d'Audience rendu au Rôle de Champagne en 1614.

La Coutume de Chaumont a été rédigée deux fois par écrit. La première rédaction fut faite en 1494. dans les Etats de ce Bailliage , & de l'autorité du Roi Charles VIII. qui regnoit pour lors , mais elle ne fut point homologuée. La seconde rédaction fut faite sous le regne suivant en 1509. Cette Coutume comprend dix Titres , qui sont subdivisés en cent vingt articles.

Il y a en Champagne un Grand-Maître des Eaux & Forêts , & plusieurs Maîtrises particulieres , qui sont celles de Troyes , de Reims , de Chaumont , de Vitry , de Saint-Dizier , de Vassy , de Sainte Menehoud , de Sefanne , de Sedan. Les Maîtrises particulieres de Sens & de Provins, sont de la grande Maîtrise de Paris , & de l'Isle de France.

On compte dans ce Gouvernement quatre Jurisdictions Consulaires , dont chacune est composée d'un Juge & de deux Consuls. Celle de Troyes fut établie en 1564. Celle de Reims en 1587. Celle de Châlons , & celle de Sens en 1563.

Il y a dans le Gouvernement de Champagne deux Hôtels , ou Chambres des Monnoyes : celui de Troyes établi en 1429. & confirmé en 1431. & celui de Reims établi en 1680.

L'Université de Reims fut fondée par Charles Cardinal de Lorraine , Archevêque de cette Ville , & érigée par des Bulles du Pape Paul III. & des Lettres Patentes du Roi Henri II. en l'année 1547. vérifiées au Parlement de Paris en 1549.

Outre cette fameuse Ecole , il y a encore dans le Gouvernement de Champagne un grand nombre de Collèges & de Séminaires , où l'on enseigne les Humanités , la Philosophie & la Théologie. Les Jésuites ont un magnifique Collège à Reims où ils s'établirent en 1606. & où ils enseignent les Humanités , la Philosophie & la Théologie.

Il n'y a en Champagne qu'une seule Généralité ou Bureau des Finances , établi à Châlons l'an 1371. Il ne fut d'abord composé que de quatre Trésoriers , dont le nombre a été depuis plusieurs fois augmenté ; en sorte qu'il est aujourd'hui de vingt-cinq Trésoriers , de deux Avocats & de deux Procureurs du Roi & de trois Greffiers , sans compter plusieurs charges de Présidens , que cette Compagnie a acquises.

Cette Généralité est distribuée en douze Elections , qui sont celle de *Troyes* , de *Reims* , de *Châlons* , de *Langres* , de *Chaumont* , de *Vitry* , de *Rhetel* , de *Bar-*

sur-Aube, d'*Epernay*, de *Sefanne* en Brie, de *Sainte-Menehoud*, créée par Edit du mois de Septembre de l'an 1696. & de *Joinville*, créée par le même Edit que celle de *Sainte-Menehoud*. Les Tailles sont personnelles dans cette Généralité, & je ne sçache dans tout ce Gouvernement que le village de *Dom-Remy*, la Ville & la Prévôté de *Vaucouleur*, qui jouissent de l'exemption, ayant été affranchis de toutes Tailles, Aydes, Gabelles, & autres impositions par le Roi Charles VII. en considération des services que *Jeanne d'Arc*, née au village de *Dom-Remy*, avoit rendu au Roi & à l'Erat. Cette exemption n'a reçu aucune atteinte dans ces derniers temps.

Pour les Gabelles il y a les Greniers à sel de *Troyes*, *Reims*, *Châlons*, *Langres*, *Chaumont*, *Vitry*, *Bar-sur-Aube*, *Epernay*, *Sefanne*, *Sainte Menehoud*, *Saint-Dizier*, *Joinville*, *Château-Portien*, *Montfauljon*, *Mussy-l'Evêque*, *Montmorency*, *Arcis-sur-Aube*, *Rhetel*, *Mezieres*, *Donchery* & *Rocroy*.

Tous ces Greniers sont distribués sous trois Départemens, qui sont, le Département de *Châlons*, celui de *Troyes*, & celui de *Sedan*. Le Département, ou Direction de *Châlons* comprend neuf Greniers à sel, dont ceux de *Sainte Mene-*

houd , de Vitry , de Saint - Disier , de Joinville , & de Château-Portien , sont d'impôt : ceux de Châlons , de Reims , d'Épernay & de Sefanne , sont de vente volontaire.

Il y a dans cette Direction trente-huit Bureaux , tant généraux que particuliers , pour les traites foraines ; deux Bureaux & neuf Entrepôts pour le tabac.

Dans le Département , ou Direction de Troyes , il y a neuf Greniers & deux Chambres à sel. Les Greniers de Langres , de Montfauljon & de Chaumont , sont d'impôt : ceux de Troyes , de Bar-sur-Aube , d'Arcy-sur-Aube , de Montmorency , de Mussy-l'Evêque & de Nogent-sur-Seine , qui est de la Généralité de Paris , sont de vente volontaire. Les deux Chambres à sel sont celles de Ville morte & de Villacerf.

Le Département ou Direction de Sedan n'a que quatre Greniers à sel ; Rhetel , Mezieres , Donchery & Rocroy , qui sont autant de Villes privilégiées , où le sel se vend à la livre & à très-bas prix. Cette Direction comprend encore cinquante-cinq Bureaux , sçavoir trente où se perçoivent les droits d'entrée & de sortie de France ; dix-sept où il ne se donne que des acquits à caution , & des passe-avants ; & huit dans le Comté de

Chiny & Province de Luxembourg.

Le Domaine du Roi dans la Généralité de Champagne , consiste dans six Châtellenies principales , qui sont Vitry , Saint-Dizier , Sainte Menehoud , Chaumont , Troyes & Mouson. De ces Châtellenies dépendent cent quarante Terres & Seigneuries , & plusieurs droits & revenus , tant engagés , dont jouissent les Engagistes , que réunis , dont jouissent les Fermiers du Roi. Outre ces Châtellenies & dépendances , il y a encore des revenus qui dépendent du Domaine de la Couronne dans les Villes de Reims , de Langres & de Châlons , dont la Seigneurie fonciere appartient à l'Archevêque & Evêque de ces Villes.

Le contrôle des Exploits , & les greffes des affirmations font aussi partie du Domaine , de même que les forêts & bois qui appartiennent au Roi dans cette Province. Ces bois & forêts , y compris ceux de Mouson , font de trente mille six cents douze arpens , & les coupes ordinaires de chaque année , de sept cents soixante arpens. Le produit de ces coupes , monte , année commune , à trente-huit mille six cents quarante livres , sur quoi il y a des charges à payer.

Commerce de la Champagne.

LE commerce de cette Province consiste en grains , en vins , en fer , en bois , en bestiaux , en foin & en étoffes de laine & de fil , qui se fabriquent en plusieurs Manufactures. La ville de Troyes étoit autrefois une des plus florissantes qu'il y eût pour le commerce. Il y avoit pour lors deux Foires , où toutes les marchandises qui y étoient débitées pendant quinze jours ne payoient aucun droit ; & ce sont ces Foires & celles de Bar-sur-Aube , de Provins & de Lagny , qui ont donné lieu au proverbe *des Foires de Champagne*. L'établissement des Foires franches de Lyon , commença à faire tomber le grand commerce qui se faisoit à Troyes. Les guerres des Calvinistes & de la Ligue acheverent de faire cesser ces Foires ; mais le Roi a bien voulu en accorder le rétablissement par Arrêt de son Conseil du 27. Août de l'an 1697. & Lettres Patentes données en conséquence. Elle doivent durer chacune huit jours , pendant lesquels toutes les marchandises fabriquées & apprêtées dans ladite Ville , sont exemptes de tous droits de sortie du Royaume. On fabrique à Troyes des toiles de lin , de chanvre & de coton , comme aussi des su-

taines & des bazins , & il y a plus de six cens ouvriers qui y travaillent. Outre ces toiles , les Marchands de Troyes en font venir de Laval & d'ailleurs pour les faire blanchir dans les prairies qui sont aux environs de cette Ville ; & puis ils envoient toutes ces marchandises à Paris , à Rouen , à Lyon , à Reims & autres grandes Villes du Royaume. La ville de Troyes fait encore un commerce assez considerable de bougie & de chandelle , dont on estime la blancheur de la cire , & la bonne qualité du suif. On fabrique aussi dans cette Ville des serges drapées , des serges de saint Nicolas , ainsi appelées parce qu'on les fait dans l'Hôpital de saint Nicolas ; des satins façon de Turin, d'Hollande & de Bruges ; & quantité d'épingles , qui se débitent bien par-tout.

Le principal commerce de la ville de Reims est celui des vins & de toutes sortes de petites étoffes de laine , telles que sont les razes cordelières , camelots , étamines , bazins , flanettes , crépons , sergettes , ou raz de Pologne & d'autres étoffes mêlées de soie & de laine , comme les dauphines à grandes rayes , les raz de Maroc , &c.

Dans l'Élection de Châlons , on fait un commerce assez considerable d'a-

voine, qu'on transporte des magasins de Châlons & de Vitry à Paris. On faisoit autrefois à Châlons un grand commerce de vin ; mais il s'est depuis établi à Reims, & a cessé à Châlons. On a établi depuis quelque temps dans cette Ville une Manufacture de raz, pinchinats, espagnolettes, capucines & autres étoffes de laine, dont il se fait un grand débit dans le Royaume & dans les Pays étrangers.

La ville de Vitry fait depuis longtemps un si grand commerce de bled, qu'on voiture à Paris par la riviere de Marne, que cette petite Ville est une des plus riches de la Province. Celui qui se fait dans l'Election de Langres est peu considerable. Il consiste en bleds, qui passe en Suisse, & dans les Duché & Comté de Bourgogne. Les vins se consomment dans le Pays ; mais on y nourrit quantité de moutons qu'on amene à Paris. On y fait aussi de gros draps, des serges drapées, & des droguets de laine & de fil, qui se débitent dans le Pays, ou en Lorraine & dans le Comté de Bourgogne. Le commerce de l'Election de Chaumont n'est pas plus considerable que celui de l'Election de Langres. Le principal qui se fasse dans l'Election de Bar-sur-Aube, consiste en bois

qu'on jette à bois perdu sur la riviere d'Aube , qui descend ainsi jusques dans la Seine , où l'on le met en train pour aller à Paris. Le commerce de l'Election de Rhetel est peu de chose. On débite quelques grains sur la frontiere de la Meuse. Il y a dans le canton appelé le Valage , le long de la riviere d'Aïne , de belles prairies , où l'on nourrit quantité de bestiaux , dont le profit est considerable. Ces prairies feroient fort propres à établir des haras , & les chevaux feroient aussi bons , & même plus durs au travail , que ceux qu'on fait venir de Frise & de Hollande. Dans le canton de cette Election , appelé de la Frontiere , & qui est du côté de la Tierrache , il y a beaucoup de bois qui ne sortent point du Pays , des mines de fer , & des fourneaux où l'on fabrique des munitions de guerre. Dans les villes de Rhetel , de Mezieres & de Donchery , il y a quelques Manufactures de petites étoffes ; mais ce commerce est peu de chose. L'Election d'Epernay est celle où il se fait aujourd'hui le plus grand commerce de vin. Ceux d'Auvillers , d'Aï , de Pierry , &c. sont fort à la mode depuis quelque temps ; & les connoisseurs les préfèrent à ceux des montagnes de Reims. Le commerce de l'Election de Sefanne consiste en quel-

ques grains qu'on débite dans les marchés du Pays , en bois qu'on transporte à Paris par la Seine , & en quelques gros draps , serges drapées & autres serges. L'Élection de SainteMenehoud est un des meilleurs pays de toute la Champagne. Il produit en abondance des fromens , des seigles & des avoines , qu'on débite à Châlons , à Reims & sur les frontieres de la Meuse. Il y a aussi quantité de bois entre autres la forêt d'Argone , dans lesquels il y a quantité de Verreries & plusieurs Forges où l'on fait des bombes, des boulets de canon & autres munitions de guerre. Il se fait dans l'Élection de Joinville très-peu de commerce , parce que le Pays est fort montagneux & fort difficile pour les charrois. Mais si la riviere de Marne étoit rendue navigable jusqu'à Saint-Dizier , comme on assure qu'il seroit facile de le faire , on pourroit établir dans cette Election un commerce très-considérable de grains & de vins , qui sont en très-grande abondance , & même assez bons. Les Manufactures de Sedan sont très-considérables , sur-tout celle de ses draps , qui approchent fort de ceux d'Hollande & d'Angleterre. Le Roi ayant été informé que sous prétexte de la permission qui avoit été accordée aux habitans de la Ville & Principauté

de Sedan , par Arrêt du Conseil d'Etat du 29. Juin 1700. d'y faire venir pour leur propre consommation toutes sortes de marchandises étrangères , sans payer les droits portés par le tarif de 1667. & par les Arrêts postérieurement rendus , lesdits habitans de la Ville & Principauté de Sedan abusent de cette liberté pour introduire les Draperies étrangères dans les trois Evêchés de Metz , Toul & Verdun , & dans les autres Provinces du Royaume , au préjudice des Arrêts du Conseil des 8. Novembre & 23. Décembre 1687. qui ont fixé l'entrée de ces marchandises par les ports de Calais & de Saint - Valery , & contre les intentions de Sa Majesté qui n'avoit permis ausdits habitans de la ville de Sedan , de tirer des Pays étrangers toutes sortes de marchandises , que sous la condition expresse qu'ils ne pourroient faire entrer dans le Royaume celles dont l'entrée y est défendue , ou fixée par d'autres passages. Le Roi par Arrêt de son Conseil d'Etat du 16. Avril 1718. fit défenses aux habitans de la Ville & Principauté de Sedan , de faire venir des Pays étrangers aucunes marchandises de draperie par aucuns autres Ports ou Bureaux que par les Ports de Calais & de Saint-Valery , conformément aux Arrêts

des 8. Novembre & 23. Décembre 1687. On fabrique encore dans cette Ville des serges , façon de Londres & de Berry , & des serges drapées ; mais la Manufacture des draps a fait considérablement diminuer celle-ci. Celle des points & des dentelles étoit autrefois fort florissante ; mais le débit en étant fort diminué , elle est aujourd'hui très-peu de chose. Les prairies sont le principal revenu de l'Election de Nogent. Il s'y fait un assez grand commerce de foin , qu'on porte à Paris par le moyen de la Seine. Il y a aussi des vignes dans quelques Paroisses , où l'on recueille , année commune , environ deux mille muids de vin ; mais il se consomme dans le Pays. Les Elections de Sens , de Joigny , de Saint-Florentin , de Tonnerre , de Meaux , de Coulomiers , de Provins & de Montreau , sont du Gouvernement de Champagne , quoique de la Généralité de Paris. La ville de Sens est avantageusement située pour le commerce ; cependant il s'y en fait fort peu. On mène à Paris par la rivière d'Yonne des vins , du bois , du charbon , des bleds , de l'avoine & du foin. Dans l'Election de Joigny on y recueille , année commune , environ quarante mille muids de vin , dont la qualité est médiocre.

On en transporte à Paris. On engraisse des bestiaux dans les prairies & pâturages qui sont le long de la rivière d'Yonne, & on les conduit à Paris. On recueille, année commune, dans l'Election de Saint-Florentin environ dix mille muids de vin, dont on transporte les meilleurs à Nogent. On y fait encore un petit commerce de bleds, charbon, chanvres, & de bestiaux. Le principal commerce de l'Election de Tonnerre, est celui des vins. Elle est partagée pour les Aydes, en trois Départemens : Tonnerre, Auxerre & Chablis. On recueille, année commune, dans le Département de Tonnerre, trente mille muids de vin ; quinze mille muids dans celui d'Auxerre, & vingt mille dans celui de Chablis. Les Bourgs de Riceys ne sont pas compris dans ces trois Départemens, quoiqu'ils soient de l'Election de Tonnerre, parce qu'ils sont du Département de Bar-sur-Seine pour les Aydes. On transporte les vins de Tonnerre par terre à Auxerre, & de là par la rivière d'Yonne & celle de Seine, à Paris. L'Election de Meaux produisant beaucoup de bleds, il s'en fait un assez grand commerce au marché de Brie-Comte-Robert, d'où on les transporte à Paris. On recueille aussi dans cette Election

environ trente-six mille muids de vin ; mais comme il est gros , & d'une qualité au-dessous de la médiocre , il se consomme dans le Pays. Les Marchands de Rouen , de Beauvais & de Troyes , viennent acheter des laines dans ce canton. Il se fait encore à Meaux un commerce de fromages de Brie qui est assez considérable. Dans l'Election de Coulo-miers , on recueille beaucoup de bleds qu'on transporte à Meaux , & de là à Paris. Il y a à la Ferté-Gaucher une petite Manufacture de serge. Le seul commerce de l'Election de Provins se fait en bleds , qu'on transporte à Paris par le moyen de la Seine qui passe à deux lieues de cette ville. Il y avoit autrefois à Provins une Manufacture de draps qui s'est anéantie. La tradition du Pays veut , que lorsque les Anglois se retirèrent du Royaume , ils emmenèrent de Provins plusieurs ouvriers en laine , qui leur ont donné le secret des draps d'Angleterre. On faisoit autrefois dans cette Ville de la conserve de rose qui avoit de la réputation , & qui y apportoit de l'argent ; mais ce petit commerce est presque tombé. Le commerce de l'Election de Montereau se fait en bleds , qu'on vend à Paris ; en denrées , dont la principale est le fromage ; & en draps qu'on

fabrique dans une petite Manufacture établie à Dormeilles.

* Communiqué
par M.
Langlet,
Avocat au
Parle-
ment.

Il ne reste plus, afin de faire connoître les principales richesses de cette Province, que de dire un mot de ses *Ardoisieres*. * Il s'en trouve plusieurs entre Charleville & Rocroy. La veine en est très-abondante, mais il y a quelque différence pour la qualité. Les meilleures Ardoisieres, & sans contredit les plus estimées, sont celles de *saint Barnabé* & de *saint Louis*, toutes deux sur les bords de la Meuse, à peu près à égale distance de Rocroy & de Charleville. Celle-ci qui appartient aux enfans de M. *Colart*, est sur la rive droite du fleuve. Celle de *saint Barnabé* qui appartient à M. *Delcourt* Trésorier de France, est vis-à-vis, près du village de *Deville*, bâti sur la rive gauche de la Meuse, à l'extrémité du Diocèse de Reims. Il n'est pas nécessaire de nommer les autres Carrieres, qui, bien que fort inférieures, ne laissent pas d'avoir un certain cours. Ceux qui font bâtir, trouvent souvent du mécompte; avant d'arriver à la couverture, d'où il arrive que la plûpart se hâtent de finir aux moindres frais possibles, mais ces ardoises trop tendres durent peu & se pourrissent bien-tôt sur le toit. Elles ont néanmoins

un mérite réel & particulier , c'est d'être infiniment propres aux ouvrages d'ornemens , tels que des Tables , des Carreaux , &c. auxquels les destine visiblement une surface. Ceux qui ne discernoient pas ces deux sortes de qualité , ont décrié toutes ces ardoises de la Province. L'expérience a appris à les distinguer ; & le public aujourd'hui rend justice aux ardoises dures & solides. Il s'en fait un assez grand commerce , tant en Picardie qu'en Flandres. On en envoie même à Rouen & à Paris par les rivières d'Aine & d'Oise en les voiturant par terre jusqu'à Pont-à-Vere ou jusqu'à Soissons. Le mérite de ces deux Ardoisieres n'a pas été inconnu aux Auteurs du *Dictionnaire du Commerce*. Voici comme ils en parlent : *On a ouvert des Ardoisieres à quelques lieues de Charleville , dont la pierre n'est pas moins belle ni de moindre service que celle d'Anjou , quoiqu'elle ne soit pas tout-à-fait si bleue ou si noire*. Nous remarquerons en passant , que les Anciens ne connoissoient point les Ardoises. Pline nous apprend qu'ils couvroient leurs maisons de bardeau.



ARTICLE III.

*Le Gouvernement Militaire de la
Champagne.*

LE Gouvernement de Champagne & Brie , est un des grands Gouvernemens du Royaume. Le Gouverneur a sous lui quatre Lieutenans Généraux , qui ont chacun leur Département séparé. Il y en a un pour le Bailliage de Reims , un pour les Bailliages de Vitry & de Chaumont , un pour les Bailliages de Troyes , de Langres & de Sens , & un pour la Brie-Champenoise. Sous ces quatre Lieutenans Généraux , il a été créé par Edit du mois de Février 1692. quatre Lieutenans de Roi héréditaires , un pour chaque Département. Par un autre Edit du mois de Mars de l'an 1693. il fut créé dans cette Province quatre Offices héréditaires de Lieutenans Subdelegués des Maréchaux de France , pour connoître sous leurs ordres des differens de la Noblesse sur le point d'honneur.

De toutes les Places fortifiées , qui étoient autrefois en assez bon nombre , il ne reste plus que celles de Mezieres , de Rocroy & de Sedan qui sont de la Généralité de Champagne , sans être du Gouvernement.

Quoiqu'il n'y ait actuellement que ces trois Places qui soient fortifiées, il y en avoit plusieurs autres qui l'étoient autrefois, & qui ont conservé leur Gouvernement, & leur Etat-Major; & d'autres qui n'ont que des Gouverneurs. Il n'y a des premières qu'à Sainte Menehoud & à Vitry. Celles qui n'ont que des Gouvernemens, sont Troyes, Châlons, Langres, Chaumont, Saint-Dizier, Epernay, Bar-sur-Aube, Vaucouleurs, Sedan, Fismes, Vassy, Sens & Meaux. La ville de Reims n'a point de Gouverneur, mais seulement un Capitaine des Portes.

Les grands Fiefs titrés de cette Province sont les suivans. La souveraineté de Sedan, qui ayant été unie à la Couronne en 1651. par le Traité qui fut fait avec Frederic - Maurice de la Tour d'Auvergne, je n'en parlerai pas davantage.

Joinville n'étoit autrefois qu'une Baronnie, qui fut depuis érigée en Principauté en 1552. par le Roi Henri II. en faveur de François de Lorraine, Duc de Guise. Elle appartient aujourd'hui à Son Altesse Sérénissime Monseigneur le Duc d'Orleans.

Rhetel étoit autrefois une des sept Comtés - Pairies de Campagne. Il a été

depuis érigé plusieurs fois en Duché-Pairie , & fut vendu par Charles de Gonzagues lorsqu'il passa en Italie pour prendre possession du Duché de Mantoue , au Cardinal Mazarin , après la mort duquel cette Duché-Pairie passa à Armand Charles de la Porte de la Meilleraye , qui avoit épousé en 1661. Hortense Mancini , nièce & héritière de cette Eminence. L'érection de cette Duché-Pairie a depuis été confirmée par Lettres Patentes du mois de Décembre 1663. qui ordonnent en même-temps que ce Duché portera à l'avenir le nom de *Mazarini* au lieu de celui de *Rhetelois*, & que la ville de Rhetel sera appelée *Mazarini* : cependant le nom de Rhetel lui est encore conservé dans les commissions des Tailles & autres Ordres du Roi. Ce Duché est un des plus grands du Royaume. Il a les villes de Rhetel , de Mezieres , de Donchery dans son étendue , & rapporte plus de soixantedix mille livres de rente.

Château-Portien est une Principauté érigée par Charles IX. au mois de Juin de l'an 1561. en faveur de Charles de Crouy. Elle fut vendue au Duc Mazarin en 1668.

Le Duché de Piney n'étoit qu'une Baronie , qui a long-temps appartenu à la

Maison de Luxembourg, une des plus anciennes de l'Europe, & qui a possédé l'Empire durant plus d'un siècle. Cette Baronie fut érigée en Duché par le Roi Henri III. au mois de Septembre 1576. & depuis en Pairie au mois d'Octobre 1581. en faveur de François de Luxembourg & de ses enfans mâles & femelles. Cette Duché - Pairie étant tombée dans une des branches de la Maison de Montmorency par le mariage de Madeleine-Charlotte - Bonne-Therese de Clermont Tonnerre, & de Marguerite-Charlotte de Luxembourg, avec Henri de Montmorency Comte de Bouteville en 1661. ce dernier obtint du Roi des Lettres Patentes au mois de Mars de la même année, portant translation de ce Duché en sa personne, confirmation de Duché - Pairie, & il fut reçu au Parlement en cette qualité le 22. de Mai de l'an 1662. Il prétendit depuis avoir rang avant tous les Ducs, dont les érections sont postérieures à celle que fit Henri III. en 1576. en faveur de François de Luxembourg, & ce fut le sujet d'un grand procès, qui a été décidé par l'Edit du Roi de l'an 1711. par lequel il n'a rang que du 22. Mai de l'an 1662.

Le Marquisat d'Isle à deux lieues de Troyes, fut érigé en Duché - Pairie en

faveur d'Antoine d'Aumont , Maréchal de France , au mois de Novembre de l'an 1665. Le Marquisat d'Isles avoit été acheté par ce Seigneur de Charles de Gonzagues , Duc de Mantoue.

Le Marquisat d'Arc & le Comté de Châteauvilain , ont été érigés en Duché-Pairie sous le nom de *Châteauvilain* , en faveur de Son Altesse Sérénissime Louis-Alexandre de Bourbon , Comte de Toulouse , Prince légitimé & Amiral de France , & de ses enfans mâles & femelles , par Lettres Patentes du mois de Mai 1703. registrées le 29. Août de la même année.

Feu Monseigneur le Comte de Toulouse ayant acquis la Terre de la Ferté-sur-Aube , le Roi la défunit en 1728. du Comté de Vertus dont elle faisoit partie , & l'unit à la Duché-Pairie de Châteauvilain pour ne faire ensemble qu'un seul & même corps de Duché-Pairie. Voyez ce que j'ai dit là-dessus dans la Description du Comté de Vertus.

Voici encore de grandes Seigneuries qui n'ont pas toujours été possédées par la France , mais qui depuis le traité de Paix des Pirenées n'en ont plus été séparées. Ce sont *Clermont* en Argonne , *Dun* , *Jamets* & *Stenay* , situées dans l'Election

l'Election de Sainte Menchoud.

Le Comté de Clermont en Argonne, selon des titres anciens , étoit une Terre & Seigneurie particuliere mouvante de la Couronne & ressortissante au Parlement de Paris. Ayant ensuite été possédée quelque temps par les Ducs de Lorraine , ils prétendirent qu'elle faisoit partie du Duché de Bar. Depuis l'an 1633. jusqu'à la paix des Pirenées , le Roi Louis XIII. & le Roi Louis le Grand s'en étoient mis plusieurs fois en possession, & l'avoient plusieurs fois rendue aux Ducs de Lorraine ; mais par le Traité des Pirenées , ce Duc céda à la France tous les droits qu'il prétendoit avoir sur le Comté de *Clermont* , ainsi que les Villes , Châteaux & Domaines de *Dun* , *Jamets* & *Stenay*. Le Roi qui par ses Lettres Patentes du mois de Mars 1648. les avoit déjà donnés au Prince de Condé , trouva bon que par un des articles dudit Traité de paix , ce Prince en fut mis en possession pour en jouir , ainsi qu'il en jouissoit avant sa sortie du Royaume , avec tous les droits qui avoient été cédés par le Duc de Lorraine , & en toute propriété , à l'exception des droits Regaliens de la Souveraineté & de la Jurisdiction des cas Royaux , & à la charge de rendre au Roi & à ses successeurs

Rois , les *foi & hommage* de ces Terres & Seigneuries par un seul & même acte , comme d'un fief relevant de la Couronne. Ces Terres sont toujours dans la Maison de *Bourbon-Condé*.

Je ne parlerai point ici des Pairies Ecclésiastiques , en ayant suffisamment parlé dans l'article de l'Etat ou Gouvernement Ecclésiastique de cette Province.

Tous les Baillis des Bailliages & Sièges Présidiaux de ce Gouvernement sont d'épée , & jouissent des mêmes honneurs & prérogatives dont les Baillis des autres Provinces jouissent.

Par la Déclaration du 9. Avril 1720. le Roi a établi dans la Province de Champagne une Compagnie de Maréchaussée , distribuée ainsi qu'il s'ensuit ;

A *Châlons* un Prévôt Général , un Lieutenant , un Assesseur , un Procureur du Roi , un Greffier , un Exempt , un Brigadier , un Sousbrigadier & trois Brigades. A *Epernay* , un Exempt , & une Brigade. A *Dormans* , un Brigadier & une Brigade. A *Etoges* , un Sousbrigadier & une Brigade. A *Mailly* , un Brigadier & une Brigade. A *Sesanne* , un Exempt & une Brigade.

A *Sainte Menehoud* , un Lieutenant , un Exempt , un Sousbrigadier & deux

Brigades. A *Suippe* , un Sousbrigadier & une Brigade. A *Autry* , un Brigadier & une Brigade. A *Possesse* , un Brigadier & une Brigade. A *Saint-Dizier* , un Exempt & une Brigade. A *Vitry-le-François* , un Exempt & une Brigade.

A *Reims* , un Lieutenant , un Assesseur , un Procureur du Roi , un Greffier , un Exempt , un Sousbrigadier & deux Brigades. A *Fismes* , un Brigadier & une Brigade. A *Rhetel* , un Exempt & une Brigade. Au *Chefne* , un Sousbrigadier & une Brigade. A *Launoy* , un Sousbrigadier & une Brigade. A *Maubert-Fontaine* , un Exempt & une Brigade.

A *Troyes* , un Lieutenant , un Assesseur , un Procureur du Roi , un Greffier , un Brigadier , un Sousbrigadier & deux Brigades. A *Archi-sur-Aube* , un Brigadier & une Brigade. A *Monthierander* , un Exempt & une Brigade. A *Bar-sur-Aube* , un Exempt & une Brigade.

A *Langres* , un Lieutenant , un Assesseur , un Procureur du Roi , un Greffier , un Exempt , un Sousbrigadier & deux Brigades. A *Joinville* , un Exempt & une Brigade. A *Lifou-le-Petit* , un Brigadier & une Brigade. A *Chaumont* , un Exempt & une Brigade. A *Dancenoir* , un Sousbrigadier & une Brigade. A *Protais* , un Sousbrigadier & une Brigade.

La Généralité de *Châlons*, en conséquence de l'Ordonnance du Roi du 25. Février 1726. fournit trois mille hommes de Milice, formant cinq bataillons de douze Compagnies de cinquante hommes chacune, qui suivirent le rang du Regiment de Champagne.

Par l'Ordonnance du 12. Novembre 1733. les Milices de ce Département furent augmentées jusqu'au nombre de quatre mille cent quatre hommes, formant six bataillons.

Par celle du 30. Octobre 1742. les Milices de cette Généralité furent augmentées de douze cens soixante-dix hommes.

Et par celle du 10. Juillet 1743. elles le furent de dix-huit cens hommes.

Parmi les cent Cadets qui composoient la Compagnie établie en 1726. dans la *Citadelle de Metz*, le Roi avoit accordé vingt-six de ces Places à la Province de Champagne.



ARTICLE IV.

Description des Villes & des Maisons les plus remarquables du Gouvernement de Champagne.

ON divise la Champagne en huit parties presque égales. La première est la Champagne propre. La seconde, le Remois. La troisième, le Pertois. La quatrième, le Retelois. La cinquième, le Vallage. La sixième, le Basligny. La septième, le Senonois : Et la huitième, la Brie Champenoise.

§. 1. Dans la Champagne propre on trouve les Villes qui suivent : *Troyes, Châlons, Sainte Menehoud, Vertus, Epernay, Pont-sur-Seine, Châtillon-sur-Marne, Ay, Dormans, &c.*

T R O Y E S.

TROYES, *urbs Tricassina, urbs Tre-*
cassina, Treca, Trecaffis, Augusta
Trecassinorum, Augusta Trekarum, Au-
gusta Trecorum. Cette Ville est sur la Seine
 au quarante-huitième degré dix minutes
 de latitude, & au vingt-quatrième degré
 cinquante minutes de longitude Les Ety-
 mologistes fondés sur la tradition, di-
 sent qu'elle a été appelée *Treca*, com-

me qui diroit *Tres arces* , parce qu'il y avoit autrefois trois Châteaux dont on voit encore les vestiges. Le plus considerable étoit celui où les Comtes de Champagne faisoient leur demeure , & où l'on rend aujourd'hui la Justice. L'Eglise de saint Etienne qui y est jointe , en étoit la Sainte Chapelle. Le second de ces Châteaux est presque entierement ruiné , & l'on n'en voit plus qu'un reste de Tour , & quelques murailles qui sont derriere le Couvent des Cordeliers. L'Eglise , autrefois appelée de Saint-Jean-le-Châtel , & Bèfroy , aujourd'hui de saint Blaise , servoit de Chapelle à ce Château. Le troisième enfin étoit entre l'Eglise de saint Nicolas , & la porte du Bèfroy. Ce fut dans ce dernier * que le Roi de France Louis le Bègue régala vers l'an 878. le Pape Jean VIII. après avoir reçu de sa main la Couronne Impériale dans un Concile National , tenu dans l'Eglise Cathédrale de Troyes. Ce troisième Château fut ruiné par un incendie arrivé en l'an 1524. La Ville de Troyes est la Capitale de la Champagne , & étoit autrefois une des plus marchandes du Royaume. On y a compté jusqu'à cinquante ou soixante mille ames ; mais elle est aujourd'hui si differente d'elle-même , qu'en 1724.

* Aimoin
liv. 5 ch.
37.

il ne s'y en trouva que vingt-deux mille. Ce fut au sacre du Roi glorieusement regnant, que le sieur *Beaugier* Auteur des Mémoires historiques de Champagne, & aveuglement zélé pour la ville de *Châlons-sur-Marne*, où il étoit né, entreprit de troubler la ville de Troyes dans la tranquille possession où elle étoit de passer pour la Capitale de la Province de Champagne. Il revint plusieurs fois à la charge & ramena toujours les mêmes raisons, mais le sieur *Gouault*, Maire de Troyes, lui répondit pour la dernière fois, le 16. Février 1744. & parmi beaucoup de raisons dont il se servit en faveur de la ville de Troyes, il convint qu'il a été dit vrai, comme le disoit le sieur *Beaugier*, qu'au sacre du Roi Louis XV. les Députés de Châlons furent appelés les premiers, mais que ce ne fut que par mégarde & par surprise, & que la contestation qu'il avoit formée le matin, fut décidée contre lui par un illustre & suprême Magistrat, (M. d'Armenonville Garde des Sceaux de France,) & fut une seconde fois jugée le soir dans l'Appartement & même en présence du Roi, en faveur de la ville de Troyes, dont les Députés furent appelés les premiers, pour rendre hommage à Sa Majesté au nom

152 DESCRIPTION
de la Capitale de la Province.

Le Conseil même de la ville de Châlons avoit décidé la question de la Capitalité, car écrivant le 13. d'Avril 1652. aux Maire & Echevins de la ville de Troyes, ils leur disent : *Nous sçavons très-bien que l'Assemblée se devoit tenir en votre Ville ; mais comme les autres Villes ont jugé à propos qu'elle se fasse à Châlons pour la commodité de tous les Députés, comme étant le centre de la Province, nous vous prions de l'avoir pour agréable, notre dessein n'est en autre rencontre de nous en prévaloir. Nous vous témoignons de grand cœur, que nous reconnoissons votre Ville pour la Capitale où nous nous rendrons toujours à votre mandement.* *

* Journal
historique
de Verdun
mois d'A-
vril 1724.
page 249.

Si après des preuves aussi fortes, le témoignage des Ecrivains étoit encore de quelque autorité, j'ajouterois que *Sanfon, du Val, Audifret, &c.* donnent tous la Capitalité à la ville de Troyes.

On compte dans la ville de Troyes quatorze Paroisses, deux Abbayes d'hommes & une de filles. Le Collège est occupé par les Peres de l'Oratoire, & le Séminaire par les Prêtres de la Congrégation de la Mission de saint Lazare. L'Eglise Cathédrale est sous l'invocation de saint Pierre, & une des plus belles du Royaume & des plus riches pour les

ornemens & les reliques qu'on y conserve.

L'Eglise Collégiale de *saint Urbain*, a été fondée par le Pape *Urbain IV.* du nom, & est bâtie au même endroit où il avoit pris naissance. Elle fut achevée par le Cardinal de Sainte-Praxede son neveu. Elle est composée d'un Doyen, d'un Trésorier, d'un Chantre & de neuf Chanoines, & dépend immédiatement du saint Siège; mais pour toutes ces illustrations les Chanoines n'en sont pas plus riches. Le Doyen est électif, mais doit être confirmé par le Pape. Les deux autres Dignités sont à la collation du Roi & du Doyen alternativement.

L'Eglise Collégiale de *saint Etienne* est magnifique. Le tombeau du Comte *Henri* qui en est le fondateur, est au milieu du chœur. Les quatre figures qui sont au jubé sont estimées des connoisseurs. Le Trésor n'a pas son pareil en France pour l'or & les pierreries qui y sont. Cette Eglise possède aussi un grand nombre de manuscrits.

Le maître Autel de l'Eglise de *saint Loup* est d'une parure superbe lorsqu'on découvre les châsses de *saint Loup*, de *saint Cornélien*, de *saint Winebaud*, &c. Le chef de *saint Loup* est d'une grandeur & d'une magnificence étonnantes,

Parmi les pierreries dont il est enrichi , on voit un rubis qu'on estime plus de vingt mille livres.

Le Couvent des Dominicains a été fondé par Thibaud IV. Comte de Champagne l'an 1232. l'on voit à l'entrée de leur Eglise une statue de saint Dominique qui est très-estimée. Les stales du chœur sont d'une beauté & d'une délicatesse admirables. Les vitres de la Bibliothèque attiroient aussi les regards des curieux , mais un orage épouvantable qu'essuya la ville de Troyes le 16. Mai 1728. non seulement les fracassa entièrement , mais n'y laissa pas même un morceau de plomb. Les belles vitres de *saint Pantaleon* & celles de *saint Jean* ne furent pas mieux traitées. La perte de ces dernières est estimée à plus de trente mille livres.

Dans l'Eglise de saint Pantaleon , on admire plusieurs statues qui sont de *François Gentil* , & des chefs - d'œuvres de l'art. L'on y voit aussi de fort beaux tableaux , & des vitres si belles , qu'on dit que le Cardinal de Richelieu offrit de donner dix-huit mille livres de celles du fond seulement.

Dans l'Eglise de saint Nicolas , il y a un Sépulcre de Notre Seigneur qui est fait sur la forme , & avec les dimensions

de celui de Jerufalem , où l'on dit que l'ouvrier fit exprès deux voyages.

Dans l'Eglise Paroiffiale de *saint Frobert* , l'on voit le Tombeau & l'Epitaphe de *Nicolas Camusat* , Chanoine de l'Eglise Cathédrale , qui a beaucoup travaillé fur notre Histoire , & a mérité de la République des Lettres. Le Pere Martenne s'est trompé lorsqu'il a dit dans son Voyage Litteraire , que le tombeau de cet Ecrivain étoit dans l'Eglise Cathédrale. Voici son Epitaphe :

*Epitaphium Clariffimi , & Doctiffimi
D. D. Nicolai Camusatii , Trecenfis
Ecclefia S. Petri Canonici.*

*Sifte Viator , nec mufarum parentem
pedibus calca.*

*Venerare in hoc tumulo Magni Camusatii
olim eruditum caput.*

*Sufcipe Litterarii vetus Sacrarium ,
Et viventem quondam Scientiarum officinam
demirare.*

Heu ! jacet magni nominis umbra.

*Luge , fi Litteras amas , quas jam ipfe
deperiit*

*Geme , fi pietatem profiteris , quam
coluit.*

*Plange , fi cenferis inter cives , quos
ornavit.*

*Si annos computes, vixit octogenario major,
 si eruditionem spectes,*

Saculis omnibus antiquior.

*Multas retro atates emensus, non annorum
 spatiis, sed studiorum*

Circulis, & quod mirere tot evoluit

*Mundi senescentis tempora, nec se-
 nuit.*

*Ingenio semper vividus, memoria firmus,
 acumine vegetus,*

*At dum numeravit annos, facta pon-
 deravit.*

*Imperatorum, Nobilium, Praesulum imagines
 pinxit, nec vidit.*

*Vetustas plurimum saeculorum stirpes retexit,
 penè unius horæ,*

*Circuitu dissolutas conseruit inviolabi-
 lis styli nexu,*

*Detrimeto nullo magnitudinis praconio vir-
 tutis, sed sine*

*Dispendio veritatis, perlustravit Provincias
 animi gressibus,*

Non corporis passibus.

*Cruentas strages regnorum & fortuna ludos
 spectavit tranquillus.*

Omnia denique movit immotus.

*Nec vacillavit dextera, nec exerravit lin-
 gua, nec defecit industria,*

*Inter tot dotes spectabilis omnibus, sibi
 despectus,*

*Humilis penè ad fastidium, insensibilis
 ad plausum,*

*Corporis habitu incultus & docto librorum
pulvere sordidus*

*Cultum spernabat corporis , ornatum qua-
rebat mentis , at non pompam
Virtutis ;*

*Colebat pietatem religiosè sine fastu
Pius Sacerdos sine apparatu ,
Propriae arbiter conscientiae nec iudex
alienae ,*

*In egenos munificus , in seipsum parcus ,
sed ubique secretus ;*

*At plus radiavit gloria dum latuit , extra
Galliam scientia transvolavit ,*

*Sortita est praecones quos habere non
potuit spectatores ,*

*Nota quidem singulis , sed plus exteris
chara quam suis*

*Quamvis fuerit lux Patriae , splendor Galliae ,
decus Ecclesiae ,*

*Sed heu ! tantum fidus Parca vindex
extinxit ,*

Illuxit ceteris , sibi defecit ,

*Deplora , viator , mortuae lucis dispendium ,
& te quoque cogita moriturum.*

*Parenta litterarum parenti ,
Apprecare illi aeternitatem felicitatis qui plu-
ribus contulit aeternitatem nominis*

Specta , ora , & luge.

*Obiit xx. Jan. an. M. DC. LV.
aetatis suae LXXX.*

R. I. P.

La Congrégation de l'Oratoire a deux Maisons à Troyes.

Celle qu'on nomme du *Saint-Esprit*, du nom d'un Hôpital qui lui a été réuni pour en faire le principal fond, avec tous les pouvoirs nécessaires, & les transports convenables pour dédommager d'ailleurs les pauvres, à la place desquels le Roi a substitué l'Oratoire. Ce premier établissement est de l'année 1618. Il fut beaucoup favorisé par la Maison du *Plessis-Pralin*, le Maréchal de France de ce nom étant alors Lieutenant Général de la Province de Champagne, & une de ses sœurs Abbessé de Notre-Dame de Troyes; & par *Jacques Vignier* Conseiller d'Etat, qui de concert avec *Marie de Megrigni* sa femme, ont fait beaucoup de bien à cette Maison naissante, & en ont été des principaux fondateurs. Cette Maison est au moins composée de douze Prêtres.

En 1630. le Roi Louis XIII. étant à Troyes au mois de Mars, le Pere de *Condren*, Supérieur Général de l'Oratoire, fut employé à diverses courses en Lorraine pour moyenner le retour de Monsieur Duc d'Orleans auprès du Roi son frere, & y ayant réussi, le Roi en fut si satisfait, qu'il dit à ce Pere, *que pendant qu'il avoit travaillé pour son service, lui*

de son côté avoit travaillé à servir sa Congrégation en lui procurant le Collège de Troyes , pour la conduite duquel toute la Ville lui demandoit les Peres de l'Oratoire.

Collège
de la ville
de Troyes
donné aux
Peres de
l'Oratoire.

Ces Peres avoient déjà refusé ce Collège plusieurs fois , pour ne point déplaire aux Jesuites qui le souhaitoient , & avoient déjà tenté à diverses fois de se faire recevoir dans cette Ville , à la faveur même des Lettres du Roi , comme en 1604. 1611. 1617. & depuis encore en 1637. 1684. & 1688. mais il n'y avoit pas moyen de se retracter après l'Arrêt que Louis XIII. avoit prononcé de sa bouche , étant à Troyes le 16. Avril 1630. & dont il commit l'exécution , en partant pour l'Italie , à Jacques Vignier & à Jean Aubri , deux de ses Conseillers d'Etat , qu'il laissa à Troyes pour consommer le traité.

Or ce Collège se nomme *Collegium Treco-Pithæanum* , parce qu'il a été principalement fondé par le fameux François Pithou sieur de Bierne, Conseiller du Roi , Maître des Requêtes ordinaire de son Hôtel de Navarre, lequel par son testament du 20. Novembre 1617. voulut que de ses Maisons qu'il habitoit à Troyes & de celles des environs , il fut formé un Collège pour instruire la Jeunesse, sans que les Jesuites y pussent être

reçus , sous peine de reversion de son legs aux pauvres. Il légua aussi audit Collège sa belle *Bibliothèque* , & tout ce qui se trouvera chez lui en meubles , or & argent , & en toutes les acquisitions qu'il a faites , de terres , héritages , prez , &c. ce qui néanmoins joint en outre aux revenus de l'ancien Collège & de quelques prébendes de la Cathédrale qu'on y a unis , ne font encore qu'un revenu fort modique & insuffisant pour l'entretien de douze personnes , c'est-à-dire , de six Regens d'Humanités , de deux Professeurs de Philosophie , de deux Professeurs de Théologie , d'un Préfet & d'un Supérieur.

Il suffit que la Bibliothèque de cette Maison ait appartenu à François Pithou pour être convaincu qu'elle est très-bonne. On y conserve plusieurs beaux manuscrits , tels que les Lettres d'Abbeillard , celles du Pape Clement IV. un Pastoral de saint Gregoire qui a plus de mille ans d'antiquité , & un Horace qu'on dit avoir près de huit cens ans , &c.

Le Comte Thibaud IV. fonda l'an 1237. un Couvent de Cordeliers hors de la Ville auprès de la porte qu'on appelloit autrefois *la Porte de Cesar* , & qu'on nomme aujourd'hui *Comporte*. En-

viron vingt ans après, ce même Prince leur en fit bâtir un autre dans la Ville, & donna en 1260. celui que les Cordeliers avoient d'abord occupé, aux Religieux de la sainte Trinité, ou de la Redemption des Captifs. L'on trouve dans le Couvent des Cordeliers une très-belle Bibliothèque, tant pour le vaisseau que pour les livres dont il est rempli. Cette Bibliothèque est publique & ouverte trois fois la semaine à tous ceux qui veulent y aller lire, ou étudier.

L'Hôtel de Ville est un bâtiment assez considerable. C'est un grand corps-de-logis qui a deux aîles en retour. La statue de marbre blanc qui est sur la porte, représente Louis le Grand foulant aux pieds une hydre terrassée, tandis que la Victoire couronne ce Heros. Ce groupe fut fait immédiatement après la révocation de l'Edit de Nantes, & est un présent & un des chef-d'œuvres de Girardon. Au bas est un marbre sur lequel sont gravés ces quatre vers :

*Ille est quem totis ambit victoria pennis ,
Hic Pelago , hic terris , hic sibi jura
dedit.*

*Per quem Relligio tot ab hostibus una
triumphat.*

Urbs dicat antiquæ Religionis amans.

L'on remarque à Troyes une chose fort singuliere , c'est qu'on ne voit point de mouches dans la Boucherie de cette Ville, quoiqu'elle soit fort grande, & qu'aux environs il y en ait dans la saison une aussi grande quantité que par-tout ailleurs.

Les réparations & les embellissemens qu'on a faits à la ville de Troyes , la rendent méconnoissable. Sa beauté sera cependant toujours imparfaite , tant qu'il y manquera une fontaine , dont l'eau se répandant de la grande Place du marché au bled dans les rues voisines , procure au Quartier haut la commodité dont jouit le Quartier bas. On dit que le *Maréchal de Vauban* , passant par cette Ville , avoit proposé de faire conduire dans ladite Place plusieurs belles Fontaines qui sont au-dessus de la Ville , dans une Ferme appelée *Nago* , mais qu'un million qu'on demandoit pour l'exécution , refroidit si fort la bonne volonté de ceux qui en desiroient le plus l'exécution , qu'on y a pas pensé depuis. *

Parmi les hommes illustres que la ville de Troyes a produits , on doit sans doute mettre à la tête le Pape *Urbain IV.* Il se nommoit *Jacques Pantaleon* , fils d'un Cordonnier du même nom , & fut baptisé dans l'Eglise de *Notre-Dame-*

On ne voit point de mouches dans la Boucherie de Troyes.

* Voyez le
Mercure
de France
mois de
Février
1738. page
210.

aux - Nonains. On a vu pendant longtemps sur le tapis de la Chaire du Prédicateur en l'Eglise de saint Urbain, que ce Pape a fait bâtir, les marques de son origine ; car son pere y étoit représenté sous la figure d'un Cordonnier travaillant de son métier.

Troyes a été la patrie de *Jean Passerat*, de *Nicolas Caussin* Jesuite, de *Pierre Pithou*, de *François Pithou* son frere ; d'*Edmond Merille*, mort Professeur de Droit à Bourges l'an 1647. âgé de soixante-huit ans ; du Pere *le Cointe* Prêtre de l'Oratoire, & Auteur des *Annales Ecclésiastiques de France* ; de *Pierre Mignard* mort premier Peintre du Roi le 30. Mai 1695. de *François Girardon*, Sculpteur comparable aux plus habiles de l'antiquité ; & de feu *Eustache le Noble*, qui avoit été Procureur Général au Parlement de Metz, & qui mourut à Paris l'an 1711. Ce dernier étoit né à Troyes, mais il étoit originaire du Comté de Bourgogne, & descendoit de *Guillaume le Noble*, Bailli d'Arval en 1383. Charge, qui selon *Golut*, ne se donnoit qu'à la Noblesse. L'ayeul de celui qui donne lieu à cet article, fut Conseiller au Grand - Conseil ; le Pere fut Président & Lieutenant Général à Troyes ; & *Eustache* fut Procureur Gé-

néral au Parlement de Metz. Il est plus connu par le nombre de ses ouvrages , que par leur excellence. Il y a peu de genres d'écrire dans lesquels il ne se soit exercé , & peu de sciences sur lesquelles il n'ait écrit. Prose , Poësie , Sérieux , Burlesque , Histoire , Politique , Philosophie , Théologie , Jurisprudence , &c. ont tour à tour occupé sa plume. Sa traduction des cent cinquante Pseaumes , est à mon sens le meilleur de ses ouvrages. Il est assez étonnant qu'un homme qui n'avoit pas fait une étude particulière de l'Ecriture sainte , & dont les mœurs étoient d'ailleurs , tout au moins équivoques , ait cependant mieux réussi dans l'explication de ces divins Cantiques , que n'ont fait plusieurs saints & sçavans Théologiens.

A deux lieues de Troyes vers l'Orient , il y a un village nommé *Arbrisel* , d'où M. Baugier * a prétendu qu'étoit le fameux *Robert d'Arbrisel* Instituteur de l'Ordre de Fontevraud , mais cet Historien se trompe en cela comme en beaucoup d'autres choses , puisque deux Ecrivains contemporains , rapportés par *Bollandus* , assurent que Robert d'Arbrisel étoit Breton. Le feu Pere Mabillon étoit aussi de ce sentiment , car dans le cinquième Tome de ses Annales de

* Mémoires historiques de Champagne.

l'Ordre de saint Benoît , page 314. il dit en parlant de Robert , *ortus est in Britannia pago Redonensi , in quadam villa quam Arbrifellum vocant , vulgo , Arbrefec.* Le fameux Pierre le Mangeur ou *Comestor* , étoit Curé d'*Arbrifel* & Doyen de Troyes lorsqu'il quitta ses Bénéfices , & se retira à saint Victor-lez-Paris l'an 1173.

L I R E' ou L I R E Y.

LIRE' ou LIREY , est un Bourg à trois lieues de Troyes vers le midi , qui est principalement connu par le Suaire qu'on nomme maintenant *le saint Suaire de Turin*. Cette relique fut d'abord donnée à l'Eglise Collégiale de Liré par Geofroy de Charny Seigneur de ce lieu , qui disoit l'avoir pris sur les infideles vers le milieu du xiv^e siècle. Les guerres civiles obligerent les Chanoines de Liré à le mettre en dépôt vers l'an 1418. chez un Gentilhomme de Franche-Comté , qui avoit épousé la petite fille de *Geofroy de Charny*. Celle-ci étant devenue veuve , au lieu de rendre le Suaire à l'Eglise de Liré , le porta vers l'an 1452. à Chamberry en Savoye , & en fit présent à la Duchesse *Anne* , femme du Duc *Louis* , qui le retint. Ce fut le

Duc *Amé* son fils , qui fit bâtir une Chapelle en son honneur dans le Château de cette Villè , d'où il fut transporté à Turin l'an 1578. Voyez *Baillet* , *Topographe des Saints*.

CHALONS.

CHALONS, *Catalaunum* , est sur la riviere de Marne , & a pris son nom , à ce que l'on croit , *des champs longs* , ou vastes plaines dont elle est entourée. C'est dans ces plaines que se donna , selon quelques-uns , cette bataille mémorable entre Merovée , Theodoric Roi des Visigots , & *Ætius* Général des Romains , d'une part ; & Attila Roi des Huns , de l'autre. Ce dernier y perdit plus de deux cens mille hommes. Les Historiens ne conviennent pas ni du lieu , ni du temps de cette bataille. Quelques-uns prétendent qu'elle se donna près d'Orleans ; d'autres près de Toulouse ; & d'autres enfin en Auvergne , auprès d'un village appelé anciennement *Catalicus*. Les uns disent que ce fut en l'an de grace 450. & les autres la vingt - septième année de l'Empire de Valentinien III. Ce qu'il y a de plus constant , c'est qu'on voit encore à deux ou trois lieues de Châlons , entre les

villages de *la Chepe* & de *Cuperly*, des restes des retranchemens auxquels des titres donnent le nom de *Camp d'Attila*. Sur ce fondement M. Baugier qui a donné depuis peu au Public des Mémoires historiques de la Province de Champagne, croit que cette bataille se donna en cet endroit. Il va même plus loin; car non seulement il fixe l'heure du jour à laquelle les armées en vinrent aux mains, mais encore nous donne leur ordre de bataille, & nous parle de leurs évolutions avec la même assurance que s'il en avoit été le Major Général.

Depuis la réunion de la Champagne à la Couronne, la ville de Châlons ne s'est jamais écartée de la fidélité que l'on doit à son Souverain. Ce fut en considération de cette fidélité que le Roi Henri III. y transféra le Parlement de Paris le 26. d'Avril 1559. Immédiatement après la mort de ce Prince, la ville de Châlons se déclara pour Henri IV. légitime héritier du Royaume de France. Le Parlement qui y étoit séant, donna un Arrêt célèbre le 6. de Juin de l'an 1591. qui ordonnoit qu'une Bulle du Pape Gregoire XIV. laquelle portoit excommunication contre le Roi, seroit brûlée publiquement par la main du bourreau. Il en donna encore un

autre le 18. de Novembre de l'an 1592. contre la Bulle du Pape Clement VIII. qui convoquoit les Etats Généraux du Royaume pour élire un autre Roi. Henri le Grand fut si sensible à l'attachement que cette Ville eut pour ses interêts , qu'il ordonna au Directeur de la Monnoie de Champagne de faire frapper des Médailles en bronze , en argent & en or , sur lesquelles on voit d'un côté le Portrait de ce Monarque , & de l'autre des fourneaux , des creusets , les outils qui servent à faire de la monnoie , & ces lettres & chiffres Æ. A. A. F. F. 1591. Autour est cette inscription : *Catalaunensis fidei monumentum.*

L'Evêque de Châlons est Comte & Pair de France.

L'Eglise Cathédrale est remarquable par son jubé & par ses deux clochers de pierre de taille , qui passent pour des chefs-d'œuvres d'architecture. Le maître Autel & la Chaire Episcopale sont de marbre de différentes couleurs , & ont été faits aux dépens du Cardinal de Noailles dans le temps qu'il étoit Evêque de cette Ville.

L'Eglise Collégiale de Notre-Dame est au milieu de la Ville. Elle a fait beaucoup de bruit dans ces derniers temps pour une Relique qu'elle possédoit ,

doit , & qu'elle prétendoit être *une portion de l'umbilic de Jesus-Christ* ; mais le mardi 19. Avril 1707. Gaston - Jean-Baptiste-Louis de Noailles , pour lors Evêque de Châlons , mort au mois de Septembre 1720. s'empara de la prétendue Relique , & supprima judicieusement le culte qu'on lui rendoit.

L'Hôtel de Ville mérite d'être vû. La façade est ornée de pedestaux & de pilastres , & les arcades sont d'une très-belle architecture.

A une des portes de la ville de Châlons , on trouve une promenade fort vantée appelée le *Jard* , & qui est en effet une des plus belles qu'on voye en aucun endroit du Royaume. C'est une grande prairie presque entourée de tous côtés par la riviere de Marne & par celle de Nau , & décorée d'un grand nombre d'allées d'ormes & de tilleuls plantés régulièrement. On y distingue le petit & le grand *Jard*. Au sortir de ce dernier , l'on entre dans trois grandes allées que M. le Cardinal de Noailles fit planter pendant qu'il étoit Evêque de Châlons, & lesquelles conduisent au Château de *Sarry* qui est à une grande demi lieue de là. Ce Château appartient aux Evêques de Châlons , & est un ancien bâtiment ; mais les jardins en sont magnifiques, & doivent leurs

embeliffemens à feu M. de Vialart Evêque de Châlons , qui dans un temps de famine dépensa une fomme confiderable pour donner aux pauvres les moyens de fubfifter en travaillant.

Il s'est formé depuis quelques années dans Châlons une efpece d'Académie fous le nom de *Société Littéraire* , mais elle n'a pas encore de Lettres Patentes du Roi.

On remarque encore aux environs de Châlons un lieu nommé *la Croifette* , où les habitans de Châlons battirent huit mille Anglois qui vouloient furprendre leur Ville.

Parmi les hommes dont la naiffance a illuftré la ville de Châlons , on compte ceux qui fuivent :

Imarus , Moine de fainr Martin des Champs de Paris , qui fut fait Cardinal par le Pape Innocent II. en l'an 1142. & qui mourut quelque temps après dans l'Abbaye de Clugny.

Martin Akakia , Profefleur en Médecine dans l'Univerfité de Paris , étoit né à Châlons. Il fe nommoit *Sans-Malice* , mais il changea fon nom en celui d'*Akakia* , qui en Grec fignifie la même chofe que *Sans-Malice* en françois. Etant venu à Paris , il y fut reçu Docteur en Médecine en 1526. puis il devint Profefleur en cette fcience en 1545. & fut l'un des principaux Médecins de Fran-

çois I. Il prit pour armes *de gueules à la croix d'or , accompagnée de quatre cubes aussi d'or , avec cette devise : Quacunque ferat fortuna , ferenda est ; faut supporter fortune, quoiqu'elle apporte.* Il avoit épousé *Marie Chauveau* , veuve de *Silvain de Monthelon* , & il en eut entre autres enfans, un fils nommé *Martin Akakia* comme son pere , & qui comme lui, fut Professeur en Médecine. *Akakia*, premier du nom , mourut en 1551. & son fils en 1588. âgé d'environ quarante-neuf ans. Ils ont l'un & l'autre composé plusieurs Traités de Médecine , & furent inhumés à saint Germain l'Auxerrois. Le fils laissa deux garçons qui eurent postérité , & une fille , qui fut mariée à *Pierre Seguin* , l'un des plus sçavans Médecins de la Faculté de Paris.

Nicolas Pseume étoit de cette Ville , & y fut Curé de la Paroisse de *saint Alpin* , fut ensuite Evêque de Verdun , assista au Concile de Trente , & enfin mourut à Verdun , où il fut inhumé dans sa Cathédrale , sous un tombeau de marbre , sur lequel est son effigie à genoux.

Nicolas de Chatillon , Seigneur de Conraut , étoit né à Châlons , & fut un grand Ingénieur sous les regnes de Henri IV. & de Louis XIII. Ce fut lui qui donna le dessein de la Place Royale à

Paris , & qui la fit construire. Ce fut aussi lui qui acheva le Pont - Neuf. Il mourut l'an 1616.

David Blondel , Ministre Calviniste , & un des hommes du monde qui avoit la plus grande connoissance de l'Histoire Ecclésiastique & de l'Histoire Civile , étoit né à Châlons. Il étoit doué d'une prodigieuse mémoire , il parloit continuellement , & le faisoit sans hésiter & sans se tromper , ni sur les faits ni sur les dates , ni sur les noms propres , en sorte qu'il paroïssoit reciter plutôt que parler sans préparation. C'est cette mémoire étonnante , qui , selon Vossius , au rapport de Colomiés , faisoit que lorsque *Saumaïse* étoit à Paris , il évi-toit autant qu'il pouvoit de se rencontrer en visite avec Blondel. Il mourut le 6. d'Avril 1655. âgé de soixante-quatre ans. Il avoit deux freres aînés , & tous deux Ministres : l'un se nommoit *Moïse* & l'autre *Aaron*.

Nicolas Perrot sieur d'Ablancourt , étoit né à *Ablancourt* , lieu situé entre Châlons & Vitry , dont il étoit Seigneur. Ce Gentilhomme cultiva les Belles-Lettres avec succès , & nous lui sommes redevables de plusieurs excellentes traductions d'Historiens de l'antiquité. Il fut reçu à l'Académie Française en 1650. & mourut à Vitry en 1664.

Claude du Molinet, Chanoine Régulier de sainte Geneviève, étoit de Châlons. Voyez ce que j'en ai dit dans la Description de Paris.

SAINTE MENEHOUD.

SAINTE MENEHOUD, *Fanum sanctæ Menechildis*, est située dans un Marais entre deux rochers, sur le plus haut desquels est un Château considérable qui est au Roi, & dont relevent plus de deux cens cinquante fiefs. On prétend qu'il a été bâti par Dreux Duc de Champagne & Maire du Palais de Childebert Roi d'Austrasie. Il fut d'abord appelé le Château-Neuf ou le Château d'Aîne, à cause de cette riviere qui passe au pied. Henri le Large, Comte de Champagne, touché de dévotion pour sainte Menehoud, mit quelques-unes de ses reliques dans la Chapelle de ce Château, & la fit dédier sous l'invocation de cette Sainte l'an 1179. & depuis ce temps-là le nom en est demeuré à la Ville.

Elle est entre Châlons & Verdun, & à neuf lieues de l'une & de l'autre de ces deux Villes, à pareille distance de Bar-le-Duc, à treize lieues de Reims, & à quatre de Clermont en Argone. On voit dans l'excellent Livre que M. le Blanc a fait sur nos Monnoyes, qu'au-

trefois on en fraploit à Sainte Menehoud. Cette Ville étoit une Place forte qui fut affligée en 1590. par le Duc de Lorraine, qui voulut l'obliger d'embrasser le parti de la Ligue; mais il fut contraint de lever le siège. Elle fut encore assiégée en 1652. par le Prince de Condé qui commandoit l'armée Espagnole. Les seuls Bourgeois la défendirent vigoureusement pendant quatorze jours de siège, & obtinrent une capitulation honorable le 14. de Novembre. Le Roi la reprit en personne l'an 1653. & Sa Majesté voulut y entrer par la brèche, avec cette circonstance remarquable qu'il ne portoit qu'un échalas, & qu'ayant refusé le Dais que le Clergé lui présenta, il fit mettre la Croix dessous. Sainte Menehoud étoit de plus de huit cens maisons, lorsque la nuit du 7. au 8. d'Août de l'an 1719. il fit un coup de tonnerre, & au moment le feu prit au centre de la Ville, & se communiqua dans tous les Quartiers avec tant de rapidité, qu'à cinq heures du matin il n'y restoit plus que 7. ou 8. maisons un peu logeables, & une vingtaine de chaumieres.

Ce fut à l'occasion de ce triste accident que le Conseil d'Etat du Roi rendit un Arrêt le 20. Septembre 1720. par lequel il fut ordonné que cette Ville

seroit rebâtie en pierres ou en briques, suivant que les alignemens en seroient marqués par les Ingénieurs du Roi. Pour faciliter aux habitans le moyen de rétablir leurs maisons, Sa Majesté ordonna par le même Arrêt, qu'il seroit payé du fonds du Trésor Royal la somme de deux cens mille livres, laquelle seroit repartie par l'Intendant de Champagne aux habitans incendiés, à proportion de leur état & de leurs pertes, pour l'employer à l'achat des terres & jardins situés entre le Château & la rivière d'Aîne, où l'on doit construire les maisons de la nouvelle Ville; & qu'il seroit aussi fait un fonds de cent mille livres pour les bâtimens étant à la charge de Sa Majesté. Par un autre Arrêt du Conseil du 2. Octobre 1725. le Roi ordonna que ces trois cens mille livres seroient imposées sur les vingt Généralités du Royaume en trois années consécutives, à commencer en 1726. Le premier tiers ayant été imposé cette présente année, & les alignemens ayant été marqués par l'Ingénieur de la Province de Champagne, on mit la première pierre de fondation de la nouvelle Ville de Sainte Menehoud, entre le Château & la rivière du côté du septentrion, le 9. d'Août de l'année

1726. Le 2. de Mai 1730. M. *l'Escalopier*, Conseiller au Parlement, fils du Conseiller d'Etat de ce nom, Intendant de Champagne, & représentant son pere, posa la premiere pierre du bâtiment de l'Hôtel de Ville, qui sert d'Auditoire à tous les Tribunaux de la Ville. Toutes les maisons de la Ville sont construites en mansarde, couvertes d'ardoises, & les façades élevées uniformement en pierre & en brique, mais d'un goût moderne, & dont le coup d'œil plaît infiniment. C'est *Philippe de la Force*, Architecte & Ingénieur ordinaire du Roi qui en a donné les desseins. Il est fils de *Philippe de la Force*, premier Architecte de Philippe de France, frere unique du Roi *Louis XIV.*

Sainte Menehoud avoit donné la naissance à Edme Aubertin, *Edmundus Albertinus*, qui dans la suite fut Ministre de l'Eglise Prétendue Réformée de Charenton-lez-Paris. *Moreri* & *Bayle* disent que ce Ministre étoit né à Châlons-sur-Marne, mais M. Baugier, Auteur des Memoires historiques de Champagne, dit que c'étoit à Sainte Menehoud, & il est d'autant plus croyable, qu'il étoit allié de la famille des Aubertins de Châlons. Le Ministre de la Religion de Calvin dont je parle ici, a composé un

Ouvrage Latin sur l'*Eucharistie*, que ceux de sa secte estiment plus que de raison. Aubertin étoit né l'an 1595. & mourut à Paris le 5. d'Avril 1652. âgé de cinquante-sept ans.

Le Comté de *Grandpré* étoit autrefois un des sept Comtés-Pairies du Comté de Champagne, mais il n'a aujourd'hui que le titre de Comté, & appartient à la Maison de *Joyeuse*. Cette Maison, une des plus illustres & des plus grandes du Royaume, est originaire de *Châteauneuf de Randon* en Gevaudan, Diocèse de Mande, & ne subsiste aujourd'hui que dans les branches d'*Apchier* & de *Grandpré*. Cette dernière fut formée par Louis de Joyeuse, fils de Tannegui de Joyeuse & de Blanche de Tournon, qui acquit le Comté de Grandpré par son mariage avec *Isabeau de Hallwin*, Comtesse de Grandpré, fille de Jean de Hallwin Comte de Grandpré & de Jeanne de la Clite Dame de Commynes. De la branche des derniers Seigneurs de Grandpré, étoit issu *Jean-Armand de Joyeuse*, Baron de Saint-Jean-sur-Tourbe, Chevalier des Ordres du Roi, & *Maréchal de France*, que ses longs services éleverent à cette dignité en 1693. au mois de Mars, & qui mourut le premier de Juillet 1710. à Paris en son Hôtel Place

Royale , & fut inhumé le quatre en l'Eglise de saint Paul sa Paroisse.

VERTUS.

VERTUS, *Virtudum Castellum* , est une petite Ville à six lieues de Châlons sur le chemin de Paris. Elle est située dans une plaine au pied d'une montagne sur laquelle il croît d'assez bon vin. Cette Ville & son Comté ont donné lieu à tant de contestations & de procès entre le Contrôleur Cénéral & les Fermiers du Domaine du Roi d'une part , & les Propriétaires & Possesseurs du Comté de Vertus d'autre , qu'ils méritent bien qu'on rapporte ici une analyse historique des différens états par lesquels ils ont passé.

Flodoard dans son Histoire de l'Eglise de Reims fol. 143. & une charte de Lothaire Empereur , donnée lors de son couronnement à Reims , nous apprennent que *Vertus* faisoit autrefois partie du Domaine de l'Eglise Métropolitaine de Reims , sur laquelle les Comtes de Champagne l'avoient usurpée , comme beaucoup d'autres : *nec non Villa quæ dicitur Verna in pago Virtudenci*. Cette charte est de l'an 819. ou environ.

Plusieurs années après , c'est-à-dire ,

environ l'an 886. ou 896. on voit une Bulle du Pape Formose à Foulques Archevêque de Reims , dans laquelle ce Pape entre autres choses approuve & confirme ce que Foulques avoit fait pour réunir à l'Archevêché quelques terres qui en avoient été distraites , & singulièrement Vertus , *Virtudem*.

Ibidem ,
chap. 2.

En 970. ou environ , pendant le Pontificat d'Adalberon Archevêque de Reims, *Loudon* , Prévôt , conjointement avec tout le Chapitre , fit un traité avec *Heribert* Comte de Champagne , auquel il cede la jouissance de Vertus que ce Prince avoit usurpée : *Villa Virtudis quam ipse sibi expervasione vindicabat* , moyennant une redevance annuelle , mais seulement pendant la vie de ce Prince , sans que sa femme & ses enfans, ni autres héritiers y pussent prétendre aucun droit après lui.

Voyez
l'Appendix
de Flo-
doard ,
pag. 420.
verso.

Par deux autres chartes d'Henri Comte de Champagne , on voit que sur des contestations entre lui & le Chapitre de Reims pour la propriété du Comté de Vertus , il se rendit à Reims pour y faire foi & hommage , à l'effet de quoi il promit foi dans la main de l'Archevêque , & enfin il reconnoît le droit du Chapitre , qui lui concède de nouveau la jouissance de Vertus. Ces chartes sont de l'an 1154.

& de l'an 1190. & font dans les archives du Chapitre de Reims.

On voit une suite de ces prestations de foi & hommage par les anciens Comtes de Champagne aux Archevêques de Reims, jusques & compris 1219. Les actes en sont au Trésor des chartes.

Tous ces titres prouvent, selon les sieurs d'Avaugour Comtes de Vertus, que le Comté de Vertus, n'a jamais été possédé par les Comtes de Champagne comme partie intégrante du Domaine de Champagne, mais au contraire comme un fief particulier mouvant de l'Archevêque de Reims, & faisant partie des biens des Comtes de Champagne & de Brie, cédés au *Roi Jean* en 1334, par Jeanne de France, petite fille de *Jeanne de Champagne*, femme de *Philippe-le-Bel* Roi de France.

En 1361. le Roi Jean fut fait prisonnier par les Anglois, & par le traité conclu ensuite à *Bretigny* entre la France & l'Angleterre, la rançon du Roi fut fixée à trois millions, dont six cens mille livres devoient être payées comptant, avant que le Roi pût être mis en liberté. Le dérangement des Finances fit que pour trouver cette somme, & sur-tout les six cens mille livres dont le payement pressoit le plus, on accepta

Poffre que fit Galeas Vicomte de Milan de la fournir , mais à condition du mariage de fon fils avec *Isabelle de France*. Voici comme s'en explique *Froissard* : *

* Vol. 4.
pag. 78.

Messire Galeas eut un fils qu'on appella Jean Galeas , si entendit quand le Roi Jean de France fut issu hors d'Angleterre , & mis à cent trente mille francs de Redemption , que le premier payement , on ne sçavoit où bonnement prendre , si fit traiter devers le Roi & son Conseil comme il pourroit avoir une de ses filles pour Jean Galeas son fils , on entendit à ses traités pourtant qu'on le sçut-il fondé & pourvu de grande finance , il acheta la fille du Roi Jean six cens mille francs , qui furent tournés en payement devers le Roi d'Angleterre , & parmi tant son fils épousa la fille du Roi Jean , & lui fut donné en mariage le Comté de Vertus en Champagne , & parmi tant le mariage fut fait , & le Comté de Vertus fut baillé en dot.

Le contrat de mariage fut passé en 1361. par *Charles* frere d'*Isabelle* & Régent du Royaume. en l'absence du Roi son pere.

Dès la même année, le Roi Jean de retour en France , confirma ce contrat de mariage par Lettres Patentes du mois d'Avril 1361. à l'exception qu'il reprit *Sommieres* que *Charles* avoit donné pour

la dot de sa sœur , & donna en la place le Comté de Vertus. Les clauses de ces Lettres Patentes sont les mêmes que celles du contrat de mariage , & portent que le Comté de Vertus est donné en dot à Isabelle de France sa fille , pour être à perpétuité le propre héritage d'elle , des enfans qui naîtroient de son mariage & de leurs descendans : *in dotem seu pro dote , & pro dotis nomine , ut sit in perpetuum propria hereditas ejusdem prædictæ filia nostræ & liberorum suorum quos de ipsa , & de dicto viro procreari & exire contigerit constante matrimonio inter ipsos , & omnium liberorum descendantium ex ipsis.*

Ce contrat est célèbre dans notre Histoire , parce qu'il a donné à nos Rois , comme héritiers de la Maison d'Orleans , un droit légitime sur le Duché de Milan.

Le testament de Louis de France Duc d'Orleans , de l'an 1403. porte que Philippe d'Orleans , second fils dudit Louis de France , aura le Comté de Vertus. Ce Philippe d'Orleans mourut sans enfans , & après sa mort , l'an 1445. le 25. de Juin , il se fit un partage des biens de la maison d'Orleans , par lequel Charles Duc d'Orleans délaissa à Marguerite d'Orleans sa sœur , qui avoit épousé Richard de Bretagne , Comte d'Es-

tampes , le Comté de Vertus , Moymer , Rosnay , la Ferté-sur-Aube , avec d'autres Terres ; & une clause de garantie très-étendue stipulée en faveur de ladite Marguerite d'Orleans ; les termes de ce délaissement portent que c'est *pour elle , ses héritiers & ayans cause à toujours*. Ce fut en conséquence de ce traité de partage que le Comté de Vertus passa à François II. Duc de Bretagne , fils de Richard de Bretagne & de Marguerite d'Orleans. François II. Duc de Bretagne , donna en l'an 1485. le Comté de Vertus à François de Bretagne Baron d'Avaugour son fils naturel , & ses descendans en jouissent encore actuellement (1743.)

Tous ces titres n'ont pas empêché que les Procureurs Généraux du Parlement de Paris , & les Fermiers du Domaine , n'aient plusieurs fois demandé la réunion du Comté de Vertus au Domaine , & qu'ils ne l'aient fait saisir à cet effet en vertu des Edits de 1531. & 1566. concernans le Domaine. Les Procureurs Généraux demanderent cette réunion en 1533. & en 1567. & sur leurs demandes il intervint deux Arrêts contradictoires à l'Audience de la Grand'-Chambre , qui donnerent main-levée aux Seigneurs d'Avaugour , même lors

du dernier , le Procureur Général avoit pris Requête civile contre le premier , qui , quoique provisionel , avoit cependant passé en force de chose jugée. En 1691. les Fermiers des Domaines de Champagne demanderent aussi la reunion du Comté de Vertus, sous prétexte qu'il étoit du Domaine de Champagne , & par conséquent réuni à celui de la Couronne , & que quand ce Comté n'auroit pas été du Domaine en 1361. lors du délaissement qu'en fit le Roi Jean à Isabelle de France sa fille , il n'auroit pû être donné par le Duc de Bretagne à François de Bretagne son fils naturel. A ces prétentions les sieurs d'Avaugour répondirent que le Comté de Vertus n'a jamais été du Domaine. En second lieu , que quand même il auroit été du Domaine , le Roi Jean avoit pû en 1361. en transmettre la propriété à Isabelle de France sa fille , par le privilege de la dot d'une fille de France & de la rançon du Roi. Et en troisième lieu , qu'il n'y avoit eu aucune incapacité de la part du Donataire , car les donations entre-vifs particulieres de Domaines en propriété , même aux enfans naturels non légitimés , n'ont jamais reçu d'atteinte , & ont été confirmées par nombre d'Arrêts. Les Coutumes

mêmes les plus rigoureuses contre les enfans naturels , ont autorisé les donations universelles entre-vifs , quand il y a eu tradition & exécution du vivant du Donateur. D'ailleurs François de Bretagne , fils naturel du Duc François II. avoit été légitimé , & par conséquent étoit capable de recevoir toute sorte de dispositions faites en sa faveur. Toutes ces raisons déterminèrent le Conseil du Roi de rendre un Arrêt le 22. Mars 1695. qui maintient le sieur d'Avaugour en la possession & jouissance dudit Comté , & notamment de la Terre de la Ferté-sur-Aube , & lui donne mainlevée de la saisie faite du Comté de Vertus par les Fermiers des Domaines de Champagne.

Son Altesse Sérénissime, feu *Monseigneur le Comte de Toulouse* , ayant acquis la Terre de *la Ferté-sur-Aube* , membre du Comté de Vertus , par l'adjudication qui lui en fut faite par decret du 22. Août 1704. il représenta au Roi qu'il n'avoit fait cette acquisition que dans l'intention de réunir cette Terre au Duché de Châteauvilain dont il étoit propriétaire depuis long-temps , & qu'il avoit obtenu du Roi des Lettres d'union , mais que craignant que le Parlement ne trouvât quelque difficulté à l'enregistrement

desdites Lettres d'union , sous prétexte que le Comté de Vertus avoit été possédé par les Rois prédecesseurs de Sa Majesté depuis le mariage de Jeanne de Champagne avec Philippe-le-Bel jusqu'en l'année 1361. que le Comté de Vertus fut donné en dot à Isabelle de France , il crut devoir remontrer au Roi qu'indépendamment des moyens qu'il prétendoit avoir pour soutenir que cette Terre n'étoit point un véritable Domaine de la Couronne inaliénable & imprescriptible , & qu'il n'étoit point par conséquent sujet à la réunion à la Couronne , le Roi ne pourroit d'ailleurs y rentrer qu'en abandonnant les biens qui ont été réunis à la Couronne en la personne de Louis XII. fils & unique héritier de Charles Duc d'Orleans , & que comme ces biens étoient chargés d'une garantie expresse & étendue , & qu'ils étoient beaucoup plus considérables que le Comté de Vertus , le Roi avoit plus d'intérêt de conserver ces Domaines , que de réunir ledit Comté de Vertus à sa Couronne ; que c'est par des motifs aussi puissans , que par deux Arrêts rendus par le Parlement en 1533. & 1567. en prononçant un appointement sur la demande en réunion du Comté de Vertus à la Couronne , formée par le Pro-

cureur Général du Roi , le Parlement maintint les Comtes de Vertus dans la possession de ce Comté ; que c'est pour les mêmes motifs que par Arrêt du Conseil du Roi rendu le 22. Mars 1695. le sieur d'Avaugour fut maintenu en la possession & jouissance dudit Comté, & notamment de la Terre de la Ferté-sur-Aube, &c.

Sur ces représentations , le Roi , de l'avis de son Conseil , qui avoit vû ledit acte du mois d'Avril 1361. le partage du 25. Juin 1445. & l'adjudication par decret dudit Comté de la Ferté-sur-Aube du 22. Août 1704. donna des Lettres Patentes darrées de Versailles & du mois de Mars 1728. & adressées à ses amés & féaux Conseillers les gens tenans sa Cour de Parlement à Paris , par lesquelles il leur ordonna que lorsqu'il leur apparôitra de ses Lettres d'union de la Terre de la Ferté-sur-Aube, au Duché de Châteauvilain , ils ayent à proceder à l'enregistrement d'icelles , nonobstant la demande en réunion appointée devant eux , par les Arrêts de 1533. & 1567. & toutes autres choses à ce contraires ; voulant & entendant qu'attendu le bien & l'avantage évident de sa Couronne de faire cesser l'action en garantie résultante de l'acte du 25.

Juin 1445. ladite Terre de la Ferté-sur-Aube , reste & appartient à fondir oncle le Comte de Toulouse à titre de propriété incommutable , par forme de récompense des biens libres de la succession de Charles d'Orleans , dont Louis XII. son prédécesseur a hérité , & qu'il a réuni à la Couronne ; lesquels il pourroit demander au Roi , ou partie d'iceux s'il étoit évincé par Sa Majesté de ladite Terre de la Ferté-sur-Aube , membre du Comté de Vertus , &c. Ces Lettres Patentes du Roi furent enregistrées au Greffe de la Cour du Parlement le 20. Avril 1728. pour jouir par ledit Impétrant de l'effet contenu en icelles , & exécutées selon leur forme & teneur.

Ensuite de l'enregistrement de ces Lettres Patentes , le Roi audit mois d'Avril de ladite année 1728. donna *des Lettres d'union* de la Terre de la Ferté-sur-Aube au Duché de Châteauvilain , par lesquelles , de sa grace spéciale , pleine puissance & autorité Royale , il désunit & détache du Comté de Vertus ladite Terre & Seigneurie de la Ferté-sur-Aube avec ses appartenances & dépendances , le tout pour être joint , uni , annexé & incorporé comme par cesdites Lettres le Roi les joint , unit , annexe

& incorpore audit Duché-Pairie de Châteauvillain , pour à l'avenir ne faire qu'un même corps de Duché-Pairie , &c. Oui les conclusions du Procureur Général du Roi & le rapport de M^e Louis de Vienne , Conseiller , la Cour ordonna que lescdites Lettres d'union seroient registrées au Greffe de la Cour pour être exécutées selon leur forme & teneur , & jouir par ledit Impétrant , ses enfans & descendans mâles & femelles , nés & à naître en loyal mariage , préférant les mâles aux femelles , l'ordre de primogéniture gardé , de l'effet & contenu en icelles , à la charge d'indemniser , s'il y échet , les Juges & Officiers prétendans droit de ressort sur ladite Terre & Seigneurie de la Ferté - sur - Aube & autres. Fait en Parlement l'onzième Mai 1728.

Ainsi finit la question si souvent agitée sur la nature du Comté de Vertus.

La ville de Vertus est assez considérable , ayant dans son enceinte une Eglise Collégiale & deux Abbayes.

Son Comté est de grande étendue , & contient un Pays beau & fertile , qui est appelé dans les Capitulaires de Charles le Chauve *Pagus Virtudisus*. L'on y compte quatre-vingt villages qui dépendent tous du Bailliage de Vertus , & qui sont

régis par la Coutume de *Vitry* , quoiqu'ils soient du ressort de *Chalons*.

A demie lieue de Vertus , est une montagne appelée le *Mont-Aimé* , ou *Mont-Ami* , sur lequel il y avoit autrefois une Ville dont il ne reste plus que le pan d'une Tour & quelques murailles , qui jointes à la situation , font juger que c'étoit autrefois une Place très-forte. En l'année 1407. la ville de *Mont-Aimé* fut assiégée par *Courcelle* Bailli de *Vitry* , qui la pressa si fort , que *Clugnet de Brabant* qui la défendoit pour Louis Duc d'Orleans , ayant été obligé d'en sortir pour aller chercher du secours , & n'ayant pû y rentrer , elle fut prise , ruinée & abandonnée. Les habitans de Reims , de Troyes & de Châlons , acheverent de la détruire en 1443. parce que ses masures servoient de retraite à une troupe de voleurs qui ravageoient toute la Province.

Le Moine *Alberic* , & après lui feu M. l'Abbé *Fleury* dans son Histoire Ecclésiastique , rapporte que le 13. de Mai de l'an 1239. l'on fit brûler sur le *Mont-Aimé* cent quatre-vingt-trois *Bulgares* ou *Manichéens* en présence du Roi de Navarre & des Barons du Pays , de l'Archevêque de Reims , de dix-sept Evêques , de plusieurs Abbés, Prieurs

Tome 17.
pag. 217.

Exécution
de 183.
Mani-
chéens.

& autres Ecclésiastiques, & de plus de cent mille personnes de tout sexe & de toute condition, qui avoient accouru à ce spectacle.

La place qu'occupoit autrefois la ville bâtie sur le Mont-Aimé, est à présent une garenne qui appartient au Comte de Vertus.

Auprès de *Vertus* dans le Diocèse & dans l'Élection de Châlons, est le lieu de *Clamange*, connu principalement pour avoir donné la naissance & le nom à *Nicolas de Clemangis*, fils d'un Médecin de Châlons. Nicolas vint à Paris à l'âge de douze ans, & fit toutes ses études au Collège de Navarre. Il fut sçavant dans un siècle plein d'ignorance, & écrivit poliment en Latin sous le regne de la barbarie. L'an 1393. il fut élu Recteur de l'Université de Paris. Il fut Secrétaire du Pape Benoît XIII. & fut accusé d'avoir dressé la Bulle d'excommunication contre le Roi de France, ce qui l'obligea de se retirer à Gennes. Quelque temps après il revint en France où il fut Trésorier du Chapitre de l'Eglise Cathédrale de Langres, mais l'accusation & les soupçons continuant toujours, il fut contraint de sortir une seconde fois du Royaume. Le Roi lui ayant enfin pardonné il revint en France, où non

seulement il rentra dans son Canoniat de Langres , mais encore fut fait Chantre & Archidiacre de Bayeux. Il vint finir ses jours au Collège de Navarre , mais on ne sçait pas précisément l'année de sa mort. Il vivoit encore en 1425. & étoit mort en 1440.

E S P E R N A Y.

ESPERNAY ou EPARNAY, sur la Marne , entre Châlons & Château-Thierry , est , selon quelques-uns , une Ville fort ancienne. Ils se fondent sur ce que lorsqu'on creuse à quinze pieds du rez-de-chaussée , pour faire des puits ou quelque chose de semblable , on trouve du pavé de rue fort bien lié , des cendres , des têts , des pots cassés , des médailles , &c. L'on ne prouve pas autrement l'antiquité de Mets , de Langres & d'Autun. L'ancien nom d'Espernay étoit , selon M. de la Haye , * *Aqua perennes* , nom qu'on lui avoit donné , ou parce qu'elle avoit été fondée sur un terrain où la Marne avoit passé , ou plus probablement à cause des eaux vives dont elle est environnée. D'*Aqua perennes* , l'on fit *Aixperne* , comme d'*Aqua mortua* , l'on a fait *Aigues-mortes*. Le

* Ancien Lieutenant Général d'Espernay.

nom latin de *Sparnacus* ou *Sparnacum* que cette Ville porte aujourd'hui , lui a été donné dans le vi^e siècle , au rapport d'Adson , ou Affon , dans l'Histoire du martyr de saint Bercaire. Selon le même Auteur , cette Ville appartenoit du temps de Clovis à un Seigneur du Pays appelé *Eulogius* , qui la voulut donner à l'Eglise de Reims , mais saint Remy refusa son présent , & ne voulut l'accepter qu'en l'achetant pour le prix de *cinq mille livres* , somme extraordinaire en ce temps-là , & qui feroit aujourd'hui plus de deux cens cinquante mille livres de notre monnoye. Saint Remy mourant institua l'Eglise de Reims son héritière , comme on le voit dans son testament , & *Espernay* appartint à cette Eglise jusqu'au regne de Hugues Capet , que les Comtes de Champagne l'enleverent aux Archevêques de Reims , malgré la forteresse qu'ils y avoient fait construire.

C'est dans cette forteresse qu'Hincmar s'enferma avec les trésors de son Eglise , & le corps de saint Remy , dans le temps que les Normands ravageoient la France , & menaçoient la ville de Reims , & c'est ici que mourut ce Prélat l'an 882. Cette ville soutint deux sièges du temps des Anglois. Sous le regne de François I.

elle fut brûlée par ordre de ce Prince ; qui voulut ôter par-là à Charles-Quint les munitions qui étoient dedans. Ce même Roi la rétablit ensuite , mais il ne lui rendit pas toute l'étendue qu'elle avoit auparavant.

Espernay soutint encore deux sièges du temps de la Ligue , car elle fut assigée & prise par les Espagnols & les Ligueurs , & puis assigée & prise par Henri IV. l'an 1592. Ce fut à ce dernier siège que *le Maréchal de Biron* le pere fut tué , en reconnoissant la Place. L'on compte aujourd'hui dans Espernay plus de quatre mille habitans.

Cette Ville fut donnée à la Maison de Bouillon l'an 1651. en échange de la Souveraineté de Sedan , & unie au Duché de Château-Thierry ; & quoique par le contrat d'échange il soit dit que le Duc de Bouillon aura la faculté d'établir des Juges pour rendre la Justice en son nom , après la mort de ceux qui avoient été pourvus par le Roi , cette clause n'a pas été jusqu'ici observée , & la Justice continue toujours d'être exercée sous le nom du Roi.



CHÂTILLON.

CHÂTILLON, *Castellio*, nommé *Châtillon-sur-Marne*, parce que cette petite Ville est située près de cette rivière-là, sur une côte à trois lieues au-dessous d'Épernay & à sept de Reims. C'a été la patrie du Pape Urbain II. & l'ancienne & grande Maison des Seigneurs de Châtillon-sur-Marne, a donné son nom à cette petite Ville, ou l'a pris d'elle, incertitude qui est la preuve d'une très-grande ancienneté. Si on vouloit rapporter ici les noms & les actions des grands Seigneurs qui ont porté le nom de *Châtillon*, il faudroit transcrire toute la généalogie de cette Maison, qui a possédé les plus grandes charges de l'Etat.

PONT-SUR-SEINE.

PONT-SUR-SEINE, *Pons ad Sequanam*, petite ville située sur la Seine, à sept lieues au-dessous de Troyes. Il y a ici un magnifique Château bâti pour M. de Chavigny Ministre & Secrétaire d'Etat, & Surintendant des Finances, du dessein & de l'exécution de *le Muet*, un des plus habiles Architectes de son

temps. La première entrée de ce Château est une grande porte à bossages, terminée par un grand fronton chargé des armes de Bouthillier, & accompagné de deux petits pavillons bas & carrés. On entre de là dans une vaste cour, en face de laquelle paroît toute la façade du Château. A droite & à gauche de cette cour sont deux bâtimens séparés, qui forment chacun un édifice particulier; au milieu de l'un & de l'autre est une grande cour. Celui qui est à droite n'est formé que de trois corps de bâtimens, sur le devant & des deux côtés; car en face on découvre le jardin, & il n'y a point de bâtiment de ce côté-là.

La cour de l'autre bâtiment qui est à gauche, est formée par quatre corps de logis qui en occupent les quatre faces. Tous ces bâtimens sont d'une égale symétrie, & d'une belle proportion. Les quatre angles extérieurs de chacun sont occupés par autant de pavillons carrés & avancés, dont les combles sont plus élevés que ceux du reste.

Le Château est entouré d'un large fossé, tout revêtu de pierre de taille. Il est fermé sur le devant par un beau portail, & les deux autres faces, c'est-à-dire, le fond & les deux côtés de la cour, sont occupés par quatre corps de

bâtimens à deux étages , dans une parfaite symétrie , & dont toutes les fenêtres sont ornées d'un bossage & d'un fronton. La façade est ornée à droite & à gauche d'un pavillon de la même hauteur & de la même symétrie que le reste du bâtiment. Les angles de l'autre côté sont occupés par deux grands pavillons qui ne sont pas plus larges que les autres , mais qui sont plus longs ; & au lieu d'une fenêtre , les côtés en présentent trois. Enfin les angles extérieurs de ces deux grands pavillons sont encore occupés par deux autres pavillons parfaitement quarrés , & qui s'avancent sur le fossé du Château plus que les autres parties de l'édifice.

Les parterres & les jardins sont parfaitement beaux : compartimens , balustrades , statues ; rien n'y manque.

Les autres lieux de la Champagne propre , sont :

A I ou A Y.

A I ou Ay , est une petite Ville dont les vins qu'on recueille aux environs ont une grande réputation , & de fins gourmets disent que leur sève est peut-être la meilleure qu'il y ait en Champagne. Cette Ville qu'on nomme en latin *Ayeium* , est proche de la Marne ,

à une demi lieue d'Espernay, à cinq de Reims & à sept de Châlons.

DORMANS.

DOORMANS, *Dormanum*, est une petite ville sur la riviere de Marne dans l'Electiion d'Espernay. Elle a le titre de Châtellenie, & étoit autrefois mouvante de Château-Thierry, mais relève de la Tour du Louvre, depuis que le Roi Louis XIV. l'a érigée en Comté en faveur de *Victor-Maurice*, Comte de *Broglie*, Lieutenant Général des armées du Roi Louis le Grand, & mort Maréchal de France sous le regne de Louis XV. en 1727. Le Comte de Broglie donna en dot le Comté de Dormans à sa fille N de Broglie en la mariant au Marquis de Mouy de la Maison de Ligne, & le Prince de Ligne leur fils, possède aujourd'hui le Comté de Dormans qui vaut plus de vingt-quatre mille livres de rente. *Jean de Dormans* Evêque de Beauvais, Chancelier & Garde des Sceaux de France, & Cardinal de l'Eglise de Rome, & *Guillaume de Dormans* son frere, aussi Chancelier de France, étoient nés à Dormans, & étoient fils de Jean de Dormans Procureur au Parlement de Paris. Ils s'étoient fait un sur-

nom du nom du lieu de leur naissance, car ils n'étoient point d'abord Seigneurs de Dormans ni en tout, ni en partie, mais c'étoit l'usage de ce temps-là, que ceux qui étoient de basse naissance prenoient le nom de leur pays lorsqu'ils venoient demeurer à Paris, & cet usage se conserve encore quelquefois parmi les Laquais. Malgré ce que j'ai remarqué, Messieurs de Dormans, signoient *de Dormans*, & lorsque dans leur élévation, ils eurent acquis la Seigneurie de la ville de Dormans, ils signerent *de Dormans, Seigneurs de Dormans*. Ce fut Jean de Dormans Evêque de Beauvais & Chancelier de France, qui fonda le Collège de Beauvais à Paris le 16. Mai 1370. & c'est par rapport à lui qu'on le nomme *Collegium Dormano Bellovacum*. Voyez ce que j'en ai dit dans la Description de Paris. Il fonda aussi un petit Collège dans la ville de Dormans pour rendre les enfans de ce lieu capables d'aller profiter des Bourses qu'il avoit fondées pour eux au Collège de Beauvais à Paris. Cette Ville a un Château qui est en assez mauvais état.

§. 2. Dans le Remois on trouve Reims, Fismes, Rocroy & Château-Porcien.

R E I M S.

REIMS, *Durocortorum Remorum*, *Remi*, sur la rivière de Vesle, est une Ville des plus anciennes & des plus illustres du Royaume. Elle est située dans une plaine abondante en grains, & ceinte de collines dans l'éloignement de deux ou trois lieues. L'ancienneté de cette Ville ne peut pas être contestée. Les monumens qui restent, en font des preuves convaincantes. Les quatre anciennes portes tiroient leurs noms des divinités payennes. Celles de *Mars* & de *Cerès* l'ont conservé. La Porte - aux - Ferrons étoit autrefois appelée la porte de *Venus*, & la porte Bazée, porte de *Bacchus*. L'Arc de Triomphe qui est auprès de la Porte de Mars, a servi à l'une des Entrées de la Ville jusqu'en l'année 1544. qu'il fut enterré, & que l'on bâtit à côté la Porte de Mars. Cet Arc de Triomphe fut déterré en 1595. & dans la suite muré & caché de nouveau ; enfin il fut encore découvert l'an 1677. Il a été érigé en l'honneur de *César*, ou selon quelques autres, en celui de *Julien l'Apôstat*, lorsqu'après ses conquêtes d'Alle-

magne , il passa par Reims pour aller à Paris. Il est composé de trois arcades d'ordre Corinthien. Celle du milieu a trente-cinq pieds de haut sur douze de large. Les bas-reliefs dont elle est ornée représentent une femme assise , & tenant une corne d'abondance , pour marquer la fertilité du Pays. Les quatre enfans qui sont auprès d'elle , désignent les quatre Saisons ; & douze autres , les douze mois. Les deux autres arcades ont trente pieds de haut & huit de large. Les bas-reliefs de celle qui est à droite, représentent *Remus* & *Romulus* qui tettent une louve. Le berger *Faustulus* & *Acca Laurentia* sa femme sont auprès. C'est ce qui a fait croire que ce monument avoit été érigé à la gloire de César , dont ces figures représentent l'origine. Les bas-reliefs de la troisième arcade nous font voir *Leda* qui embrasse *Jupiter* métamorphosé en Cygne , & un Amour qui les éclaire de son flambeau.

Fort près de cet Arc de triomphe , on voit encore des vestiges du Château de *Porte-Mars* , qui servoit autrefois de Citadelle aux Archevêques de Reims , & qui fut démoli après que la Ligue eut été entièrement détruite en 1594. M. *Baugier* qui a donné au public des Mémoires historiques sur la Province

de Champagne , s'est imaginé que c'étoient les restes d'un Château bâti du temps de Cefar. A deux cens pas de la Ville , on voit des restes d'un amphitéâtre pour les spectacles. On remarque aussi des restes d'un Arc de triomphe dans une rue qui est auprès de l'Université.

L'Eglise Cathédrale est sous l'invocation de Notre-Dame , & est une de plus superbes du Royaume. Tout ce grand édifice est d'une architecture entièrement Gothique , mais des plus belles & des mieux conduites qu'il y ait en France. Les deux grosses Tours quarrées qui sont sur le devant de l'Eglise , & qui agrandissent fort le frontispice , composées de trois grandes portes , lui donnent beaucoup de majesté , & forment ce fameux portail dont on parle tant. Tout ce frontispice est chargé d'une prodigieuse quantité de sculptures , qui représentent plusieurs sujets de l'ancien & du nouveau Testament , & même de notre Histoire ; mais le tout sans ordre & sans aucun arrangement. La statue de saint Paul y est au côté droit , & celle de saint Pierre au côté gauche , ce qui fait croire que ce dernier côté étoit autrefois le plus honorable. Au-dessus de la principale porte on remarque un grand

vitrage en rose , qui est d'une exécution & d'une délicatesse surprenantes. Tout le bâtiment est couvert de plomb & a 450. pieds de longueur sur quatre-vingt-treize de largeur dans œuvre : son élévation est de plus de cent dix pieds , & la croisée est de cent cinquante pieds aussi dans œuvre. Le morceau d'architecture de marbre & de bronze doré qu'on voit dans la nef , y a été mis pour marquer que c'est en cet endroit qu'on prétend que *saint Nicaise* , l'un de ses premiers Evêques , a souffert le martyre.

On voit dans le milieu de la nef un pavé de marbre noir & de pierre blanche qui représente un labyrinthe. Le chœur est double , & est séparé par le grand Autel , & au bout du second chœur , est un autre Autel derrière lequel est un grand tombeau de marbre noir , dans lequel ont été inhumés les corps du *Cardinal de Lorraine* , du *Cardinal de Guise* son neveu , & de *François de Lorraine*.

La *Cuve* qu'on remarque dans cette Eglise sert aux Fonts baptismaux. Elle est sans figures , & ne paroît pas d'une grande antiquité. L'on prétend néanmoins qu'elle a servi au Baptême de Clovis.

Les ornemens d'Eglise sont ici des plus magnifiques. On en voit de toute couleur , & de toute espèce. La plus grande partie a été donnée par nos Rois.

Le Trésor est rempli de pièces riches & curieuses. On y remarque sur-tout le Calice du fameux Hincmar Archevêque de cette Ville , qui est le plus grand & le plus riche qui soit en France ; les reliquaires qu'ont donnés chacun de nos Rois ; un Livre que le Cardinal de Lorraine portoit sur son estomac comme une relique dans les Processions & les Cérémonies , & qui est en vieux caracteres Sclavons très - bien conservés. Le dernier en date de ces précieux morceaux est le premier pour la magnificence & pour la beauté de l'ouvrage. C'est le présent que fit le Roi *Louis XV.* à cette Eglise lors de son Sacre. Il consiste en un Soleil d'argent doré qui pèse *cent vingt-cinq marcs* , & dont la hauteur est de trois pieds huit pouces , & sa base est de vingt-sept pouces sur dix-huit de largeur. Elle porte deux Anges , l'un représentant S. Michel protecteur de la France & de l'Ordre de Chevalerie qui porte son nom , offre à Dieu l'épée Royale , & l'autre présente la Couronne. Au milieu s'élève un socle auquel est agraffé un cartouche aux Armes de Fran-

ce, & de l'autre côté un pareil cartouche rempli par l'inscription qui est ci-dessous. L'Arche d'alliance est représentée en bas-relief sur la face antérieure du pied du Soleil, & à l'opposite sont les pains de proposition. Les attributs des quatre Evangelistes sont l'ornement des quatre angles. Sur ce pied s'élève une colonne de nuées représentant celle qui précédoit le peuple de Dieu. On y voit les symboles des deux especes d'Eucharistie, figurées par des épis de froment, & par des grappes de raisins. Le *Saint-Esprit*, l'ame des actions saintes, préside au haut de cette nuée, qui semble se partager pour former une gloire d'AnGES & de Cherubins autour du Soleil tout éclatant de rayons. Cet ouvrage est du dessein & de l'exécution du *seigneur Germain Orfèvre du Roi*.

Voici l'inscription dont il est fait mention ci-dessus :

Louis XV. Roi de France & de Navarre, couronné à Reims en la XIII^e année de son âge, & la VIII^e de son regne, le XXV. d'Octobre 1722. par Armand-Jule de Rohan, Archevêque, Duc de cette Ville, premier Pair de France; fit au jour de son sacre ce don à l'Eglise de Reims.

Bodin assure que de son temps il y avoit dans la Bibliothèque de cette Eglise un ancien Livre qui commençoit : *Juliani ad Erigium Regem , &c.* & où étoit le serment que fit le Roi Philippe I. lors de son Sacre.

Nos Rois ont presque toujours été sacrés dans cette Eglise. Je dis *presque toujours* , parce qu'il y en a quelques-uns qui l'ont été ailleurs.

Le Palais Archiepiscopal est attenant cette Eglise , & un des plus beaux qu'il y ait en France , par les grands embellissemens qu'y a fait faire *Charles-Maurice le Tellier* , un des derniers Archevêques.

L'Abbaye Royale de saint Remy doit son origine & son nom au grand *saint Remy* , un des Apôtres de la France. Le lieu où elle est située n'étoit anciennement qu'un cimetière hors la Ville , dans l'enceinte duquel il y avoit une Chapelle sous l'invocation de saint Christophe Martyr. Comme le corps de saint Remy y fut inhumé l'an 545. & qu'il se fit à son tombeau un grand nombre de miracles , ce lieu perdit peu à peu son premier nom , & prit celui de *saint Remy*. Il devint en peu de temps si célèbre par le concours des personnes que la dévotion y attiroit de toutes parts , qu'on fut obligé de bâtir une Eglise au lieu de

la Chapelle qui y étoit. On employa à ce bâtiment une partie des fonds que *Clovis* & la Reine *Clotilde* sa femme avoient donnés à saint Remy , ce qui les a fait regarder , avec raison , comme fondateurs de cette Abbaye. On y établit d'abord des *Clercs* , & ensuite des Chanoines , qui furent successivement gouvernés par *Gibehard* & *Epiphane* , qui en prirent la qualité d'*Abbés*. Les Archevêques de Reims affectionnerent infiniment cette Abbaye , & la choisirent la plupart pour le lieu de leur sépulture jusqu'à *Oldaric* , qui fut inhumé dans son Eglise Cathédrale en 969.

Dès l'an 600. le corps de saint Remy avoit été levé de son tombeau & transporté derriere l'Autel de cette premiere Eglise , qui fut consacrée sous l'invocation de ce Saint du temps de *Sonnace* Archevêque de Reims.

L'Archevêque *Tilpin* ou *Turpin* , entreprit en 786. de rendre cette Eglise plus grande & plus belle , & il y mit des Moines de l'Ordre de saint Benoît en la place des Chanoines. Ce fut lui aussi qui le premier joignit le titre d'Abbé de saint Remy à celui d'Archevêque de Reims , & cette union subsista jusqu'en l'année 945. que *Hugues* Archevêque de cette Ville , laissa aux Religieux

de saint Remy la liberté d'élire leur Abbé , & ils ont joui de cette liberté jusqu'en 1523. que les Abbés Commendataires furent mis en la place des électifs. Cette Eglise fut enfin achevée sous le Pontificat d'Hincmar , qui en fit la Dédicace l'an 880.*

* Baugier
Mémoires
histori-
ques de
Champ-
agnetome 1.
p. 294. &
suiv.

En 1018. *Airard* VI^e Abbé Régulier, jeta les fondemens d'une nouvelle Eglise , mais *Thierry* son successeur trouva ce dessein trop grand pour qu'il put l'exécuter , & en forma un plus modeste qui est celui de l'Eglise d'à présent , auquel *Pierre de Celles* , pendant qu'il étoit Abbé Régulier de saint Remy , & *Robert de Lenoncourt* , Archevêque de Reims y mirent la dernière main. *Pierre de Celles* en 1162. fit bâtir le Rond-point de l'Eglise , le Portail & les Tours ; & *Robert de Lenoncourt* en 1481. fit construire l'autre Portail de l'Eglise , lequel est du côté du midi , & fit commencer le somptueux tombeau de saint Remy. Cette Eglise est belle & grande , mais obscure. Elle fut consacrée par le Pape *Leon IX^e* du nom , qui , dit-on , vint exprès en France pour en faire la Dédicace en 1048. Ce Pape fit un Bref, par lequel il défend à toutes sortes de personnes de dire la Messe sur le grand Autel de cette Eglise , & en accorde seu-

lement la permission à sept Prêtres de la Communauté au choix du Prieur, & que l'on appelle *Cardinaux*. Cependant l'Archevêque de Reims peut y célébrer la Messe toutes les fois qu'il le juge à propos, & les Chanoines ont le même droit, mais deux fois l'année seulement. Le devant de cet Autel est composé de trois planches d'or enrichies de quantité de pierreries, & sur-tout de deux *grenats* presque de la grosseur d'un œuf. C'est *Charles le Chauve* qui a donné ce devant d'Autel.

Par cet Autel & par ce que je vais dire de cette Eglise, on se persuadera qu'il y en a peu qui renferment autant de monumens riches & curieux que celle-ci.

Le pavé a été fait dans le XII^e siècle sous *Odon* le Vénérable, Abbé de ce Monastere. Un Religieux de la Maison nommé *Guy*, conduisit tout l'ouvrage. Ce pavé ressemble à une tapisserie bien travaillée. Une infinité de pièces de marbre & de pierre cuite rapportées, en font toute la richesse & toute la beauté. Les morceaux les plus brillans sont : 1^o. En entrant dans le chœur, on voit d'abord la figure de *David* en marqueterie. 2^o. Sur la même ligne en avançant un peu plus haut vers le grand Autel, on voit dans un carré long, les noms

de tous les Livres de l'ancien & du nouveau Testament , & les *têtes* de leurs Auteurs , & celle de *saint Jérôme* leur interprete. 3°. Au-dessous de ce carré est la tombe de *Thierri* , Abbé de la Maison , mort en 1035. 4°. En allant toujours en avant , est un autre carré composé de differens morceaux de marbre jaspé & de porphyre , ouvrage à la mosaïque & d'une grande beauté. 5°. La tombe d'*Erard* , Abbé de la Maison , mort en 1005. Aux deux côtés de ce tombeau , sont les figures des deux Chantres en marqueterie. 6°. Le tombeau de *Gerberge* , femme de Louis IV. 7°. En revenant sur ses pas , & commençant par le bas du côté droit du chœur , on voit d'abord les quatre fleuves du Paradis terrestre , dans un carré au milieu duquel est une femme montée sur un crocodile , avec cette inscription : *Terra , Mareque*. 8°. Un peu plus haut , dans un autre carré , sont quatre figures symboliques des quatre saisons , & au milieu est une autre figure avec cette inscription : *Orbis terra*. 9°. Plus avant & sur la même ligne , sont deux tombes paralleles. Celle qui est à droite est celle d'*Arnauld Comte de Roussi* , mort dans le *xi^e* siècle ; à gauche est celle de *Guy de Châtillon* , Ar-

chevêque de Reims , mort aussi dans le ^xⁱ^e siècle. La bordure de ces deux tombes est une marqueterie en marbre parfaitement bien travaillée. 10°. Au-dessus des chaires de ce même côté droit , est une figure qui représente la Sagesse : c'est une femme assise , qui tient dans sa main droite une pique dont elle perce l'Ignorance & la Paresse qu'elle foule aux pieds. De la main gauche elle tient le globe de la terre. On lit sur la tête de cette figure , ces deux vers Latins :

*Septem per partes sapientia dividit artes ,
Estque sui Juris hoc designare figuris.*

11°. En commençant à parcourir les figures du côté gauche du chœur , on voit d'abord un carré long d'environ vingt-trois pieds , sur sept de large. Dans ce carré est représentée une *sphere plate* , qui renferme les douze Signes du Zodiaque & les douze mois de l'année , qui sont séparés entre eux par deux cercles , au milieu d'un desquels est *Moïse* qui tient un petit enfant sur ses genoux , & au milieu de l'autre , sont représentées *la grande & la petite Ourse* , environnées d'un serpent. L'on voit aussi dans un carré les quatre Vertus Cardinales , & les quatre Parties du monde ,

dont trois sont cachées par les Chaires.
12°. Au-dessus de ce grand carré est la tombe d'*Arnoul* Archevêque de Reims , mort dans le x^e siècle , & qui étoit fils naturel de Lothaire. 13°. A côté est la tombe d'*Albrade* , fille de Louis IV. & femme du Comte de Roussi. Enfin on voit la tombe de *Burchard* Anglois , qui mourut à Reims dans le xi^e siècle. Il étoit en chemin pour aller à Rome y acquitter un vœu pour *Edouard I.* Roi d'Angleterre.

Voilà les plus grands & les plus beaux morceaux du pavé de l'Eglise de saint Remy. Tout le reste est une mosaïque de marbre & de pierre cuite , le tout d'une grande beauté.

Entre le sanctuaire & le chœur , on voit un *Candelabre* à sept branches , qui est un alliage de divers métaux d'une beauté surprenante , & qui ressemble beaucoup au *tombac*. Le pied est un ouvrage admirable. Ce sont plusieurs figures d'animaux entrelassés les uns dans les autres avec un art admirable. Ce fut *Frederonde* , première femme de Charles le Simple qui le fit faire , & qui fut dans la suite inhumée sous ce chandelier.

Dans le milieu du chœur est suspendue une Couronne d'une prodigieuse

grandeur. Elle est de cuivre doré, & a vingt pieds de diametre. Elle porte quatre-vingt-seize petits chandeliers, & est flanquée de douze petites tours. C'est un présent de l'Abbé *Odon*, & avoit été faite, selon la tradition, en mémoire d'un Concile qui fut tenu dans cette Eglise sous le Pape Leon IX.

Le tombeau de saint Remy est derriere le grand Autel, & passe pour un des plus magnifiques qu'il y ait en France. Il a été érigé à la gloire de ce grand Saint par Robert de Lenoncourt Abbé de saint Remy & Archevêque de Reims, qui mourut en 1531. sans avoir eu le temps de le faire achever; mais Robert de Lenoncourt son neveu, & Abbé de saint Remy, fit reprendre l'ouvrage en 1533. & le fit achever. Ce Robert fut fait Cardinal en 1538. & mourut le 4. de Février 1561. Ce tombeau est de marbre blanc, a vingt pieds de longueur sur autant de hauteur, & est décoré de colonnes de porphyre d'ordre composite, de niches & de figures sculptées avec beaucoup de goût & de propreté, ainsi que tous les ornemens dont il est enrichi.

- Au tour de ce tombeau sont les statues en marbre & de grandeur naturelle, des douze Pairs de France en ha-

bits de cérémonie ; & celle de *Clovis* que le Sculpteur a décoré d'avance de l'Ordre de saint Michel , licence pictoresque qui n'est gueres moins choquante que celle des douze Pairs qu'on fait assister au Sacre de ce premier Roi Chrétien. Au haut de ce bout du tombeau , est une niche où l'on voit la statue de *saint Remy* assis , & ayant devant lui celle de *Clovis* à genoux sur un prie-Dieu. Celle de *Thierry* , Aumônier de ce Saint Prélat , est derriere celle de son maître , & tient la croix. La porte ou ouverture de ce tombeau est toute brillante de perles , d'émeraudes , de rubis , de turquoises & d'autres pierres qui ont été données par nos Rois & par d'autres Princes & Princesses.

Dans ce tombeau sont renfermées la *sainte Ampoule* & la *Châsse de saint Remy*. La sainte Ampoule contient l'huile avec laquelle on sacre nos Rois. Elle est enchâssée dans un reliquaire d'or orné de pierres précieuses. La châsse de saint Remy est d'argent & a sept pieds & demi de longueur , de la même forme & figure que le tombeau où elle est enfermée. Le corps de saint Remy y est tout entier , & , dit-on , sans corruption.

J'ai dit ci-dessus , que la plûpart des

Archevêques de Reims jusqu'en 969. avoient été inhumés dans l'Eglise de cette Abbaye. Un de leurs tombeaux passe dans l'esprit de quelques-uns pour être celui d'*Hincmar*, & dans l'esprit de plusieurs autres pour celui de *Raoul-le-Verd*. *Hincmar* a fait une si grande figure dans l'Histoire de son siècle, qu'il est connu de tout le monde. *Raoul-le-Verd* l'est beaucoup moins, & comme sa vie sert à celle de saint *Bruno*, je ne crois pas qu'il soit inutile de le faire connoître. *Raoul-le-Verd* fut d'abord Chanoine & ensuite Prevôt de l'Eglise de Reims. Il étoit ami intime de saint *Bruno*, & ils firent vœu ensemble de se faire Religieux. Saint *Bruno* lui en donna l'exemple, & lui écrivit même pour l'exciter à exécuter la promesse qu'ils avoient faite à Dieu. Ce Saint dans sa Lettre ne lui dit pas un mot de l'aventure effrayante arrivée à *Diocres*, quoiqu'il n'y eût rien de plus capable de le déterminer au Monachisme. *Raoul* enfin pressé par son ami *Bruno*, & par sa conscience, se fit Religieux dans l'Abbaye de saint *Remy*, de laquelle il fut tiré peu de temps après pour être Archevêque de Reims.

On conserve aussi dans cette Eglise ou dans son Trésor, plusieurs Corps saints

& plusieurs reliques respectables. Telle est celle du *sang* qui coula du côté de *Jesus-Christ* lorsqu'il étoit sur la Croix. Cette relique est renfermée dans un reliquaire d'argent doré , qui fut tiré du trésor d'un Empereur de Constantinople , comme il est rapporté dans l'acte de donation qu'en fit un Prince d'Achaïe à *Arnould Cetty* son parent , & Religieux de ce Monastere. Cet acte est de l'an 1224. & est conservé dans les archives de cette Maison.

Le Suaire de saint Remy est une relique bien ancienne , puisque Gregoire de Tours en fait mention. On le porte en procession dans les calamités publiques , &c.

Ce Monastere ou Maison , est très-spacieux & commode ; & la Bibliothèque est nombreuse & bien choisie.

L'Abbaye de saint Nicaise.

CETTE Abbaye , ainsi que la précédente , est de l'Ordre de saint Benoît & de la Congrégation de saint Maur.

C'est une opinion assez généralement reçue , que *Jovin* , Général des troupes Romaines dans les Gaules , fit bâtir en cet endroit une Eglise sous l'invocation des saints Vital & Agricole , & qu'il y fut

fut inhumé en 370. Cette Eglise subsista jusqu'en 1056. ou selon d'autres , jusqu'en 1230. qu'on en bâtit une autre en sa place , & qui fut mise sous l'invocation de *saint Nicaise*. On prétend que dès-lors on y mit des Religieux de l'Ordre de saint Benoît pour la desservir , & que ces Religieux eurent des Abbés Réguliers jusqu'en l'année 1530. que cette Abbaye fut donnée en Commende.

L'Eglise de l'Abbaye de saint Nicaise passe aujourd'hui pour un chef-d'œuvre d'architecture. Les piliers en sont fort déliés & fort hauts ; la voûte est fort exhaussée , & un morceau des plus hardis qui soit peut-être dans le monde. La rose qui est au bout d'une des aîles est parfaite , & il seroit difficile de trouver des ouvriers capables d'en faire une pareille à l'autre aîle pour la symétrie. Les deux clochers sont sur le devant de l'Eglise & sont le principal ornement du frontispice étant tout à jour , & pour ainsi dire tout en l'air , ainsi que la galerie qui communique de l'un à l'autre. Dans ce clocher il y a six grosses cloches , dont l'une nommée *la Charlotte* est encore plus remarquable que les cinq autres. Par un artifice d'architecture qu'on n'a pu découvrir jusqu'à présent , lorsqu'on sonne ces clo-

ches ensemble , l'on voit remuer du côté droit seulement les arcs-butans qui soutiennent la voûte de l'Eglise , mais lorsqu'on sonne *la Charlotte* seule elle les fait plus remuer que toutes les autres ensemble. Un de mes amis qui a examiné ce mouvement avec la dernière attention , a remarqué que le balancement du premier pilier ou arc-butant , est de plus de trois pouces de chaque côté quand on est en-haut ; celui du second n'est pas si sensible , mais le troisième l'est presque autant , & celui du quatrième l'est encore moins.

Curiosité
de Pierre
le Grand
instruc-
tive.

L'Empereur de Russie , *Pierre I. dit le Grand* , Prince curieux , éclairé , & qui creusoit jusqu'à la mécanique la plus cachée des Arts , voulut au retour de son voyage de Paris en Hollande , découvrir la cause du mouvement de ces piliers. Il monta au clocher pendant qu'on sonnoit *la Charlotte* seule , & ensuite toutes les cloches ensemble , & quoiqu'il apportât à cet examen toute l'attention dont il étoit capable , il ne put jamais découvrir la cause de ces mouvemens. Ce Prince épuisé par l'extrême application qu'il avoit donnée à cet examen , & ennuyé de n'y rien comprendre , s'endormit au haut de ce clocher. S'il est vrai qu'*Aristote* se soit noyé

pour le chagrin où il étoit de ne pouvoir comprendre le flux & le reflux de l'*Euripe*, il faut avouer que la Philosophie de l'Empereur Philosophe est bien plus sensée que celle du prince des Philosophes.

Le tombeau de *Jovinus*, Jovin, est le plus ancien monument qu'on voye dans cette Eglise. *Jovin* étoit, dit-on, natif de Reims, & mérita par sa fidélité & par sa valeur que les Romains lui confiaient le Commandement en chef, ou le Généralat des troupes qu'ils avoient dans les Gaules, & qu'ils l'élevaient au Consulat. On lui érigea ce Mausolée dans l'Eglise de saint Vital & de saint Agricole où il fut inhumé, & de cette Eglise ce monument a passé dans celle de saint Nicaise. Ce tombeau est d'un seul bloc de marbre blanc, & a huit pieds & demi de longueur, quatre & demi de largeur, & trois & demi d'élevation. Il passe pour un des beaux ouvrages de l'antiquité, & est orné d'un bas-relief dont on a donné différentes explications. Tristan en a donné une qu'on peut voir dans le premier Volume de ses Commentaires historiques sur les Médailles, à la suite de celles de l'Empereur *Adrien*; d'autres disent qu'il est historique & allégorique à un événe-

ment militaire de l'an 366. par lequel Jovin sauva les Gaules de l'irruption des Allemands ; que la famille Impériale y est représentée ; que le Consulat de *Gratien* sert d'époque à cet événement qui se trouve soutenu par les Médailles , & par le témoignage d'Amien Marcellin.

Le tombeau qui est à droite en entrant , est celui de *saint Nicaise*. La tombe qui sert de fondement à ce petit édifice est ancienne. On y lit sur les bords ces paroles écrites en lettres Gothiques :

Cy est le lieu & la place où que Monsieur saint Nicaise , jadis Archevêque de Reims , & Madame sainte Eutrope sa sœur , furent inhumés après que furent Martyr pour la loi Chrétienne.

Des quatre coins de cette tombe s'élèvent quatre colonnes de marbre , qui soutiennent un tombeau de marbre en forme de coffre quarré de sept pieds de longueur sur deux de largeur & un demi de profondeur. Sur les deux faces ou côtés de ce tombeau , se voyent en bas-relief au côté droit une figure du bon Pasteur accompagné de deux Apôtres , un David , un Goliath , Job sur son fumier conversant avec deux de ses amis , & enfin une figure qu'on dit être

du Prophete Ezechiel. Tout ce morceau de sculpture est d'un ouvrage fort ancien.

Au côté ou face gauche de ce tombeau , est aussi représenté en bas-relief, mais d'un ouvrage moderne , l'histoire du martyre de *saint Nicaise* & de *sainte Eutrope* sa sœur. Sur les quatre coins de ce tombeau , sont assis quatre Anges de marbre , au milieu desquels s'éleve un piedestal qui soutient une urne de marbre. Tout cet ouvrage est moderne , excepté la tombe qui sert de fondement. Le bas-relief du côté droit représente le tombeau en forme de coffre , qu'on prétend avoir renfermé autrefois des reliques des Compagnons de saint Nicaise.

On voit une autre tombe , vis-à-vis le Portail , à côté de celle de l'architecte. Celle-ci a été transportée du Chapitre dans l'Eglise. L'inscription qu'on y lit fait connoître que c'est celle de *Reginald* ou *Renaud* , qui fut élu Abbé de saint Nicaise en 1181. L'Inscription ou Epitaphe de cet Abbé est de méchans Vers latins que voici , tels que je les ai déchiffrés.

Abbas ; Raynaldus ; jacet ; hic ; Patris ; ecce ; sepulcrum ;

K iij

Vivere : Christus : ei : fuit : & : mors :
 est : sibi : lucrum :
 Nam : pius : & prudens : humilis : pa-
 tiens : que : benignus :
 Sobrius : & : castus : vitâ : fuit : atque :
 modestus :
 Bis : oriente : die : sancti : post : fes-
 ta : Marthe :
 Hic : feriâ : sextâ : nonâ : defungitur :
 horâ :

Le Religieux Benedictin qui a en-
 voyé les descriptions de ces deux tom-
 beaux en 1733. remarque qu'on s'ap-
 percevra bien qu'il a conservé la ponc-
 tuation telle qu'elle est sur cette der-
 niere tombe.

L'Abbaye de *saint Denis* est aussi une
 Abbaye d'hommes , & dans la ville de
 Reims , mais elle est occupée par des
 Chanoines Réguliers de la Congrégation
 de France ou de sainte Geneviève.
 Leur Eglise est ancienne , & ne laisse
 pas d'avoir de la beauté. Les Religieux
 y ont fait élever depuis quelques an-
 nées un grand Autel de marbre , qui
 passe , avec raison , pour être très-beau.
 Les Cloîtres sont anciens , mais on y a
 construit des bâtimens qui sont beaux
 & commodes , & les Religieux y sont
 bien logés.

L'Abbaye de *saint Pierre-aux-Nones*, est pour des Religieuses de l'Ordre de saint Benoît. Elle jouit de plus de vingt mille livres de rente, & sa Communauté est ordinairement de cinquante ou soixante Religieuses. L'Eglise est ornée de marbre, d'Autels magnifiques, & d'un Tabernacle qui est un des plus beaux du Royaume. Elle doit une partie de sa plus grande magnificence à *Renée de Lorraine*, & à Madame de *Bethune*, qui en ont été Abbeses en differens temps. La premiere étoit nièce des Cardinaux *Charles & Louis de Lorraine*, dont les cœurs reposent dans le chœur des Religieuses, sous une colonne de marbre que cette Abbessé leur fit élever. Le cœur du Cardinal de Guise est auprès de ce monument. Cette Eglise possède plusieurs corps saints, & un reliquaire dans lequel est un abrégé de toutes les reliques qui sont à la sainte Chapelle de Paris.

L'Abbaye de *saint Etienne-aux-Nones*, est de l'Ordre de saint Augustin. Ces Religieuses vinrent de *Soissons* à Reims en 1617. Elles s'établirent à Reims par l'échange qu'elles firent de la Maison qu'elles avoient à *Soissons*, avec celle du Prieuré du *Val-des-Ecoliers* qui étoit à Reims. Cette Maison n'est pas riche,

quoique la Communauté en soit fort nombreuse.

Il y a un fort beau & fort riche Séminaire dans cette Ville. Il fut établi en 1564. par le Cardinal Charles de Lorraine , & rebâti avec magnificence en 1678. par Charles-Maurice le Tellier , l'un & l'autre Archevêques de Reims. Le dernier y mit cent jeunes Clercs , qu'il voulut qui fussent instruits & dirigés par des Chanoines Réguliers de la Congrégation de sainte Geneviève. Ce Prélat y fit unir , & y unit tant de Benefices , qu'il jouit aujourd'hui de plus de vingt-cinq mille livres de rente.

L'Eglise de la Commanderie de *S. Antoine* fut, dit-on, fondée par S. Remy vers l'an 500. & dédiée sous l'invocation de *saint Martin* & de *saint Antoine* , & avec treize Prébendes pour treize pauvres. Guillaume Archevêque de Reims augmenta cette fondation en 1201. & y établit un Hôpital pour les pauvres malades , dont il donna l'administration aux Maîtres & Freres de saint Antoine. Dans la suite n'y ayant plus de malades dans cet Hôpital , le Roi en 1676. en réunit tous les revenus à l'Hôtel Royal des Invalides de Paris.

Il y a encore dans Reims une *Commanderie de l'Ordre de saint Jean de Jeru-*

salem , qu'on dit avoir été bâtie par saint Remy , mais ce ne fut alors & longtemps après qu'une Chapelle , qui fut rebâtie en 1040. par *Constant* , Doyen de l'Eglise de Reims qui y fonda quelques Prébendes. *Henri de France* , Archevêque de Reims, donna cette Eglise aux *Templiers* en 1173. laquelle après l'abolition de cet Ordre , fut donnée à l'Ordre de saint Jean de Jerusalem. Elle est affectée aux Freres servans de cet Ordre , & vaut au Commandeur qui en est pourvu , huit ou dix mille livres de rente.

Les Filles de *sainte Claire* ou *Cordelières* , furent établies à Reims du vivant de *sainte Claire* & de *saint François* , à ce qu'on assure. Leur Supérieure porte le nom d'Abbesse , & est élective & triennale.

L'Ordre de *Fontevraud* a aussi dans Reims un Prieuré nommé *Longueau* , parce qu'elles y vinrent d'un Prieuré de ce nom , situé à une lieue de Châtillon-sur-Marne , & fondé par *Thibaud II.* du nom , Comte de Champagne. Elles vinrent à Reims vers l'an 1630. & les Lettres Patentes qui autorisent leur établissement dans cette Ville , sont dattées du mois de Septembre 1641. Elles ne jouissent que de cinq ou six mille li-

vres de revenu, & cependant elles ont depuis quelques temps fait faire un grand Autel, accompagné de deux autres de marbre, ce qui donne à leur Eglise un air de propreté & de richesse.

Quoique la Reine Anne d'Autriche appuyât de son autorité l'établissement des *Carmelites* à Reims, il souffrit de grandes oppositions depuis l'an 1633. jusques en 1640. que tous les obstacles furent levés.

Il y a encore à Reims un Couvent de Filles de la Congrégation de Notre-Dame, qui vinrent de Laon s'établir ici en 1636. & qui par un traité qu'elles passerent avec cette Ville le 9. Juin 1637. s'engagerent d'avoir toujours parmi les Religieuses de chœur, dix filles originaires de Reims, & qui ne donneroient pour leur dot que trois mille livres.

Les *Dominicains* s'établirent à Reims en 1220. sous l'Épiscopat de Guillaume de Joinville. D'abord ils demeurèrent dans l'endroit où est aujourd'hui l'Abbaye de *saint Etienne*, dans la rue Neuve; & il reste encore dans le Cloître de ces Religieuses, un bas-relief où l'on voit des Dominicains à genoux aux pieds d'une image de la Vierge. Ces Religieux quitterent en 1250. cette pre-

miere Maison , où s'établirent des Religieux du Val-des-Ecoliers , & les Dominicains bâtirent le Couvent où ils sont encore aujourd'hui.

Les Cordeliers furent reçus à Reims , selon M. *Baugier* , presqu'en même-temps que les Dominicains. Ils demeurèrent d'abord vers la *Porte Mars* , mais en 1440. on leur donna le terrain qu'ils occupent encore aujourd'hui. Le premier Couvent qu'ils bâtirent ici fut brûlé avec tous leurs titres, livres& manuscrits. Ils en bâtirent un autre sur les fondemens de ce premier. On voit dans leur Cloître un bas-relief du ix^e siècle où un Apoticaire s'est avisé quatre cens ans après , d'y faire ajouter son Epitaphe.

L'inscription du grand Portail des Cordeliers de Reims fit beaucoup de bruit en 1669. Le Pere *le Franc* , Gardien , avoit fait rebâtir la Porte d'entrée de son Couvent. Dans le timpan du fronton , il plaça une table de marbre noir avec cette inscription en lettres d'or :

Deo Homini

Et Beato Francisco

Utrique crucifixo..

Dès qu'elle parut , on comprit que

K.vj

le Pere *le Franc* avoit emprunté ce se-raphique & scandaleux parallele des conformités du Pere *Barthelemi de Pise*. M. Thuvet , l'un des grands Vicaires du Cardinal Antoine Barberin Archevêque , envoya aussi-tôt le sieur *Richard* Promoteur , faire commandement au Gardien de la supprimer au plutôt. Le Pere disputa quelque temps pour l'honneur de son Patriarche , mais il fallut ceder à la fin , & il fit remettre sur une nouvelle table de marbre cette autre inscription aussi en lettres d'or :

Crucifixo

Deo Homini

Et S. Francisco.

1669.

Les personnes intelligentes se recrierent encore : il n'y avoit en effet de changement que dans les termes ; & l'impertinente comparaison de saint François avec Jesus-Christ , subsistoit dans toute sa force. On défera sa nouvelle inscription au grand Vicaire , & pour épargner au Pere *le Franc* la dépense d'une troisième table de marbre , on fit remplir d'un mastic noir la troisième ligne , *Et S. Francisco*. Le temps a enlevé une partie

de cet enduit ; & l'inscription reparôit aujourd'hui telle qu'elle étoit en 1669.

M. Thiers fit paroître à cette occasion une Brochure de cinquante-six pages in-12. imprimée à Bruxelles dès le commencement de 1670. sous ce titre : *Dissertation sur l'inscription du grand Portail du Couvent des Cordeliers de Reims.* On en fit une seconde Edition à Reims en 1673. sans nom d'Imprimeur & sous le nom du sieur de saint Sauveur.

L'ouvrage est vif, l'inscription y est attaquée comme portant à l'idolâtrie & à la superstition ; on y poursuit impitoyablement le crucifiment extatique, mystique & stigmatique de saint François.

La dernière de ces Inscriptions est moins choquante que la première, mais elle n'est pas plus orthodoxe. Voyez ce que j'ai dit sur les Dédicaces des Eglises dans ma Description de Paris, à l'article du Collège Mazarin & à celui de l'Eglise du Val-de-Grace.

Les Carmes furent reçus à Reims l'an 1292. mais ils furent peu de temps après obligés de se retirer, sans néanmoins perdre l'envie d'y revenir. En effet, ils y revinrent au mois de Septembre de l'an 1325. sous le Pontificat de *Guillaume de Trie*, Archevêque de Reims, & Cardinal de l'Eglise de Rome.

Les Augustins succederent ici en 1320. aux Freres Sachets ou de la Pénitence. Le lieu où ils sont établis se nommoit anciennement *la Place-aux-Anges*, d'une Chapelle qu'il y avoit sous l'invocation de *saint Michel*, & *des saints Anges*. On corrompit dans la suite le mot d'*Anges* en celui d'*Anches*, qui ne signifie rien, & qui cependant a prévalu, puisqu'il subsiste encore aujourd'hui.

Les Minimes vinrent se refugier dans cette Ville en 1569. après que les Calvinistes eurent détruit leur Couvent de *Bracancourt* dans le Diocèse de Langres. *Antoinette de Bourbon*, mere du Cardinal Charles de Lorraine, les protegeoit, & ce Prélat les fit recevoir à Reims en 1572. ce qui fut confirmé par Lettres Patentes de l'an 1596. ils s'établirent dans l'endroit où avoit été le Chapitre de *saint Cosme & saint Damien*, dont l'Eglise subsistoit déjà du temps d'*Hincmar*.

Les Capucins furent reçus à Reims en 1612. quoiqu'admis en 1593. Louis de Lorraine pour lors Archevêque de cette Ville, leur donna un grand terrain où ils bâtirent leur Couvent, qui fut achevé en 1620.

Je ne crois pas pouvoir mieux finir la liste des établissemens Religieux de

cette Ville , que par les *Jesuites* qui y ont un fort beau Collège où ils entre-
rent en 1606. C'étoit auparavant un
Prieuré nommé *saint Maurice* , qui dé-
pendoit de l'Abbaye de Marmoutier-
lez - Tours. Ils reconnoissent *François*
Brûlard , fils du Chancelier de Sillery ,
& Abbé de Laval-le-Roi , pour l'un de
leurs principaux Fondateurs. Ces Reve-
rends Peres enseignent ici les Huma-
nités , la Philosophie & la Théologie ,
& jouissent d'environ douze mille livres
de revenu , ce qui est bien peu pour
trente ou trente-cinq Religieux qu'ils
y entretiennent , sans compter les au-
tres charges , aussi sont-ils obligés de
prendre des Pensionnaires.

Aux antiquités Romaines , & aux Egli-
ses & Abbayes près , on peut dire que
la ville de Reims est une des plus mal
bâties qu'il y ait en France. Le peu de
bâtimens passables qu'il y a , fait regar-
der avec quelque espece d'admiration
l'*Hôtel de Ville*. Cet Hôtel fut construit
en 1630. & a de la beauté , mais il
n'est point achevé , & il en reste à bâ-
tir près de la moitié. Sur la face prin-
cipale on voit la figure Equestre du Roi
Louis XIII. représenté à demi bossé.

On bat Monnoye à Reims dans un
Hôtel destiné à cette Fabrique. La mar-

que de cette monnoye est la lettre S.

Il y a dans cette Ville une Compagnie de Chevaliers de l'Arquebuse qui a été si fameuse , que les Archevêques de Reims ne dedaignoient pas de s'y enrôler. On lit dans l'ancien Registre : *Aujourd'hui vendredi 23. Juillet 1473. fut dit & célébré en l'Eglise de Reims la Messe & Service pour notre pere en Dieu , Messire Jean Juvenal des Ursins , Archevêque , Duc de Reims , notre Frere & Compagnon , en son vivant , Chevalier de l'Arbalêtre de la Commune de Reims , trépassé le quatorzième jour de ce présent mois de Juillet . . . à la fin duquel Service fut requêtée l'Arbalêtre dudit feu notre frere & ami , à nous être baillée & délivrée . . . qui a été par nous faite , armoiriée des armes d'icelui . ** Ces Compagnons ou Chevaliers de l'Arbalêtre ont ici un jardin où ils vont s'exercer , & où ils firent ériger une statue pedestre de Louis XIV. le 15. de Juin de l'an 1687.

La Ville de Reims a donné la naissance à plusieurs personnes illustres par leur sçavoir ou par leurs talens ; & a été le lieu d'origine de plusieurs grands Ministres , qui ont glorieusement servi le Roi & le Royaume.

Nicolas Bergier , Avocat au Présidial de Reims , & né dans cette Ville , étoit

* L'Abbé
de la
Court.

très-sçavant dans les Antiquités & dans l'Histoire. Deux ouvrages donnés au public , en font des preuves incontes-
tables. Le premier qu'il publia est inti-
tulé : *Histoire des grands Chemins de l'Em-
pire Romain* , qui est un Commentaire
fort sçavant sur l'Itineraire d'Antonin, &
sur la Carte de Peutinger. Ce Livre fut
imprimé à Paris , chez Morel en 1622.
& étoit devenu fort rare , mais il a été
réimprimé à Bruxelles en 1729. Le second
est un ouvrage posthume , & est intitulé :
*Le dessein de l'Histoire & Antiquité de
Reims*. Ce n'est ici que les deux pre-
miers Livres des seize dont il devoit
être composé. Ce Livre fut imprimé à
Reims in-4°. en 1635. & ce fut *Jean
Bergier* , fils de l'Auteur , qui le fit im-
primer , car *Nicolas Bergier* mourut en
1623.

Pierre l'Allemant naquit à Reims en
1622. & fut envoyé fort jeune à Paris
pour étudier dans l'Université de cette
Ville. Il fit de grands progrès dans les
Belles-Lettres & dans les sciences , &
après y avoir pris le degré de Bache-
lier en Théologie , il fut choisi pour
être Recteur de cette Université. Il rem-
plit cette Charge avec tant de distinc-
tion & tant d'éclat , qu'on l'obligea plu-
sieurs fois de la reprendre. Pendant ce

temps-là , il s'appliquoit aussi avec succès à la prédication , mais étant persuadé que les exemples étoient encore plus efficaces que les discours , il quitta le monde , & prit l'habit de Chanoine Régulier de la Congrégation de France. Il mena une vie fort exemplaire , & il ne tint pas à lui qu'elle ne fut inconnue , mais ses talens desservoient son humilité. La Dignité de Chancelier de l'Université , dépendante de l'Abbaye de sainte Geneviève , étant venue à vacquer en 1662. l'Université demanda le Pere l'Allemand pour Chancelier , & il fut nommé malgré lui. Il reparut sur ce sçavant Théâtre , & renouvela les preuves qu'il avoit tant de fois données de son érudition & de son éloquence. Il mourut le 18. de Février de l'an 1673. âgé de cinquante-un ans.

Robert Nanteuil , fameux par ses Portraits en Pastel , & par la gravure au burin , naquit à Reims l'an 1630. & y fit ses études d'Humanités avec assez de succès. Son goût le plus déclaré étoit pour le dessein , & comme il barbouilloit de toutes sortes de figures les marges de ses Livres , il s'attiroit souvent les reprimandes & les châtimens de ses parens & de ses maîtres. Sur la fin de ses deux années de Philo-

sophie , il dessina & grava lui-même la Thèse qu'il soutint , ce qui peut être n'est jamais arrivé qu'à lui. Il s'adonna tout entier à la peinture , & se maria fort jeune. L'oisiveté & l'ennui le chasserent de la Province , & l'obligerent de venir à Paris où il subsista pendant quelque temps de ses coups d'essai , mais des gens de bon goût lui conseillèrent de travailler difficilement , & au lieu de trois ou quatre pastels qu'il faisoit par semaine , de n'en faire qu'un ou deux , & de les finir davantage. Il suivit ce conseil , & comme il se perfectionnoit tous les jours , il s'avisa pour tirer plus de gloire & plus de profit de son travail , de s'appliquer à graver au burin , en quoi il réussit aussi-bien qu'à peindre en pastel. Il peignit plusieurs fois le Roi Louis XIV. la Reine sa mere , le Dauphin & Monsieur Duc d'Orleans. Le Roi étoit si content de ses talens , qu'il créa en sa faveur une charge de Dessinateur & de Graveur de son Cabinet , aux appointemens de mille livres par an. *Côme III. de Medicis*, Grand Duc de Toscane , fut si touché du mérite de Nanteuil qu'il voulut avoir son Portrait fait par lui-même , pour le mettre dans sa Galerie des Peintres illustres. Quelque excellence qu'il ait ac-

quise dans son art , il faut convenir cependant que n'ayant point appris à dessiner , son talent est demeuré trop borné. Il n'a jamais sçu dessiner que des têtes , & l'on dit qu'un jour s'étant hasardé de faire des mains à une Vierge , tous les connoisseurs se mocquerent de lui. Nanteuil étoit d'une figure & d'un esprit aimables , & étoit fort porté à la joye. Il mourut à Paris au mois de Décembre de l'an 1678. âgé de quarante-huit ans.

Anselme Paris naquit à Reims le 26. Novembre 1631. & entra l'an 1647. dans la Congrégation des Chanoines Réguliers de sainte Geneviève. Il y a vécu dans une application continuelle à ses devoirs & à l'étude. Le premier ouvrage qu'il donna au public , est une Dissertation anonyme sur le Livre de Rattramne , laquelle est à la fin du troisième Tome de la Perpétuité de la foi. Ils'appliqua ensuite à fortifier l'argument de la perpétuité de la créance de l'Eglise Grecque sur la Transubstantiation , & publia deux Volumes , l'un en 1675. & l'autre en 1676. Il mourut , pour ainsi dire , les armes à la main. Il écrivoit encore contre le Ministre Claude , lorsque la mort l'enleva le 2. de Mars de l'an 1683.

Thierri Ruinart naquit à Reims le 10.

de Janvier 1657. entra dans la Congrégation de saint Maur en 1674. & y fit profession le 19. d'Octobre de l'an 1675. Il y devint l'élève de Dom *Jean Mabillon*, & son Compagnon d'étude. Il a donné plusieurs ouvrages au public, dont les plus considérables, sont un Recueil d'actes sinceres & véritables des premiers Martyrs, qui parut in-4°. l'an 1690. & une nouvelle édition des Oeuvres de Gregoire de Tours, qu'il donna en 1699. Il mourut le 27. de Septembre de l'an 1709.

Dom *Jean Mabillon*, Moine Benedictin de la Congrégation de saint Maur, étoit fils d'un Laboureur de *Saint Pierre-Mont*, village du Diocèse de Reims, & à deux lieues de Pontamousson. Il a été un des plus sçavans hommes des derniers siècles, & peut-être n'a-t-on jamais vû tant de sçavoir & tant de modestie joints ensemble. M. Colbert l'envoya aux dépens du Roi en Allemagne pour y ramasser tout ce qu'il trouveroit de plus curieux, ou tout au moins pour en profiter. M. de Louvois, qui ne pensoit pas toujours comme M. Colbert, s'accordoit avec lui sur l'estime qui étoit due au Pere Mabillon, & l'envoya en Italie aux dépens du Roi, dans le même dessein que M. Colbert l'avoit

envoyé en Allemagne. Il fut Académicien honoraire de l'Académie Royale des Inscriptions & Belles Lettres , & mourut dans l'Abbaye de Saint Germain des Prez le 27. Décembre 1708. âgé de soixante-seize ans.

Je finis cet article en remarquant que la ville de Reims a été le lieu d'origine de plusieurs grands Ministres d'Etat du nom de Colbert , connus sous les noms du *grand Colbert* , de *Colbert Seignelay* , de *Colbert Croissi* & de *Colbert Torci*.

F I S M E S.

F I S M E S , *Fines* , *Fimma* , est une petite ville à six lieues de Reims sur la rivière de Vesle. Elle n'a rien de remarquable , & se trouve située à l'entrée du Diocèse de Reims. Les Anciens l'appelloient *Fines* , pour marquer qu'elle ser voit de bornes à un peuple particulier ; & c'est de ce nom de *Fines* , qu'est venu celui de Fismes qu'elle porte à présent. Il s'y est tenu deux Conciles : l'un en 881. & l'autre l'an 935.

Sainte Macre étoit de cette Ville , & dès l'âge de quatorze ans avoit renoncé à l'idolâtrie pour embrasser la Religion Chrétienne. Sous l'Empire de *Dioclétien* elle fut jettée dans le feu par l'or-

dre du Gouverneur *Ricciavare* , mais n'en ayant reçu aucune atteinte , elle eût les mammelles coupées & fut enfermée dans un cachot : puis ayant été roulée sur des tessons fort aigus , & ensuite sur des charbons ardens , elle mourut en priant Dieu. Quatre ou cinq cens ans après sa mort l'on découvrit le lieu de sa sépulture , & ses cendres furent portées à Fismes dans une Eglise qui prit son nom.

R O C R O Y.

ROCROY, *Rupes*, *Regia*, petite Place bien fortifiée, & dont la situation est très-avantageuse. Elle est dans une plaine, & tellement environnée de bois, que l'on n'y peut arriver que par des défilés. Elle est éloignée de deux lieues de la Meuse, & sur les frontieres du Haynaut. Cette Ville est fameuse par la bataille que le Duc d'Anguien, depuis Prince de Condé, y gagna contre les Espagnols l'an 1643. Ils y perdirent absolument le reste de leur célèbre Infanterie.

Linchamp étoit autrefois un Château seul & sans aucune autre habitation, qui ne devoit sa force qu'à la difficulté de ses avenues & à la stérilité du terroir où il étoit situé. Il a eu cependant

long-temps des Gouverneurs , mais comme l'air y est très-mauvais , il falloit les changer souvent pour la conservation de leur santé. On l'a enfin démoli, & c'est aujourd'hui un lieu absolument abandonné.

CHATEAU-PORCIEN.

CHATEAU-PORCIEN ou CHATEAU-PORTIEN , *Castrum Portianum* , *Castrum Porcinctum* , sur la riviere d'Aîne , est une petite Ville à trois lieues de Retel. Elle est dans un canton du Retelois nommé le *Portien*.

Elle est bâtie au pied du Château qui est sur un rocher , & en est séparée par la riviere d'Aîne. Ce n'étoit autrefois qu'une simple Seigneurie qui relevoit du Comté de Sainte Menehoud , & que Roul de Château-Portien vendit à Thibault Roi de Navarre , Comte de Champagne en 1268. pour des revenus que ce Prince lui assigna à Fismes.

Cette Seigneurie passa avec la Champagne , au Roi Philippe-le-Bel , qui l'érigea en *Comté* en la donnant en échange l'an 1303 à Gaucher de Châtillon Connétable de France pour la Terre de *Châtillon-sur-Marne*. Jean de Châtillon vendit le Comté de Portien en 1395. à Louis de France , Duc d'Orleans , dont
le

le fils aîné, nommé Duc d'Orleans, le vendit en 1439. à Antoine de Crouy sieur de Renty pour payer sa rançon.

En 1561. le 4. Juin le Roi Charles IX. érigea Château-Portien en *Principauté* en faveur de Charles de Crouy Comte de Seninguen, & y unit plusieurs Terres.

De la Maison de Crouy, cette Principauté passa dans celle de Gonzague-Mantoue l'an 1608. Et de celle-ci, elle fut acquise par le Duc Mazarin, du nom de la Porte, en 1668. dont est descendue au cinquième degré, Louise Jeanne de Durasfort, Duchesse de Mazarin, &c.

Dans l'autre siècle, *Château-Portien* a soutenu quatre sièges en très-peu de temps. Il fut pris par les Espagnols en 1650. & repris dans la même année par une des armées du Roi. Il fut encore repris par les Espagnols en 1652. & repris par les François en 1653.

§. 3. On ne remarque dans le Perthois que deux villes; Vitry-le-François & Saint-Dizier.

C'est probablement de la ville de *Perthes*, Capitale de ce Comté, qu'il a été nommé le *Perthois*.

Le plus ancien Comte du Perthois
Prov. Tome III. L

dont nous ayons connoissance , est *Signaze* pere de *sainte Menehoud* , & de six autres Saintes qui furent tous convertis à la foi Chrétienne par *saint Alpin* Evêque de Châlons. Les successeurs de *Signaze* ne nous sont gueres plus connus que leur origine. Nous sçavons seulement qu'il y en a eu un qui se nommoit *Monderic* , à qui Gregoire de Tours donne la qualité de *Roi* , qui fut tué par les gens du parti de *Thierri*.

La ville de *Perthes* , Capitale de ce Comté , fut brûlée & ses murailles rasées par les Huns , & n'est aujourd'hui qu'un village.

Vitry étoit aussi une Ville de ce Comté , qui n'est plus qu'un Village nommé *Vitry-le-Brûlé* , situé sur la riviere de Sault. Ce furent les Troupes de l'Empereur *Charles-Quint* , qui en 1544. mirent cette Ville en l'état où elle est. Il y a des gens qui disent qu'elle avoit été bâtie par *Carkon* , qui la nomma de son nom , *Carkonne* , & y établit sa demeure , comme ont fait aussi les Comtes de *Perthes*. Les Romains ayant conquis les Gaules , rebâtirent la ville de *Carkonia* , & parce qu'ils y mirent en garnison la legion *Victrix* ou la *Victorieuse* , cette Ville quitta son ancien nom pour pren-

dre celui de cette Légion. Toutes ces belles choses sont avancées sans preuves , car on ne trouve rien sur *Victoriacum* ou *Vitriacum* avant le x^e siècle.

M. de *Saligny* , sçavant commentateur de la Coutume de Vitry , nous assure qu'en 1656. on découvrit l'endroit qui servoit de Cimetiere à cette Légion Romaine ; & qu'il fut découvert en faisant un nouveau vignoble à cent pas des ramparts de Vitry-le-François , sur la riviere de Marne. On en tira quantité de tombeaux de pierre , dans lesquels étoient des haches Romaines , des javelots , des dagues , des lampes , &c. Il y en eut un où l'on trouva les ossemens de deux corps , & ces lettres Romaines sur le flanc. CENSORINI G. R.

L'Eglise Paroissiale de cet ancien Vitry , étoit dédiée sous l'invocation de saint Memi , premier Evêque de Châlons. Les uns veulent que ce fut le Roi *Robert* qui la fit bâtir , & la beauté de ce qui en reste confirme ce sentiment. D'autres prétendent qu'elle l'a été par les Comtes de Champagne. Quoiqu'il en soit , la tradition du Pays veut que le Roi *Robert* y ait porté chappe pendant le Service Divin.

On voit au milieu de la Place publique de *Vitry-le-Brûlé* une croix de

pierre , qui , dit-on , a été mise pour conserver la mémoire que ce fut ici que furent brûlés en 1317. les corps des Juifs qui avoient résolu d'empoisonner tous les puits & les fontaines de cette Ville , pour faire mourir les Chrétiens qui l'habitoient.

Il reste encore au village de Vitry-le-Brûlé , les ruines d'un Château qui est du Domaine du Roi , & d'où relevent cent vingt fiefs.

La ville de Vitry ayant été brûlée par ordre de l'Empereur Charles-Quint , le Roi *François I.* en fit bâtir une autre à demi lieue de l'ancienne , & qui du nom de ce Prince & de celui de la Ville qu'elle remplaçoit , fut nommée *Vitry-le-François*. Non seulement ce Prince donna son nom à cette nouvelle Ville , mais encore sa devise pour armes. C'est une Salamandre au milieu des flammes avec ces mots : *Nutrisco & extinguo*. Ce Prince transféra ici toutes les Jurisdiccions qui étoient à Vitry-le-Brûlé.

VITRY-LE-FRANÇOIS.

LA ville de VITRY-LE-FRANÇOIS est quarrée , d'une grandeur médiocre , bâtie sur une petite éminence qui descend imperceptiblement jusqu'à la ri-

viere de Marne. * Elle est fermée par des terrasses avec huit bastions Royaux , mais sans maçonnerie , entourés de fossés remplis d'eau vive , dans l'un desquels est le Couvent des Recollets. Derrière ce Couvent il y avoit autrefois une Citadelle que des raisons d'Etat ont fait détruire. La Place publique est au centre de la Ville , & est très-spacieuse. Sur cette Place est l'*Eglise Paroissiale & Collégiale* , que le Roi Henri II. y fit bâtir sous l'invocation de Notre - Dame. Ce même Prince fit aussi bâtir la *Halle* , qui est une des plus grandes & des mieux bâties qu'il y ait dans le Royaume.

Le Couvent *des Minimes* a été fondé par *Côme Clausse* , Evêque de Châlons en 1610. & est très-bien bâti. Ce même Prélat y unit le Prieuré de Sainte Croix de Vitry en Perthois. Ils sont ordinairement douze Religieux , & jouissent de plus de trois mille livres de revenu.

Les Recollets dont j'ai parlé ci-dessus , y furent établis en 1612. & la Communauté est ordinairement de vingt-quatre Religieux.

Un Couvent de Religieuses de la Congrégation au nombre d'environ cinquante.

Une Maison de *Dames Regentes* , fondées & établies par *Felix Vialart* , Evêque de Châlons.

Un Hôpital , desservi par quatre Religieux de la Charité , fondé par le sieur Morel , Maître de la Chambre aux Deniers vers l'an 1676. pour huit lits. Il y a eu depuis d'autres fondations.

Un Hôpital Général établi par Lettres Patentes du Roi du mois de Septembre 1686. pour les malades , & pour ceux qui sans ce secours seroient obligés de mendier.

Il y a enfin dans Vitry un Collège occupé & Regenté par les Peres de la Doctrine Chrétienne. Le saint Evêque *Felix Vialart* , leur donna en 1665. deux mille quatre cens livres de rente sur l'Hôtel de Ville de Paris , & la ville de Vitry douze cens livres à prendre sur les octrois. Ils enseignent les Humanités & la Philosophie , & prennent des Pensionnaires.

Cette Ville devient de jour en jour plus florissante par le grand commerce de grains qu'on y fait.

PONTIGON ou PONT-YON.

PONTIGON ou PONT-YON , *Pontico* ou *Pontigo* , étoit une des Maisons de plaisance des Rois d'Austrasie , située dans le Perthois , à deux lieues de l'endroit qu'on nomme aujourd'hui *Vitry*.

DE LA CHAMPAGNE. 247
le-Brûlé. Masson s'est trompé, quand il a
cru que *Pontico* étoit *Pont-sur-Yonne*. L'on
tint un Concile à Pont-Yon l'an 876. au
sujet de la fondation & des privileges
du Monastere de Charlieu de l'Ordre
de saint Benoît, situé dans le Diocèse de
Mâcon.

S A I N T - D I S I E R.

S A I N T - D I S I E R, *sancti Desiderii op-
pidum*, est à sept lieues de Vitry, &
sur la même riviere. Cette Ville n'est re-
marquable que par le siège qu'elle sou-
tint en 1544. contre l'armée de l'Em-
pereur Charles-Quint. Le Comte de San-
cerre qui la défendoit, ne se rendit qu'
après six semaines de tranchée ouverte.
René de Nassau, un des principaux
chefs de l'armée Impériale y fut tué.
Les forges des environs de Saint-Disier
donnent lieu à un assez grand commerce
de fer.

Outre l'Eglise Paroissiale, il y a dans
cette Ville un Couvent de Capucins,
un d'Ursulines, qui y fut établi le 6.
Mai 1646. par M. Vialart Evêque de
Châlons, & un Hôpital pour les mala-
des. Quelques Géographes mettent la
ville de *Saint Disier* dans le Vallage,
mais M. Baugier nous assure dans ses
Mémoires de Champagne, qu'elle est

du Perthois , & que le Vallage ne commence qu'au de-là de cette Ville.

CHEMINON.

CHEMINON est un Bourg entre Vitry & Bar-le-Duc , situé sur un petit ruisseau nommé *la Brunelle* , qui se rend dans la rivière de Sault, *Saltus*, principalement connu par une Abbaye qu'on y voit ; comme aussi pour avoir été le lieu de la naissance de *Pierre Richelet* , Ecrivain qui a donné au Public un Dictionnaire de *la Langue Française* , qui est estimé ; un Dictionnaire des *Rimes* qui ne l'est pas moins , & plusieurs autres ouvrages d'érudition Française. Feu M. Papillon , Auteur de la Bibliothèque des Ecrivains de Bourgogne , a donné un Livre séparé en un Volume in-8°. intitulé : *Eloges de quelques Auteurs Français* , parmi lesquels il a mis celui de *Richelet*. Ce Sçavant naquit à Cheminon en 1631. M. Papillon nous dit tout de suite que *Richelet* quitta sa patrie dans un âge peu avancé , sans nous dire à quel âge , ni s'il avoit fait ses Etudes classiques ou non. Apparemment qu'il les avoit faites , puisque le même Historien nous dit qu'il vint d'abord à Dijon , où il fut Précepteur du fils de M.

de Courtivon. Il fut fort connu & estimé des gens de Lettres de Dijon , & quitta cette Ville en 1660. pour se rendre à Paris , où il fut reçu Avocat au Parlement. Il y a ici quelques difficultés chronologiques que M. Papillon ne résout point. Il est constant que Richelet fut Précepteur de *Louis du Four de Longuerue* né à Charleville en 1652. où Pierre du Four de Longuerue étoit Lieutenant pour le Roi , & que ce fut-là que Richelet connut M. d'Ablancourt qui venoit souvent voir ce Gentilhomme dont il étoit parent. Il est encore constant que le jeune Longuerue étoit un prodige dès l'âge de quatre ans , & que la réputation de cet enfant étoit si grande , que le Roi Louis XIV. passant par Charleville voulut le voir , & que ses réponses aux différentes questions qui lui furent faites , augmentèrent la haute idée qu'on avoit de lui. M. Papillon convenant de tous ces faits comme il faudroit qu'il en convint , je lui demanderois , s'il étoit encore en vie , en quel temps il place le Préceptorat de Richelet dans la maison de M. de Longuerue.

Richelet arrivé à Paris chercha à se faire connoître , & à y pouvoir subsister. La profession d'Avocat est ingrate dans ses commencemens , d'ailleurs le

goût qu'il avoit pour les Belles Lettres ;
 l'y ramenoit pour ainsi dire malgré lui ,
 & ce fut apparemment sur quelque légère tentative que *Pierre du Pelletier* lui adressa un Sonnet pour l'engager à renoncer à la Jurisprudence & revenir au Préceptorat. Richelet en eut successivement deux qui auroient fait sa fortune s'il avoit sçu s'y maintenir. Il fut d'abord Précepteur du fils de M. de Pontchartrain , pour lors Conseiller au Parlement de Paris , & qui a été depuis Chancelier de France. Celui dont l'éducation fut confiée à Richelet mourut jeune , & étoit frere aîné de M. Jérôme Phelypeaux qui a été Secrétaire d'Etat , & est connu sous le nom de Comte de Pontchartrain. Richelet fut ensuite Précepteur du Marquis de Castries & de son frere l'Abbé (aujourd'hui 1744.) Archevêque d'Albi. Ces Messieurs avoient auprès d'eux un Gouverneur nommé *du Clairat* , avec lequel Richelet ne pouvoit vivre. Il fallut les séparer en mettant Richelet hors de la maison. Ce trait fera connoître pourquoi le nom de *du Clairat* se trouve dans le Dictionnaire de Richeler. N'ayant plus de ressource du côté du Préceptorat , Richelet borna sa fortune à la composition de quelques Livres & à montrer

la langue François aux Etrangers , ce qui ne lui procuroit qu'une vie assez malaisée. Je l'ai un peu connu & lui ai rendu visite chez lui , où je vis sa femme qui avoit été sa servante , & qu'il avoit enfin épousée pour le salut de son ame ; & une fille de quinze ans , qui n'étoit rien moins que jolie , qui étoit le fruit de leurs amours. Richelet mourut à Paris le 29. Novembre 1698. âgé de soixante-sept ans , après avoir reçu les Sacremens de l'Eglise , & fut enterré le lendemain dans le Cimetiere de l'Eglise de saint Sulpice sa Paroisse.

§. 4. Le Retelois est un petit pays , qui étoit autrefois une des sept Comtés-Pairies de Champagne , & qui appartient aujourd'hui à Louise-Jeanne de Durasfort Duchesse de Mazarin , de Retel , de Mayenne , &c. Il y a dans ce Duché quatre villes : Retel , Charleville , Mezières , Donchery & le Bourg d'Attigny.

Ce Pays avoit déjà le titre de Comté , à ce qu'on prétend , dès le temps de *Clovis* , car *saint Arnould* , est qualifié fils de Rogatien Comte de Retel. Aussi , dit-on , que dès l'établissement des sept Comtes-Pairs du Comté de Champagne en l'an 686. celui de Retel fut le second.

Le Château de Retel se nommoit an-

ciennement *Registète* , & puis *Retestte* ; dont furent successivement Seigneurs , à commencer vers l'an 1200. Gauthier de Reteste , Jean , Hugues , Gauthier & Manafsès , qui furent tous des plus braves Chevaliers de leur temps. Jacques Comte de Retel n'ayant laissé qu'une fille nommée Jeanne , elle apporta ce Comté à Louis Comtede Flandres son mari , comme il paroît par l'ancien Cartulaire des Comtes de Retelois des mois de Mai & de Juillet 1349. & par celui de Nevers.

Le Comté de Retel demeura dans la Maison de Flandres jusqu'au temps que Philippe Duc de Bourgogne , Comte de Flandres , le donna à Philippe son fils puîné. Il passa ensuite à la Maison de Clèves , avec le Comté de Nivernois , par le mariage d'Isabeau de Bourgogne avec un Prince de cette Maison. De celle-ci le Retelois & le Nivernois passerent dans celle de Gonzague dont Charles ayant été appelé par sa naissance au Duché de Mantoue , vendit au Cardinal Mazarin Retel & le Nivernois. Après la mort du Cardinal Mazarin , le Retelois passa à Charles Armand de la Porte de la Meilleraye qui avoit épousé *Hortence Mancini* , nièce & héritière de cette Eminence. De ce ma-

riage naquit Paul-Jules de la Porte Mazarini , Duc de la Meilleraye , de Retel , & qui de sa premiere femme , Felice - Charlotte Armande de Durfort , laissa Guy-Paul-Jules , dit le Duc de la Meilleraye , qui de Louise-Françoise de Rohan-Soubise , a laissé Charlotte-Antoinette de la Porte Mazarini , qui de son mariage avec Emanuel - Felicité , Duc de Durfort , a laissé Louise-Jeanne Duchesse de Mazarin , fille unique du premier mariage du Duc de Duras.

R E T E L.

RETEL, anciennement RETEST, *Reiteſte*, est la ville principale de ce Duché. Elle n'étoit autrefois qu'un Fort construit par les Romains du temps de César , pour s'assurer du passage de la riviere d'Aîne , & l'on y voit encore une grosse Tour fort élevée. Cette ville a été plusieurs fois assiégée , prise & reprise. L'Archiduc Leopold , Général de l'armée d'Espagne , s'en empara en 1650. mais elle fut reprise le 13. de Décembre de la même année après quatre jours de siège , par le Maréchal du Pleſſis-Pralin qui commandoit l'armée du Roi. *Manicamp* se distingua si fort à ce siège , & les habitans de Retel eurent tant de joie d'être délivrés de la domination des

Espagnols, qu'ils passerent un acte par lequel ils s'obligerent de donner une épée à *Manicamp*, & à tous les aînés de sa Maison, en reconnoissance de ce qu'il les avoit remis sous la domination du Roi. M. de Turenne ayant appris l'investissement de cette Ville, marcha en diligence à la tête de l'armée Espagnole pour faire lever le siège, mais sa diligence ne servit qu'à le faire battre, car ayant appris à trois lieues de Retel que l'armée du Roi avoit pris cette Ville, il voulut se retirer, mais le Maréchal du Pleffis le suivit, & l'ayant joint entre les villages de *Smide* & de *Somme-Suipé*, il lui livra bataille le 15. de Décembre. La victoire que les François remporterent ce jour-là fut complete. L'Infanterie Espagnole fut prise ou tuée, la Cavalerie fut dissipée, le canon & le bagage furent pris par les François, & M. de Turenne fut contraint de se sauver comme il put. Quoique le champ de cette bataille fut à quatre ou cinq lieues de Retel, on l'a nomme cependant *la bataille de Retel*, parce qu'elle fut donnée à l'occasion & pour la possession de cette Ville.

Le Prince de Condé à la tête d'une armée du Roi d'Espagne, se présenta devant cette Place le 30. d'Octobre de

l'an 1652. & n'y trouvant aucune résistance, s'en rendit maître le même jour. Mais ce ne fut pas pour long-temps, car le 9. Juillet 1653. elle fut reprise en quatre jours par les Maréchaux de *Turenne* & de *la Ferté*.

Entre *Retel* & *Château-Porcien*, proche la rive droite de la rivière d'Aîne, étoit le lieu de *Sorbonne*, connu par la naissance de Robert, surnommé de *Sorbonne*; mais ce lieu est aujourd'hui abandonné, & il n'y reste que les murs de l'Eglise.

M E Z I E R E S.

MEZIERES, *Maceria*, villa de *Maceriis*, est une petite Place située dans l'endroit le plus étroit d'une Presqu'isle formée par la Meuse. C'est une espece de quarré long entouré d'eau de tous côtés. Elle est revêtue d'une ancienne muraille, avec des tours rondes à l'antique. Les deux Faubourgs qui sont au-delà de la rivière, sont enfermés dans deux ouvrages à corne, fortifiés à la maniere du Chevalier de Ville. Le front qui est du côté de l'Isle, est couvert d'un petit ouvrage à corne, d'un fossé & d'un chemin couvert. La Citadelle couvre le front du côté de la campagne. C'est une espece d'exagone fort

irrégulier , fortifiée à la maniere du Chevalier de Ville , & couvert sur la hauteur d'un grand ouvrage irrégulier , appelé Bertaucourt. Au bas entre la montagne & la riviere , est encore un petit ouvrage à corne , qui est aussi du Chevalier de Ville. On prétend que cette Ville n'a jamais été prise. Il est certain qu'ayant été assiégée l'an 1521. par l'Empereur Charles-Quint , ce Prince fut obligé d'en lever le siège. C'étoit le fameux Chevalier Bayard qui défendit cette Place contre les Impériaux.

C H A R L E V I L L E.

CHARLEVILLE , *Carolopolis* , sur la Meuse , s'appelloit autrefois Arches ; mais Charles de Gonzague Duc de Nevers , ensuite Duc de Mantoue , en y faisant bâtir une Ville très-agréable en 1609. lui donna son nom. Cette Place n'est séparée de Mezieres que par un Pont & par une chaussée bordée d'arbres , qui conduit d'une ville à l'autre. Charles de Gonzague fit bâtir régulièrement celle-ci , & la fit fortifier , plutôt néanmoins pour l'ornement que pour en faire une Place de défense.

Toutes les rues y sont droites & parfaitement bien alignées. Il y en a quatre principales où toutes les autres se

rendent. On entre dans ces quatre rues par autant de belles Portes , & par elles on se rend à la *Place Ducale* , dont toutes les maisons sont de symétrie , & qui est décorée d'une Fontaine élevée au milieu , d'où l'on voit les quatre Portes. Outre la Paroisse , dont le Clergé est nombreux , on y trouve un Couvent de Prémontrés Réformés , un de Recollers , un de Chanoinesses du saint Sépulcre , un de Carmélites & un Collège de Jésuites établi en 1612. Ce fut pour s'assurer de cette nouvelle Ville & la tenir dans le respect que le Roi Louis XIII. fit bâtir le Mont-Olympe , Citadelle très-forte , dans une Presqu'isle dépendante de la Prévôté de Château-Renaud ; de sorte que ces trois Places , *Mezieres* , *Charleville* & *le Mont-Olympe* , sembloient n'en composer qu'une seule. L'an 1687. le Roi fit raser toutes les fortifications du Mont-Olympe , ne conservant que celles de la ville de *Mezieres*. Les Ducs de Mantoue avoient dans *Charleville* un Conseil Souverain pour rendre la justice , & ils exerçoient d'ailleurs dans la Ville & dans ses dépendances tous les droits de Souveraineté. Ferdinand Charles de Gonzague , Duc de Mantoue , étant mort sans postérité en 1708. *Charleville* passa par succession à Anne de Baviere.

veuve d'Henri Jules de Bourbon Prince de Condé, & à Benedictine-Henriette-Philippe de Baviere, veuve de Jean Frederic Duc de Brunswic, Lunebourg & Hanover, parce qu'elles sont l'une & l'autre filles d'Anne de Gonzague-Nevers & d'Edouard de Baviere, Prince cader de la branche Palatine. C'est du chef d'Anne de Baviere sa bisayeule, que cette Ville appartient aujourd'hui au Prince de Condé.

Louis Dufour de Longuerue, qui a passé pour un des plus sçavans hommes du dernier siècle & de celui-ci, étoit né à Charleville en 1652. de Pierre du Four, Seigneur de Longuerue & de Goisel, Gentilhomme de Normandie, & Lieutenant de Roi au Gouvernement de Charleville & de Mont-Olimpe, & de Dame Barbe de Clois. L'Abbé de Longuerue est mort à Paris le 22. Novembre 1733. Il avoit eu un frere qui fut tué à la bataille de Ramillies le 23. Mai 1706. qui étoit Lieutenant des Gardes du Corps du Roi, Maréchal de Camp & Chevalier de saint Louis.

A T T I G N Y.

ATTIGNY, *Attiniacum*, n'est aujourd'hui qu'un Bourg situé sur la riviere d'Aîne, au-dessus de Retel ; mais

ce Bourg a été bien connu dans notre Histoire par un *Palais* ou *Maison Royale* que Clovis II. y fit bâtir en l'année 647. & qu'on nomma le Palais d'Attigny. Ce Prince y alloit souvent, & les Rois de la seconde Race y ont tenu plusieurs Assemblées & Parlemens.

La Cassine étoit une Maison de plaisance située sur la petite rivière de *Bar*, entre Attigny & Donchery. Cette Maison étoit bâtie à l'Italienne, vitrée de toutes parts & entourée de jardins délicieux. Elle appartenoit en 1620. à François de Gonzague Duc de Nevers, & depuis Duc de Mantoue, & fut vendue dans la suite par Charles de Gonzague, Duc de Mantoue, au Cardinal Mazarin, qui la donna à Hortence Mancini sa nièce & son héritière. Cette Maison de plaisance a subsisté jusqu'en 1697. qu'un incendie la réduisit en cendres.

D O N C H E R Y.

DO N C H E R Y, *Doncherium*, est située sur la Meuse. C'est une petite Ville que Louis XIV. fit fermer de murailles & de demi-bastions, en la place des anciennes fortifications qui avoient été démolies. Elle n'a d'ailleurs rien de considérable. Son Pont qui étoit un pas-

sage important , avoit été démoli dès l'an 1676.

§. 5. Le Vallage est un petit Pays , qui a pris son nom des vallées qu'on y trouve. Les lieux les plus remarquables sont Joinville , Vassy , Escaron , Brienne , Vignoris , Bar-sur-Aube , Clairvaux & Châteauvilain.

JOINVILLE.

JOINVILLE sur la Marne , au pied d'une haute montagne sur laquelle est le Château , est à six lieues de Saint Dizier. Selon quelques-uns elle est fort ancienne , & a pris son nom du Dieu *Janus* , *Janivilla*. D'autres veulent qu'elle ait été consacrée à Junon & appelée *Junonis-villa*. D'autres rapportent sa fondation & son nom à un des premiers Seigneurs de Champagne , nommé *Jean de Troyes* , qui vivoit au commencement du *x^e* siècle ; & c'étoit apparemment le sentiment du Cardinal de Lorraine , qui appelloit toujours Joinville *Joannis villa*. Les plus raisonnables veulent enfin que *Jovin* , ce Général des armées Romaines dont j'ai parlé dans l'article de Reims , ait fait bâtir une Tour en l'an 369. au lieu où est situé cette Ville , & qu'ayant donné son nom à cette Tour , dont on voit encore quelques restes , la Ville qui s'y est depuis formée , s'est ap-

pellée Joinville. L'Empereur Charles-Quint prit & brûla cette Ville ; mais François I. la fit rebâtir en faveur de Claude de Lorraine Duc de Guise , & le Roi Henri II. l'érigea en Principauté l'an 1552.

Joinville a eu autrefois des Seigneurs qui portoient son nom , & qui ont fait grande figure dans l'Histoire. L'on prétend qu'ils descendoient d'*Eustache de Boulogne* , qui donna la Baronie de Joinville à Guillaume son troisième fils. Ce Guillaume eut pour fils *Etienne* , qui épousa Marie Comtesse de Joigny , & de leur mariage vint Geofroy premier du nom , Comte de Joigny & Baron de Joinville , qui en 1060. fonda le Prieuré de Joigny , & mourut le 25. de Janvier de l'an 1081. *Geofroy II.* mourut en l'an 1100. & eut pour successeur *Roger* , mort en 1130. *Geofroy III.* lui succéda & fut Sénéchal de Champagne. Il fonda l'Abbaye de Janvilliers , l'Eglise Collégiale de saint Laurent de Joinville , & plusieurs autres Eglises. *Geofroy IV.* son successeur , Sénéchal de Champagne , mourut en 1191. & laissa *Simon* Sénéchal de Champagne , qui mourut l'an 1233. après avoir accordé au Chapitre de saint Laurent le droit de nommer aux Prébendes de ce Chapitre. *Jean* de Joinville , Sénéchal de Champagne ,

naquit en 1224. il s'attacha particulièrement au Roi saint Louis qu'il servit également à la Cour & à l'armée , car il l'accompagna dans ses expéditions militaires dont il a écrit l'histoire avec beaucoup de fidélité. Ce saint Roi se servit souvent de lui pour rendre la justice à ses sujets. Joinville épousa en premières noces *Alix de Grandpré* , & en secondes *Alix de Rinel*. Il mourut l'an 1319. & laissa pour successeur *Anceau* ou *Anselme* de Joinville & de Rinel , Sénéchal de Champagne , qui épousa *Laure de Sarrebruche* , & en secondes noces *Marguerite de Vaudemont*. *Henri V.* Comte de Vaudemont , Sénéchal de Champagne , épousa Marie de Luxembourg. *Marguerite* Comtesse de Vaudemont , Dame de Joinville , qui fut mariée en premières noces à Jean de Bourgogne, Seigneur de Montagu ; en secondes à Pierre Comte de Geneve ; & en troisième à Ferry de Lorraine , Seigneur de Rumigni , fils puîné du Duc Jean de Lorraine. Elle mourut l'an 1416. *Antoine* de Lorraine Comte de Vaudemont , Seigneur de Rumigni & de Joinville , épousa Marie d'Harcourt. Ferry de Lorraine II. du nom , Comte de Vaudemont & de Rumigni , Sénéchal de Champagne , épousa Yolande d'Anjou. *René* , Duc de Lorraine & de Bar , Baron de Joinville ,

épousa Philippote de Gueldres. Claude de Lorraine Duc de Guise, fut le dernier Baron de Joinville, & épousa Antoinette de Bourbon. Il mourut le 22. d'Avril de l'an 1550. *François* de Lorraine Duc de Guise, en faveur duquel le Roi Henri II. érigea la Baronie de Joinville en Principauté, l'an 1552. Il avoit épousé Anne d'Est, & fut tué devant Orleans par *Poltrot* l'an 1562. le 29. Février. *Henri* de Lorraine Duc de Guise, Prince de Joinville, fut tué aux Etats de Blois le 23. Décembre de l'an 1588. Il avoit épousé Catherine de Cleves. *Charles* de Lorraine Duc de Guise, Prince de Joinville, épousa en 1611. Henriette-Catherine de Joyeuse, de laquelle il eut plusieurs enfans; il mourut le 30. Septembre 1640. *François* de Lorraine, Prince de Joinville, mort sans alliance le 7. Novembre 1639. âgé de 28. ans. *Louis* de Lorraine, Duc de Joyeuse, Prince de Joinville, frere du précédent, étoit né le 11. Janvier 1622. & épousa à Toulon le 3. Novembre 1649. *Françoise-Marie* de Valois, fille unique de Louis-Emanuel de Valois Duc d'Angoulême, & d'Henriette de la Guiche. Il mourut le 27. de Septembre de l'an 1654. *Louis-Joseph* Duc de Guise, de Joyeuse, Prince de Joinville, naquit

en 1650. & épousa en 1667. Elisabeth d'Orleans , fille puînée de Gaston de France Duc d'Orleans , & de Marguerite de Lorraine. Il mourut de la petite verole le 30. Juillet 1671. François-Joseph de Lorraine Duc de Guise , Prince de Joinville , lui succéda. Il étoit né le 28. Août 1670. & mourut le 16. Mars 1675. Par sa mort la Principauté de Joinville passa à Marie de Lorraine , connue sous le nom de Mademoiselle de Guise & sa tante maternelle. Celle-ci mourut en 1688. & Joinville passa à *Mademoiselle* , fille de Gaston de France , Duc d'Orleans. Elle hérita de Joinville , du chef d'Henriette-Catherine de Joyeuse Duchesse de Guise , sa grand-mere maternelle. Mademoiselle par son testament donna la *Principauté de Joinville* à *Philippe de France* Duc d'Orleans , frere unique du Roi Louis XIV. & Cousin germain de cette Princesse.

On voit par cette liste des Seigneurs qui successivement ont possédé la Seigneurie de Joinville , que cette Principauté est *patrimoniale* à la Maison d'Orleans , & qu'elle ne fait point partie de celles qui furent données en appanage à Philippe de France Duc d'Orleans , & frere unique de *Louis le Grand*.

L'Eglise Paroissiale de Joinville est
sous

sous l'invocation de Notre-Dame , & a été fondée par les anciens Seigneurs de Joinville. *Thibaud le Grand* , Comte de Champagne , & Matilde sa femme , la firent réparer dans la suite & firent faire le Portail qui subsiste encore , & où l'on voit les statues de ce Prince & de cette Princesse , avec les marques de bienfaiteurs de cette Eglise.

Le Château de Joinville est situé sur un rocher escarpé. Il y a deux Tours à ce Château , l'une nommée *la Tour carrée* , ancienne demeure des Seigneurs , & l'autre nommée *la Roche blanche*.

Proche ce Château est une Eglise Collégiale sous l'invocation de *saint Laurent*. Elle fut fondée par Geofroy III^e du nom , Seigneur de Joinville. Ce Chapitre est composé de neuf Chanoines & d'une seule Dignité qui est le Doyené. Les Canoncats sont à la collation du Chapitre & valent cinq cens livres de rente.

Cette Eglise est composée du chœur , d'une nef , & de deux bas côtés ou collatéraux.

Au milieu du chœur est le tombeau de *Ferry de Lorraine* , second Comte de Vaudemont & d'Yolande d'Anjou sa femme. Leurs statues sont de cuivre de grandeur naturelle , & couchées sur une grande tombe de marbre noir , élevée à

la hauteur de trois pieds. C'est *Henri de Lorraine* , Evêque de Metz qui la leur fit ériger.

A côté droit du grand Autel , sous une arcade est le tombeau de *Jean* , Seigneur de Joinville & de son épouse , d'Henri son fils , & de ses deux femmes. Ce tombeau est de marbre noir , & les deux côtés de marbre blanc. Au bas est écrit : *Jean , Seigneur de Joinville , & fils de Simon de Joinville , qui fut aussi Outre-Mer au service de M. saint Louis Roi de France , l'espace de six ans , & en rapporta l'écu de Geofroy son oncle.*

Au bas de l'aîle droite de l'Eglise , est la Chapelle d'Henri de Lorraine Evêque de Metz , ainsi nommée , parce qu'il la fit bâtir , & la choisit pour y être inhumé. Son tombeau est contre la muraille vis-à-vis l'Autel du côté de l'Evangile. Il est de cuivre , & est élevé de cinq pieds. La statue d'Henri est au-dessus. Il est à genoux & en habits Episcopaux. Ce tombeau est orné au pourtour de figures de Saints , & est entouré de cartouches où sont les armoiries de sa Maison.

Entre l'aîle gauche & la Chapelle des Princes , on voit sous l'arcade la plus proche de l'Autel de N. D. le tombeau de *Marguerite Comtesse de Vaudemont* ,

sur lequel est sa statue & celle de *Ferry de Lorraine*, Seigneur de Rumigny, qui fut tué à la bataille d'Azincourt le 25. Octobre 1415.

Sous la seconde arcade, est le tombeau d'*Anselme*, sur lequel sont couchées les statues au naturel de ce Seigneur & de ses deux femmes, *Laure de Sarrebruche* & *Marguerite de Vaudemont*.

Dans la Chapelle qu'on nomme *la Chapelle des Princes*, est un magnifique mausolée qu'*Antoinette de Bourbon* fit élever pour *Charles de Lorraine Duc de Guise* son mari. Il est un des plus beaux du Royaume. Le marbre, le jaspe, l'albâtre & le porphyre y ont été prodigués. Le devant est supporté par les quatre Vertus Cardinales, & au-dessus est une table de marbre noir élevée de dix pieds de terre, & sur laquelle sont couchées deux statues de marbre blanc, qui représentent le Prince & la Princesse dont je viens de parler. Sous ce tombeau est le caveau où reposent les corps des mêmes Prince & Princesse; & ceux du Duc François leur fils aîné, tué devant Orléans; du Duc Charles & de ses enfans; de François, Prince de Joinville; de Charles-Louis, Duc de Joyeuse; de Louis, Duc de Joyeuse & d'Angoulême; de Roger, Chevalier de Guise; d'Hen-

ri Duc de Guise, mort en 1664. & de Louis-Joseph, mort le 30. Juillet 1671.

Dans le Trésor de cette Eglise, on remarque une *ceinture* qu'on dit avoir servi à saint Joseph. Elle fut apportée d'Outre-Mer par Jean de Joinville à son retour de la Terre-Sainte en 1254. & qui la donna au Chapitre de cette Eglise. On lit sur cette relique l'inscription que voici : *Hic est cingulus quo cingebatur Joseph, sponsus Mariae*. Cette ceinture est un *tissu de soye blanche* qui étoit de trois aunes de long, mais feu M. Vialart Evêque de Châlons, en prit un morceau pour enrichir sa Cathédrale. La seule circonstance de la matiere de cette relique me fait douter qu'elle ait servi à saint Joseph.

On y fait voir aussi un reliquaire qu'on nomme *la sainte Chapelle*, parce qu'il renferme des morceaux de toutes les reliques qui sont à la sainte Chapelle de Paris. Ce fut le Roi Charles IX. qui fit donner ces reliques à Charles, Cardinal de Lorraine, qui affectionnoit cette Eglise, parce qu'il y avoit été baptisé le 17. de Février 1524.

Sur le chemin qui conduit de la Ville au Château de Joinville, est une Chapelle sous l'invocation de *saint Michel*, laquelle a été bâtie & fondée par Ferry

de Lorraine , premier du nom , ainsi qu'on l'apprend de cette inscription qui est en lettres Gothiques :

Cette Chapelle fit faire haut & puissant Prince Ferry de Lorraine , Seigneur de Rumigny , Comte de Vaudemont & Seigneur de Joinville ; & Madame Marguerite de Joinville sa femme , Dame desdits lieux , l'an de grace 1403.

Boucheromont n'est qu'un petit village à deux lieues de Joinville , & dans le Diocèse de Châlons-sur-Marne , qui mérite cependant de trouver place dans l'Histoire , pour avoir été la premiere Maison & le Chef d'Ordre des *Freres de la Charité de Notre-Dame*. La riviere de Roignon sur laquelle est situé le village de Boucheromont , forme en cet endroit une petite Isle , & c'est dans cette Isle que *Guy de Joinville* , Seigneur de Dongeux , fonda vers l'an 1286. un Hôpital pour les malades & les pauvres de l'un & de l'autre sexe , & y mit des Freres pour gouverner les hommes , & des Sœurs pour avoir soin des femmes. Il fit lui-même des Constitutions ou Statuts qu'il leur donna , & Philippe-le-Bel confirma cette fondation par les Lettres Patentes données à Pontoise au mois de

Septembre de 1286. Le Pape Boniface VIII. la confirma aussi, & exempta cet Hôpital de la Jurisdiction de l'Evêque de Châlons, & le soumit immédiatement au saint Siège. Il ordonna en même-temps que cette Maison payeroit tous les ans à la Chambre Apostolique deux livres de cire. Cette Bulle est du 12. de Mai de l'an 1299. & ne parle ni des Freres de la Charité de Notre-Dame, ni de leurs Constitutions ou Statuts. Ces Freres n'étoient point du *tiers-Ordre de saint François*, ni *Servites*, comme l'ont dit plusieurs Ecrivains. L'an 1347. le Pape Clement VI. par une Bulle dattée d'Avignon, leur ordonna de quitter leur ancien habit & leurs anciens Statuts pour prendre la Regle de saint Augustin & l'habit qu'elle prescrit. Peu de temps après on leur offrit plusieurs établissemens en France, où l'on a compté jusqu'à dix-sept Prieurés conventuels de cette Congrégation. 1. Boucheromont, chef de la Congrégation. 2. Les Billeres à Paris. 3. Saint Louis à Senlis. 4. Notre-Dame dans un des Faubourgs de Bayeux. 5. Notre-Dame à Harfleur dans le Diocèse de Rouen. 6. Notre-Dame au Diocèse de Seez. 7. Saint Laurent au Diocèse d'Ypres. 8. Saint Nicolas au Diocèse de Sens. 9. Saint Louis de Mon-

terrot. 10. Sainte Agnès. 11. Saint Louis de Colonia ; ces trois derniers sont du Diocèse de Befançon. 12. Saint Germain de Hector , dans le Diocèse de Bayeux. 13. Saint Achaire dans le Diocèse d'Ypres. 14. Saint Vincent de Vaudrelan , dans le Diocèse de Paris. 15. Saint Thomas de Rouen. 16. Saint Jean de l'Hermitage à Corbeil. 17. La Charité d'Argenteuil. Cet Ordre fut éteint en 1633. après avoir subsisté depuis sa première institution à Boucheromont trois cens quarante-sept ans , & deux cens quatre-vingt-six ans , si l'on ne compte que depuis qu'il prit la Regle de saint Augustin. L'Eglise & les bâtimens de Boucheromont subsistent encore aujourd'hui , mais le revenu de la fondation faite par Guy de Joinville Seigneur de Dongeux , a été uni à l'Hôpital de Joinville.

V A S S Y.

VASSY , *Vasseium* , est une petite ville située au milieu du Vallage , sur une petite riviere appelée la Blaise , qui prend sa source au village de Blaise à l'entrée du Vallage. Elle est du Domaine du Roi , & est connue dans l'Histoire par le désordre qui y arriva en 1562. & que Beze & les autres Ecri-

vains Calvinistes ont appelé *le massacre de Vassy*.

Outre l'Eglise Paroissiale , il y a dans cette Ville un Couvent de Capucins Hibernois qui y furent établis en 1664. ainsi qu'à *Bar-sur-Aube*, & les *Capucins François* qui étoient dans ces deux Couvens , furent envoyés par le Roi à *Sedan* & à *Charleville* dans les Couvens des Hibernois.

Il y a aussi dans cette Ville un Hôpital , auquel a été réunie une Maladerie qui étoit en cette Ville , & une autre qui étoit à Montierender.

Feu M. Vialart Evêque de Châlons , a aussi établi dans cette Ville , *des Dames Regentes*. C'est ainsi que l'on nomme dans ce pays celles à qui on donne à Paris le nom de *Nouvelles Catholiques*.

A une demie lieue de Vassy est le village d'*Attencourt* , où il y a des Eaux minerales , dont j'ai parlé ci-dessus.

B A R - S U R - A U B E.

BAR-SUR-AUBE , *Barrum ad Albam* , est une petite ville fort ancienne , qui porte le titre de Comté , & qui a pris son nom de sa situation sur la riviere d'Aube , car *Barrum* en Gaulois signifie un *Port* , selon M. de Valois. La

rivière d'Aube forme ici un canal de cinq cens pieds de long , sur cent vingt pieds de large. Cette Ville étoit autrefois très-considérable. Il s'y tenoit quatre Foires franches par an , auxquelles se trouvoient des Marchands de toutes sortes de pays. Ils avoient dans la Ville des Quartiers séparés ; Hollandois , Allemands , Lorrains , & même ceux de la Principauté d'Orange. Les Juifs y avoient une Synagogue. On voit sur une montagne proche de la Ville , les restes d'un Château , qu'on dit avoir été ruiné par les Vendales. Sur le Sommet de cette montagne est un endroit très - escarpé , que l'on nomme le Châtelet. On prétend que ce sont les ruines d'une ancienne Ville nommée *Florence* ; & cela paroît d'autant plus vraisemblable , que l'étendue de ces ruines est trop grande pour être les débris d'un simple Château. Sous les deux premières Races de nos Rois , la ville de Bar-sur-Aube étoit du Domaine de la Couronne. Au commencement de la troisième , elle eut ses Comtes particuliers. Elle fut ensuite réunie à la Couronne avec le reste de la Champagne. Le Roi Philippe le Long l'ayant vendue , les habitans la racheterent , afin de lui conserver le titre de *Ville Royale* ; & elle fut réunie à la Cou-

ronne avec cette condition homologuée à la Chambre des Comptes , *Que les Rois de France ne la pourroient plus vendre ni aliéner.*

Sainte Germaine étoit née dans cette Ville , & souffrit le martyre par l'ordre d'*Attila* , dans un champ qui est derriere l'Eglise de *saint Macrou* , & qui depuis ce temps-là , à ce qu'on dit , est demeuré stérile , & ne produit absolument rien. Le corps de cette sainte repose dans l'Eglise du Prieuré qui porte son nom , & qui est auprès de cette Ville. *Sainte Germaine* fit bâtir elle-même cette Eglise , y travailloit de ses mains , & y portoit de l'eau dans des cruches , ce qui a donné lieu aux Peintres de la représenter tenant deux cruches dans ses mains.

Nicolas Bourbon étoit né à Bar-sur-Aube où son pere étoit Médecin , & étoit petit neveu de *Nicolas Bourbon* Poëte Latin du *xvi^e* siècle , qui étoit de Vendeuvre près de Langres. Celui dont je parle ici fut disciple de *Passerat* , & enseigna la Rhétorique au Collège des *Grassins* , puis en celui de *Calvi* , & enfin en celui d'*Harcourt*. Le Cardinal du Perron lui donna une Chaire de Professeur Royal en éloquence Grecque. Il fut Chanoine de Langres. en 1623. &

il y a preuve que la même année il étoit Prêtre de la Congrégation de l'Oratoire. Il étoit aussi de l'Académie Française, & mourut chez les Peres de l'Oratoire le 6. Août 1644. dans sa soixantedixième année. Ses Poësies Latines, parmi lesquelles il y en a quelques-unes de Grecques, parurent imprimées à Paris l'an 1633. en un volume in-12. Ce Recueil nous fait connoître que Bourbon a été un des meilleurs Poëtes Latins des deux derniers siècles.

CLAIRVAUX.

CLAIRVAUX, à deux lieues de Bar-sur-Aube, est une célèbre Abbaye fondée par saint Bernard, où plusieurs Princes, Princesses & autres personnes de grande considération ont choisi leur sépulture. J'ai parlé ailleurs de ses revenus. J'ajouterai ici que son Eglise est un beau bâtiment. La Bibliothèque est remplie de manuscrits curieux. On remarquera dans une petite Eglise séparée & couverte de plomb, le tombeau de Philippe Comte de Flandres & de Mathilde sa femme, qui ont fait de grands biens à cette Maison. Les os de tous les Religieux à qui saint Bernard donna l'habit, & qui sont regardés com-

me autant de Saints , sont enfermés dans un caveau sous l'Autel de cette Eglise. Saint Bernard laissa en mourant sept cens Religieux dans cette Maison.

Cuve ou
Tonne de
Clairvaux.

Si l'on en croit M. *Baugier* dans ses Mémoires historiques de Champagne , les Moines de cette Maison ne doivent point mourir de soif , car après avoir décrit l'Eglise & cette Maison , il dit qu'on ne doit pas manquer de faire ici une petite Description de la *Cuve* ou *Tonne* de Clairvaux. Elle a la forme des tonneaux ordinaires , & est composée de grosses pièces de bois parfaitement liées ensemble. On a pratiqué une porte pour entrer dedans quand on le souhaite. Cette Cuve est portée sur deux grosses poutres qui lui servent comme de chantier , & est percée par le haut pour recevoir les vins de quatre grands pressoirs , qui sont dans les granges voisines , où l'on voit encore d'autres cuves qui contiennent depuis cent , jusqu'à quatre cens tonneaux de vin qu'on y conserve quelquefois pendant dix ans. La grande tient huit cens tonneaux , & peut-être comparée au *Foudre* d'*Haidelberg* , plutôt qu'au tonneau de *Diogene* , auquel M. *Baugier* la compare.

Une autre curiosité de Clairvaux , c'est la *Maison de campagne* de l'Abbé ,

située dans un agréable vallon à demie lieue de son Monastere. C'est là que ce Prélat va se délasser de ses pieuses fatigues.

Le même Auteur ajoute que l'Abbé de Clairvaux jouit pour ses menus plaisirs, non compris sa table & ses voyages, de plus de vingt-cinq mille livres de rente par an.

CHATEAUVILAIN.

CHATEAUVILAIN, *Castrum Villanum*, est une petite Ville située sur la rivière d'*Aujon*, à trois lieues ou environ de Clairvaux, & à quatre de Bar-sur-Aube. Elle n'a porté pendant longtemps que le titre de *Comté*, & a appartenu anciennement à des Seigneurs de son nom, dont l'un accompagna le Roi saint Louis en la Terre-Sainte, où il perdit la vie. Des Seigneurs de cette Maison, elle passa en celle de la Baume, puis en celle de Courtalin, ensuite en celle de l'Hôpital, de la branche de Vitry. Les créanciers du Duc de ce nom, la vendirent après sa mort, neuf cens mille livres au Comte de *Morstein*, qui avoit été grand Trésorier de Pologne, & dont le fils nommé le Comte de Châteauvilain, l'a possédée après la mort de son

pere, mais ayant été tué dans Namur en 1695. elle fut vendue à feu Son Altesse Sérénissime Monseigneur le Comte de Toulouse, en faveur duquel elle fut érigée en Duché-Pairie en 1703. & Son Altesse Sérénissime le Duc de Penthièvre son fils, la possède aujourd'hui.

Châteauvilain est entourée de murailles, fortifiées par de grosses Tours d'espace en espace, & par des fossés remplis d'eau vive. On y compte plus de cinq cens maisons, avec un beau Château au milieu, dans l'enceinte duquel est une Eglise Collégiale de douze Chanoines & de quatre semi-Prébendiers, laquelle sert de Paroisse dans l'enclos du Château. Cette Eglise Collégiale, ainsi que la Paroisse qui est sous l'invocation de la Vierge, & dans la Ville, sont de la fondation des Seigneurs, & tous les bénéfices à leur nomination. Il y a aussi un Couvent de Recollets, un Hôpital & une Maladerie.

Ayant dit ci-dessus que la Terre & Seigneurie de la *Ferté-sur-Aube* avoit été désunie du Comté de Vertus dont elle étoit membre, pour être unie à la Duché-Pairie de Châteauvilain, & ne faire avec elle qu'une même Duché-Pairie, j'ai jugé à propos de mettre la Description de la *Ferté-sur-Aube* im-

médiatement après celle de Châteauvillain.

LA FERTE'-SUR-AUBE.

LA FERTE'-SUR-AUBE , *Firmitas ad Albam*. C'est une petite Ville située sur la rivière d'Aube , vers la frontière de la Bourgogne , à trois ou quatre lieues au-dessus de Bar-sur-Aube.

§. 6. Le Bassigny a pris son nom de sa situation dans la partie de la Champagne la plus basse. Il renferme dans son étendue , Langres , Bourbonne , Chaumont , Montigny - le - Roy , & Bourbonne - les-Bains.

LANGRES.

LENGRES OU LANGRES , *Andomatumum* , *Andemantumum* , *Antematunum* , *Andematunum* , *Antematunum* , *Lingones* dans l'Histoire d'Eutrope ; *Civitas Lingonum* dans la Notice des Provinces , est située sur une montagne aux confins de la Lorraine & de la Franche-Comté , au vingt-troisième degré de longitude , & au quarante-septième , cinquante-une minutes de latitude septentrionale. Rien n'est plus ordinaire aux habitans de chaque ville que de lui donner une antiquité chimérique ; & pourvu que César en ait parlé , nous leur en devons de

reste s'ils ne la croient pas fondée peu de temps après la création du monde. Nous avons l'obligation à un Ecrivain * de Langres, de n'avoir pas poussé la chimère jusqu'à cet excès. Il nous fait grace des années qui ont précédé le déluge, & même d'environ cinq cens quatre ans après. Langres fut donc fondée selon lui par Longo VI. Roi des Celtes, l'an du monde 2161. environ 1823. avant la venue de Jesus - Christ. Voilà le fabuleux, & voici l'historique. Il est constant que les *Lingons* étoient des peuples fort vaillans, dont les anciens Auteurs ont parlé avec éloge. Ils furent des premiers dans les Gaules qui prirent le parti des Romains, & refuserent de se trouver à l'assemblée générale qui fut tenue par *Vercingetorix*. Les Empereurs Romains les considererent infiniment, & Othon leur accorda le droit de Bourgeoisie Romaine. Valentinien ayant voulu les rendre tributaires des Romains, comme les autres, ils lui répondirent qu'ils aimoient sur-tout la liberté, & que s'il vouloit exiger d'eux quelque chose qui y fût contraire, il s'appercévroit aussitôt combien ils étoient prompts à prendre les armes. *Sciat Imperator se libertatis apprime amantes, si quid ultra cogat*

* Denis Gaultherot.

brevi censurum , quàm sit eximia Lingonum ad bella capeffenda viriditas.

Langres fut prise par les Vandales qui y commirent de grands dèfordres , & firent mourir saint Didier troisième Evêque de cette Ville , l'an 406. ou 407. ou même 408. selon Faucher. Les Vandales ayant quitté ce Pays , les Langrois épars commencerent à se rassembler , & ayant reçus les Bourguignons , ils rebâtirent vers l'an 411. les Quartiers de la ville de Langres , appelés de *Longe-porte* & du *marché* , & les fermerent d'une enceinte de grosses pierres tirées des masures des maisons que les Barbares avoient ruinées. Ces especes de murailles commençoient , à ce qu'on croit , du côté de Longe-porte , jusqu'à la porte de saint Didier , & de là traversoient droit jusqu'à la porte de Soubsmur , & d'ici continuoient jusqu'à la Longe-porte. Cette Ville fut encore prise l'an 468. par Attila Roi des Huns. L'an 887. l'Evêque Geylon fit bâtir par ordre de Charles le Gros , les murs qu'on nommoit les murailles de la Cité. Le Roi donna la place de *Champbeau* , & quelques Faubourgs qui lui appartenoint , mais les murailles furent bâties aux dépens des habitans de Langres , ainsi qu'il paroît par les Lettres Patentes données l'an 1360. au

mois de Juillet , par Charles Duc de Normandie , Régent en France , confirmées par autres Patentes du Roi Jean , données en Octobre de la même année , qui portent , *Que les habitans ont fait à leurs frais bâtir , guériter , & emparer la ville de murailles , forteresses & artilleries nécessaires & propres à la défense d'icelle.* Ces murailles du côté qui regarde Mont-faujon étoient percées de quatre portes , dont l'une étoit nommée *la porte d'Enfer sur choux* ; la seconde , *de Chalindrey* , ou *de la Perriere* ; la troisième , *Lambert-payen* ; & la quatrième , *de Champbeau.* Elles furent démolies l'an 1610. & 1611. Langres n'eut pendant long - temps que les murailles de la Cité , & celles qui fermoient les Quartiers du marché & de Longe-porte ; de sorte que le Quartier des moulins à vent , étoit un Faubourg sans clôture , & les Eglises de saint Amatre & de saint Martin étoient hors des murs de la Ville ; mais l'an 1362. sous le regne du Roi Jean , on fit clore ce Faubourg de murailles pour le mettre en état de défense contre les Anglois , comme on l'apprenoit d'une inscription qui étoit sur la muraille d'une petite Tour située entre le bastion de la porte des Moulins à vent , & de saint Forgeul , laquelle inscription étoit en ces termes :

*L'an mil trois cens deux & soixante
 L'on fit la muraille présente ,
 Pour la doutance de la guerre
 Du Roi de France & d'Angleterre.*

Ces remparts étoient bons pour ce temps-là , mais après l'invention de la poudre , & l'usage de l'artillerie , il fut nécessaire de les fortifier de tours & de bastions. Louis XI. en 1471. ou 1472. fit bâtir la Tour saint Forgeul pour défendre le flanc & la courtine des murailles d'entre ladite Tour & le Faubourg de Soubsmur. Quarante-huit ans après , & en l'an 1519. François I. commanda de fortifier ces dernières murailles d'un bastion , pour couvrir & défendre la porte des Moulins à vent , & la Tour de Navarre ou d'Orval. Cette Tour portoit ce dernier nom , parce qu'elle avoit été bâtie pendant que Jean d'Albret , Comte d'Orval étoit Gouverneur de Champagne & de Brie. Dès que ces fortifications furent finies , on fit des fossés à fond de cuve , depuis ladite Tour d'Orval jusqu'à la porte des Moulins à vent. L'an 1538. le même François I. ordonna au Duc de Guise , Gouverneur de Champagne & de Brie , de bâtir du côté du couchant une Tour qu'on appelle *la Tour du petit Sault*. Celle

qu'on appelle *la Tour picquante*, fut construite en 1569. Les guerres de Religion furent cause qu'on bâtit en 1573. la Tour du Marché, & l'an 1588. on éleva le bastion de Longe-porte. Le temps qui détruit tout, & la maniere dont on attaque aujourd'hui les Places, font regarder Langres comme une ville presque sans défense. Cependant comme la France n'est défendue de ce côté-là que par Betfort, il semble qu'il seroit à propos de fortifier cette Ville.

L'Eglise Cathédrale est sous l'invocation de *saint Mammès* Martyr. Son bâtiment est un mélange bizarre d'antique & de gothique. Le chœur est d'une belle architecture, & est soutenu dans son pourtour par des colonnes d'ordre corinthien, & qu'on dit être de pierres fusibles. Ces colonnes ont deux pieds de diamètre, & portent une frise à feuillages. On croit que ce chœur faisoit autrefois partie d'un Temple dédié à quelque divinité du Paganisme. La nef est fort sombre, & d'une construction qui n'a rien de beau que sa grandeur.

Sous un *tombeau de bronze* qui est devant le grand Autel, on dit qu'ont été enterrés les corps des trois compagnons de *Daniel*, qui furent apportés de Constantinople à Langres l'an 490. une lam-

pe & deux chandeliers d'argent d'une grandeur extraordinaire , font garnis de cierges , qui brûlent nuit & jour devant ce tombeau.

L'Építaphe de ces trois prétendus Israélites , est sur un pilier à gauche du grand Autel , & est conçue en ces termes :

*Sub hoc Sarcophago
Jacent Sidrac , Misac & Abdenago ,
Quos Rex Persarum Zenonas
Jussit ire Lingonas ,
Ad defendendos demonas.*

Il y a apparence que l'ancienne Építaphe étant tombée , ou effacée par le temps , on y mit celle que je viens de rapporter , car celle que Gaultherot rapporte dans son Anastase de Langres , qui fut imprimée en 1649. est un peu différente & plus régulière que celle qu'on vient de lire : le Lecteur en va juger.

*In hoc jacent Sarcophago
Sidrach , Misach , Abdenago ,
Igne usti ut Pelago ,
Quos Rex Persarum Zenonas ,
Transferri jussit Lingonas
Ad effugandum Demonas.*

Le même Gaultherot explique cette

Epitaphe d'une maniere que je n'ai garde de lui envier. Il dit que sous l'Épiscopat d'Apruncule, Zenon l'Isaurien, Empereur de Constantinople, auparavant Lieutenant de Leon le Grand, auquel le Comte de Langres avoit donné secours contre Odoacre & Basilisque, qui avoient occupé l'Italie, & y rétablissoient le Paganisme environ l'année 489. lui envoya par reconnoissance du secours qu'il lui avoit donné, les os de *Sidrach*, *Misach* & *Abdenago*, autrement appellés *Ananias*, *Azarias*, *Misael*, miraculeusement préservés du feu de la fournaise ardente de Nabucodonosor; afin, ajoute le même Auteur, *que par l'intercession de ces Saints, la Ville & le Pays fussent délivrés des Succubes & Incubes qui les molestoient.*

Gaultherot, après avoir rapporté cette histoire, fait cette judicieuse reflexion, *qu'elle seroit difficile à croire, si nous ne considerions que les œuvres de Dieu sont admirables & hors de la portée de nos esprits, à la toute-puissance & grandeur duquel rien n'est impossible.*

Le *Jubé* de cette Eglise est une espece d'arc de triomphe, & a été construit aux dépens du Cardinal de Givry, pendant qu'il étoit Evêque, Duc de Langres,

Pair de France. Il fut achevé en 1555.

Le Séminaire est un grand & beau bâtiment fondé par *Sebastien Zamet*, Evêque de Langres, qui en donna la direction aux Prêtres de l'Oratoire. Ce Prélat les y appella en 1619. dans le dessein d'en faire les cooperateurs de son ministère, en y faisant unir pour leur subsistance les Prieurés de Grossaube & de saint Amatre. Il employoit ces Peres à faire la visite de divers cantons de son vaste Diocèse & à pourvoir aux besoins qui y survenoient. Il se servit d'eux pour mettre à Dijon dans l'Abbaye de Notre-Dame du Tart, la grande Réforme qui s'y soutient encore avec beaucoup d'édification. Il eut pendant quelque temps le Pere de *Condren* pour son grand Vicaire. Il voulut même se démettre de son Evêché en faveur du Pere *Achille de Harlay-Sanci* son allié, afin de se retirer ensuite, & de vivre comme un particulier dans la Maison de l'Oratoire. La ville de Langres, jointe à ce Prélat & au Gouverneur, voulut donner aussi aux Peres de l'Oratoire la direction de son Collège, mais sur le partage des habitants, la Cour où ce différent fut porté, regla en 1630. que les Peres de l'Oratoire se contenteroient de la conduite & direction du Séminaire, avec droit de

faire des leçons publiques de Théologie ; & que les Peres Jesuites auroient le Collège. *L'Abbé de la Riviere*, successeur de M. Zamet en l'Evêché de Langres, après s'être vengé quelque temps sur ces Peres des ressentimens personnels qu'il avoit eu à la Cour de Gaston Duc d'Orleans, contre leur Général. Le Pere *Bourgoin*, Confesseur de ce Prince, leur accorda ses bonnes grâces sous le Généralat du Pere Senault. Ils eurent aussi toute la confiance des deux Prélats suivans, Messieurs de *Simianes de Gordes*, & de *Clermont Tonnerre*, le premier ayant toujours eu en eux une confiance parfaite, ne s'est jamais servi que d'un d'entre eux pour son grand Vicaire, & fit rebâtir sur leur fonds l'Eglise & le Séminaire, qui est un des plus beaux de France.

M. de *Montmorin* Evêque de Langres, établit en 1737. son Séminaire chez les Jesuites, & entreprit même d'ôter la Maison aux Peres de l'Oratoire, & y réussit.

Les Jesuites furent appelés & établis à Langres par le même M. Zamet, qui les y introduisit en 1605. & qui en 1608. leur donna la direction du Collège, & cet établissement fut confirmé par Lettres Patentes du Roi Henri le Grand du

2. d'Avril de cette année, & par celles de Louis XIII. du 24. de Février de l'an 1619.

Il y a trois Paroisses dans cette Ville. L'une est sous l'invocation de *saint Pierre*, une autre sous celle de *saint Amatre*, & la troisiéme sous celle de *saint Martin*.

Un Couvent de Religieux de saint Dominique, qui furent établis en cette Ville sous l'Episcopat d'*Hugues III.* dit de *Clugny*, à cause qu'il en avoit été huit ans Abbé. Lorsque ces Religieux furent établis ici, il y avoit quarante ans que la Règle de saint Dominique avoit été confirmée par Innocent III. Dans l'Eglise de ces Peres, il y a une Chapelle qui a été fondée en 1147. par *Jean de Noidan*, Conseiller Ministre d'Etat de Jean Duc de Bourgogne. Ce Ministre est ici représenté, & a auprès de lui l'écu de ses armes.

Les Capucins furent établis à Langres sous l'Episcopat de *Charles Descars*, qui consacra leur Eglise en 1607. aux fondemens de laquelle *Joachim de Dinteville* Gouverneur de Champagne & de Brie, avoit posé la premiere pierre armoiriée de ses armes, qui étoient de sable à deux Léopards d'or.

Les Carmes Déchaussés ont aussi un Couvent à Langres.

Prov. Tome III.

N

Les Religieuses de l'*Annonciade*, instituées par la Reine Jeanne de France, vinrent établir un Couvent de leur Ordre à Langres, sous l'Episcopat de M. Zamet.

Les Ursulines vinrent s'établir à Langres en l'an 1612. qu'elles y firent leurs premiers vœux, & acceptèrent la Maison de Thon, s'y logerent, & obtinrent une Bulle d'érection d'icelle en Monastere l'an 1614. sous le Pontificat de Paul V.

On voit aussi dans cette Ville un Couvent de Filles de la Visitation de sainte Marie, & un de Filles de l'Ordre de saint Dominique.

Pierre du Châtel, qu'on nomme en latin *Castellanus*, étoit fils de *Quentin du Châtel* de la ville de Langres, & d'une naissance très-obscur. Il fit ses études classiques à Dijon, puis voyagea en Allemagne & s'arrêta à Bâle, où il fut très-consideré d'Erasme qui le fit Correcteur de l'Imprimerie de Froben. Depuis il étudia à Bourges, puis voyagea en Italie, & passa ensuite dans la Grèce. Il revint en France, & ayant été connu de François I. ce Prince l'éleva à plusieurs emplois, tels que ceux de son Lecteur, de son Bibliothécaire, puis aux plus grandes Dignités de la Cour & de l'E-

glise , l'ayant fait d'abord Evêque de *Tulles* , puis de *Macon* , & enfin d'*Orleans* , & grand Aumônier de France. Il mourut d'apoplexie en prêchant dans son Eglise à Orleans, le 3. de Février de l'an 1552. nouveau stile. Sa vie a été composée par *Pierre Galand* , & Etienne Baluze la fit imprimer en 1674.

Anne-Benigne Sanrey étoit né dans la Paroisse de saint Martin de Langres , & a aussi illustré cette Ville par son sçavoir & par sa vertu. Il étoit sans naissance & sans bien , mais l'innocence de ses mœurs & l'excellence de son esprit , le dédommagerent avantageusement de ces disgraces. Il garda les moutons jusqu'à l'âge de quatorze ou quinze ans , & dans l'oïseté de cette occupation , il avoit appris à lire d'un de ses camarades. Il revint à la Ville , où après avoir servi quelque temps , on lui procura la place de Clerc-d'œuvre dans l'Eglise Paroissiale de saint Martin. Un Chapelain qui l'aimoit lui apprit les élémens du Latin. Comme il couchoit dans une petite chambre qui étoit sous l'horloge de l'Eglise de saint Martin , & qu'il n'avoit pas le moyen d'acheter de l'huile pour étudier durant la nuit , il descendoit dans l'Eglise , & à la lueur de la lampe qui brûloit devant le saint Sacrement , il

étudioit & composoit ses thèmes. Anne Benigne Sanrey avoit vingt-un ans lorsqu'on l'envoya étudier le latin sous des Ecclésiastiques de la Ville qui l'enseignoient. Au bout de deux ans il entra en Rhétorique , & l'ayant achevée , il l'enseigna publiquement. Peu de temps après il alla à Lyon avec des lettres de recommandation pour le fameux Pere *Theophile Raynaud*, qui le dirigea dans la piété & dans ses études. Il se fit Prêtre , & prêcha devant la Reine Anne d'Autriche dans le temps que la Cour de France & celle de Savoye étoient à Lyon. La Reine en fut si contente , qu'elle lui fit donner un Brevet de Prédicateur ordinaire , avec promesse de reconnoître son mérite à la première occasion. Il aima mieux continuer ses études que suivre la Cour où il crut que Dieu ne l'appelloit pas. Parvenu enfin à un sçavoir éminent , il disputa la Théologie de Baune , & l'emporta sur quinze ou seize compétiteurs. Dans la suite il quitta ce Bénéfice pour une Chapellenie de l'Eglise de saint Martin de Langres , où il mourut le 15. d'Octobre de l'an 1659. âgé de 70. ans. On dit qu'il sçavoit parfaitement le Grec, le Latin & l'Hebreu ; & qu'outre l'érudition classique , il possédoit le sublime de la Philoso-

phie & de la Théologie. Il fouhaita d'être inhumé dans l'Eglise de saint Martin, sous la lampe, à la faveur de laquelle il avoit fait ses premières études. Ses amis firent graver sur sa tombe une Epitaphe où la vérité a plus de part que l'attachement qu'ils avoient pour lui.

Nicolas Bourbon naquit à *Vendeuvre* près de Langres l'an 1503. Il n'étoit pas fils d'un *Forgeron*, comme le dit Baillet, mais bien d'un homme riche, qui avoit des Forges dans un de ses domaines. La malignité invente quelquefois de ces métamorphoses généalogiques. Qui est-ce qui n'a pas oui dire, pour peu qu'il ait été répandu dans le monde, que la feu *Duchesse de Portsmouth*, étoit fille d'un Marchand de fer de Bretagne ? Quoique dans le vrai son pere fût un Gentilhomme d'une ancienne noblesse, mais qui avoit des Forges dans une de ses Terres. Revenons à Bourbon. Il a fait un Poëme intitulé *Ferraria*, de la Forge, qui est son chef-d'œuvre. Il donna aussi un Recueil de ses Epigrammes sous ce titre, *Nicolai Borbonii, Vindoperani, Lingonensis, Nugarum libri octo*. Le plus grand éloge qu'on puisse faire de ces Epigrammes, c'est de dire, comme il est vrai, qu'Erasme les estimoit beaucoup. *Bourbon* mourut dans la ville de Condé, où.

il avoit un petit Bénéfice , après l'an 1550.

Dans le Diocèse de Langres , auprès d'une petite ville nommée *Chaourfes* , & dans un petit hameau nommé *Metzrobert* , étoit né le fameux *Edmond Richer* , un des Martyrs des Libertés de l'Eglise Gallicane. Il étoit né le 30. Septembre 1560. & mourut à Paris le 28. Novembre de l'an 1630. âgé de soixante-onze ans.

M U S S I - L' E V E S Q U E.

M U S S I - L' E V E S Q U E est une petite ville de Champagne , située sur la Seine , entre Châtillon & Bar-sur-Seine. Elle a pris son nom de l'Evêque de Langres qui en est Seigneur , & y a un Château. On y compte environ mille trente-cinq habitans. Elle a un Chapitre composé de huit Chanoines , dont les Prébendes valent environ trois cens livres , & sont à la collation de l'Evêque de Langres. L'un des Chanoines est Curé de cette Eglise qui est Collégiale & Paroissiale.

Edme Boursault , connu par des ouvrages de Prose & de Vers , naquit dans cette petite Ville l'an 1638. & mourut à Paris l'an 1701. On remarque comme une chose assez singuliere parmi les Au-

teurs , qu'il ne ſçavoit point le latin.

Nos Geographes historiques ne conviennent pas ſur la Province dans laquelle il faut placer cette Ville. Les uns la mettent en Bourgogne & les autres en Champagne , & c'eſt ce dernier ſentiment que j'ai ſuivi ici.

B O U R B O N N E.

BOURBONNE , *Borbonia* , qu'Aimoin appelle *Vervona Caſtrum* , & qu'il dit avoir été bâtie ſous le regne de Theodebert & de Thierry ſon frere, Rois d'Auſtraſie , eſt une petite Ville à ſix lieues de Langres. Elle étoit d'environ cinq cens maiſons bien bâties & bien meublées à cauſe du grand nombre de chambres garnies qu'occupoient ceux qui viennent chercher ici la guérifon , ou le ſoulagement de leurs maux. Cette petite Ville a été entièrement conſumée par le feu le premier de Mai de l'an 1717. vers les dix heures du matin. Il n'en reſta que quelques petites maiſons proche le petit Pont des Bains. Le Château même qui étoit ſitué ſur une colline , éprouva le même fort que les maiſons de la Ville.

Depuis ce temps-là ce Bourg a été rétabli , & c'eſt M. Chartreire Préſident au Parlement de Dijon qui en eſt actuelle-

ment Seigneur. L'on doit à feu M. d'*Angervilliers*, Ministre & Secrétaire d'Etat, la construction d'un *Hôpital Militaire*, plus grand & plus commode que l'ancien. Il est administré par des Religieuses Hospitalieres de l'Ordre de saint Augustin. Il seroit à souhaiter que quelque personne charitable fit bâtir un Hôpital pour les pauvres qui viennent aux Eaux. Ils ont ici un bain, mais les moyens d'en user leur manquent souvent, ne sçachant où se loger. J'ai parlé ci-dessus des Eaux minerales de Bourbonne, & j'ai rapporté une inscription, qui de même que plusieurs autres, prouve que ces Bains ont été connus des Romains.

CH A U M O N T.

CHAUMONT en Bassigny, *Calvus Mons. in Bassiniaco*, est une petite ville bâtie sur une montagne, au pied de laquelle passe la riviere de Marne. Ce n'étoit autrefois qu'un Bourg avec un Château appelé *Hautefeuille*, qui appartenoit à des Seigneurs de ce même nom. De la Maison d'Hautefeuille cette Seigneurie passa aux Comtes de Champagne, & nous trouvons qu'en 1130. & 1151. Thibaud & Henri Comtes de Champagne, lui accorderent quelques privileges qui fu-

rent confirmés par Philippe-le-Bel en l'an 1292. & par Philippe de Valois en 1338. Le Roi Louis XII. la fit entourer de murailles l'an 1500. & François I. & Henri II. y ajoutèrent quelques bastions avec leurs courtines, & un fossé assez large, mais le tout est presque ruiné. Le Château dont relevent environ dix-huit cens fiefs, sert aujourd'hui aux Séances des Officiers du Bailliage & Siège Présidial.

Il y a à Chaumont une Eglise sous l'invocation de *saint Jean-Baptiste*, & cette Eglise est Paroissiale & Collégiale. J'ai parlé assez au long de ce Chapitre dans l'article du Gouvernement Ecclésiastique. Il ne me reste à dire, sinon que c'est la seule Paroisse qu'il y ait à Chaumont. *Les Carmelites* y ont un Couvent dont l'Eglise est magnifique. L'Autel est tout de marbre & de jaspe, & le plafond est orné de belles peintures.

Les Jesuites ont dans cette Ville un beau Collège, dont l'Eglise qui est d'une belle architecture a été bâtie en 1630. La Dame de *Haut*, qui avoit un fils Jesuite a beaucoup contribué par ses bienfaits à cet édifice.



ANDELOT.

ANDELOT étoit autrefois une assez grande ville dont on voit encore des ruines , mais ce n'est plus qu'un Bourg du Bassigny.

GRAND.

GRAND n'est aussi qu'un petit Bourg où est le tombeau de *saint Thibée* Seigneur de ce lieu , à qui Julien l'Apôstat fit trancher la tête. On vient à ce tombeau invoquer la protection de ce Saint pour la guérison des maladies incurables. Ce Bourg a eu autrefois des Seigneurs de son nom , du Château desquels on voit encore quelques ruines. Les habitans s'occupent pour la plupart à faire des cleux qu'ils vendent en gros à des Marchands , qui les revendent en détail.

Dans le Bassigny est la Baronie de *Choiseul* , qui a donné l'origine & le nom à une des plus anciennes & des plus illustres Maisons de Champagne , & qui s'est répandue en plusieurs autres endroits de cette Province , & surtout à Prâlin auprès de Troyes. *Rainier de Choiseul* , qui vivoit vers l'an 1080. est le premier de ce nom dont l'existence est prouvée , & quoique dans la suite

la Terre de Choiseul soit sortie de sa Maison , elle en a toujours retenu cependant le nom.

Il y a eu trois Maréchaux de France de cette Maison : deux de la branche de *Choiseul-Prâlin* , & la troisième de celle de *Choiseul-Francieres*.

Charles de Choiseul , Marquis de Prâlin , Comte de Chavignon , Baron de Chaource , Seigneur de la quatrième partie de Soissons , Chevalier des Ordres du Roi , fut fait Maréchal de France en 1619. & mourut le 1. Février 1626. âgé de soixante-trois ans.

César de Choiseul étoit neveu du précédent , & peut être le plus ancien Officier de France , lors que le Roi lui donna le bâton de Maréchal de France le 20. Juin 1645. Toute la vie de ce Seigneur n'a été qu'une suite de services importans rendus à l'Etat , soit à l'armée , soit à la Cour , soit dans les négociations.

A la guerre il avoit gagné deux batailles : celle du Trancheron au mois de Juin 1648. Deux ans après il remporta une victoire qui en vaut plusieurs , car il défit entièrement à la bataille de Retel , le 13. Décembre 1650. le Maréchal de Turenne , qui commandoit l'armée ennemie composée de François

rebelles , d'Espagnols , de Flamans & de Lorrains. La défaite fut si complete , que le Maréchal de Turenne eut bien de la peine à éviter de tomber entre les mains du vainqueur. Cette victoire mit Choiseul dans une grande considération. En effet , quel rang ne doit pas tenir dans notre Histoire un Général , qui en bataille rangée , défit le Maréchal de Turenne ?

Dès l'an 1649. le Roi l'avoit choisi pour être Gouverneur de la Personne de Philippe de France son frere unique , & Choiseul en prêta le serment au mois de Mai de cette année. Il fut fait Chevalier des Ordres du Roi le 31. Décembre 1661. & quatre ans après Duc de Choiseul & Pair de France.

Quand on fit la Maison de Monsieur , Frere unique de Louis XIV. le Roi donna pour un million de Charges de cette Maison au Maréchal du Plessis - Prâlin qui avoit été Gouverneur de ce Prince , & qui d'ailleurs s'étoit couvert de gloire en servant l'Etat.

Quoique ces bienfaits fussent bien placés , & que le Cardinal Mazarin eût obligation à ce Seigneur , il ne put regarder ce présent fait au Maréchal que comme un vol qu'on faisoit à son Eminence , & cela les brouilla.

Le troisiéme Maréchal que la Maison de Choiseul a donné à la France , est Claude de Choiseul, dit le Comte de Choiseul , Marquis de Francieres , &c. qui fut fait Maréchal de France le 27. Mars 1693. & mourut le 11. Mars 1711. étant Doyen des Maréchaux de France. Il fut inhumé dans l'Eglise des Religieux Pénitens du tiers-Ordre de saint François , au Couvent du Faubourg de Picquepuce.

MONTIGNY-LE-ROY.

MONTIGNY-LE-ROY , *Montigniacum Regium* , est une petite ville sur la Meuse , à sept lieues de Chaumont & à six de Langres. Comme elle est sur les frontieres de la Lorraine , on l'avoit autrefois fortifiée , mais on a depuis ruiné une partie de ses fortifications.

Quoique les villes de Sedan & Moulon composent un Gouvernement indépendant , & qui ne fait point partie de celui de Champagne , cependant comme elles sont de la Généralité de cette Province , j'en donnerai ici la description.



S E D A N.

SEDAN, *Sedanum*, est située sur la Meuse, aux frontières du Duché de Luxembourg. C'étoit autrefois une petite Souveraineté, de laquelle dépendoient dix-sept villages. Elle appartenoit anciennement aux Archevêques de Reims; un desquels l'échangea avec le Roi pour Cormicy. Elle passa ensuite dans la Maison de la Marck, & par le mariage de Charlotte de ce nom, avec Henri de la Tour d'Auvergne, elle entra dans celle de la Tour d'Auvergne. Frideric-Maurice de la Tour d'Auvergne, Duc de Bouillon, la ceda à la France en 1641. en échange des Duchés d'Albret, de Château-Thierry, du Comté d'Evreux, &c. La ville de Sedan n'a que deux Portes; l'une du côté de la Champagne, & l'autre du côté du Luxembourg. Le Château est beau & est une Place importante. On y remarquera un des plus beaux magasins qui se voyent pour les anciennes armes. Ce sont les Seigneurs de la Marck à qui cette Ville appartenoit autrefois, qui avoient formé cet Arsenal. Le célèbre M. de Turenne étoit né, & avoit été élevé dans ce Château.

Sedan est une Place fort irrégulière,

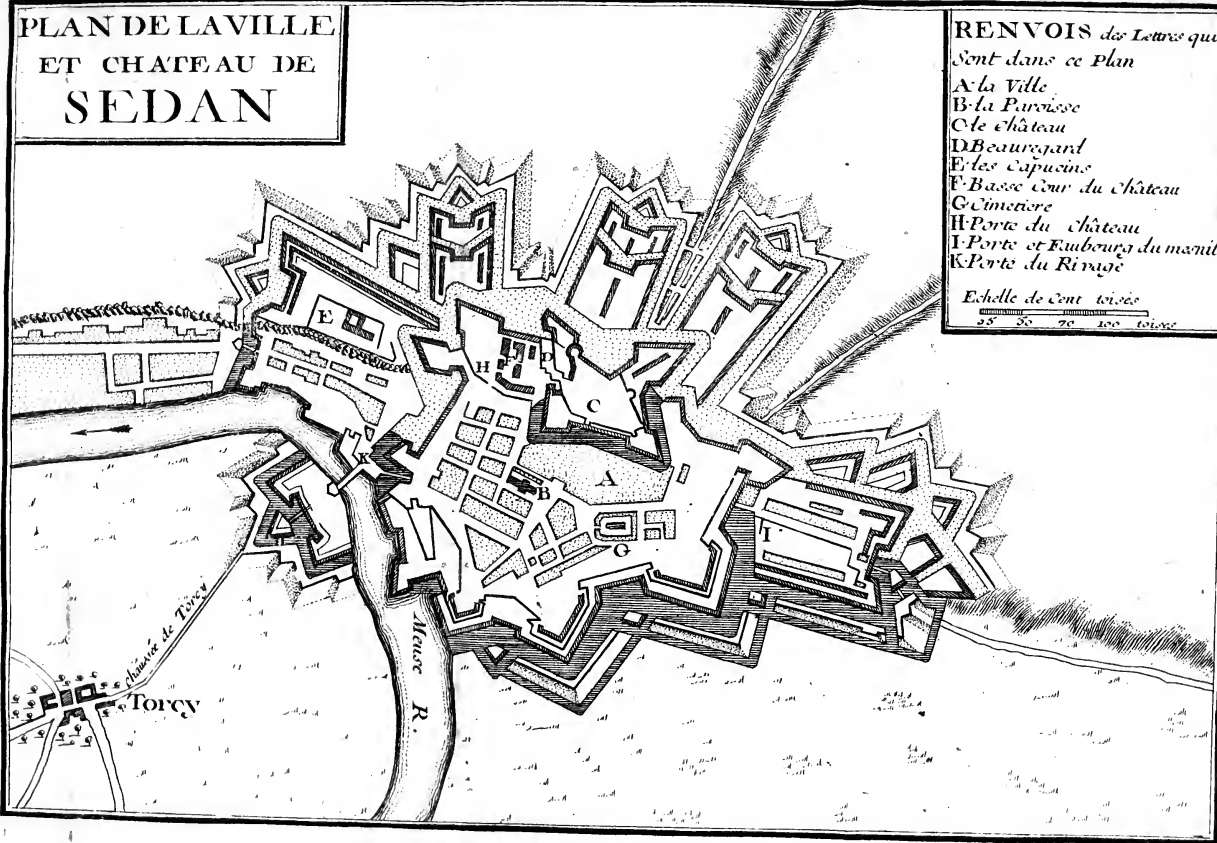
PLAN DE LA VILLE
ET CHATEAU DE
SEDAN

RENVOIS des Lettres qui
Sont dans ce Plan

- A la Ville
- B la Paroisse
- C le Château
- D Beauregard
- E les Capucins
- F Basses Cour du Château
- G Cimetière
- H Porte du Château
- I Porte et Faubourg du manoir
- K Porte du Rivage

Echelle de Cent toises

25 50 75 100 toises



THE
LIBRARY
OF THE
MUSEUM OF
ART AND
ARCHAEOLOGY
OF THE
UNIVERSITY OF
CHICAGO

à cause des rochers qui en rendent le terrain inégal. Elle est divisée en haute & basse. On y a ajouté une espece de troisième ville ou grand Faubourg. La haute Ville est ceinte de murailles flanquées de huit bastions, & fortifiée à la maniere du Chevalier de Ville. Une fausse-braye regne presque tout autour de cette enceinte. Quelques petites demi-lunes couvrent les fronts de cette Place. Un double fossé & un bon chemin couvert entourent la partie de l'enceinte qui est dans la prairie.

La Citadelle est fort irréguliere. Elle est aussi fortifiée à la maniere du Chevalier de Ville. Sa fortification enferme un vieux Château flanqué de quelques Tours. Elle est enfermée du côté de la Ville par un simple fossé plein d'eau. Cette Place est commandée de toutes parts, c'est pourquoi on y a avancé de grands ouvrages, dont les retranchemens forment quatre ouvrages à corne l'un sur l'autre, le tout taillé dans le roc. La tête la plus avancée est couverte par une petite demi-lune. Tous ces ouvrages sont enfermés dans un petit fossé sec taillé dans le roc, & d'un chemin couvert. L'ouvrage à corne qui est du côté de la prairie, renferme un Faubourg, & il est construit en partie sur le roc & en

partie sur la terre , & enfermé d'un fossé.

La Ville basse est enfermée dans une espece d'ouvrage à couronne irréguliere , l'un des fronts duquel est couvert d'une demi-lune. Cet ouvrage est en partie sur le roc , & en partie sur la Meuse , qui bat un de ses côtés ; le tout accompagné d'un chemin couvert.

La seconde basse Ville n'est séparée de la premiere que par un petit fossé plein d'eau. Elle est enfermée par cinq bastions , & est en partie sur la Meuse , & en partie sur le roc , dans lequel on a taillé un petit fossé sec. Un des fronts de cette enceinte du côté du Rocher , est couvert d'une demi-lune construite à la maniere de M. de Vauban , aussi-bien que le fossé & le chemin couvert , qu'on a pratiqués dans le roc. Le Pont qui traverse la Meuse est de pierre de taille ; & sa tête est couverte par une petite demi-lune pentagonale , couverte elle-même par un grand ouvrage à corne de terre , qui enferme plusieurs Casernes. Son front est couvert d'une demi-lune ; & devant la courtine , d'un tenaillon ; le tout entouré d'un fossé & d'un chemin couvert , à la maniere du Maréchal de Vauban.

Il y a à Sedan un Séminaire établi en 1681. par le Roi Louis le Grand , & di-

rigé par les Peres de la Mission de saint Lazare. Le Superieur de ce Séminaire dessert aussi la Cure de la Paroisse , qui est la seule qu'il y ait en cette Ville.

Un Couvent de Capucins établi en 1641. par Frederic-Maurice de la Tour d'Auvergne , dans le Faubourg de la Casfine , mais qui fut transferé en 1654. par le Maréchal Fabert , pour lors Gouverneur de Sedan , en un autre Couvent qu'il leur fit construire à ses dépens dans l'enceinte de l'ouvrage à corne du bastion de Floing. Dans l'Eglise de ce Couvent est un caveau où l'on voit un tombeau de marbre noir , sous lequel a été inhumé le corps de ce Maréchal , mort le 17. Mai 1662. & celui de sa femme morte en 1661. Ce Couvent fut occupé jusqu'en 1664. par des Capucins Hibernois , mais cette année-là , le Roi fit transferer les Capucins Hibernois qui étoient ici dans le Couvent de Vassy , & les Capucins François qui étoient à Vassy allerent prendre possession du Couvent de Sedan. On fit en même-temps , par ordre du Roi , un pareil échange entre les Capucins Hibernois qui étoient à Charleville & les Capucins François qui étoient à Bar-sur-Aube.

Les Jesuites furent établis & fondés à Sedan par Louis XIV. en 1663.

Sous le chœur de l'Eglise de l'ancienne Paroisse , on voit les tombeaux des anciens Ducs de Bouillon.

Comme le Calvinisme avoit pendant quelque temps regné à Sedan , cette Ville avoit plus besoin qu'une autre d'une Maison de *Filles de la Propagation de la Foi* ; aussi le Roi Louis XIV. y en établit-il une.

CHARTREUSE DU MONT-DIEU.

LA CHARTREUSE DU MONT-DIEU est située dans le fond des bois à trois lieues de Sedan. C'est peut-être la plus belle Maison de cette espece qu'il y ait en Europe , du moins pour les Cellules & les bâtimens intérieurs. Elle a été principalement dotée par la Maison de Gonzague. On trouve d'abord en y entrant deux corps de logis ; l'un qui sert de logement à l'Archevêque de Reims lorsqu'il se retire dans cette Maison ; & l'autre a été bâti pour le feu Duc de Mazarin & sa famille. Ce dernier bâtiment a été depuis la mort du Duc de Mazarin , réuni à la Maison , & il est aujourd'hui occupé par le Prieur. Il y a à droite & à gauche deux pièces d'eau quarrées , revêtues de pierres de taille , bien remplies de poissons , & sur

lesquelles on voit nager quelques Cygnes. L'Eglise est belle , mais elle est un peu trop étroite pour sa longueur ; & ce défaut choque les yeux. Elle est d'ailleurs fort décorée de peintures , sculptures & d'autres ornemens. Le petit chœur , ou le chœur des Freres , est un petit bijou. Les colonnes qui accompagnent les deux Autels , leurs chapiteaux & les frontons , sont d'un marbre très-fin & très-bien travaillé. Dans la cour où est l'Eglise , & qui est la seconde de cette Maison , on remarquera de beaux bâtimens , bien commodes pour les Etrangers , qui y sont très-bien reçus. On entre dans le Cloître par une arcade parfaitement bien construite. Ce Cloître est un beau quarré régulier , & le plus bel ouvrage en ce genre que l'on puisse voir. Il est coupé sur chaque face par quarante-huit arcades d'une beauté & d'une exécution très-parfaite. Au milieu de chacune de ces quatre faces s'élève un grand portail , & chaque face est accompagnée de six Cellules , ce qui fait vingt-quatre en tout. Ces Cellules sont autant de petits Châteaux détachés & éloignés les uns des autres , couverts d'ardoise , & bâtis à la moderne. Chacune a un grand jardin bien enjolivé. Au fond de ce Cloître étoit une perspective

charmante , formée par des arbres extrêmement hauts , qui sembloient se baisser doucement & se renverser sur les Cellules qui étoient de ce côté-là pour y faire un couvert. Les Cellules en sont cependant fort éloignées ; mais tout a été ménagé avec tant d'art , que ces arbres dans cette belle perspective , sembloient être précisément au-dessus des ces Cellules.

M. de Louvois passant à la Chartreuse du Mont-Dieu , il fut tellement frappé du dessein & de la beauté du Cloître de cette Chartreuse , qu'il assura que s'il l'avoit vu plutôt , il auroit fait construire la place de Vendôme sur le même plan. *

Le Chapitre renferme des morceaux bien précieux pour les curieux. Ce sont les *esquisses* des fameux Tableaux de le *Sueur* , qui embellissent le petit Cloître de la Chartreuse de Paris. La Chaire du Refectoir est un morceau parfait de sculpture.

La Bibliothèque , plus considérable par la qualité & le choix des Livres , que par la quantité , étoit riche en manuscrits. On les a transportés à la Bibliothèque du Roi , afin que les Sçavans soient plus à portée de les consulter & d'en faire usage.

* M. Langlet Avocat au Parlement.

MOUSON.

MOUSON, *Mosomagus*, *Mosomum*, est une petite ville à quatre lieues de Sedan, dont elle fait partie du Gouvernement. Elle est sur la Meuse, & étoit la Capitale d'une petite contrée, qui appartenoit autrefois aux Archevêques de Reims. Un d'eux l'échangea avec Charles V. le 16. de Juillet de l'an 1379. pour la ville de Vesly sur la rivière d'Aîne. La situation de cette Ville & ses fortifications, l'avoient rendue une fort bonne Place, qui a été souvent prise & reprise. Enfin après avoir été pendant trois ans entre les mains des Espagnols, elle fut reprise en 1653. par les Maréchaux de Turenne & de la Ferté, & ses fortifications furent démolies en 1671.

L'étendue de la Châtellenie de Mouson, & les titres de fondateurs & de protecteurs de l'*Abbaye de saint Hubert* que nos Rois prennent depuis onze siècles, me font sortir des limites de la Province de Champagne pour faire connoître l'*Abbaye* & la petite ville de *saint Hubert*, dont les nouvelles publiques parlent souvent depuis quelque temps.

La petite ville de *saint Hubert* est de l'Evêché de Liège, & est située sur la

riviere d'Homme. Son Abbaye est de l'Ordre de saint Benoît, & Réguliere. Son Abbé est Seigneur de la Ville & de seize Villages qui en dépendent. C'ont été nos Rois qui fonderent & doterent cette Abbaye dans le VIII^e siècle. Tous ces lieux & toutes les terres de son ancien patrimoine, ont toujours été libres & indépendans d'aucune Souveraineté, à l'exception de quelques biens que cette Abbaye possède dans le Duché de Luxembourg qui en relevent.

C'est en reconnoissance de la protection que nos Rois accordent à l'Abbaye de saint Hubert que l'Abbé est obligé d'envoyer au Roi tous les ans au mois de Juillet, *six chiens de chasse courans & six oiseaux de proie pour le vol*. Ces chiens & ces oiseaux sont conduits par deux Chasseurs, & sont présentés au Roi dans son Appartement par une personne de considération, qui présente aussi à Sa Majesté une Lettre de l'Abbé. Cette personne, avec les chiens, les oiseaux & les deux Chasseurs, sont introduits dans l'Appartement du Roi par l'Introduit des Ambassadeurs, & par le Grand Maître des Cérémonies, & le Chef de cette députation fait un compliment au Roi, où il annonce la redevance.

Le Roi fait donner une gratification aux deux Chasseurs qui ont amenés les chiens & les oiseaux , & fait distribuer cent écus d'aumônes pour la Chapelle de l'Abbaye de saint Hubert.

L'Empereur Charles-Quint fut le premier qui en 1518. fit quelques tentatives contre la liberté de l'Abbaye de saint Hubert ; mais en 1522. il donna un rescrit par lequel il se reserva seulement une action au *pétitoire* , au cas qu'il trouvât des titres pour l'établir.

L'Abbaye de saint Hubert est demeurée tranquille jusqu'en 1718. que le Gouverneur de Bruxelles s'empara à main armée de l'Abbaye & des terres de saint Hubert & des autres terres neutres , dans la vûe de couper toute communication de la Flandres & du Hainaut François avec le pays de Liège & de la Hollande.

Le Roi en ayant fait porter ses plaintes à la Cour de Bruxelles , & n'en ayant pas obtenu toute la satisfaction qui étoit due , le Parlement de Metz , commis pour le Roi pour prendre connoissance de ce qui concernoit la Ville & l'Abbaye de saint Hubert & les autres terres neutres , rendre deux Arrêts, l'un le 2. Juillet & l'autre le 19. Septembre 1737. portant défenses aux habitans de saint

Hubert , & des terres neutres , de reconnoître la Jurisdiction du Conseil de Luxembourg.

L'Archiduchesse , Gouvernante des Pays-Bas Autrichiens , accorda le 10. Février 1738. une surseance de toutes procédures , & le 22. Mars suivant , il fut convenu entre les Ministres du Roi & ceux de l'Empereur Charles VI. que l'on tiendroit des Conférences à *Lille* pour regler les limites de la Province de Luxembourg , pour lever les difficultés survenues sur la franchise des lieux par lesquels passaient les chemins rétablis en 1664. & 1679. de concert entre les Commissaires du Roi , ceux de l'Evêque de Liège & ceux de l'Abbé de S. Hubert , & pour supprimer toutes les innovations qui peuvent avoir été faites de part & d'autre.

Les titres de l'Abbaye de saint Hubert & ceux de la franchise des chemins ayant été produits , & les Commissaires de l'Empereur ayant été sommés inutilement d'en fournir de contraires ; les voyes de fait recommencerent , de sorte que le Roi fut obligé lors du passage de son armée , de faire sortir de Saint Hubert la Garnison Autrichienne , & de rétablir la liberté des chemins , dont il fut dressé procès verbal le 31. d'Août

1741. par M. le Maréchal de Maillebois.

Le Conseil de Luxembourg saisit l'infant du départ de M. le Maréchal de Maillebois & de son armée pour recommencer les violences par plusieurs Jugemens concernans l'Abbaye de saint Hubert , fondé sur un prétendu crime de *fétonie* , pour avoir laissé prendre à notre armée , lors de son passage , des fourrages & des rations en payant , & pour avoir fait des ordonnances fondées sur sa neutralité & indépendance de toute souveraineté ; on envoya un détachement de la garnison de Luxembourg pour appuyer l'Huissier porteur du Decret , en vertu duquel on fit des perquisitions jusques dans le pays de Liège , mais l'Abbé de saint Hubert s'étoit retiré à Sedan , où il est encore actuellement en 1744.

Depuis ce temps-là , sont intervenus les deux Arrêts du Parlement de Metz dont j'ai fait mention ci-dessus. Les terres neutres dont il est parlé dans ces Arrêts , sont sous la protection du Roi , de même que l'Abbaye de saint Hubert. Cette protection fut accordée aux habitans de ces terres neutres situées sur les frontières de Champagne & des Ardennes , proche la ville de Mouzon , par des Lettres du Roi Henri IV. du 30 Mai

1606. à la charge de payer une redevance annuelle en grains & en poules au Domaine de Mouzon.

Le Parlement de Metz rendit un Arrêt le 21. Février 1743. par lequel il cassa & annulla plusieurs Jugemens & Decrets émanés du Conseil de Luxembourg concernant l'Abbaye de *saint Hubert*, & autres terres neutres situées le long du chemin neuf, comme incomptamment rendus, & par attentat à la neutralité desdites terres reconnue depuis onze siècles, injurieux à la protection du Roi, aux droits de la Couronne, & contraires aux droits des Gens & à la liberté publique; fit défenses aux habitans de *Saint Hubert*, & des terres, notamment à ceux de *Bertrix*, *Cugnon*, *Chaspierre Muneau*, *Sainte Cecile*, *Oby*, *Mortuhan*, & autres le long du chemin neuf, de reconnoître le Conseil de Luxembourg, ni l'autorité de la Reine de Hongrie en sa qualité de Souveraine de Luxembourg, ni d'y obéir, &c.

Autre Arrêt du Parlement de Metz du 30. Mars 1744. qui casse & annule une Ordonnance du 5. Février 1744. du Conseil de Luxembourg, qui ordonne de faire prier Dieu dans la Province de Luxembourg pour la Reine de Hongrie,

& fait défenses aux Prieur, Religieux, aux Curés de l'Abbaye de saint Hubert, & des terres neutres, d'y déferer ni obéir, &c.

V A U C O U L E U R.

VAUCOULEUR. Quoique je n'aye point rangé la petite ville de Vaucouleur dans aucune des parties de cette Province, elle en est néanmoins, mais se trouve seule dans un petit canton sur les frontieres de la Lorraine. Cette petite Ville est le siège d'une Prévôté composée de vingt-deux Paroisses, & est située sur la Meuse. Elle a autrefois appartenu aux Princes de la Maison de Lorraine; mais l'importance de ce passage pour entrer dans les terres de l'Empire, engagea le Roi Philippe de Valois à l'acquérir de Jean de Joinville en 1335. On peut aller voir à quelque distance de Vaucouleur, les bornes que l'Empereur Henri II. & Robert Roi de France firent planter pour regler les limites de leurs Etats; ce ne sont que de grosses pierres informes.

Dans la Prévôté de Vaucouleur, il y a un village nommé *Dom - Remi* ou *Dam-Remi*, qui a été illustré par la naissance d'une fille fameuse dans notre

Histoire sous le nom de *Jeanne d'Arc* ou *Darc*, quoique dans les Lettres d'annoblissement qui lui furent accordées pour elle & pour sa famille au mois de Décembre de l'an 1429. elle soit nommée *Jeanne Day*. Cette valeureuse fille est aussi connue sous le nom de *Pucelle d'Orleans*, parce qu'elle chassa les Anglois de devant cette Ville. C'est à cause d'elle que le village de Dom - Remi est surnommé *la Pucelle*. On y voit même dans une petite Chapelle une statue de pierre qui représente cette Heroïne à genoux. J'ai dit ci-dessus, que les importans services qu'elle rendit à l'Etat & au Roi Charles VII. avoient porté ce Prince à accorder au Village de Dom-Remi l'exemption de toutes Tailles, Aydes, Subventions, & par Lettres Patentes de ce Prince dattées du mois de Juillet 1429. & lesquelles furent confirmées en 1459. par le même Prince; & en 1610. par le Roi Louis XIII.

§. 7. *Le Senonois* a seize lieues de long & huit de large. Ses anciens habitans firent de grandes conquêtes en Italie, & y donnerent leur nom à une ville appelée *Senigalia*, comme qui diroit *Senonum Gallia*. Ceux qui ont écrit sur la Géographie ancienne, doutent si les Senonois & les Sequanois n'étoient qu'un

même peuple. Florus les nomme indifferemment *Senones & Sequani*. Les Villes de cette partie du Gouvernement de Champagne, sont, Sens, Pont-sur-Yone, Joigny, Saint-Florentin, Tonnerre, Bray, Chablis, Nogent-sur-Seine, &c.

S E N S.

S E N S, *Senones, Agendicum Senonum, &c.* au confluent de la *Vaine* & de l'*Yonne*, que l'on y passe sur un beau Pont de pierre. Dans le ix^e siècle, Sens n'avoit pas encore perdu le nom d'*Agendicum*, puisque Venilon qui en étoit Evêque, est qualifié d'Evêque d'*Agendicum*. Cette Ville est à quatorze lieues d'Auxerre, à quinze de Troyes, & à vingt-six de Paris. J'ai parlé ailleurs de son Clergé & de ses Jurisdctions. L'Eglise Cathédrale est sous l'invocation de saint Etienne, & est grande, puisqu'on assure qu'elle égale en grandeur celle de Notre-Dame de Paris. On vante fort un sou-bassement du maître Autel de cette Eglise, qu'on ne montre qu'aux grandes Fêtes, dans lequel on voit saint Etienne au milieu des quatre Evangelistes. Ces bas-reliefs sont magnifiques & très-estimés. Dans le chœur sont les tombeaux des derniers Archevêques, parmi les-

quels l'on remarque principalement ceux du Chancelier du Prat & du Cardinal du Perron. Je dis des derniers Archevêques, car les quarante premiers ont été enterrés à saint Pierre-le-Vif. On fait encore remarquer dans cette Eglise le lieu où saint Louis épousa Marguerite de Provence.

Les vitres de cette Eglise attirent aussi les regards des connoisseurs, & ont été peintes par Jean Cousin, Peintre fameux pour ces sortes d'ouvrages, & qui étoit né à *Soucy* près de Sens.

Après la Cathédrale, l'Eglise de saint Pierre-le-Vif est la plus considérable de la Ville. Elle a été bâtie dans le premier Cimetière que les Chrétiens aient eu en cette Ville. Un grand nombre de Martyrs, sainte Theodecilde & quarante Archevêques y ont été enterrés. Au reste, cette Eglise est fort belle.

On compte seize Paroisses dans Sens, cependant cette Ville n'est pas aussi peuplée qu'elle est grande. La petite rivière de Vaine remplit d'eau les fossés de la Ville, & fournit presque à toutes les rues de petits ruisseaux qui les lavent, & servent aux habitans pour differens usages. Il s'est tenu plusieurs Conciles à Sens. Un des plus célèbres est celui de l'an 1140. auquel le Roi Louis le Jeune

assista & où saint Bernard fit condamner Abeillard , qui en appella au Pape.

La ville de Sens porte pour armes d'azur à la Tour d'argent , accompagnée de six fleurs de Lys d'or , trois , deux & une.

A une lieue de Sens étoit une Maison Royale appelée *Mansolacum* , Maflay , dont le Pere Mabillon dans sa Diplomatique , dit qu'il n'a pu trouver , ni le nom françois , ni la situation. Il y a *Maflay-le-Roi* & *Maflay-le-Vicomte* , tout proche l'un de l'autre sur la riviere de Vaine. C'est-là où Emmon Archevêque de Sens tint en l'an 657. un Concile , auquel assisterent un grand nombre d'Evêques , entre autres *Biggon* Evêque de Lysieux , & saint Renobert Evêque de Bayeux. Au sortir du Palais de Maflay , l'on-entroit dans la forêt d'Otte , que Nithard appelle *Utta*. *

* Le Bœuf.

PONT-SUR-YONNE.

PONT-SUR-YONNE, *Pons ad Icaunam*, est à deux lieues de Sens en allant vers Montereau. Cette petite Ville est moderne & très-peu de chose.



JOIGNY.

JOIGNY, *Joviniacum*, entre Sens & Auxerre, à six ou sept lieues de l'une & de l'autre de ces deux Villes sur la rivière d'Yonne, a pris son nom de *Flave Jovin* Général de la Cavalerie, dont on voit le tombeau dans l'Eglise de saint Nicaise de Reims. Quelques - uns prétendent avec raison que cette petite Ville est le *Bandritum*, que les Tables de *Peuzinger* placent entre Auxerre & Sens à égale distance. *Raynard* Comte de Sens, y fit bâtir un Château sur la fin de x^e siècle, sur un fonds qui appartenoit à l'Abbaye de Notre-Dame de Sens. En 1075. une partie des reliques de *saint Thibaud*, apportée d'Italie par Arnou Abbé de sainte Colombe de Sens, y reposa une nuit. L'Historien contemporain de cette translation, marque que ce *Joviniacum* est situé en Bourgogne, cependant il est depuis long-temps attribué à la Champagne, dont il étoit la première Comté-Pairie. *Geoffroy d'Auxerre*, disciple de saint Bernard, rapporte dans sa vie * que ce Saint y passant, y guérit une femme aveugle. *Geoffroy*, qui étoit Comte de Joigny vers l'an 1060. ou 1070. donna à Girard Prieur de la Charité sur-Loire, la Chapelle de saint Georges.

* Liv. 2.
ch. 7.

pour y établir un Monastere , qui est aujourd'hui le Prieuré de Notre-Dame. Ce fut le Comte Jean qui affranchit en 1300. tous les habitans moyennant de grosses sommes. Il y a dans cette Ville , Prévôté , Bailliage , Election , Grenier à sel , & une Brigade de Maréchaussée. Il y a trois Paroisses , qui sont *saint André* , *saint Jean* & *saint Thibaud*. Un Couvent de Capucins , où l'on voit une Bibliothèque fort propre , qui leur a été donnée par le Cardinal de Gondi. Au reste , le Comté de Joigny a passé de la Maison de Gondi dans celle de Neuville Ville-Roy , & de celle-ci à un Particulier.

SAINT-FLORENTIN.

S AINT-FLORENTIN , *sancti Florentini oppidum* , sur la riviere d'Armançon , six lieues au-dessous de Tonnerre , étoit anciennement un Vicomté , qui a été long-temps possédée par des Seigneurs du même nom. Marguerite de Saint-Florentin le vendit en 1343. au Roi Philippe de Valois ; & Charles VI. assigna sur cette Terre une partie du douaire d'Elisabeth de Baviere. Aujourd'hui elle appartient à M. le Marquis de *Saint-Florentin* , du nom de Phelypeaux , de la branche de la Vriliere , & Secrétaire

d'Etat. Elle est d'un petit revenu , mais les mouvances en sont grandes. Il y a un Bailliage Seigneurial , où la justice est rendue au nom du Seigneur , une Election & un Grenier à sel , qui sont de la Généralité de Paris.

T O N N E R R E.

T O N N E R R E , *Ternodorum* , petite ville sur l'Armançon , & chef d'un Comté considérable. Il y a dans cette petite ville un Bailliage Seigneurial régi par la Coutume de Sens, une Grurie Seigneuriale, une Election , un Grenier à sel. La ville de Tonnerre est fermée par une vieille muraille fort négligée , & par quelques Tours rondes à l'antique. L'Eglise de Notre-Dame présente un beau frontispice orné de trois ordres d'architecture l'un sur l'autre , & terminé par un fronton fort élevé. A côté est une très-haute Tour carrée , sur la plate-forme de laquelle on peut se promener à la faveur d'une balustrade de pierre qui regne tout à l'entour. La petite coupe ronde qui s'élève de l'autre côté de l'Eglise , est encore assez ornée d'architecture. Outre cette Eglise , il y a celle de saint Pierre qui est une Collégiale , celle des Minimes , un célèbre Hôpital

qui a autrefois servi de demeure aux Comtes de Tonnerre, & un Couvent de Religieuses Ursulines. Dans un des Faubourgs de cette Ville, on voit sortir au pied d'un rocher une fontaine si abondante, qu'à vingt toises de là, on la passe sur un Pont de pierre de deux arches, & qu'au - dessous de ce Pont, elle fait tourner des moulins fort considérables.

Le Château d'*Ancy-le-Franc*, à trois lieues de Tonnerre, est une Maison magnifique que feu M. de Louvois avoit acquise de la Maison de Clermont-Tonnerre. Cette Maison a été bâtie avec beaucoup de dépense par Antoine de Clermont Comte de Tonnerre. Elle est formée par quatre corps de logis à deux étages, dont les quatre angles extérieurs sont occupés par autant de pavillons quarrés, & terminés par une lanterne octogone. La porte est ornée de deux colonnes qui soutiennent un balcon. Feu M. de Louvois y fit bâtir une avant-cour & fit faire le jardin. On voyoit dans plusieurs des appartemens de ce Château des peintures de *Nicolo*, Peintre fameux, qui peignit la Galerie de Fontainebleau du temps de François I.



BRAY-SUR-SEINE.

BRAY-SUR-SEINE, *Braium ad Sequanam*, entre Nogent & Montereau, fut cedée au Roi saint Louis par Thibaud IV. Comte de Champagne; & le Roi Charles VI. la vendit en 1404. au Roi de Navarre. Dans la suite le Comte de Dunois l'acheta, puis elle passa dans la Maison de Nemours, qui en 1648. la vendit au Président de Mêmes.

NOGENT-SUR-SEINE.

NOGENT-SUR-SEINE, *Novigentum ad Sequanam*, sur les frontieres de la Brie, au bas d'une côte sur la riviere de Seine. Elle est à dix-sept ou dix-huit lieues de Paris, & à trois de Montereau. Les Annales de saint Bertin & les Actes du Concile de Soissons de l'an 862. nous apprennent que cette Ville appartenoit autrefois aux Moines de l'Abbaye de saint Denis. Elle appartient depuis long-temps au Roi, puisqu'elle fut comprise dans le douaire d'Isabeau de Baviere, cependant les Moines de saint Denis possèdent une Terre aux portes de Nogent, qui s'appelle *la grande Aune*, & jouissent encore dans cette Ville de plusieurs droits Seigneuriaux, comme

d'y avoir des fours bannaux, &c.

Il paroît assez positivement que cette Ville & Seigneurie passa successivement des Moines de saint Denis au Roi ; que Sa Majesté la céda par échange à M. le Marquis de Chavigny, & que celui-ci la vendit enfin à M. le Duc de Noailles, aujourd'hui Maréchal de France.

Ce pourroit bien être aussi par échange que la Terre de *Pont-sur-Seine* est entrée dans la Maison des Bouthillier de Chavigni dont un porte le nom de *Comte de Pont-Chavigni*.

VILLENAUXE.

VILLENAUXE, ou VILLENOCÉ, est une petite ville à trois lieues de Nogent-sur-Seine vers le nord. Quelques Geographes la mettent dans la Brie & d'autres dans la Champagne. Quoique cette petite Ville eut autrefois plus d'étendue, & fut beaucoup plus peuplée qu'elle n'est présentement, on y compte néanmoins encore trois mille communians. L'Eglise de *saint Pierre* est située dans le centre de la Ville, & en a été de tout temps la Paroisse. L'Eglise de *saint Jacques de Dival* est située à l'extrémité, & même hors les anciens murs de la Ville. Ce ne fut d'abord qu'une

simple Chapelle fort petite , où il se faisoit des pelerinages. Elle a été depuis agrandie par les habitans de ce Quartier , qui étoient trop éloignés de la Paroisse, & on y a établi une Sucursalle & des Fonts baptismaux. La Cure de saint Pierre de Villenauze a été , & est encore aujourd'hui à la nomination des Abbés de saint Quentin de Beauvais.

J'ai dit ci-dessus que l'Abbaye de Nesle-la-Reposte avoit été transférée à Villenauze , j'ajouterai ici que les Religieux y ont transporté aussi le portail de leur Eglise , qui est un monument curieux pour ceux qui aiment l'Histoire , & duquel le *Pere Mabillon* a fait mettre une estempe dans le premier Tome des Annales de l'Ordre de saint Benoît. L'on voit donc à ce Portail , d'un côté saint Pierre & deux Rois avec leur sceptre & leur couronne ; de l'autre côté est un Evêque en habits Pontificaux , une Reine & un Roi qui a aussi la Couronne sur la tête , & qui tient un Livre à la main. La Reine , dont on voit ici la statue , est *Clotilde* , selon toutes les apparences , & sur-tout parce qu'elle est ici représentée ayant un pied d'oye , tel qu'on le voit au Portail de saint Benigne de Dijon , & à ceux de saint Etienne de Nevers & de saint Pourçain.

en Bourbonnois. L'on ne sçait si ce pied d'oye est un symbole , par lequel nos anciens Sculpteurs nous ont voulu marquer la prudence de la Reine Clotilde , ou si effectivement elle avoit un de ses pieds fait ainsi. Ce qui fait croire que ce n'est qu'un symbole, c'est que cette Reine n'a point ce pied d'oye à la représentation qu'on en voit à la grande porte de l'Abbaye de saint Germain-des-Prez ; d'ailleurs , si Clotilde avoit eu un pied si extraordinaire , il seroit bien étonnant que Gregoire de Tours , ni aucun de nos anciens Historiens n'en eussent point fait mention. Dom Mabillon croit , ainsi que je l'ai dit ailleurs , que Clotilde a fondé cette Abbaye , & continuant à expliquer les figures qui sont à ce Portail , il dit que saint Pierre est celui sous l'invocation duquel elle mit cette Eglise ; que le Prélat qui est auprès de cette Reine est *saint Comelin* Evêque de Troyes ; que les trois Rois sont les trois fils de Clotilde , ou bien Clovis son mari & deux de leurs fils.

§. 8. *La Brie* , que nos anciens Historiens appellent *Pagus Briegius* & *Pagus Briegensis* , a pris son nom d'une forêt voisine , & de *Briegius* on a fait le nom François *Brie*. Elle s'étend en long d'orient en occident l'espace de vingt-deux

lieues , mais sa largeur n'est pas à beaucoup près si grande. Cette Province a eu autrefois ses Comtes. Pierre de Dreux la porta dans la Maison de Bretagne , de laquelle elle passa dans celle d'Artois par le mariage de Blanche , fille de Jean I. Duc de Bretagne avec Philippe d'Artois , qui en eut Marguerite femme de Louis Comte d'Evreux. Charles VI. la donna à son frere Louis Duc d'Orleans ; & sous Louis XII. elle fut réunie à la Couronne. Les principales Villes , sont , Meaux , Provins , Château - Thierry , Coulomiers , Sefanne , Montereau , &c.

M E A U X.

ME A U X , *Jatinum* , *Civitas Meldorum* , Capitale de la Brie , est sur la riviere de Marne à dix lieues de Paris. Il faut absolument se détacher du sentiment de ceux qui croient que *César* a parlé des *Meldes* dans son cinquième Livre. Les critiques les plus sensés , ne doutent pas que le Passage de ce grand Capitaine où il en est parlé , n'ait été corrompu. D'*Ablancourt* dans ses Remarques sur ce Passage , dit que c'est une chose ridicule , de dire , comme il y a dans le texte latin , que quarante vaisseaux qu'on avoit construits à Meaux ,

n'avoient pu aller joindre César à Calais, car ils furent rejettés par la tempête au Port d'où ils étoient partis. *Sanfon* a cru qu'il faut lire *Unellis* ; au lieu de *Meldis*.

Cette Ville est coupée par la Marne en deux parties, dont l'une est nommée *la Ville* & l'autre *le Marché*. Dans la Ville sont l'Eglise Cathédrale, le Palais Episcopal, l'Hôtel-Dieu, saint Remy, l'Hôpital Jean-Rose, les Urfulines, saint Christophe & le Château.

La Cathédrale est sous l'invocation de saint Etienne, & passoit pour un chef-d'œuvre d'architecture avant que les Anglois eussent ruiné une de ses Tours. Ce bâtiment étoit redevable de sa perfection à *Jeanne* Reine de Navarre dont on voit le buste à la clef de la voûte, & auquel on donne par reconnoissance trois coups d'encens tous les jours à la Messe. Le Cardinal de *Bissy* Evêque de Meaux, fit construire deux Autels magnifiques à l'entrée du chœur de sa Cathédrale, dont le premier est sous l'invocation de *saint Faron* Evêque de Meaux, & l'autre sous celle de *saint Henri*, Empereur & Patron de son Eminence. Le sujet du tableau qu'on voit sur ce dernier Autel a été peint par *Hallé*, & son sujet est pris de la vie de *saint Henri*, qui

après avoir rétabli le Pape Benoît VIII. sur son Siége , d'où il avoit été chassé par les Schismatiques , fut couronné solennellement à Rome. L'Empereur y est représenté debout & incliné , accompagné de l'Impératrice, & recevant des mains du Pape Benoît le globe d'or surmonté d'une croix , qui depuis est devenu la marque de la dignité Impériale. Le public prévenu que le Cardinal de Bissy étoit absolument livré aux opinions Ultramontaines , crut qu'il avoit pris cette occasion pour faire voir que la puissance temporelle dépendoit de la spirituelle ; mais le public prit le change dans cette occasion. C'est une cérémonie religieuse , qui ne prouve pas davantage que celle du Sacre de nos Rois qui reçoivent la Couronne de la main de l'Archevêque ou de l'Evêque consecrateur.

Le Palais Episcopal est remarquable par sa cour & par son escalier.

L'Hôpital Jean-Rose fut fondé dans la ville de Meaux le 5. d'Avril 1356. par Jean Rose , bourgeois de cette Ville , pour vingt-cinq aveugles , dix enfans , & pour les pauvres passans qui y eurent douze lits. Itemque in eadem erunt perpetuo duo religiosi Sacerdotes Ordinis sancti Augustini , quales sunt religiosi domûs Dei Parisiensis , dit le titre de fondation.

Dans un autre endroit il est dit de ces deux Religieux , *quorum unus erit Magister , seu Rector , & administrator dictæ domûs , habebitque curam animarum Fratrum Religiosorum , cæcorum , & familiarum dictæ domûs , & habitantium in eadem administrabitque ipsis omnibus , & singulis Ecclesiastica sacramenta.*

Depuis cette fondation , *Guillaume de Marelières* Avocat , fonda audit Hôpital le 13. Décembre 1376. la place d'un troisième Religieux.

Simon Rose , noble homme & parent de *Jean Rose* , fonda audit Hôpital en 1415. un Prêtre Religieux.

En 1416. *Denis Loye* & *Poste* sa femme , fonderent un Prêtre Religieux audit Hôpital. Ces trois fondations ont été acceptées par les Evêques de Meaux.

Cet Hôpital a subsisté en conséquence des fondations ci-dessus ; les charges ont été acquittées jusqu'à ce jour au desir du titre primordial.

Les Religieux qui ont desservi cet Hôpital jusqu'en 1645. se sont qualifiés Religieux de l'Ordre de saint Augustin , ou Chanoines Réguliers. Mais en 1645. il n'y restoit plus qu'un seul Religieux Profès de cette Maison , nommé *F. Antoine Guillemain*. Dans cette situation *M. Seguier* Evêque de Meaux , donna le 30.

Octobre de cette même année, un Decret de Sécularisation de cette Maison hospitaliere, & exposa le dessein qu'il avoit formé de mettre le Séminaire de Meaux dans cet Hôpital. Il y rapporte les procédures faites par son Official de *commodo & incommodo*, le consentement de la Ville, conservation des aumônes pour les aveugles, les enfans & les passans; & vu l'acte de démission du F. Antoine Guillemain du deux Juin dernier, avec soumission audit Evêque de lui pourvoir pour sa subsistance de ce qu'il lui plairoit pendant sa vie comme Religieux Profès dudit Hôpital; tout considéré il prononça ainsi : *Avons affecté, transmué & converti, & de notre autorité Episcopale, affectons, transmuons & convertissons, tant ladite Maison & Hôpital, que tous les biens, domaines, rentes & revenus en dépendans, à la charge par ceux du Séminaire de continuer les charges & fondations, & aussi à la charge de rendre bon & fidel compte aux Evêques de Meaux; & les reliqua d'iceux être employés à l'effet & utilité dudit Séminaire.*

Autre Decret du premier Janvier 1646. par lequel ledit Evêque unit à ce qu'il appelle le *Séminaire de Meaux*, le Collège de la Ville du consentement du Chapitre, lequel donna pour cet effet

la *Prébende préceptoriale*, & du consentement de la Ville, laquelle s'obligea de payer cent livres tous les ans.

Tout cela fut confirmé par Lettres Patentes données au mois de Novembre 1647. mais qui à cause de la guerre des Princes contre le Cardinal de Mazarin, ne furent registrées au Parlement que le 18. Mai 1654.

Dans l'intervalle de l'enregistrement de ces Lettres Patentes, & de l'an 1660. Fr. *le Meusnier*, Chanoine Régulier de l'Abbaye de la Victoire, jetta un dévolut sur cette Sécularisation, & appella comme d'abus du Decret de 1645. demandant *la restitution de cette Maison à son Ordre, & l'expulsion du Séminaire.*

M. de Ligny, pour lors Evêque de Meaux, fut conseillé pour résister aux conclusions du Dévolutaire, d'introduire la Réforme de la Congrégation de France dans l'Hôpital Jean Rose. Pour cet effet, le 16. Décembre 1661. il fut passé un Concordat entre M. de *Ligny* Evêque de Meaux, & le Fr. *Blanchard*, Supérieur Général des Chanoines Réguliers de l'Ordre de saint Augustin de la Congrégation de France, pour l'introduction de ladite Congrégation dans l'Hôpital Jean Rose, aux charges & conditions énoncées dans ledit Concordat.

En conséquence de ce Concordat , M. de Ligny Evêque de Meaux , donna le 22. Décembre 1661. Sentence pour l'introduction des Chanoines Réguliers de la Congrégation de France dans l'Hôpital Jean Rose, auquel sont unis le Séminaire & le Collège de la Ville. Dès le lendemain de cette Sentence , les Chanoines Réguliers de la Congrégation de France , prirent possession de ladite Maison sans opposition ; & le 8. Janvier 1663. la Ville donna son consentement pour l'union du Collège faite audit Séminaire , & direction d'icelui accordée aux Chanoines Réguliers , avec cent livres de gages , outre le revenu de la Prébende préceptoriale.

Après ces actes faits , l'Evêque de Meaux & la Congrégation de France se réunirent pour soutenir le Procès contre le Dévolutaire. Ils prétendirent que le Frere le Meusnier étoit non-recevable pour des raisons personnelles , & que quand même il seroit bien fondé , il ne pourroit empêcher l'introduction d'une Congrégation qui avoit un droit exclusif de reformer les Maisons de l'Ordre & de s'y introduire. L'Evêque & les Chanoines Réguliers de la Congrégation de France convenoient avec le Dévolutaire de l'abus du Decret de séculari-

iation , mais que toutes ses plaintes étoient réformées par le Concordat de l'an 1661. Sur cette contestation intervint Arrêt le 28. Juillet 1663. qui ordonna *que l'Arrêt du 18. Mai 1654. & le Concordat du 16. Décembre 1661. seront exécutés selon leur forme & teneur , & en conséquence , maintint & garda lesdits Intervenans en la possession & jouissance de l'administration de la Maison & Hôpital Jean Rose , à condition d'exécuter toutes les charges de la fondation , &c. & fait défense au Frere le Meusnier , au Frere Guillemain , & tous autres , de troubler lesdits Intervenans en ladite administration , &c.*

Le Frere le Meusnier ne se rendit pas à cet Arrêt , & prit des Lettres de Requête civile le 26. Septembre 1663. contre cet Arrêt , & appella comme d'abus de la Sentence du 22. Décembre 1661. à ce que sans y avoir égard , non plus qu'aux unions de 1645. & Lettres enregistrées par Arrêt de 1654. il fut gardé en la possession de l'Hôpital Jean Rose aux charges de la fondation , & aussi que les Chanoines Réguliers de la Congrégation de France fussent renvoyés dudit Hôpital en leur Congrégation , & aussi le Séminaire mis autre part. Le Président Rose , Secrétaire du Cabinet du

Roi , & le sieur Rose Provenchere , parens & descendans de Jean Rose , intervinrent au Procès en faveur du Frere le Meusnier. M. de Ligny Evêque de Meaux , & les Chanoines Réguliers de la Congrégation de France , étoient Défendeurs contre l'une & l'autre Partie. Oui les conclusions de M. Bignon , la Cour reçut lesdits sieurs Rose intervenans & appellans comme d'abus , & sans s'arrêter à l'intervention , les déclara , ensemble le Frere le Meusnier , non-recevables en leurs appellations comme d'abus , & les condamna en l'amende de soixante - quinze livres envers le Roi , & moitié envers la Partie , & débouta le Frere le Meusnier de ses Lettres en forme de Requête civile , & le condamna en l'amende de trois cens livres envers le Roi , & moitié envers la Partie , & à tous les dépens envers l'Evêque de Meaux & les Chanoines Réguliers , & les Intervenans en ceux de l'intervention , déclara l'Arrêt commun avec les Défaillans , qui étoient deux autres Appellans comme d'abus , qui ne soutinrent pas le Procès.

Les Chanoines Réguliers de la Congrégation de France , Maîtres & Administrateurs de l'Hôpital de Jean Rose , présenterent Requête au Roi en 1672.
dans

dans laquelle ils exposèrent que par Lettres de 1647. Sa Majesté a loué, agréé, ratifié & approuvé l'institution d'un Séminaire de Prêtres & Clercs audit Hôpital Jean Rose, & l'union d'un ancien Collège de ladite Ville audit Séminaire; ils conclurent à ce qu'il plût à Sa Majesté ordonner à sa Chambre des Comptes enregistrer lesdites premières Lettres, sans s'arrêter à la surannation & au défaut d'adresse d'icelles.

Vû les conclusions, la Chambre en conséquence des Lettres de relief, d'adresse & surannation, signées & scellées le 13. Décembre 1672. a ordonné & ordonne lesdites Lettres être registrées pour jouir par les Impétrans de l'effet & contenu en icelles, suivant leur forme & teneur.

Cette Maison fut possédée par d'anciens Chanoines Réguliers, Profès, Particuliers de la Maison, & depuis 1661. par des Chanoines Réguliers de la Congrégation de France. L'union du Séminaire du Diocèse & du Collège de la Ville, que les Decrets de 1645. les Lettres Patentes de 1647. & l'Arrêt d'enregistrement avoient opéré avec la Maison hospitalière, en avoient formé 1^o. un Hôpital qui servoit à nourrir vingt-cinq aveugles nés du Diocèse de Meaux, &

dont les places sont à la disposition des Evêques de Meaux , plus dix enfans que la Congrégation élevoit & entretenoit dans la Maison comme les Enfans Bleus de Paris , & qui étoient instruits au Collège qui étoit dans cette Maison , plus , les cinq Religieux , dont les cinq places ont été fondées anciennement. 2°. Trois autres Religieux , dont l'un étoit Supérieur & Professeur en Théologie. Le second aussi Professeur en Théologie , conduisoit & enseignoit les Séminaristes , pendant que le troisième Religieux étoit chargé du temporel. 3°. Le Collège , dont cinq classes sont tenues par les cinq autres Religieux.

Le Clergé , la ville de Meaux & le public , trouvoient leur avantage dans cette fondation , & tout le monde étoit content , mais Monseigneur le Cardinal de Bissy , Evêque de Meaux , ne l'étoit pas.

Dès l'an 1719. son Eminence suspendit les exercices du Séminaire , sur le motif apparent qu'il y avoit beaucoup de dettes dans cette Maison. M. le Procureur Général du Parlement prit aussitôt connoissance de ce prétendu dérangement , & fit ordonner par Arrêt de la Cour l'apport des Comptes & des états des dettes. M. le Cardinal de Bissy fit

alors évoquer l'affaire au Conseil sur une Requête non communiquée. Il fit nommer des Commissaires pour au rapport de M. de la Vigerie prononcer sur ses demandes , qui tendoient à l'expulsion pure & simple des Religieux hors de cette Maison dont il se disoit le maître , en supposant que c'étoit son Séminaire.

Cette même Eminence appella ensuite comme d'abus de l'introduction des Chanoines Réguliers de la Congrégation de France dans cette Maison par M. de Ligny Evêque de Meaux en 1661. Les Chanoines Réguliers répondirent à tous les moyens d'abus allégués par M. le Cardinal de Bissy , & appellerent comme d'abus de leur côté du Decret de M. Segulier de 1645. & son Eminence répondit à leurs moyens.

Sur ces contestations intervint un Arrêt de partage. Trois des Commissaires conclurent qu'il y avoit abus dans le Decret de 1661. & condamnerent les Chanoines Réguliers à abandonner *l'Hôpital Jean Rose* aux Prêtres Séculiers , & les trois autres Juges conclurent qu'il y avoit abus dans le Decret de 1645. & en conséquence débouterent le Cardinal de Bissy de ses demandes.

Dans cette situation , les Parties tâ-
P ij

cherent de s'accommoder à l'amiable , sur le pied du rétablissement du Séminaire dans cette Maison. Les Religieux offrirent 1°. De payer toutes les dettes. 2°. Que tous les huit Religieux seroient amovibles au gré de l'Evêque de Meaux. 3°. Que pour la doctrine , on enseigneroit aux Séminaristes ou une Théologie imprimée , que son Eminence désigneroit , ou que les cahiers qu'on donneroit seroient auparavant examinés & approuvés par un des grands Vicaires. 4°. Que tous les Reglemens concernans la direction des Séminaristes & du Collège seroient observés ; & que dans le cas que son Eminence ne rendît pas la direction du Séminaire aux Religieux , ils offrirent d'abandonner l'Eglise & les meubles de la Sacristie , & généralement tous les bâtimens , & de se retirer avec tous leurs revenus dans l'Abbaye de Châage qui est de leur Ordre & Congrégation , pour là y faire l'hospitalité comme dans la Maison de Jean Rose , sous la direction de l'Evêque de Meaux. Ils prirent les six Commissaires pour arbitres des sommes qu'il conviendrait donner pour bâtir un corps de logis dans Châage , sur lequel on mettroit une inscription , portant que c'est l'*Hôpital Jean Rose* transféré en telle année dans cette Abbaye.

Ces offres ne furent nullement du goût du Cardinal de Bissy, il voulut qu'on lui cédât tous les revenus dudit Hôpital pour être appliqués à son Séminaire, à l'exception de dix-huit cens livres de rente qu'il offrit à la Congrégation pour dédommagement.

Par Arrêt du Conseil d'Etat du Roi du 20. Septembre 1736. Sa Majesté ordonna que le Decret décerné par le sieur Segulier Evêque de Meaux le 3. d'Octobre 1645. les Lettres Patentes confirmatives dudit Decret expédiées au mois de Novembre 1647. & registrées au Parlement de Paris le 18. Mai 1654. comme aussi le Decret donné par le sieur de Ligny le 22. Décembre 1661. seront exécutés selon leur forme & teneur, aux *restrictions & exceptions* ci-après marquées : ce faisant, que la Congrégation des Chanoines Réguliers de sainte Geneviève, aura, comme elle a eu par le passé, l'administration de la partie de la fondation de *Jean Rose*, qui concerne les vingt-cinq aveugles, aux charges, clauses & conditions portées par ladite fondation, par rapport à la subsistance desdits aveugles, laquelle administration sera exercée par les Chanoines Réguliers de l'Abbaye de Châage dans la ville de Meaux, dépendante de

ladite Congrégation , Sa Majesté réduisant à ce point seulement l'exécution du Concordat passé entre ledit sieur de *Ligny* Evêque de Meaux , & ladite Congrégation le 16. Décembre 1661. & du Decret donné en conséquence le 22. du même mois ; veut & ordonne Sa Majesté qu'après la fondation qui sera faite par le sieur Cardinal de Bissy , suivant ses offres , des cinq places d'aveugles pour faire le nombre de trente , avec celles qui ont été fondées par Jean Rose , l'administration des fonds qui seront donnés à cet effet , appartienne pareillement ausdits Chanoines Réguliers de l'Abbaye de Châage , & que ladite nouvelle fondation soit en tout exécutée , régie & conduite , ainsi , & de la même maniere que l'ancienne , sans aucune distinction ; & quant à ce qui concerne l'autre partie de la fondation pour les dix places d'enfans qui doivent être élevés dans l'Hôpital dudit *Jean Rose* , ordonne Sa Majesté que l'administration de ladite partie de la fondation appartiendra au Séminaire de Meaux , dans lequel lesdits enfans seront élevés , sous la direction & conduite des Prêtres Séculiers ou Réguliers que ledit Cardinal de Bissy ou ses successeurs Evêques de Meaux jugeront à propos d'y établir ; le

tout pareillement aux charges , clauses & conditions portées par ladite fondation. A l'égard de la subsistance & éducation desdits enfans , ordonne en outre Sa Majesté , que les fondations particulières de Messes , d'Obits & Prières , faites , tant par ledit Jean Rose que par d'autres fondateurs , demeureront unies audit Séminaire , pour être acquittées par les Prêtres qui y seront établis , & ce , conformément au Decret dudit sieur Segulier Evêque de Meaux , & aux Lettres Patentes confirmatives ; duquel Decret , ensemble desdites Lettres Patentes & Arrêt d'enregistrement , l'effet demeurera réduit à ce qui concerne les dix places de pauvres enfans , & lesdites fondations de Messes , Obits , & Prières : veut & entend Sa Majesté que pour l'exécution du présent Arrêt , les fonds destinés par ledit Jean Rose pour fournir ausdits aveugles l'argent & la quantité de bled qu'on a accoutumé de leur délivrer chaque année suivant ladite fondation , soient délaissés par ledit Séminaire de Meaux ausdits Chanoines Réguliers de l'Abbaye de Châage. Outre lesquels fonds , ledit Séminaire sera tenu d'abandonner ausdits Chanoines Réguliers des fonds suffisans pour acquitter les charges réelles & foncières ,

dont les fonds affectés à la subsistance des vingt-cinq aveugles se trouveront chargés , ensemble pour l'entretien & réparation desdits fonds ; comme aussi pour les peines & soins desdits Chanoines Réguliers de l'Abbaye de Châage , chargés de veiller à ladite administration ; & au moyen du délaissement desdits fonds qui sera fait par ledit Séminaire ausdits Chanoines Réguliers , ainsi qu'il est ci-dessus marqué , la Maison où ledit Séminaire est établi , & les bâtimens à l'usage dudit Séminaire qui en dépendent , ensemble tous les autres fonds compris , soit dans la fondation de Jean Rose ou dans les fondations postérieures ci-dessus mentionnées , appartiendront en entier audit Séminaire , aux charges pareillement ci-dessus marquées : ordonne en outre Sa Majesté qu'il sera rendu compte tous les ans , en présence du sieur Evêque de Meaux , ou de celui qui sera préposé de sa part à cet effet , & du Procureur du Roi au Bailliage de la même Ville , tant des revenus délaissés ausdits Chanoines Réguliers de l'Abbaye de Châage pour les vingt-cinq places d'aveugles fondées par ledit Jean Rose , & pour les cinq nouvelles places qui auront été fondées par ledit sieur Cardinal de Bissy , que des

revenus qui appartiendront audit Séminaire pour les dix places des pauvres enfans , fondées par Jean Rose ; & en cas que toutes charges & réparations déduites , il se trouve de l'excédent dans la partie de la fondation qui regarde lesdits aveugles , ledit excédent sera employé en fonds pour l'augmentation de cette partie de la fondation , ce qui sera pareillement observé à l'égard de l'autre partie qui regarde les dix pauvres enfans , s'il se trouve aussi de l'excédent , déduction faite de ce qui devra être donné aux Prêtres dudit Séminaire pour l'acquit des Messes , Obits & Prières portées par les fondations ci-dessus mentionnées ; & pour fixer l'état actuel des biens , revenus & droits , tant dudit Séminaire que dudit Hôpital & fondations , comme aussi des effets actifs ou passifs qui peuvent en dépendre : ordonne Sa Majesté que par devant le sieur *de Harlay* , Conseiller d'Etat ordinaire , Intendant & Commissaire départi dans la Généralité de Paris , lesdits Chanoines Réguliers de la Congrégation de sainte Geneviève , seront tenus dans deux mois pour toutes préfixions & délais , qui courront du jour de la signification du présent Arrêt , de rendre compte de la gestion & administration qu'ils ont eue :

des fonds & revenus appartenans audit Hôpital & audit Séminaire, & ce depuis le dernier compte qui en a été par eux rendu ; auquel compte assistera ledit sieur Cardinal de Bissy Evêque de Meaux, ou celui qui fera par lui préposé à cet effet ; comme aussi le Procureur du Roi au Bailliage de la même Ville, & pourront y fournir tels débats qu'ils jugeront à propos, pour être ledit compte clos & arrêté par l'Ordonnance qui sera rendue à cet effet par ledit sieur Commissaire ; & en ce qui concerne le délaissement de fonds, lequel doit être fait par ledit Séminaire ausdits Chanoines Réguliers, suivant ce qui a été dit ci-dessus : ordonne Sa Majesté qu'en cas que lesdites Parties n'en puissent convenir à l'amiable, il y soit statué, ainsi qu'il appartiendra, par ledit sieur Intendant & Commissaire départi, auquel Sa Majesté attribue, tant pour raison dudit compte que dudit délaissement, comme aussi pour le payement de toutes les contestations incidentes qui pourront y survenir, toute Cour, Jurisdiction & Connoissance, & icelle a interdite à toutes ses Cours & autres Juges, le tout sauf l'appel au Conseil, sans préjudice duquel appel, si aucun y a, seront exécutées toutes les Ordonnances

préparatoires , provisoires ou d'instructions qui pourront être rendues par le dit sieur Commissaire ; & sera le présent Arrêt exécuté selon sa forme & teneur , nonobstant tous empêchemens ou oppositions à ce contraires , dont si aucunes interviennent , Sa Majesté se reserve la connoissance , & l'interdit pareillement à toutes ses Cours & autres Juges. Fait au Conseil d'Etat du Roi , Sa Majesté y étant , tenu à Versailles le 20. Septembre 1736. *Signé* PHELYPEAUX.

Reprenons la description de Meaux , & disons que de la Ville on entre dans *le Marché* par la porte de son nom. Dans cette partie sont les Eglises de saint Martin , de saint Sintin Collégiale , l'Abbaye de Notre-Dame qui est de filles & de l'Ordre de saint Augustin , & l'Hôtel-Dieu de Cornillon. Au-delà du Marché au midi , est le Faubourg *de Cornillon* , où sont les Eglises de saint Rigomer , de saint Pere , ou saint Pierre & de saint Germain de Cornillon.

Le Faubourg de *saint Nicolas* est au levant , & l'on y voit l'Hôpital Général , les Eglises de saint Nicolas , de sainte Céline & de Noëfort , qui est un Prieuré de filles de l'Ordre de saint Benoît , & le Couvent des Cordeliers.

Le Faubourg de *saint Faron* est au

nord-est de la Ville , & a pris son nom de l'Abbaye de *saint Faron* de l'Ordre de saint Benoît. Dans l'Eglise de cette Abbaye on remarque le tombeau d'*Oger* & de *Benoît* , deux fameux *Preux* de la Cour de Charlemagne , qui renoncèrent à tous les avantages & à tous les agrémens de ce monde pour se faire Moines. L'on peut voir une Estampe de ce monument dans les Annales Benedictines du Pere Mabillon , & dans le iv^e siècle des Actes des Saints par le même Auteur. L'Eglise de *saint Thibaud* est aussi dans ce même Faubourg.

Le Faubourg de *Châage* est au couchant de celui de saint Faron ; & l'on y remarque l'Abbaye de Châage , qui est occupée par des Chanoines Réguliers de la Congrégation de France. Les filles de la Visitation & les Capucins , ont aussi des Couvens dans ce Faubourg.

Le Faubourg de *saint Remy* est au couchant de la Ville , & l'on n'y remarque que l'Eglise de la *Trinité*.

Pendant les troubles de la Ligue , la ville de Meaux , comme la plupart des autres du Royaume , se laissa entraîner par ce funeste torrent , mais elle fut la première qui reconnut Henri IV. pour Roi légitime , & la première qui le reçut en cette qualité. La porte par la-

quelle ce Prince y fit alors son Entrée ayant été démolie & rebâtie depuis en 1728. sur les desseins du sieur *Boffrand* Architecte du Roi , on posa sur cette Porte , du côté du Faubourg , cette inscription :

*Ludovico XV. Regi Christianissimo Por-
tam hanc à fundamentis restitutam Ædiles
D. D. C. Anno D. C. C. XXVIII.*

Du côté de la Ville on a mis les deux vers suivans :

*Henricum prima agnovi , Regemque re-
cepi :*

Est mihi nunc eadem quæ fuit ante fides.

Les Historiens font mention de deux choses mémorables qui se sont passées à Meaux. La première , est que sous le regne de François I. deux artisans y jetterent les premières semences de l'hérésie de Calvin ; & l'autre que le Roi Charles IX. étant à Meaux , les Calvinistes commandés par l'Amiral Gaspard de Coligny , s'avancerent vers cette Ville au mois de Septembre de l'an 1567. pour y surprendre la Personne sacrée de Sa Majesté ; ce qu'ils auroient exécuté sans l'arrivée de six mille Suisses qui mi-

rent le Roi au milieu d'eux , & marcherent en bataillon quarré depuis Meaux jusqu'à Paris , fans que les ennemis osassent les attaquer. Si la ville de Meaux suivit le parti de la Ligue , elle fut aussi la premiere qui rentra sous l'obéissance du Roi Henri IV. par les sages conseils de Louis de l'Hôpital Vitry , qui en étoit pour lors Gouverneur.

Le Roi Henri II. érigea la ville de Meaux en Comté , & en fit don à la Reine pendant sa vie , par Brevet du premier de Juillet de l'an 1558. qui fut enregistré au Parlement le 7. de Septembre de la même année.

Germini sur la Marne , à trois lieues de Meaux , & non pas à demi-lieue comme le dit M. *Baugier* dans ses Mémoires historiques de Champagne, est la Maison de plaisance de l'Evêque de cette Ville. On y remarque les jardins & une belle terrasse.

Ayant lu dans le Livre des Origines de Caen composé par M. Huet Evêque d'Avranché , que M. *des Yvetaux* étoit mort , & avoit été inhumé à *Varredes* Paroisse de Brie près de *Germini* , maison de campagne de l'Evêque de Meaux , & que l'Epitaphe de M. *des Yvetaux* étoit de la composition du fameux Abbé *Boutillier de Rancé* , mort Abbé de la Trappe , je

fis écrire au Curé de Varredes au mois de Janvier 1737. & au mois de Janvier 1739. pour tâcher d'avoir cette Epitaphe , & d'apprendre quelques particularités de la vie de deux hommes qui ont fait quelque figure dans l'Histoire de leur temps. Le Curé de *Varredes* qui se nommoit M. *Doury* , me fit deux réponses , l'une dattée du 12. Février 1737. & la seconde du 9. Février 1739. L'on trouve dans l'une & dans l'autre plutôt la politesse & les bonnes manieres d'un homme de la Cour que celles d'un Curé de Village. Non seulement il m'envoya les deux Epitaphes qui sont sur la tombe du sieur des Yvetaux , mais encore l'extrait d'une fondation faite à la dite Eglise de Varredes , pour faire prier Dieu pour le repos de son ame , & tout ce qu'il avoit pu apprendre par la tradition de ses Paroissiens les plus âgés. Je commence par rapporter les Epitaphes , & puis je rapporterai les éclaircissmens dont M. *Doury* les a accompagnées.

Passant , je n'ai jamais arrêté personne durant ma vie , je n'ai garde de le faire après ma mort ; mais si quelque occasion t'amene en cette Eglise , tu auras loisir de lire que Nicolas de Vauquelin , Seigneur des Yvetaux , y a voulu être en-

terré ; ayant choisi ce lieu pour m'éloigner du bruit & pour éviter la multitude , comme je faisois toujours dans le monde ; ayant tenu ma vie cachée & ma conscience nette sans ostentation , & conservé ma liberté entière sans dissolution. Je crois ne te devoir pas celer que j'ai été aimé de Henri le Grand IV^e du nom , comme tu verras par ces Vers , car c'est chose qui doit passer en admiration , que le moindre de tous les hommes , ait été estimé du plus grand Prince de la terre , ayant été choisi par lui pour l'institution de ses enfans , & puisque tu as eu patience , je te veux apprendre en un moment , tout ce que j'ai appris de certain en quatre-vingt-dix ans , & ce que peut-être tu sçais bien , qui est que l'amour de Dieu & l'obéissance de ses loix & de l'Eglise , sont les seuls vrais fondemens de la félicité de ce monde & de l'autre.

Il décéda le 9^e jour de Mars 1649.
Priés Dieu pour son ame.

*Delectus tenero nuper formator Achilly ,
Sospite adhuc (longum quem flebit Gallia)
Rege*

*Ascendi lachrimans, ferulaque obnoxia vidi
Sceptra repente mea : sed tempestatibus
actus ,*

Invidia. sensi Latrantia protinus ora ,

*Gliscentesque dolos , & operti vulnera
teli.*

*Namque tribus Lustris spectatum in prole
minori ,*

*Majori quem Rex dederat Regina pro-
bârat ,*

*Composito fecêre reum , quia Liber
aperto*

*Tramite decurrens , antiquis moribus
utor ,*

*Ex animoque colo superos , & displicet
omnis*

*In vultu , in questu pietas , quæ retia
rendit ?*

*Ergo fidentem solâ virtute , nec ullo
Federe nitentem dudum defendit alum-
ni ,*

*Regis amor , quæque adversam rumoribus
aurem ,*

*Occlusit Regina parens , majorque Sena-
tus*

*Augustos veriti manes , vetuêre mo-
veri ,*

*Quem pater admôrat nato : sed denique
victrix ,*

*Invidia illesum malefidâ sustulit aulâ ;
Sic mihi libertas (tanti est invidia) ve-
nit.*

En l'an 1661. un des anciens amis
dudit défunt , lui fit faire cette Epita-

phe à ses dépens , douze ans après sa mort , en reconnoissance des bons offices qu'il a reçu de lui pendant sa vie.

Pour l'intelligence de ces Epitaphes & de la note qui est au bas , j'observerai que M. des Yvetaux avoit été Précepteur de Cesar de Vendôme , & des autres Enfans du Roi Henri le Grand & de Gabrielle d'Estrées. Ensuite le Roi Henri le Grand le mit en la même qualité auprès du Dauphin son fils ; mais après la mort de ce grand Roi , les ennemis de M. des Yvetaux , parmi lesquels se distinguèrent Guillaume Vauquelin son frere , & M. de Villeroy Secrétaire d'Etat , qui porterent leurs plaintes à la Reine Régente , & remuerent tant de machines que cette Princesse l'éloigna d'auprès du Roi. Il se retira à Paris , dans une belle maison qu'il avoit au Faubourg Saint Germain , où il véquit avec la Demoiselle Dupuis & son mari , Adam Dupuis. Cette femme étoit une gueuse que M. des Yvetaux avoit ramassée dans la rue. Sa beauté & son habileté à jouer de la harpe , l'en rendirent follement amoureux. L'on a prétendu qu'il s'habilloit quelquefois en berger & elle en bergere , & qu'ils renouvelloient l'image du siècle d'or. M. Hust dans le Livre que j'ai cité , dit qu'il

a fçu de personne de grand mérite & de grande qualité , qui l'avoient connu particulièrement , que la plûpart de ces gentilleſſes étoient ſuppoſées. Ce qui a le plus fait ſoupçonner ſes mœurs & ſa religion , eſt un Sonnet licentieux rapporté par le prétendu Marville , qui n'a pas eu l'attention d'en rapporter un autre que fit le même M. des Yvetaux , touché d'un ſincere repentir. Ce dernier Sonnet , au jugement de M. Huet , eſt le chef-d'œuvre de M. des Yvetaux pour la ſublimité des penſées , & pour la beauté du tour & des expreſſions. Les brouilleries de la fronde ayant porté le Roi à ſortir de Paris pour aller à Saint Germain , M. des Yvetaux ne crut point y pouvoir reſter avec bienséance , & ſe retira dans ſa maiſon de *Brianval* dans la Paroiſſe de *Varredes* , près de *Germi* ni en Brie. Il y fit un aſſez long ſéjour pour y être ſurpris d'une rétention d'urine à laquelle il étoit ſujet , & ne trouvant pas dans ce village les ſecours ordinaires , & néceſſaires , il en mourut le 9. Mars 1649. âgé de quatre-vingt-dix ans , & fut enterré dans l'Egliſe Paroiſſiale de *Varredes* , où il avoit choiſi ſa ſépulture.

L'Abbé de Rancé fit les deux Epitaphes , ainſi que le dit M. Huet , mais l'a-

mi qui fit la dépense de les faire graver sur la tombe après s'être consulté pendant douze ans, est *Adam Dupuis*, mari de la *Circé*, qui avoit enchanté M. des Yvetaux. Ce qu'*Adam Dupuis* fit de mieux, ce fut la fondation de trois Messes hautes de *Requiem* qu'on dit dans l'Eglise de Varredes le 9. le 10. & le 11. de Mars de chaque année, pour le repos de l'ame de M. des Yvetaux. Voici l'extrait du titre de cette fondation qui est dans les archives de l'Eglise de Varredes, & qui commencera à faire connoître l'ami qui a fait graver & poser les deux Epitaphes en l'honneur de M. des Yvetaux.

Cette fondation est de l'an 1666.

Pardevant le Notaire soussigné, fut présent en personne Adam Dupuis, sieur de Roquemont & de Brienvall, demeurant à Paris, étant de présent en sa maison de Varredes, lequel de sa bonne volonté . . . a reconnu & confessé qu'en mémoire & reconnaissance de la bienveillance, & des bienfaits qu'il a reçus de Messire Nicolas de Vauquelin sieur des Yvetaux, vivant Conseiller du Roi en ses Conseils d'Etat & Privé, & ci-devant Précepteur de feu Louis XIII. d'heureuse mémoire, vivant Roi de France & de Navarre, à ce choisi & élu par le feu Roi Henri le Grand, d'heureuse mémoire, aussi Roi de France & de Navarre, & ce

pendant vingt-cinq années que ledit sieur Dupuis, a eu l'honneur de vivre domestiquement avec ledit sieur des Yvetaux, lequel a donné & donne en pur don, & à la charge qu'il sera dit & célébré par le sieur Curé & ses successeurs, trois Messes de Requiem pour le repos de l'ame dudit sieur des Yvetaux, &c.

Ledit M. Doury ajoute, que M. des Yvetaux avoit donné sa maison de Brianval, & tout le bien qu'il avoit à Varredes audit Dupuis, lequel après avoir fait ladite fondation, pour laquelle il légua neuf livres de rente à notre Eglise, donna le reste du bien qu'il avoit eu de M. des Yvetaux, à l'Hôtel-Dieu de Reims où il alla mourir.

L'on prétend, & c'est une tradition ancienne dans le village de Varredes, que ledit *Adam Dupuis* avoit été comme le Chef & le grand Maître de tous les gueux qui couroient dans le Royaume & dans l'Europe, & par ce moyen il avoit des relations en Espagne, en Italie, en Allemagne, & dans les autres parties de l'Europe. On dit aussi que c'est lui qui est l'inventeur de l'*Argo*, jargon qui est particulier aux gueux, & qu'il n'y a gueres qu'eux qui entendent.

La Dupuis étoit morte quelque temps avant M. des Yvetaux, & c'est la même

qui en mourant laissa une pension à son chat.

Saint Fiacre, à deux lieues de Meaux, est un Prieuré de l'Ordre de saint Benoît de la Congrégation de saint Maur, fameux par les pèlerinages qu'on y fait. C'étoit la solitude de ce saint Patron de la Brie, venu du fond de l'Ecosse. La Reine mere obtint des reliques de ce Saint dans la dernière maladie de Louis XIII. & après sa mort elle accomplit son vœu par le présent qu'elle fit d'une châsse ornée avec une magnificence véritablement Royale.

À quatre lieues de Meaux, & à l'entrée de la forêt de *Cressy*, on remarque les masures de l'ancien Château de *Becoiseau*.

PROVINS.

PROVINS, *Pruvinum*, *Provinum*, *Provignum Castrum*, *Provisinum*, *Pruvinuum*, *Provinisus Pagus*. Scaliger disoit qu'il falloit être fol pour croire que l'*Agendicum* dont il est parlé dans César, fut Provins. Un sçavant Avocat * de nos jours le croit cependant encore. S'il avoit consulté d'*Ablancourt* & *Valois*, ils lui auroient appris que la position des lieux ne permet pas de mettre *Agendicum* où est Provins, & que c'est *Sens*. Sur la petite rivière de *Vouzie*, & à qua-

* M.
Maillard.

tre lieues de la Seine , est une Ville des plus anciennes du Royaume. Il en est fait mention dans les anciennes chroniques , & dans les vieux cartulaires. Cette Ville a appartenu à nos Rois jusqu'à ce que les Comtés devinrent héréditaires. Pour lors Provins fut usurpée par ses Comtes , dont il y eut deux Races. La première de l'ancienne Maison de Vermandois , & l'autre de la Maison de Blois & de Chartres. Les uns & les autres ont possédé ce Comté pendant trois cents vingt ans , après lesquels il a été réuni à la Couronne. Ces Comtes accorderent de grands Privileges à cette Ville , & y fonderent plusieurs Eglises & plusieurs Monasteres. On y compte quatre Eglises Collégiales , quatre Paroisses , quatre Couvens de Moines , quatre de Religieuses , & un Collège de Prêtres de l'Oratoire.

L'Eglise Collégiale de *saint Quiriace* est la plus ancienne de cette Ville ; cependant le *Curé de sainte Croix* , prétendit n'être point obligé d'assister aux cérémonies publiques dans l'Eglise de saint Quiriace , tant ordinaires qu'extraordinaires ordonnées par le Roi , & par les Mandemens de l'Archevêque de Sens. Ce même Curé se prétendit en droit d'administrer les Sacremens , même de

faire l'inhumation des corps des Chanoines, Bénéficiers, Officiers & autres membres de l'Eglise de saint Quiriace qui habitent sur la Paroisse de sainte Croix. Les contestations survenues sur ces deux chefs ayant été portées au Parlement de Paris, la Cour par son Arrêt du mois d'Août 1724. débouta ledit Curé, & le condamna en la moitié des dépens, l'autre moitié compensée.

L'Abbaye de saint Jacques est occupée par des Chanoines Réguliers de la Congrégation de France. *Etienne d'Aligre* qui en a été Abbé pendant soixante-six ans, en a rétabli les lieux Réguliers, orné & enrichi l'Eglise de douze pièces de tapisserie estimées vingt mille livres, & d'une châsse, dans laquelle il fit mettre les entrailles & le cœur de *saint Edme* Archevêque de Cantorbéry.

Saint Ayon est un Prieuré occupé par des Benedictins de la Congrégation de saint Vanne.

Le Collège est regenté par les Peres de l'Oratoire. Il est composé de cinq Regens d'Humanités & d'un de Philosophie. Il ne fut accepté par les Peres de l'Oratoire en 1672. qu'après deux ans d'instances que leur en fit *M. de Gondrin*, Archevêque de Sens, qui ne vouloit pas souffrir que les Jesuites ni les Barnabites

nabites l'eussent. L'Université de Paris forma opposition aux Lettres Patentes obtenues par les Peres de l'Oratoire pour cet établissement , prétendant que tout Collège à vingt lieues à la ronde étoit de son ressort , & qu'elle avoit droit de les faire regenter par ses supplots. l'Infance fut jugée le lendemain que M. *Mascaron* Evêque de Tulle , & auparavant Prêtre de l'Oratoire , eut prononcé l'Oraison funebre du Duc de *Beaufort*. Le premier Président de *Lamoignon* y avoit assisté à la tête du Parlement ; les Avocats plaiderent , & celui de la Partie adverse des Prêtres de l'Oratoire , avança que leurs Regens passaient trop légèrement par les classes pour former d'habiles Rhétoriciens. On alla aux opinions , & les voix se trouverent également partagées : le premier Président devint par-là le Maître absolu du Jugement. Il n'étoit pas moins capable de juger des pièces d'éloquence , que des affaires de Jurisprudence ; il prononça en faveur des Peres de l'Oratoire , après avoir dit aux Conseillers : *Je vous laisse à penser , Messieurs , si le Pere Mascaron que nous entendîmes hier , n'est pas capable d'enseigner la Rhétorique.* *

* Vie de M. Mascaron mise à la tête du Recueil de ses Oraisons funebres.

L'on voit plusieurs monnoyes des descendans de Charlemagne fabriquées à Provins , & lesquelles ont cette légende , *Castis Pruvinis* , ou celle-ci , *Pruvino*. Dans les Auteurs & dans les Titres du commencement & du milieu de la troisième Race , il est souvent fait mention des *sols* & des *livres* de Provins. Voyez Messieurs de Valois & le Blanc. Provins ne fut d'abord composé que de la Ville haute , qui étoit une Place forte ; mais les Comtes héréditaires l'augmenterent de la Ville basse. Dans les derniers siècles cette Ville fut assiégée par les Calvinistes , qui furent obligés d'en lever le siège.

Nicolas Durand de Villegaignon , étoit de Provins & Chevalier de l'Ordre de saint Jean de Jerusalem. Beaucoup d'esprit , un grand courage & une ambition démesurée , le porterent à des entreprises au-dessus de ses forces. Sous la protection de l'Amiral de Coligny , il entreprit d'établir une *colonie de Calvinistes* : en effet , il entra sur la fin de Novembre 1555. dans la riviere de Janeiro sur la côte du Brezil , & descendit dans une Isle où il bâtit un Fort , auquel il donna le nom de *Coligny* ; mais la difficulté de se défendre contre les Barbares & contre les Portugais , le refus que fit

l'Amiral de Coligny de leur envoyer du secours, & la division qui se mit parmi les Calvinistes de cette colonie, déterminèrent Villegaignon à rentrer dans la Religion Catholique Romaine qu'il avoit quittée pour la Prétendue Réformée, & l'obligerent de revenir en France l'an 1558. A peine y fut-il de retour qu'il écrivit contre les Calvinistes, & mourut enfin dans sa Commanderie près de Nemours, le 13. Mai 1571.

R O S O Y.

R O S O Y, est une petite ville à douze lieues de Paris, qui n'est connue que par le grand passage de Troupes, & par son Election.

COULOMIERS ou COLOMIERS.

C OULOMIERS ou COLOMIERS, *Columbaria*, que Monstrelet appelle *Coulombiers*, petite ville située dans un fond sur le Morin. C'est d'ailleurs une grosse terre, qui a soixante Fiefs, Terres & Seigneuries qui en relevent. Elle vaut seize mille livres de rente, sans y comprendre les droits casuels des mouvances. Cette Terre a appartenu à feu Madame de Nemours, héritière

de la Maison de Longueville, mais depuis qu'elle en fit donation à Louis-Henri légitimé de Bourbon-Soissons en 1694. elle n'en jouissoit plus qu'à titre d'usufruitiere seulement. Elle appartient aujourd'hui au Duc de Chevreuse, fils de la Duchesse de Luynes, fille de Louis-Henri légitimé de Bourbon-Soissons. Le Château avoit été bâti par les soins de Catherine de Gonzague, femme d'Henri d'Orleans, premier Duc de Longueville. Les fondemens en furent jetés l'an 1613. du vivant de ce Prince, qui étant mort en 1615. sa veuve en fit continuer la construction jusqu'à sa mort, arrivée en 1629. Henri II. Duc de Longueville son fils, le mit dans l'état où l'on l'a vu. La cour & la Chapelle restent à faire, ce Prince ayant été rebuté par l'excessive dépense qu'exigeoit ce somptueux édifice, qu'on assure avoir coûté deux millions.

Les fossés étoient les plus beaux qu'il y eut en aucun Château de France. Ils avoient environ trente toises de large, & étoient remplis par la petite riviere de Morin. Ce Château a été démoli de nos jours par ordre du Duc de Luynes & du Duc de Chevreuse son fils.

MONTMIRAIL ou MONTMIREIL.

MONTMIRAIL ou MONTMIREIL ,
Mons Mirabilis , petite ville sur
 une montagne près du grand Morin , à
 quatre lieues de Château-Thierry. Elle
 n'a que le titre de Baronie , mais la Prin-
 cipauté de Condé , la Baronie de Moulins ,
 le Vidamé de Vieux-Maisons , & quatre-
 vingt autres Terres considerables en re-
 levent en plein fief. Cette Ville a un
 Bailli d'Epée , un Lieutenant Général ,
 deux Sièges de Jurisdiction dont les Of-
 ficiers connoissent des causes des Ecclé-
 siastiques & des Nobles , sans pouvoir
 être prévenus en aucun cas par les Of-
 ficiers Royaux , contre lesquels ils ont
 été maintenus par plusieurs Arrêts con-
 tradictoires du Parlement de Paris. Le
 fondement de ces Privileges , est que
 l'on a justifié que cette Baronie faisoit
 autrefois partie de Château-Thierry , &
 fut le lot d'un cadet. La mouvance de
 la Baronie de Montmirail fut distraite
 du Duché de Château-Thierry l'an 1645.
 & fut assignée à la grosse Tour du Lou-
 vre : les Lettres Patentes portent que
 c'étoit pour la décoration de cette Terre.
 Cette Ville & Seigneurie est située sous
 la Coutume de Vitry , & appartient à la

branche aînée des descendans de feu M. de Louvois.

CHATEAU - THIERRY.

CHATEAU - THIERRY , *Castrum* ou *Castellum Theodorici* , est sur la Marne à huit ou dix lieues de Meaux , & la principale Ville de la Brie - Pouilleuse. Charles VI. l'érigea en Pairie en faveur de Louis Duc d'Orleans son frere , mais l'an 1407. ce même Roi la réunit à la Couronne. Charles IX. l'érigea en Duché l'an 1566. Elle appartient aujourd'hui au Duc de Bouillon , faisant partie des terres que le Roi a données en échange de Sedan. La situation de cette petite Ville est agréable & commode pour le commerce des bleds & des vins qu'on transporte à Paris. La riviere de Marne étoit dangereuse sous le Pont de cette Ville , mais le Roi y a fait la dépense d'un glacis & d'une digue , pour contenir l'impétuosité de l'eau , qui faisoit périr quantité de bateaux.

M. de Thou rapporte dans sa Vie sur l'an 1589. que comme il entroit dans cette Ville à la nuit , dans le temps qu'on sonnoit la cloche pour la garde , il rencontra dans une rue *Pierre Picherel* , qui l'arrêta par la bride de son cheval.

Ce Sçavant étoit de la *Ferté-au-Coulph* qui n'en est pas loin , & avoit été Moine dans l'Abbaye d'*Effone*. Il avoit l'esprit vif & sçavoit fort bien l'Hebreu , le Grec & le Latin. M. de Thou le reconnut après l'avoir un peu examiné , & lui demanda ce qu'il faisoit là parmi le bruit éclatant des armes & des trompettes : *Picherel* lui répondit en lui montrant son logis qui n'étoit pas loin , que malgré ce tumulte , il n'avoit pas laissé de travailler quatorze heures ce jour-là , qui étoit le dernier de sa soixante-dix-neuvième année , qu'en le finissant , il avoit achevé son Commentaire sur saint Paul & mis la dernière main à l'Épître à Philemon ; qu'il n'attendoit que la fin de la guerre , qu'il souhaitoit avec passion , pour le faire imprimer ; qu'à son âge , il n'avoit aucune incommodité considérable ; qu'il avoit la vue & l'ouïe aussi bonnes que jamais & l'esprit aussi net.

C'étoit à la considération de M. de Thou , que *Picherel* avoit écrit sur saint Paul , après avoir travaillé sur saint Luc & sur saint Mathieu , & il avoit entrepris ce Commentaire avec d'autant plus de bonne volonté , qu'il étoit persuadé que peu de personnes jusqu'alors y avoient réussi. Malheureusement *Picherel* étant mort peu de temps après , ce

précieux effet de sa succession tomba entre les mains de ses héritiers , qui se ruinant en procès les uns contre les autres , le dissipèrent ou l'abandonnerent à des mains étrangères dont il n'y a point d'apparence de le pouvoir retirer , ni que le public en profite.

Le fameux *Jean de la Fontaine* de l'Académie Française , a fait honneur à Château-Thierry , où il étoit né l'an 1621. Il mourut le 13. Avril 1695. Ses Contes & ses Fables passeront toujours pour des chef-d'œuvres.

S E S A N N E.

SESANNE , *Sesannia* ou *Sezania* , est une petite ville située au pied d'une coline qui la cotoye par intervalles du sud-ouest au nord. Je dis par *intervalles* , parce que cette coline est interrompue & coupée en differens endroits par des vallons ou *ruelles* très-profondes , pour parler le langage du Pays , qui conduisent de ce côté là à la Ville. Le plus doux de la pente de cette coline est planté de vignes , mais le sommet est inculte , parce qu'il est trop escarpé. Au-dessus sont des Bruyeres qui se terminent à différentes pièces de bois , les unes de bois taillis & les au-

tres de haute futaye , & qui toutes ensemble , forment une forêt de quelques lieues de long , dans laquelle il y a trois ou quatre grands étangs.

Au midi , & à quelques lieues de la Ville , on trouve des Marais dangereux , qu'on nomme *les Marais de saint Gond* , lesquels s'étendent jusqu'au sud-ouest.

De l'autre côté de la Ville , regne une plaine à perte de vue , & qui va presque jusqu'à Troyes en Champagne.

La Ville est ceinte de murailles & entourée de fossés de tous côtés. On ne sçait pas en quel temps elle a été bâtie , & la tradition veut que son enceinte n'étoit autrefois que celle du Château duquel on voit encore quelques restes aux environs des Faubourgs. Elle a quatre principales portes & trois Faubourgs. Elle est arrosée par une petite rivière qui prend sa source à un quart de lieue au-dessus , & de laquelle les habitans ont trouvé le moyen d'en faire entrer une partie dans la Ville au travers du fossé , par des manieres d'auges faites de bois de chêne , soutenues par d'autres pièces de bois. Ces eaux font tourner plusieurs moulins dans la Ville , & en sortent par un canal pareil à celui par lequel elles y sont entrées. Cette petite rivière n'a point d'autre nom que celui

qu'elle prend de ces especes d'auges ; reçoit la riviere de *Pleurs* au-dessous du village de ce nom , & se perd dans la riviere d'*Auche* au-dessus d'Anglure.

Il y a dans cette Ville une Eglise Collégiale sous l'invocation de *saint Nicolas*, desservie par vingt-quatre Chanoines & quelques Chapelains , & qui a été fondée par Henri I. du nom , dit le Liberal, Comte de Champagne.

Il y a aussi dans cette Ville un Collège regenté par des Séculiers ; & un petit Hôpital bâti des aumônes des habitants.

En sortant de la Ville , à son midi , il s'y forme une espece de fer à cheval , dont chaque branche fait un Faubourg , l'un au sud-est & l'autre au sud-ouest. Au milieu est une Place très-spacieuse plantée d'arbres qui sert de promenade aux habitants.

Il y a hors , mais proche la Ville , un Couvent de *Cordeliers*, qui fut fondé en l'an 1224. deux ans avant la mort de *saint François* , par Thibault IV^e du nom , Comte de Champagne. Ce Couvent fut ruiné du temps des guerres , mais il a été rebâti par les charités des habitants.

Dans un des Faubourgs de Sefanne , il y a une Abbaye de Benedictines sous

l'invocation de *Notre-Dame*. Elles y furent transférées en 1629. de Briconne où elles étoient , & cette translation se fit pour la sûreté de ces Religieuses , que la situation de leur Monastere à l'entrée du bois de la Traconne , exposoit à milles accidens.

Dans le même Faubourg est un Couvent de Recolets , qui y furent établis le 24. Mars 1619. C'est un des plus beaux de cet Ordre. Les Jardins ne cèdent en rien au bâtiment , & sont ornés de terrasses en amphitéatres , qui les rendent fort agréables.

Cette Ville a le titre de *Comté* qui est mouvant du Roi , à cause de son Château du Louvre à Paris. On croit qu'il a été donné en mariage à des Princes du Sang de la branche d'*Orleans* , & c'est pour cette raison que la Place qui est au bas de l'Auditoire où l'on rend la Justice , a conservé le nom de *Place d'Orleans*. Les Comtes d'Alais Ducs d'Angoulême & le Duc de Joyeuse , ont été des derniers qui en ont joui. Après la mort du Duc de Joyeuse , tué au siège d'Arras , le Domaine de Sefanne revint à la Couronne , & fut ensuite donné par engagement au *Maréchal Fabert* , dont la fille , nommée *Angelique Fabert* , le porta en mariage dans la Maison

d'*Harcourt-Beuvron* , dont étoit le *Comte de Sefanne* , frere puîné du Maréchal Duc d'*Harcourt* , Lieutenant Général des armées du Roi , & Chevalier de la Toison d'or. Aujourd'hui le Duc de Caderousse en jouit à titre d'Engagiste.

En 1423. cette Ville fut prise , pillée & brûlée par les Anglois. Le 20. Mai 1632. jour de l'Ascension , cette Ville & ses Faubourgs furent encore réduits en cendres , & puis rebâtis comme nous les voyons.

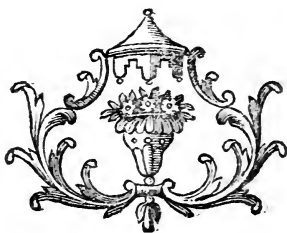
Auprès de Sefanne est un village nommé *Allemanche* , d'où étoit natif *Edmond Auger* , de la Compagnie de Jesus , Prédicateur & Confesseur du Roi Henri III. & le premier que les Jesuites aient eu en cette dernière qualité à la Cour de France. Voyez ce que j'en ai dit dans la Description de Paris à l'article de la Maison Professe des Jesuites.



MONTEREAU FAUT-YONNE.

MONTEREAU FAUT-YONNE, *Monasteriolum*, a pris son nom du petit Monastere de saint Martin, que les Moines ont abandonné il y a déjà long-temps. La situation de cette Ville dans l'endroit où l'Yonne se perd dans la Seine, lui a fait donner le surnom de *Faut-Yonne*. Thibaud Comte de Troyes s'étant revolté contre saint Louis, il fut obligé de lui céder *Montereau Faut-Yonne* & Bray-sur-Seine, qui furent unis au Domaine de la Couronne. Quant à la propriété, Philippe-le-Bel l'acquit par échange du Seigneur d'*Auquoy*, ainsi que l'assure *Chopin* dans le premier Livre du Domaine chapitre 7. Cette petite Ville est d'ailleurs fort connue dans l'Histoire par un événement fort tragique, puisque Jean, Duc de Bourgogne, fut assassiné sur le Pont de Montereau le 10. de Septembre de l'an 1419. en présence de Charles Dauphin de Viennois, qui fut ensuite Roi sous le nom de Charles VII. Philippe Duc de Bourgogne, pour venger la mort de son pere, introduisit les Anglois en France, & coûta à ce Royaume encore plus de sang que les guerres civiles n'en avoient fait répan-

dre. Dans la principale Eglise de Montereau , il y a une grande épée appendue , qu'on dit être celle qu'avoit le Duc de Bourgogne lorsqu'il fut assassiné. L'on fait aussi remarquer un pavé sur le Pont , que la tradition dit être encore taché du sang de ce Prince.



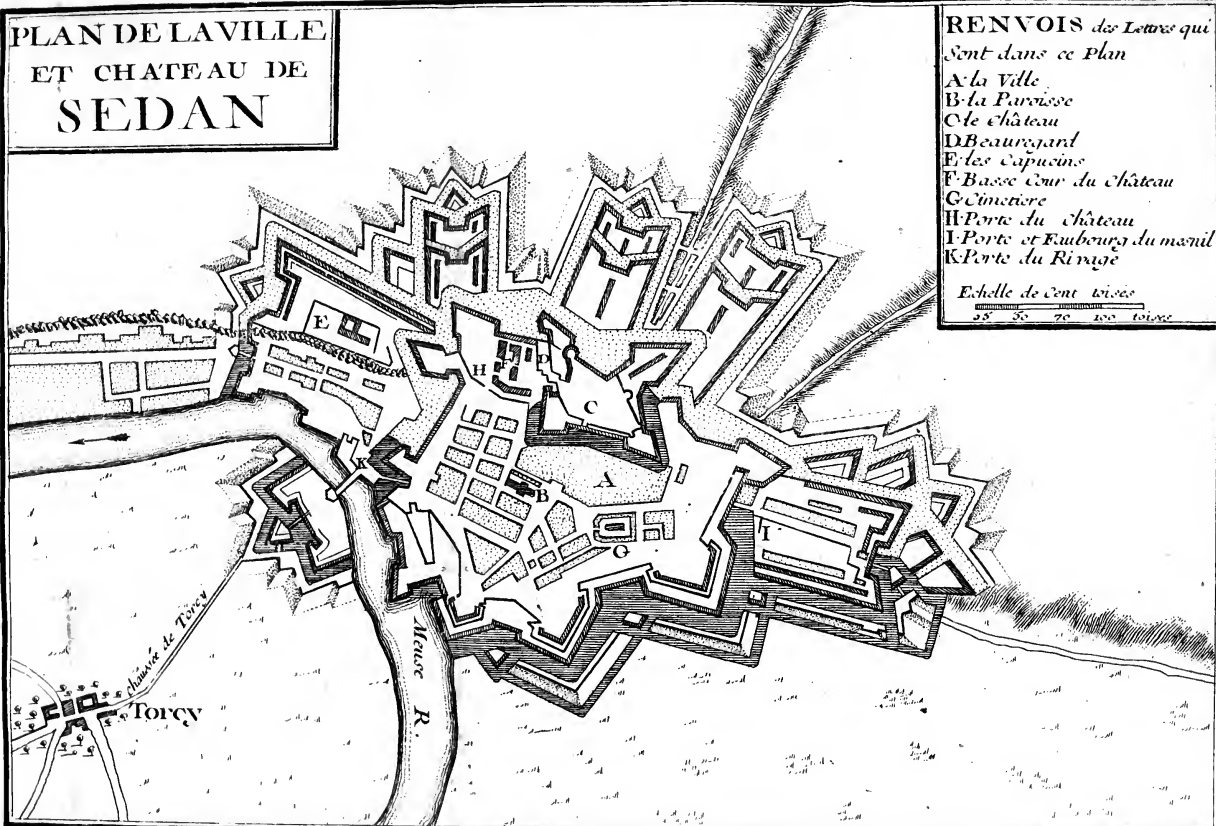


PLAN DE LA VILLE ET CHATEAU DE SEDAN

RENVOIS des Lettres qui
Sont dans ce Plan
A la Ville
B la Paroisse
C le Château
D Beauregard
E les Capucins
F Basse Cour du Château
G Cimetière
H Porte du Château
I Porte et Faubourg du marais
K Porte du Rivage

Echelle de Cent toises

0 50 100 150 200





NOUVELLE DESCRIPTION DE LA FRANCE.

CHAPITRE IV.

5. Description du Gouvernement de la Bourgogne. *



LE Gouvernement est composé du Duché de Bourgogne , de la Bresse , du Bugey , du Valromay & du Bailliage de Gex.

Il est situé dans la partie orientale de la France , & a cinquante lieues d'étendue dans sa longueur , depuis Bar-sur-Seine jusqu'à Mirebel auprès de

* Les Armes de la Bourgogne sont bandé ou coticé d'or & d'azur de six pièces , à la bordure de gueules ; qui sont les Armes de l'ancienne Bourgogne , pour la différencier des Armoiries de la moderne , qui sont de France sans nombre , à la bordure composée d'argent & de gueules.

Lyon ; & trente lieues dans sa largeur ; depuis Auxonne jusqu'auprès de Veze-
lay. Il est borné à l'orient par la Fran-
che-Comté , la Suisse , la République
de Genève & le Rhosne qui le sépare
de la Savoye ; au nord par le Senonois ,
le Tonnerrois , le Bailliage de Troyes
& le Bassigni ; au couchant par le Bour-
bonnois , le Nivernois & le Pays de
Puifaye qui est du Bailliage d'Auxerre ,
mais du Gouvernement d'Orleanois ; &
au midi par le Rhône , du côté du Dau-
phiné par le Lyonnois , le Beaujolois &
le Forès.

Le Gouvernement de Bourgogne est
trop étendu pour que le climat & la na-
ture du sol y soient par-tout les mêmes ,
mais on peut dire , généralement par-
lant , qu'il produit toutes les choses né-
cessaires à la vie ; des bleds , des vins ,
des bestiaux , du poisson , du fourage en
abondance , des chanvres , des fers , des
charbons , des bois de construction pour
la Marine , pour le chauffage & pour
bâtir. Il a un grand nombre de Foires
& un grand nombre de rivières , qui fa-
cilitent le commerce & le transport de
toutes ces richesses.

La chaîne de montagnes qui commen-
ce auprès de Dijon , traverse le Baillage
de cette Ville & ceux de Nuys , de

Baune , de Châlons & de Mâcon , produit les excellens vins de *Nuys* , de *Chambertin* , de *Savigny* , de *Romancé* , de *Beze* , de *Coulange* , de *Chassagne* , de *Beaune* , de *Volenet* , de *Pomar* , de *Santenay* , de *Saint-Aubin* , de *Vougeot* , de *Blegny* , &c. sans oublier le vin blanc de *Meursaut* , qui est clair comme eau de roche , & qui étant mêlé avec d'autre vin , il en corrige les défauts , & lui donne de la force & de la qualité. Quant au vin de *Vougeot* , il prend son nom d'un village qui est entre Dijon & Nuys , où l'Abbé de Cîteaux a un clos de vignes très-vaste , & qui quoique très-plat , produit un vin excellent.

Parmi les rivières qui prennent leur source dans cette Province , ou qui l'arrosent , on compte les suivantes :

LA SEINE , *Sequana* dans César , dans Gregoire de Tours & dans Fredegair. Ces deux derniers la nomment aussi *Segona* & *Sigona*. Elle prend sa source dans un endroit nommé *la Doui* de Seine , c'est-à-dire , la source de la Seine. Ce lieu est à cinquante pas du grand chemin de Dijon à Paris , à une lieue & demie de Saint-Seine & de Billy , & à une lieue de Champseaux & de Champigni. J'ai parlé à la tête de cet ouvrage du cours de cette Rivière , j'ajouterai seulement ici qu'elle n'est point naviga-

ble dans l'étendue qu'elle parcourt dans cette Province , & qu'elle y reçoit l'*Ource*, l'*Aube*, la *Laigne*, qui passe au Bourg de Ricey & l'*Yonne*.

L'*YONNE*, *Ycauna*, a sa source dans les montagnes du *Morvant*, passe à Château-Chinon, à Marcilly, à Marigny, à Sauvigny, à Tanay, à Aunoy, à Clamecy où elle commence à être navigable, à Coulanges, à Châtel-Cenfoy, à Mailly-le-Château, à Mailly-la-Ville, à Cravant, à Auxerre, à Epernay, à S. Julien du Saut où elle reçoit l'Armançon, à Joigny, à Villeneuve-le-Roi, à Sens, à Pons-sur-Yonne, à Ville-neuve-la-Guiard & à Montereau-Faut-Yonne, où elle se perd dans la Seine. Elle reçoit dans son cours :

LA CURE, *Chora*, a sa source entre l'Autunois & le Nivernois, qu'elle sépare du Bailliage d'Avalon. Elle parcourt l'Auxerrois où elle arrose Vermanton, & se joint à l'Yonne au-dessus de Cravant, après avoir reçu la rivière de *Coufin*, qui passe à Avalon.

LE SERAIN prend sa source dans le Bailliage d'Arnay-le-Duc, & traverse ceux de Saulieu, de Semur en Auxois, d'Avalon, de Noyers, le Tonnerrois, & se rend dans l'Yonne au-dessus d'Auxerre, après avoir arrosé Precy-sous-Til, Montreal, Noyers & Chabli.

L'ARMANÇON ou l'ARMENÇON, *Hormentio* ou *Ormentio*, sort du Bailliage d'Arnay-le-Duc, arrose celui de Semur en Auxois, passe à Semur, traverse Tonnerre & le Tonnerrois, & se perd dans l'Yonne entre Auxerre & Joigny. Dans son cours il reçoit la *Brenne*, qui vient de Sombornon, passe à Viteau & à Montbar, & se perd dans l'Armençon, une lieue au-dessous de cette Ville. L'on dit en proverbe, l'*Armençon*, *mauvaise riviere & bon poisson*.

La SAONE, *Arar*, *Araris*, *Saucona*, a sa source au Mont de Vosges en Lorraine, à quatre lieues au-dessus de *Darney*, & prenant son cours vers le midi, arrose le Comté & le Duché de Bourgogne, & les Généralités de Dijon & de Lyon, séparant cette dernière de la Principauté de Dombes. Elle commence à porter bateaux à *Traves*, au-dessus d'Auxsonne, & se jette dans le Rhône au-dessous de Lyon, auprès de l'Abbaye d'Ainay. César & Sénèque ont parfaitement bien peint la lenteur de son cours : le premier en disant, *fertur incredibili lenitate, ita ut oculis in utram partem fluat judicari vix possit* ; & l'autre lorsqu'il a dit : *Ararque dubitans quò suos cursus agat*. La lenteur de la Saone, & le peu de profondeur de son canal, font

qu'elle est sujette à de fréquens débordemens , qui font payer chèrement son voisinage à ceux qui ont des biens sur ses bords. Pour nettoyer le fond de cette riviere , l'on devoit employer des machines pareilles à celles dont on se sert pour netoyer les Ports de Mer. L'on devoit aussi détruire les petites Isles qui se forment dans le lit de cette riviere & qui retiennent ses eaux. Cette riviere reçoit du côté droit de son cours *la Vigenne , la Baize , la Tille , l'Ousche , la Deune , la Grône ;* & à gauche , *l'Ougnon , le Dou , la Seille , la Ressouze & la Vele.*

La VIGENNE ou VINGENNE , *Vigenna* , a sa source auprès de Langres , passe à Mont-Saujon , à Montigni , à Saint Seine , à Rosieres , & se rend dans la Saone auprès de Tallemay.

La BAIZE , *Besua* tire son origine d'une source très-abondante qui est auprès de l'Abbaye & du village de Baize en Champagne. Elle passe à Mirebeau , & se rend dans la Saone à Vonge , au-dessous de Pontalier.

La TILLE , *Tila , Thilus* , passe à Marey , au Fossé , à Is-sur-Tille , à Tille-Château , que par corruption on nomme Trichâteau , à Lux , à Janly , & se perd dans la Saone auprès des villages de Mailly dans le Bailliage d'Auxonne.

L'OUSCHE, *Oscara, Ofchara, Oskarus, Hofcarus*, a sa source à *Lusigny* dans le Bailliage de Baune, passe à Beligny, à l'Abbaye de la Buftiere, sépare les Bailliages de Nuys & d'Arnay-le-Duc, jusqu'au Pont de Pany, d'où elle entre dans le Bailliage de Dijon, passe entre cette Ville & l'un de ses Faubourgs, auquel elle donne le nom. Elle cotoye ensuite le Parc de la Colombiere, & après un cours d'environ cinq lieues, elle se jette dans la Saone, entre la Tille, & la ville de Saint Jean de Laone. A la sortie des fossés de Dijon, l'Ousche reçoit *le Suzon*, qui n'est proprement qu'un torrent qui prend sa source à une lieue de Val-Suzon, & qui est à sec pendant la plus grande partie de l'Eté.

La DEHUNE ou la DEUNE, sort de l'Etang de Long-Pendu, traverse une partie du Bailliage de Montcenis qu'elle sépare de celui de Châlons, & ce dernier de celui de Beaune, passant à Chagny, à Demigny & Maisiere. Elle sépare ensuite les Bailliages de Châlons & de Nuys, & se perd dans la Saone à *Chauvort* près de Verdun, après avoir reçu la Bourgeoise qui traverse la ville de Beaune, & le Musin qui vient du Val-de-Vergi, & de la Ville de Nuys.

La GRONE, *Grauna, Graona*, sort des

montagnes du Beaujolois , traverse le Mâconnois , où elle arrose la ville de Cluny , reçoit la Guye à Notre-Dame-de-Grace près Saint Gengoux , & entre ensuite dans le Châlonnois , passe à l'Abbaye de la Ferté , & se joint à la Saone deux lieues au-dessous de Châlons.

L'OUGNON vient du Comté de Bourgogne , & se joint à la Saone au-dessus de Pontalier.

Le Dou , *Dubis* , dont j'ai parlé ailleurs , après avoir séparé la Suisse & la Franche-Comté , entre dans la Principauté de Montbeliard , passe à Besançon , à Dole , à Chauffin , dans le Bailliage de Châlons , & se jette dans la Saone à Verdun.

La SEUGLE ou SEILLE , vient du Mont saint Claude , sépare la Franche-Comté de la basse Bresse , & se perd dans la Saone entre les deux Bresses.

La RESSOUZE a sa source près du Pont d'Ain , passe à Saint Julien , au Pont de Vaux , & se joint à la Saone auprès de cette Ville.

La VÊLE sort d'un grand Etang à côté de Chalamont , traverse le grand Marêt , & se perd dans la Saone au-dessous de Pont-de-Vele.

Le RHÔNE , dont j'ai parlé fort au long à la tête de cet ouvrage , ne trouve pla-

ce dans la description de ce Gouvernement , que parce qu'il sépare le Pays de Gex , le Bugey & la Bresse d'avec la Province de Dauphiné. Il reçoit le Dain , rivière de Bresse , que les anciennes tables nomment *Indis* , & laquelle vient du Comté de Bourgogne , sépare le Bugey d'avec la Bresse , passe à Pont-Dain , à Loye , & se jette dans le Rhône au-dessous de Loyette.

La LOIRE , dont j'ai parlé aussi ailleurs , ne trouve place ici que parce qu'elle arrose un canton de cette Province , & qu'elle reçoit quelques rivières qui y prennent leur source , & que l'on nomme l'*Arconce* , l'*Arroux* & la *Bourbince*.

L'ARCONCE , que d'autres nomment la *Reconse* , a sa source entre le Mâconnois & le Charolois , passe à Charoles , à Anzi-le-Duc , & se joint à la Loire.

L'ARROUX, *Adrus*, *Isrus* ou *Efrus*, *Arotius* , a sa principale source au petit Etang de *Mouillon* , à un bon quart de lieue de Pouilly en Auxois , arrose la Ville & le Bailliage d'Autun & celui de Montcenis , passe à Toulon & se perd dans la Loire au-dessous du *Port-Digoin* , & auprès de la *Motte-saint-Jean*. Il reçoit dans son cours l'Oudrache , *Uldraca* , le Mifey , le Vefure , le Tornay , la Motte , la

Varenne, la Bourbince & plusieurs autres ruisseaux.

La BARBINCÉ ou BOURBINCÉ , dont je viens de parler , est nommée *Burbuncia* dans les Titres latins , & a sa source à l'Étang de Long-Pendu , de même que la Dehune ; & comme l'une de ces deux rivières coule dans la Saone & l'autre dans la Loire , c'est par leur moyen que la jonction de la Loire & de la Saone a été projetée. La Bourbince parcourt presque tout le Charolois , passe à Paray , & se perd dans l'Arroux.

Il est surprenant que cette Province étant arrosée par tant de ruisseaux & tant de rivières , on n'ait pas encore fait par leur moyen une communication de la Méditerranée avec l'Océan , ce qui seroit d'une conséquence infinie pour le commerce du Royaume. On peut dire cependant que ce n'est pas faute d'y avoir pensé , mais la plupart des projets qu'on a faits pour cela , ou ont paru impossibles dans l'exécution , ou n'ont pas été fécondés.

L'on proposa à François I. de communiquer la Saone à la Loire par l'Étang de *Long-Pendu* , mais les longues guerres que ce Prince fut obligé de soutenir , empêchèrent l'exécution de ce projet.

projet. Sous Henri IV. l'an 1607. le sieur *de Mery* Intendant des Finances, eut ordre du Roi d'examiner sur les lieux la jonction qu'on proposoit de la Saone à la Seine par les rivières d'*Ousche* & d'*Armençon*, en rendant cette dernière navigable, depuis *Rougemont* jusqu'à l'*Yonne*, & l'*Ousche*, depuis *Dijon* jusqu'à la Saone. Dans ce projet il restoit un portage de quinze lieues, c'est-à-dire, un espace de quinze lieues, pendant lequel il eût fallu voiturier par terre les marchandises. En 1612. le sieur *Descure* Intendant des Turcies & Levées de la rivière de Loire, fut envoyé par le Roi Louis XIII. pour examiner *la Dehune*, *la Bourbince*, & l'*Etang de Long-Pendu*; & ayant rapporté que cette jonction étoit possible, Sa Majesté en ordonna l'exécution, & en 1613. l'on convint avec un Entrepreneur pour la somme de huit cens mille livres, mais des affaires plus sérieuses firent abandonner ce projet. L'an 1632. le Cardinal de Richelieu crut que l'exécution de ce dessein n'étoit pas indigne de son Ministère, & il chargea *Denis Girard*, Lieutenant Général au Bailliage de Charolois, & *Poitevin* Secrétaire du Roi, d'en examiner sur les lieux la possibilité. Leur

Projets
de com-
muer
la Saone à
la Loire,
& la Saone
à la Seine.

Procès verbal est du mois de Décembre de cette même année , mais les guerres en suspendirent encore l'exécution. Dix ans après , ce grand Cardinal reprit ce dessein , qu'un Entrepreneur s'engagea de conduire à sa perfection pour la somme de 950000 livres. On ne sçait pas positivement ce qui fit évanouir cette entreprise , mais il y a beaucoup d'apparence que ce fut la mort de ce Cardinal premier Ministre.

Sous Louis XIV. en 1665. l'on proposa à Sa Majesté cette même jonction des Mers par l'Etang de Long - Pendu , & ce Prince témoigna la souhaiter , comme il paroît par ses Lettres Patentes du 27. Septembre 1665. qui ordonnent incessamment l'examen des lieux en présence de l'Intendant , des Elus Généraux de la Province, de leur Greffier , & de deux Ingénieurs nommés par le Roi , & qui étoient le sieur *Franchine* , Surintendant des Eaux & Fontaines de France , & le sieur *Chamois* Architecte du Roi. Cette visite ayant été faite la même année , & la jonction de la Saone à la Loire ayant été reconnue possible , le Roi en ordonna l'exécution. On fit publier à Dijon , à Châlons & à Lyon la délivrance des ouvrages pendant six se-

maines , dans les mois de Février & de Mars 1666. mais selon les Certificats de ces trois Villes , personne ne se présenta pour cette entreprise. Cette affaire possible & bonne par elle-même , devint mauvaise par la faute des deux Ingénieurs que j'ai nommés , qui projetterent de faire la navigation par les rivières même de *Dehune* & de *Bourbince* , en se servant de leurs lits qu'on redressoit seulement aux endroits les plus sinueux , & en faisant quelques écluses pour en soutenir les eaux. Il étoit ridicule à ces Ingénieurs de proposer une pareille navigation par les rivières en Pays de montagne , dit un Ingénieur du Roi * , qui a examiné ce projet sur les lieux.

* M. Thomassin.

En 1676. le fameux *Riquet* , à qui la France est redevable du Canal de Languedoc , examina si l'on pouvoit communiquer la Saone à la Seine , en joignant les petites rivières suivantes. 1°. *La Vingenne* , qui tombe dans la Saone au-dessus de Pontaillier , à l'*Aube* , qui se jette dans la Seine à Pont-sur-Seine. 2°. *La Tile* qui coule dans la Saone , à l'*Ource* , qui descend dans la Seine à Bar-sur-Seine. 3°. L'*Ignon* qui tombe dans la Tile à Tréchâteau , en le prenant vers le village de la Margelle ,

pour le joindre à la *Seine* vers Billy-lez-Chanceaux ; mais les obstacles insurmontables des grosses montagnes qui séparent toutes ces sources , lui firent abandonner tous ces grands projets.

En 1696. M. de *Vauban* , le plus fameux Ingénieur que la France ait eu , & qui est mort Maréchal de France , remit au sieur *Thomassin* , l'un des Ingénieurs du Roi , un Mémoire qui contenoit cinq projets pour former une jonction des deux Mers en Bourgogne , & le chargea vers la fin de cette même année - là , d'aller examiner les lieux indiqués dans ce Mémoire , pour voir en gros s'il y avoit quelque chose à esperer de quelque'un de ces projets , & qui méritât un examen plus exact.

Le premier propoisoit de joindre la Saone à la Loire par les Etangs de Long-Pendu.

Le second propoisoit de joindre la riviere d'Ousche, qui passe à Dijon , à celle d'Armançon qui passe à Semur en Auxois , en faisant un point de partage près de *Pouilly*.

Le troisième , de joindre les mêmes rivieres , mais avec un point de partage à *Sombernon*.

Le quatrième , de joindre le Suzon , qui tombe dans l'Ousche à Dijon , au

ruisseau de Loze qui se jette dans la Brenne au-dessous de Sainte Reine, par un point de partage dans la montagne près de Fromenteau.

Le cinquième, proposoit de communiquer l'*Ignon*, qui tombe dans la Tile & celle-ci dans la Saone, en faisant un point de partage à travers la montagne de *Pellerey* ou la *Margelle*, & de là à la Seine vers Billy sous Chanceaux.

Ces quatre derniers projets tendent à communiquer la Saone à la Seine.

Le premier des cinq fut celui qui frappa le plus le sieur *Thomassin*. L'Etang de Long-Pendu semble avoir indiqué le point de partage d'un canal, car il a deux bondes, par l'une desquelles l'eau coule dans la Loire, & de là dans l'Océan, & par l'autre l'eau tombe dans la Saone & puis dans la Méditerranée. Cet Etang est d'ailleurs environné d'onze autres, huit grands & trois petits, qui tombent les uns dans les autres. Il n'y a point de montagne à percer ni à raser; une prairie peu rampante & continuelle de la Saone à la Loire; tout cela lui donna une grande espérance de succès.

Le second & le troisième le touchèrent moins à cause du peu d'eau que les sources lui faisoient espérer, &

qu'un terrain aride en mille endroits menaçoit d'absorber , & à cause de la longueur immense des canaux. Cependant comme alors il étoit dans l'erreur , qu'on put recueillir beaucoup d'eau de celles qui tombent du ciel en pluies & en neiges , il crut qu'on ne devoit pas rejeter absolument ces deux projets.

Quant au quatriéme & au cinquiéme , le sieur Thomassin les jugea impossibles , tant à cause des difficultés presque insurmontables de percer ou de renverser de grosses montagnes pour y placer le point de partage , qu'à cause de la difficulté d'y trouver assez d'eau , le Suzon n'étant qu'un espece de torrent qui est à sec les trois quarts de l'année.

Ce fut sur le compte que le sieur Thomassin rendit à M. de Vauban , que le Comte de *Roussy* obtint en 1699. des Lettres Patentes du Roi pour former une de ces jonctions des Mers. Il chargea de l'exécution les sieurs *Sauvage* pere & fils , Ingénieurs du Roi , qui s'attachèrent à vouloir joindre la Saone à la Seine par le torrent de Suzon qui se jette dans l'Ouche à Dijon ; & par le ruisseau de Loze , qui tombe dans la Brenne au-dessous de Sainte Reine , en fixant le point de partage auprès de Fro-

menteau , mais leurs idées n'ayant pas eu le succès qu'ils s'en étoient promis , leur projet n'eut point de suite.

Le 18. de Juillet 1718. le sieur *la Jonchere* présenta un Mémoire au Duc d'Orleans Regent du Royaume , & un autre au Duc de Bourbon , Gouverneur de Bourgogne , qui renouvelloient le projet de joindre la Saone à la Seine par un point de partage à *Sombernon*. Le 4. de Septembre de la même année il fit paroître un petit imprimé sur le même sujet. Au mois de Novembre suivant , il en parut un autre anonyme , attribué à M. de la Loge de Châtellenot , qui proposoit la même communication de la Saone à la Seine , mais avec cette différence , qu'il fixoit le point de partage près de *Pouilly* en Auxois.

Toutes ces différentes propositions & l'importance des ouvrages qu'on proposoit , déterminèrent le Duc de Bourbon à envoyer le sieur *Thomassin* en Bourgogne pour examiner sur les lieux les projets des canaux à faire dans cette Province.

Cet Ingénieur dès qu'il fut sur les lieux , commença par examiner le projet pour la communication de la Saone à la Seine , qui fixe le point de partage à *Sombernon* , & il y découvrit trois chefs

d'impossibilité. 1°. En ce qu'il n'y a point assez d'eau dans la montagne & dans les sources de Sombernon pour un point de partage. 2°. Dans la difficulté d'y conduire des eaux étrangères en quantité suffisante. 3°. En ce qu'il seroit presque impossible de faire dans les valons des canaux & des écluses assez solides de côté & d'autre de Sombernon, pour résister aux torrens d'eau qui y tombent par les grands orages & les fontes subites des neiges, sur-tout dans le valon de *Courtamon* qui est fort rampant & très-resserré par le pied des côteaux. Sans parler de l'obstacle de la montagne de Sombernon, à travers de laquelle il faudroit faire passer le canal, car c'est le moindre des obstacles, puisqu'avec un peu de dépense l'on viendrait à bout de la couper ou de la percer.

Ce premier examen étant achevé, le sieur Thomassin procéda à celui de la proposition qui tend à fixer le point de partage près de *Pouilly* en Auxois, qui n'est qu'à trois lieues au sud-ouest de Sombernon. Pour cet effet il parcourut tous les environs de *Pouilly* où il y a de l'eau, sans en trouver d'autres que les sources de *Baume* du côté de l'Ouche, & celles de *Bellenot*, de *Martroy*, & de

Souffey du côté de l'Armançon , qu'il jugea pouvoir être conduites au point de partage , plusieurs autres des environs étant trop basses. Par l'examen que fit le sieur Thomassin de toutes ces eaux , il trouva qu'il n'y en avoit pas le quart de ce qu'il en falloit pour nourrir le point de partage d'auprès de Pouilly , car les sources de *Baume* & de *Commarrin* , renforcées de celles de *Vendenesse* & de *Sainte Sabine* , jointes ensemble , ne font qu'un ruisseau à *Crugy* , & ce ruisseau est si peu de chose , que le Moulin de *Crugy* manque d'eau un tiers de l'année. Quant au ruisseau de *Souffey* , il n'a que trois quarts de lieues de longueur , & on n'en peut prendre l'eau que peu au-dessous de sa source pour la conduire au point de partage. Ce ruisseau est si foible , que le Moulin qui est dessus cesse de moudre cinq ou six mois de l'année , & pendant le temps qu'il travaille il ne moud que deux ou trois heures par jour , faute d'eau. Le ruisseau de *Martroy* n'est qu'un filet d'eau sur lequel il n'y a aucun Moulin. Celui de *Bellenot* est un peu plus fort , & a un Moulin qui ne travaille pas trois ou quatre mois de l'année. Ainsi on ne peut point trouver assez d'eau au point de partage de *Pouilly* pour cette navi-

gation. Outre cette difficulté de trouver assez d'eau pour un point de partage, M. Thomassin prétend que celle de bien établir & de bien placer les canaux, ne feroit pas moins grande.

Le sieur *Abeille*, Entrepreneur des ouvrages & du nettoyageement du Port de *Cette* en Languedoc, n'a pas été touché de toutes ces difficultés, puisqu'en 1724. il proposa de faire un canal, dont le point de partage fut dans une plaine qui commence au bois de la Feuillée à un quart de lieue de *Vandenesse*. Il se fit un mérite de proposer ce système au Duc de Bourbon, Gouverneur de la Province de Bourgogne, & pour lors premier Ministre. Au mois de Mai de l'an 1724. ledit sieur *Abeille* & le sieur *Gabriel*, l'un des Contrôleurs des Bâtimens du Roi, & depuis premier Architecte de Sa Majesté, allèrent sur les lieux & examinèrent le terrain & les eaux qu'on y peut conduire pour nourrir le point de partage. Ils ne mirent que cinq jours à faire cette visite, & sur leur procès verbal, qui est daté du 15. Mai 1724. les Elus Généraux ordonnerent qu'on levât une Carte générale du cours des rivières d'Ouche & d'Armançon, de la Saone. près de saint Jean-de-Lône, jusqu'à l'Yonne près de Joigny, avec tous

les nivellemens nécessaires , & qu'on feroit un projet détaillé & général de cette entreprise ; le sieur *Abeille* fut chargé de ce travail.

Comme il parut qu'on alloit entreprendre la construction de ce Canal par Dijon , le sieur *Thomassin* crut qu'il étoit de son devoir de faire connoître l'impossibilité & l'inutilité de cette entreprise , & d'empêcher la Province de faire une dépense , qui , selon lui , ne pouvoit être qu'inutile. Il fit un mémoire qu'il fit présenter au Duc de Bourbon , au mois de Juin 1725. & que ce Prince fit envoyer au sieur *Abeille* , avec ordre d'y répondre. Au mois d'Octobre suivant l'on remit au sieur *Thomassin* une copie de la réponse que le sieur *Abeille* avoit faite à son Mémoire. Au mois de Novembre suivant, le sieur *Thomassin* répliqua à la réponse du sieur *Abeille*. Le 18. du mois de Juillet de l'an 1727. les sieurs *Abeille* & *Gabriel* se transporterent de nouveau sur les lieux , & après six jours d'examen , ils furent convaincus de la possibilité dudit Canal , comme il paroît par le procès verbal qu'ils en ont donné , qui est datté du 24. dudit mois de Juillet , & a été imprimé à Dijon chez Antoine de Fay en 1727. Par ce nouvel examen , ils ont été convaincus

de nouveau que les eaux des ruisseaux de Baume , de Bellenot , de Martroy , de Souffey du valon de Comarin , du valon de la Braine , &c. étoient plus que suffisantes pour nourrir le point de partage , & que dans l'exécution du canal proposé , il n'y a aucun obstacle que l'art ne puisse aisément surmonter. Selon le sieur *Gabriel* , ce canal doit avoir cent quatre-vingt-neuf écluses , & cent vingt Ponts qui le traverseront. Par l'état estimatif de la dépense dudit canal , le sieur *Gabriel* trouve qu'elle montera à dix millions neuf cens quarante-un mille trois cens cinquante-deux livres.

Depuis ce temps-là , il paroît qu'on n'a plus pensé à l'exécution d'aucun de ces projets de canaux de jonction.

FONTAINES MINÉRALES.

Des *Fontaines minerales* qui sont en Bourgogne , il y en a deux moins fameuses ; sçavoir celle d'*Apoigny* proche de Seignelay , dont l'eau est froide & ferrugineuse ; & celle de *Premeau* proche Nuys , dont l'eau est tiède & insipide. Les autres qui sont à *Bourbon-Lancy* , à *Sainte Reine* & à *Vezelay* , ont beaucoup de réputation.

Les eaux minérales de Bourbon-Lancy sont dans un Faubourg de cette ville :

appellé Saint Leger , & furent découvertes en 1580. Les fontaines sont dans une cour quarrée qui a environ cinquante pas de long sur quinze de large. On appelle ces fontaines , *le grand Limbe*, *Saint Leger* , *la Reine* , *la Cardinale* ou *des Cures* ; & trois qui n'ont point de nom. Elles ont presque toutes des canaux par lesquels on les peut épuiser , & ces canaux vont se décharger dans de grands aqueducs , qui portent ces eaux plus d'un quart de lieue au - delà du Bourg , & lesquels sont si grands , qu'un homme pourroit aisément y aller à cheval. Le grand Limbe est la seule qui n'en a pas & qui se vuide par - dessus. *Le grand Bain* est tout près des fontaines : c'est un rond pavé de marbre qui peut avoir soixante pieds de diametre , & contenir cinq cens personnes ; c'est un ouvrage des Romains. Ce Bain n'a point de source , & reçoit les eaux des fontaines que je viens de nommer. Audelà de ce grand Bain rond , on en voit un autre qui est quarré , & d'environ huit pas de diametre , qu'on a fait pour les pauvres. Il ne me reste plus qu'à faire quelques remarques sur la qualité de ces eaux. Celle de la fontaine apellée le grand Limbe , est si chaude , qu'on n'y peut souffrir la main l'espace d'une

Pater fans se brûler ; cependant on peut y laisser un œuf pendant une heure fans qu'il y cuise , non plus que des feuilles d'oseille. Et lorsqu'on boit de cette eau elle ne brûle point les lèvres , & on ne la sent pas chaude dans l'estomach. Toutes ces eaux minérales de Bourbon-Lancy sont fort insipides , & n'ont ni goût ni odeur ; & par les expériences qu'on a faites sur les lieux , on a reconnu qu'elles participent d'un sel semblable au sel marin , & d'un peu de soufre. A l'égard du sel marin , on le prouve par les mêmes expériences que celles que M. du Clos a faites à Paris ; & pour le soufre , voici les raisons qui nous persuadent qu'il y en a. 1°. On remarque une pelli-cule qui nage sur ces eaux : leur liqueur est jaunâtre , & a une odeur de soufre , & quand on en boit , elles laissent la bouche pâteuse. 2°. Quand on y trempe une bague d'or , & même quand on l'expose à la fumée qui s'en exhale , la bague se blanchit & palit un peu. 3°. Quand on a jetté du sel de tartre dans ces eaux , leur couleur devient laiteuse & l'odeur désagréable.

Sainte Reine est un Bourg connu par ses eaux minérales , dont la source la plus renommée est celle des Cordeliers. C'est un reservoir d'environ deux pieds

& demi en quarré , & qui est dans une Chapelle de l'Eglise de ces Religieux. Quoique cette fontaine ne soit pas abondante , on dit néanmoins qu'elle ne peut être épuisée. Son eau est claire , froide & insipide , comme de l'eau ordinaire de fontaine. Dans un champ qui est à deux portées de mousquet du village de Sainte Reine , il y a une autre fontaine beaucoup plus grande & plus abondante que celle dont je viens de parler , & l'eau en est plus fraîche , plus légère & meilleure ; mais les Enfans de saint François qui ont intérêt qu'on ne quitte point la leur , décrivent l'autre ; & ils ont tant de pouvoir sur l'esprit des buveurs , que la plupart croient qu'on ne peut sûrement guérir qu'en buvant de l'eau de la fontaine des Cordeliers.

L'eau de la fontaine minérale de *Vezelay* , a été examinée par feu M. *Lemery* , Docteur en Médecine de la Faculté de Paris & de l'Académie Royale des Sciences. Il reconnut par les essais chimiques qu'il en fit , qu'elle ne devoit avoir ni sel vitriolique , ni aucun autre acide , du moins en une quantité considérable , ni aucun autre alcali manifeste & développé. En effet , après l'avoir distillée au bain - marie , il trouva sur quatre livres d'eau , deux gros &

deux grains d'un fel gris , tout semblable au fel marin ; or on sçait , dit M. Lemery , que le fel marin n'est ni un acide ni un alcali , mais un composé des deux. Il trouva que le fel de l'eau de Vezelay contenoit encore quelque terre , ou , ce qui revient au même , quelque partie alcaline qui n'avoit pas été pénétrée par un acide , car il bouillonna un peu avec l'esprit de vitriol , & M. Lemery l'ayant purifiée , & en ayant séparé un peu de terre grise , ce bouillonnement n'arriva plus.

Ce fel gris , quoique plus terrestre , avoit un goût plus salé & plus piquant qu'après avoir été purifié , parce que les opérations qu'on avoit employées pour le purifier en avoient brisé ou emporté les pointes les plus subtiles & les plus actives. C'est ainsi que le fel marin formé par coagulation dans les Marais salans de la Rochelle , quoique mêlé avec de la terre grise , est plus salé & plus fort , que celui qu'on tire par évaporation en Normandie , quoiqu'il soit plus pur & plus blanc. *

Dans le canton de la Bresse , qu'on nomme de la Montagne & de Revermont , il y a deux *lacs souterrains* qui se dégor-

* Voyez l'Histoire de l'Académie Royale des Sciences . année 1705. pag. 66. & 67.

gent souvent dans le temps même de la plus grande sécheresse, & inondent un grand terrain. Celui de *Dron* a une ouverture assez large, par laquelle les eaux sortent & rentrent en terre. Lorsque l'on a jetté un flambeau allumé dedans, on a découvert une assez grande étendue d'eau sous terre. Le lac de *Certines* au contraire est absolument caché, & l'on n'a jamais pu découvrir ni source, ni ouverture apparente. Cependant il arrive quelquefois que dans les temps les plus secs il sort de cet endroit une assez grande quantité d'eau pour inonder la prairie de *Lecheres*.

Les grottes d'*Arcy* près d'*Avalon*, & la fontaine de sel qui est auprès de *Vezelay*, sont deux morceaux d'histoire naturelle très-curieux, & qui méritent de trouver place dans cette Description.

Les grottes d'Arcy sont situées à sept lieues d'*Auxerre*, à deux de *Vermanton*, & à cinq cens pas d'un village nommé *Arcy* qui est sur le bord de la petite rivière de *Cure*. Au-dessus de ces grottes sont des terres labourables qui n'ont pas plus de huit à dix pieds de sol. Il paroît que ces grottes ou cavités ont été faites en tirant de la pierre. Elles ont une entrée étroite, & environ trois cens toises de profondeur ou de long. Il y a des

ceintres qui forment plusieurs voûtes, du haut desquelles il tombe une eau cristalline, qui se convertit en pierre fort brillante & très-dure, & forme des pointes ou culs de lampes de toutes grosseurs, & qui descendent en bas les unes plus, les autres moins, avec une diversité admirable. Entre ces congellations qui représentent une infinité de choses différentes, l'on en remarque sur-tout une : ce sont cinq ou six tuyaux de cinq à six pieds de haut, & de huit à dix pouces de diametre, creux par dedans, & arrangés d'alignement l'un près de l'autre sans se toucher pourtant. Quand on frappe ces tuyaux avec un bâton, ils rendent des sons differens & fort agréables, & c'est pour cela qu'on les appelle *les orgues*. On trouve à vingt ou trentes toises de l'entrée un petit lac qui a cinq toises de large sur quinze ou vingt de longueur, & duquel l'eau est très-claire. Selon toutes les apparences il est formé par la partie de l'eau la plus légère, qui tombe sans cesse goutte à goutte du haut des voûtes, qui en des endroits paroissent avoir vingt pieds de hauteur, en d'autres vingt-cinq, & en d'autres trente. L'élevation, la largeur & la longueur de cette voûte toute de pierre, font un écho ou réentissement

fort agréable qui fait durer long-temps le bruit qu'on y fait , & qu'on entend rouler bien-loin dans la profondeur obscure de cette caverne. Il y a un endroit de cette grotte où l'on trouve une espece de salle, où la nature a formé un plat-fond d'une terre fort unie , couleur de café , & où paroissent mille chiffres bizarres , qui font un effet fort agréable , de même que quelques figures de pierre mal formées par les gouttes d'eau. On appelle cet endroit la *Salle du Bal* , ou la *Salle de M. le Prince*.

L'air de cette grotte n'est ni froid ni chaud , ni humide , & l'on y peut demeurer tant que l'on veut sans en être incommodé. Monseigneur le Duc d'Orleans , Régent du Royaume , ayant souhaité de voir quelques-unes des congelations de cette grotte , après avoir vu la description qui lui en avoit été envoyée par M. Martineau de Solleyne , Subdélégué de l'Intendant de Bourgogne au Comté d'Auxerre , M. Martineau alla visiter ces grottes le 30. Décembre 1716. fit abattre plusieurs congelations qu'il choisit , & les envoya avec les éclaircissimens nécessaires. Il alla jusqu'au fond de la grotte , & parmi tant de jeux singuliers de la nature , il admira l'espece de parquet en coquil-

les larges chacune d'environ un pied & demi que le hasard s'est plu à former vers l'extrémité de cette caverne. C'est sur ses observations & sur celles de M. Perrault , que M. Martineau a fait la description *des Grottes d'Arcy* , que l'on a insérée dans le Dictionnaire de Moreri de l'Edition de 1718. & laquelle il a eu l'honnêreté de me communiquer , afin que je fusse plus en état de parler pertinemment de ces grottes.

La fontaine de sel est dans un pré qui est au bas de Vezelay , proche la riviere de Cure. L'on n'y voit aucune source ; mais lorsqu'on y veut puiser de l'eau , l'on creuse dans un endroit du pré , de la hauteur de deux pieds , & insensiblement ce creux se remplit d'eau que l'on puise ensuite ; & lorsque ce trou est vuide , l'on en fait un autre. Après que l'on a fait tarir une chaudiere de cette eau , il reste au fond environ deux doigts de sel. Les Fermiers Généraux , jaloux de ces petites faveurs de la nature , n'ont rien oublié pour découvrir la source de cette fontaine ; mais ils n'y ont pas réussi. En 1678. ils y mirent des gardes , & firent passer la riviere de Cure au travers de ce pré. Tous leurs soins ont été inutiles ; la riviere s'est retirée , & la fontaine est telle

qu'elle étoit auparavant. L'herbe & les pierres d'alentour sont blanches de sel, & y attirent une prodigieuse quantité d'oiseaux de différentes especes.

On trouve à *Pourrain*, à trois lieues d'Auxerre, de l'*ocre* fort estimée, dont nos Teinturiers, & même les étrangers, se servent utilement.

Il ne croît point dans l'étendue de ce Gouvernement de Plante rare & extraordinaire, hors le tabac qui croît parfaitement bien du côté de Pailly dans le Bailliage de la Montagne.

Il n'y a peut-être point de Province en France où il y ait tant de bois qu'en Bourgogne, ni où il y ait réellement moins de *forêts* : je dis *réellement*, parce que le nom de forêt y est d'ailleurs prodigué, & donné quelquefois à des bois qui n'ont que quatre cens arpens d'étendue : la forêt de la Furge dans le Bailliage de Semur en est un exemple. Quelquefois au contraire, on donne le nom de *bois* à des bois, qui par leur étendue mériteroient celui de forêt ; en un mot, jusqu'ici il n'y a eu rien de réglé sur la quantité d'arpens qu'il faut pour qu'un bois mérite le nom de forêt. Si Messieurs les Grands-Mâîtres des Eaux & Forêts le sçavent, comme je n'en doute point, ils obligeront beaucoup le public s'ils vouloient le lui apprendre.

Voici en attendant un état des bois de la Province de Bourgogne avec les qualités qu'on leur donne.

Etat des Bois de la Province de Bourgogne.

Dans le Bailliage d'Auxonne sont la *forêt de Crocheres*, appartenante aux habitans de la ville d'Auxonne, & contenant trois mille arpens ou environ. Futaye & essence de chêne.

La forêt de Pluvault & de Villers-lez-Pots, appartenantes à Madame la Comtesse de Choiseul. On les nomme, *Bois-le-Dur*, *Bois-Défendu* & *Chardenois*. Elles contiennent environ seize cens quatre-vingts arpens ou environ ; futaye sur taillis, essence de charme, de tremble & de verne ; Paroisse de Prunieres & de Villers-lez-Pots.

Forêt aux habitans de la Marche, contenant dix-sept cens arpens ou environ, futaye sur taillis, essence de chêne, de charme, de verne & de tremble.

Forêt de la Marche, appartenante à M. le Marquis de Tavanès, contenant neuf cens arpens ou environ, joignants ceux de la Communauté de la Marche, futaye sur taillis & même essence.

Dans le Bailliage de Dijon :

Les Forêts dépendantes du *Prieuré de*

saint Leger , contenant deux mille arpens ou environ , futaye sur taillis , essence de chêne , de charme , de tremble & de verne , Finage de *saint Leger* & d'Etevaux.

Forêts situées dans la *Terre de Cressey* , appartenante à l'Abbaye de *saint Benigne* de *Dijon* , & contenant environ neuf cens vingt arpens , futaye sur taillis , même essence.

Forêt de Perrigny , à la Communauté , contenant douze cens arpens , futaye de chênes & d'ormes.

Forêts dépendantes de la *Seigneurie de Longchamp* , aux Chartreux de *Dijon* , contenant deux mille cinq cens arpens ou environ , futaye sur taillis , essence de chêne , de charme & de tremble.

Forêt de Mirebeau , à M. le Marquis de *Beaufremont*. Elle est de deux mille arpens , futaye sur taillis , essence de chêne , de charme , de verne & de tremble.

Forêt du Temple de Fauverney , autrement , le *Bois Marmiot* , appartenante au Commandeur de la *Madeleine* de *Dijon* , & contenant douze cens arpens , futaye sur taillis.

Bailliage de saint Jean de Lône.

Les Forêts de Citeaux , appartenantes à

l'Abbaye de ce nom , consistent en quatre mille quatre cens cinquante arpens , futaye sur taillis , essence de chêne , de charme & de tremble.

Dans le Bailliage de Nuys.

Les Forêts dépendantes du Prieuré de *Saint Vivant* , situées dans les Paroisses d'*Arcenant* , d'*Estoën* & de *Ternant* , sont d'environ deux mille arpens , futaye sur taillis , comme dessus.

Les Forêts dépendantes de la Terre & Marquisat de *la Perrière* , contiennent onze cens arpens , & celles des habitants de la Paroisse , contiennent douze cens arpens. Ces Forêts sont peuplées de futaye sur taillis.

Les Forêts de Montmain , appartiennent à M. Valon , & sont composées de douze cens arpens , futaye sur taillis , essence de chêne , de charme & de tremble.

Bailliage de Châlons.

Les Forêts dépendantes de la Baronie de *Pagni* , qui appartient aux héritiers de la Princesse de Conti , fille naturelle & légitimée du Roi Louis XIV. Ces Forêts contiennent deux mille cinq cens arpens , futaye sur taillis , essence de chêne , de charme , de tremble , de verne ,

ne, & s'étendent dans les Paroisses de
Pagni & de Clux.

Les Forêts de Pourlans appartiennent aux Jéfuites de Dijon , & contiennent douze cens arpens , futaye fur taillis , &c.

Les Forêts dépendantes des Seigneuries du *Perroux* & de *saint Bonnot*, appartenantes à M. Gonthier, Lieutenant du Roi au Département de Dijon, sont de mille arpens ou environ, futaye sur raillis, &c.

Les Forêts de Servigny, appartenantes à M. de *Fussey*, ne font ensemble que neuf cens cinquante arpens ou environ, futaye sur taillis, &c.

Les Forêts de la Marche, appartenantes au Comte de *Bosjan*, contiennent deux mille arpens ou environ, futaye sur taillis, essence de chêne, de charme & de tremble. Ce Seigneur a encore quatre ou cinq cens arpens de bois dans la Terre de *Bosjan*.

Les Forêts dépendantes de la Terre de *Bellevesvre* , appartenantes à M. de *Monteffus-Bellevesvre* , contiennent deux mille arpens ou environ , futaye sur taillis , essence de charme , de verne & de tremble.

Les Forêts dépendantes de l'Abbaye de la Ferté, contenant arpens ou environ, futaye sans taillis, & fur

taillis, essence de chêne, de charme & de tremble.

Les Forêts dépendantes de l'*Abbaye de Maizieres* , contenant huit cens arpens ou environ , futaye sans taillis & sur taillis , essence de chêne , de charme & de tremble.

Bailliage de Mâcon.

Il n'y a point de forêt dans ce Bailliage, & les bois les plus considérables n'y font que de deux cens arpens.

Bailliage de Bourg.

Les Forêts dépendantes de l'*Abbaye de Chassagne* , mille arpens ou environ , futaye fur taillis , essence de chêne , de verne & de tremble.

La forêt de Seci, appartenante au Seigneur de ce nom, contient mille arpens ou environ, futaye sur taillis, essence de chêne, de verne & de tremble.

La forêt de Larena, appartenante au Roi, contient mille arpens ou environ.

La forêt de Seillons appartient à la Chartreuse de ce nom , & contient mille cinq cens arpens ou environ , futaye , essence de chêne & peu de taillis.

Forêt de Genoux à Messieurs Latin & Espiard, contenant arpens, futaye de chêne sur taillis.

Forêt dépendante de la Charreufe de *Montmerle* , contenant arpens , futaye , chêne fans taillis & sur taillis , essence de chêne , de verne & de tremble.

Bailliage de Bourbon-Lancy.

Il n'y a point de bois considerable dans ce Bailliage.

Bailliage de Montcenis.

La forêt d'Avoise, à l'Abbaye de *la Ferté* contenant seize cens arpens , futaye , chêne fans taillis , Paroisse saint Laurent d'Andelet.

Forêts appartenantes aux Religieuses de *Champchavoux* , contenant neuf cens arpens ou environ , futaye , chêne & fayards.

Bailliage de Semur.

Forêt de la Farge , à M. le Comte de *Brionne* , contenant environ quatre cens arpens , futaye de sapin.

Bailliage de Charolles.

Forêts nommées le *Parc-Chaumont* , contenant trois mille arpens ou environ , futaye chêne , appartenantes aux héritiers de Madame d'Angoulême , Paroisse de saint Bonnet de Jous.

Les bois de construction se trouvent en si grande quantité dans ce Gouvernement , qu'il y a un Commissaire ordonnateur de la Marine à Dijon , & plusieurs Officiers entretenus dans ce Gouvernement , pour l'exploitation des bois destinés pour la construction & radoub des Vaisseaux du Roi.

Les Bourguignons , selon les Historiens les plus estimés , étoient compris sous le nom général de Vandales , du temps d'Auguste & de Tibere , & après avoir séjourné quelque temps dans cette partie de la Pologne , où est à présent l'Archevêché de Gnesne , ils passerent en Allemagne , & occuperent le Pays que l'on nomme aujourd'hui le Palatinat. Ils s'avancerent ensuite sur les bords du Rhin du temps de Valentinien III. entrèrent dans les Gaules & s'établirent dans le Pays que possèdent à présent les Suisses , & dans une partie de la Franche-Comté , d'où ils s'étendirent insensiblement vers le Rhône & la Saone , & y jetterent les fondemens du premier Royaume de Bourgogne , qui commença vers l'an 406. & dura cent vingt - huit ans , sous cinq ou six de leurs Rois dont je vais parler.

Premier Royaume de Bourgogne.

G *Audiselle* ou *Godegesile*, est le Roi ou le chef sous lequel les Bourguignons passerent le Rhin vers l'an 406. ou 408. *Gondahaire*, *Gondioc*, *Gondicaire* ou *Gondeuque*, succéda à *Godegesile* son pere, & voulant étendre sa domination, entra dans la Provence à la tête d'une armée, mais *Aëtius* Gouverneur des Gaules pour les Romains, le vainquit en 435. & lui donna la paix. Ce mauvais succès n'abatit point *Gondioc*, au contraire, il mit sur pied de plus grandes forces, & conquit en moins de dix ans la Provence, le Dauphiné, la Savoye, & la Maurienne qu'il joignit à ses Etats.

Vers l'an 405. il fit une seconde fois la paix avec *Aëtius*, qui lui céda la Provence occidentale jusqu'à la Durance. La ville de *Vienne* fut la Capitale de son Royaume. *Gondioc* mena en 451. du secours au Patrice *Aëtius* contre *Attila*, & fut tué à la bataille de Châlons en Champagne.

Chilperic, fils aîné de *Gondioc* lui succéda, & pendant un regne de plus de vingt ans, ne fit que conserver les conquêtes de son pere. La date de sa mort est incertaine, mais nous sçavons qu'il regnoit encore en 477. & que *Gonde-*

baud son frere & son meurtrier , ne lui succéda que vers l'an 490.

Gondebaud vivoit dans une grande prospérité , lorsque *Chilperic* & *Gondemar* ses freres lui déclarerent la guerre , sous prétexte de l'inégalité de leurs partages. *Gondebaud* marcha au - devant d'eux , & leur donna bataille auprès d'Autun en 477. Il la perdit , & ne sauva sa Personne qu'en répandant lui-même le bruit de sa mort. *Chilperic* & *Gondemar* s'emparerent de Lyon & de Vienne après cette défaite , & ne croyant plus avoir d'ennemis à combattre , envoyerent au-delà du Rhin les Allemands qui les avoient aidés dans cette guerre. *Gondebaud* sortit pour lors de sa retraite & se présenta devant Vienne à la tête d'une armée. Cette Ville lui ayant ouvert les portes , il y prit *Chilperic* à qui il fit couper la tête , comme aussi à ses deux fils. Sa femme qui étoit la principale cause de la guerre , fut jetée dans le Rhône , & sa fille aînée nommée *Chrune* ou *Threne* ou *Mercurie* enfermée dans un Monastere. *Clotilde* qui étoit la cadette , fut conservée en considération de sa grande jeunesse. C'est elle qui fut dans la suite l'instrument de la ruine de sa Maison & du salut de la France. *Gondemar* , qui étoit l'autre chef de cette

guerre , périt par les flammes dans les ruines du Château de Vienne.

Clovis , après la guerre de Turinge , époufa vers l'an 492. la Princesse Clotilde fille de Chilperic & nièce de Gondebaud. Cette alliance qui sembloit devoir assurer l'intelligence de ces deux Rois fut cause de leur division , car Clotilde obligea son mari à déclarer la guerre à son oncle. Celui-ci alla au-devant de Clovis , mais il fut défait sur les bords de la rivière d'Ouche auprès de Dijon , par la trahison de son frere Godegesile , qui passa du côté de Clovis. Cette bataille se donna l'an 500. comme on le voit par le nom des Consuls de cette année rapportés par *Marius* d'Avanches. Par la perte de cette bataille , Gondebaud perdit Lyon & Vienne , il fut réduit à s'aller enfermer dans Avignon. Il y fut assiégé par Clovis , mais il soutint ce siège avec tant de vigueur , qu'il donna le loisir à *Theodoric* Roi d'Italie , & à *Genceric* Roi des Goths , qui demeuroit à Arles , de ménager un accommodement , par lequel Gondebaud céda Lyon & Vienne à Godegesile , & ne conserva que la ville d'Avignon & son Territoire , encore ne fut-ce qu'à condition qu'il seroit tributaire & vassal de la Couronne de France.

Clovis se retira après la conclusion de cette paix. Deux ou trois ans après , c'est-à-dire , en 503. Gondebaud se trouva en état de reprendre à son frere ce qu'il avoit été forcé de lui céder. Il parut à la tête d'une armée toute fraîche , & alla assiéger Vienne où Godegesile s'étoit retiré avec cinq mille François. La Ville fut prise & saccagée , & Godegesile y fut tué. Gondebaud se voyant seul possesseur du Royaume de Bourgogne , tint une Assemblée générale des Grands de son Etat en la ville de Lyon , dans laquelle il se trouva trente-deux Comtes , dont l'un étoit le Patrice *Ancemonde*. C'est ici qu'il fit publier les Loix des Bourguignons , qu'on a depuis appelées de son nom , *les Loix Gombettes*. Clovis étant mort en 511. Gondebaud passa paisiblement le reste de ses jours , & mourut en 517. laissant deux fils , Sigismond & Godomar ou Gondemar.

Sigismond fut Roi de Bourgogne après son pere. Il fut plus dévot , mais beaucoup moins habile que lui. Il épousa *Ostrogothe* , fille de Theodoric Roi des Goths , & il en eut *Sigeric* , & une fille qui fut mariée à Thierry Roi d'Austrasie , & fils de Clovis le Grand. Sigismond épousa en secondes noces , une femme , dont le nom & la naissance ne

nous sont pas connus. Elle accusa Sigeric son beau-fils , & anima si fort contre lui son pere Sigismond , qu'il le fit étrangler. On dit que ce Roi en eut tant de regret qu'il abdiqua sa Couronne , & se retira dans une solitude voisine de l'Abbaye de saint Maurice en Valais , ou selon d'autres, dans les Pyrenées, où ayant été reconnu , il fut ramené malgré lui dans ses Etats , dont il reprit le Gouvernement. Quoiqu'il en soit, il est constant que la mort de Sigeric fut le prétexte que prirent les enfans de Clovis pour faire la guerre à Sigismond. Thierry qui étoit l'aîné , fut le seul qui ne voulut pas entrer dans cette guerre , parce qu'il avoit épousé la fille de Sigismond. Les trois autres porterent donc la guerre en Bourgogne l'an 523. & Sigismond ayant fait peu de résistance , fut pris avec sa femme & ses enfans , & mené à Orleans , où Clodomir les fit tous mourir , & jeter leurs corps dans un puits , pour éviter d'en faire faire les funérailles qui auroient été odieuses.

Gondemar , frere de Sigismond , fit révolter la Bourgogne , dès que les Rois François se furent retirés. Il chassa leurs garnisons , & rentra dans toutes les Places importantes. Clodomir qui avoit profité presque seul de la défaite des Bour-

guignons , n'eût pas plutôt appris la conduite de Gondemar , qu'il porta en Bourgogne le fer & le feu. Celui-ci ne s'opposa à la rapidité de ses conquêtes qu'au de-là du Rhône , dans la plaine de *Vezeronce*. Ce fut en ce lieu qu'en 524. se donna une bataille , où *Clodomir* perdit la vie , quoique l'avantage du combat demeurât aux François , mais la perte de leur Roi les obligea de se retirer. *Childebert* Roi de Paris , entreprit en 532. la seconde guerre de Bourgogne , conjointement avec Clotaire son frere , Roi de Soissons , mais cette guerre fut poussée très-lentement , car Gondemar leur tenoit tête , & rendoit le succès très - incertain. Thierry étant mort , Theodebert son fils , pour se reconcilier avec ses oncles , se joignit à eux pour la conquête du Royaume de Bourgogne , ce que son pere n'avoit jamais voulu faire. Ce fut pour lors qu'on poussa vigoureusement Gondemar , qui ne pouvant résister aux forces qui l'attaquoient , s'enferma dans Autun , où il esperoit de faire une si vigoureuse résistance , que l'armée des François y seroit ruinée , mais cette Ville fut prise & lui aussi en 534. Les Historiens ne s'accordent pas sur le sort de Gondemar. Les uns disent qu'il fut pris & renfermé dans

un Château , où il finit ses jours. D'autres , qu'il fut étranglé. *Dupleix* dit qu'il passa en Afrique chez les Vandales. Ce qu'il y a de certain , c'est qu'il fut le dernier Roi de la Race des Bourguignons.

Le premier Royaume de Bourgogne finit donc alors , & fut uni à l'Empire de France. Il comprenoit non seulement ce qu'on nomme aujourd'hui le Duché & le Comté de Bourgogne en y comprenant le Nivernois & quelques autres Villes de ce côté-là, mais encore la Savoye, le Dauphiné , la partie de la Provence qui est entre le Rhône , la Durance , les bords du Rhin , depuis Bâle jusqu'au delà de Constance & presque tout ce qui est entre le Rhône & le Rhin jusqu'aux Alpes. Depuis cette union , le Royaume de Bourgogne fut possédé par nos Rois durant plus de trois cens quarante ans , jusqu'à ce qu'il fût usurpé par *Bozon* en 879. & ensuite par Raoul ou Rodolphe en 888. Le premier de ces usurpateurs fonda le Royaume de *Bourgogne Cisjurane* , au-deçà le Montjou , nommé autrement *le Royaume d'Arles* ou de *Provence* ; & Rodolphe fonda le Royaume de Bourgogne-Transjurane ou d'au de-là du Montjou.

Second Royaume de Bourgogne.

LE Royaume d'Arles ou de la Bourgogne Cisjurane , comprenoit les Pays situés entre la Saone , les Alpes & la Mer , & ne dura que cinquante-trois ans. Louis le Bègue étant mort & n'ayant laissé que des Princes fort jeunes , *Bozon* frere de la Reine *Richilde* , femme de Charles le Chauve , & lequel avoit épousé Hermengarde , fille unique de l'Empereur Louis , profitant de la confusion où étoient pour lors les affaires de la France , se fit élire Roi de Bourgogne au Château de Mantale auprès de Vienne l'an 879. Cette démarche lui attira l'envie de tous les Seigneurs François , & même de *Richard* Comte d'Autun , son frere. Ils se hâterent de couronner *Louis* & *Carloman* , enfans de Louis le Bègue , & assemblèrent un Parlement en 881. où il fut résolu de détrôner Bozon.

Louis & *Carloman* , ligués avec *Louis* Roi d'Allemagne , & sous la conduite de *Richard* Comte d'Autun , qui étoit pourtant frere de *Bozon* , marcherent contre ce nouveau Roi , & le défirent dans une bataille qu'ils lui donnerent. Ils assiègerent ensuite la ville de *Vienne* , mais les courses des Normands les appellant ailleurs , ils laisserent le soin de ce siège à

Richard , qui se rendit maître de la Place en 882. & y fit prisonnières la femme & la fille de Bozon. Ce dernier ne perdit point courage , & rentra dans ses Etats deux ans après. Comme Carloman mourut dans ce temps-là , & que la France étoit inondée d'un déluge de Barbares , ces circonstances obligèrent l'Empereur *Charles le Gros* , qui gouvernoit le Royaume pendant la minorité de *Charles le Simple* , de céder à Bozon les Terres qu'il avoit de lui-même érigées en Royaume , & de se contenter de l'hommage qu'il lui rendit en 885. Bozon gouverna avec beaucoup de justice , & fit beaucoup de bien aux Eglises , ce qui le fit aimer passionnément de ses sujets , & sur-tout des Ecclésiastiques. Il mourut le 11. Janvier de l'an 888. laissant d'Hermengarde , sa seconde femme , *Louis* qui lui succéda , & une fille mariée à *Radbolde* , tige des premiers Comtes de Provence. Bozon étoit fils de *Buves* ou *Buvon* Comte d'Ardenne , & voilà tout ce que nous sçavons de sa généalogie , mais il y a lieu de croire qu'il étoit du Sang Royal , car *Richard* , Comte d'Autun son frere , est reconnu pour en être.

Louis étoit encore enfant lors de la mort de Bozon son pere , à qui il succéda.

sous la tutelle d'Hermengarde sa mere. Tous les Grands du Royaume de Bourgogne assemblés à Valence en 889. lui confirmèrent la possession de ce Royaume, cependant il ne fut couronné que l'année suivante. La jeunesse de Louis l'empêcha d'agir pendant quelque temps, mais dès qu'il fut en âge, & qu'il eut appris que *Berenger* s'étoit fait déclarer Empereur après la mort de *Guy de Spolète*, & au préjudice de Lambert son fils, il passa en Italie l'an 899. à la priere d'*Albert*, Marquis de Toscane, mais cette expédition fut si peu heureuse, qu'il fut obligé de revenir en Dauphiné, cependant celle qu'il entreprit en l'an 900. le fut encore bien moins, car s'étant fait couronner Empereur cette année-là ou la suivante, & ayant été ensuite surpris dans Véronne par les Partisans de Berenger, il fut condamné à abdiquer l'Empire & à perdre les yeux, ce qui le fit surnommer *Louis l'Aveugle*. Dans ce triste état, il revint en deçà des Alpes, où il continua de regner sur ses anciens sujets. Sa disgrâce ne l'empêcha cependant point de se marier, & d'épouser *Adelaïde*, fille d'*E douard I* Roi d'Angleterre, de laquelle il eut *Charles Constantin*. Louis l'Aveugle mourut l'an 934. selon le Pere Labbe,

ou l'an 938. selon du Bouchet.

Charles Constantin étoit trop jeune lorsque son pere mourut , & les Provenceaux voulant un Roi qui fût en état de les gouverner , ils élurent *Hugues* qui étoit déjà Roi d'Italie. Comme ce dernier s'étoit fait couronner après la mort de Berenger , à l'exclusion de *Rodolphe II.* Roi de la Bourgogne Transjurane , il y eut entre eux de grandes brouilleries , qui furent à la fin terminées par la médiation de leurs amis , qui porterent *Rodolphe* à renoncer au Royaume d'Italie , & *Hugues* à lui céder tout ce qu'il possédoit dans la Bresse , le Viennois , la Provence , & même le titre de Roi d'Arles ou de la Bourgogne Cisjurane , qui fut par ce moyen réuni à celui de la Bourgogne Transjurane. Ainsi finit le Royaume d'Arles , après avoir duré cinquante-quatre ou cinquante-huit ans. Il y a cependant beaucoup d'apparence que *Hugues* en faisant cette cession , retint sa vie durant l'usufruit des Etats qu'il donnoit à *Rodolphe* , ce que l'on juge , tant par plusieurs actes de souveraineté qu'il y a exercés après la cession , que par la guerre qu'il entreprit pour chasser les Sarrazins de *Fraxinet* en Provence , qu'ils occupoient depuis l'an 891.

Troisième Royaume de Bourgogne.

LE Royaume de la Bourgogne Transjurane comprenoit le Pays qui est entre le Montjura , aujourd'hui Mont-Saint-Claude & les Alpes , c'est-à-dire la Savoye & le Pays des Suisses. Il fut établi vers l'an 888. par *Rodolphe* , fils de *Conrad II.* Comte de Paris , & petit-fils de *Hugues l'Abbé* , qui s'en fit couronner Roi à Saint Maurice en Valais. Il se fortifia si bien dans ses montagnes , qu'il fut impossible de l'en chasser , en sorte qu'il jouit de son usurpation jusqu'en 911. qu'il mourut.

Rodolphe II. fils de *Rodolphe I.* lui succéda dans le Royaume de la Bourgogne Transjurane , & ce fut lui qui joignit à son Royaume celui de la Bourgogne Cisjurane ou d'Arles. Il regna vingt-six ans presque toujours caché dans les montagnes. Il mourut en l'an 936. ou 937. & laissa ses Etats à *Conrad* son fils.

Conrad I. dit le Pacifique , étoit enfant lorsque son pere mourut , c'est pourquoi il fut pendant quatorze ans sous la tutelle d'*Othon I.* Roi d'Allemagne & puis Empereur. *Conrad* épousa *Mahaud de France* , fille de *Louis* , surnommé d'Outre-Mer , & fit vivement la guerre aux Sarrazins qui ravageoient la Pro-

vence. Il prit le titre de *Roi de Vienne* par préférence à celui de *Roi de Bourgogne*, à cause de la Dignité de cette Ville. Conrad eut de grandes obligations à Othon le Grand, qui le fit élever à sa Cour, & lui conserva le Royaume de son pere, ainsi il ne faut pas s'étonner si Conrad en transporta l'hommage aux Rois d'Allemagne, qui depuis cet Othon prirent le titre d'Empereur, parce qu'ils furent maîtres de l'Italie, de laquelle le-dit Othon chassa Berenger II. Conrad eut plusieurs enfans de sa femme Mahaud, & mourut en 994. ayant regné 57. ans & ayant mérité le titre glorieux de *Pacifique*.

Rodolphe III. fils & successeur de Conrad, ne sçut ni se faire craindre ni se faire aimer, & fut surnommé le *Lâche*. Il se fit sous son regne un soulèvement général de ses sujets, & il auroit été détrôné, si les Seigneurs avoient pu convenir entre eux de celui qu'ils mettroient sur le Trône. Dans cette triste situation, Rodolphe qui n'avoit point d'enfans, eut recours à *Henri Duc de Baviere & Empereur*, à qui il céda son Royaume & ses Etats par un acte solennel de l'an 1013. Henri vint en Bourgogne au secours de Rodolphe, mais toutes les bonnes Villes lui fermerent leurs portes. Il se vengea sur la campagne

qu'il désola , & fut enfin obligé de se retirer en Allemagne & de laisser la conduite de cette guerre à *Garnier* Evêque de Strasbourg , qui la fit plus heureusement que lui , ayant gagné une bataille qui rétablit Rodolphe. L'Empereur Henri étant mort en 1024. Rodolphe se trouva dans de nouveaux embarras , car ses sujets l'obligerent de révoquer la cession qu'il avoit faite à cet Empereur , mais Conrad son successeur prétendit la faire valoir , d'autant plus qu'il avoit épousé *Gisele* , fille de *Herman* Duc d'Allemagne , & de *Gerberge* sœur de Rodolphe. On fit une nouvelle guerre , dans laquelle les Seigneurs Bourguignons eurent du dessous , & furent obligés de renouveler le premier Traité & de reconnoître *Conrad* pour successeur de Rodolphe. Enfin Rodolphe mourut le 6. de Septembre de l'an 1032. sans laisser de postérité de sa femme *Hermengarde*.

Conrad II. surnommé *le Salique* , succéda à Rodolphe III. oncle de *Gisele* sa femme , au Royaume de Bourgogne. Il eut d'abord quelque peine à s'y faire reconnoître , car *Eudes* Comte de Champagne , sembloit avoir le droit le plus apparent en cette succession , étant fils de *Berthe* , sœur aînée de Rodolphe , au

lieu que Conrad descendoit de Gerberge qui n'étoit que la cadette. *Eudes* prit donc les armes pour faire valoir son droit , mais Conrad l'accabla bien-tôt , & l'obligea au moyen de quelques Domaines qu'il lui céda , à renoncer à la Couronne de Bourgogne. Le Comte *Eudes* fut tué depuis dans une bataille qu'il donna au Duc de Lorraine auprès de Bar , le 17. de Septembre de l'an 1037. Conrad reconnu enfin de tous les Etats qui composoient le Royaume de Bourgogne , assembla un Parlement général dans la ville de *Soleure* en 1038. dans lequel il ratifia l'aliénation qu'il avoit déjà faite de la plus grande partie de ses Domaines en faveur des Seigneurs Bourguignons , & à ce prix il obtint le couronnement de son fils *Henri* , avec l'obligation du serment & de l'hommage de tous ces mêmes Seigneurs , ne se reservant que le droit de Souveraineté suprême , qui s'évanouit même bien-tôt après.

Henri III. succéda à Conrad son pere , mais sous ces deux Rois de Bourgogne , commença à se former une Anarchie universelle qui à la fin anéantit ce Royaume. Il épousa en premieres noces *Cunehilde* de Danemarck , & en secondes noces il épousa en 1043. *Agnès* , fille de

Guillaume Comte de Poitou & Duc de Guyenne , de laquelle il eut Henri IV. qui lui succéda.

Henri IV. dit *le Vieil* & *le Grand* , succéda à Henri III. son pere l'an 1056. Il fut marié à *Berthe* fille d'*Othon* , Marquis d'Italie , de laquelle il eut entre autres enfans *Henri le Jeune* qui lui succéda. L'Empereur Henri le Grand épousa en secondes noces *Adelaïde* ou *Praxede* fille du Roi de Russie. Les Saxons & les Papes lui suscitèrent tant d'affaires qu'il ne pensa gueres au Royaume de Bourgogne , & que les grands Seigneurs eurent une belle occasion de s'en approprier ce qui leur convenoit.

Henri V. surnommé *le Jeune* , naquit l'an 1081. & succéda à son pere l'an 1106. Il épousa *Mahaud* , fille d'*Henri I.* Roi d'Angleterre , de laquelle il ne laissa point d'enfans. Il ne fut pas plus tranquille que son pere , mais fut moins malheureux que lui sur la fin de ses jours. Il mourut le 23. de Mai de l'an 1125. *Agnès* sa sœur , & femme de *Frideric* Duc de Suéve , étoit morte en 1105. & avoit laissé *Frideric II.* Duc de Suéve , dont je reprendrai la postérité , & *Conrad* Empereur des Romains & Roi de Germanie , de Bourgogne , & qui mourut en 1165. sans avoir été ma-

ré. *Bodin* au Livre premier de sa République, Chapitre IX. dit que *Philippe de Valois* Roi de France avoit acheté de *Henri V. Empereur*, la Souveraineté de tout le Royaume d'Arles pour la somme de trois cens mille marcs d'argent, avec promesse de faire ratifier les Princes de l'Empire, qui eurent depuis le contrat pour agréable, & *Jean* Roi de Bohême en fut garent, lequel vendit aussi la ville de Luques au même Roi cent quatre-vingt mille florins d'or l'an 1330. Les contrats, ratifications & quittances sont encore au trésor de France, dont j'ai les copies collationnées à l'original, qui méritoient bien d'être vûes par ceux qui furent députés pour les affaires de Savoye l'an 1562. Il falloit que *Bodin* revât les yeux ouverts lorsqu'il écrivoit les paroles que je viens de rapporter. Pour peu qu'on ait lu notre Histoire, l'on sent l'anachorisme qu'il commet en faisant vivre l'Empereur *Henri V.* en même temps que *Philippe de Valois*. Cet Empereur mourut en 1125. & le Roi de France en 1350. Si *Bodin* avoit bien examiné le titre dont il dit qu'il avoit copie, il auroit vu qu'il n'est pas de l'Empereur *Henri V.* mais de *Henri* Comte Palatin du Rhin Duc de Baviere, fils d'Etiennne aussi Duc de Baviere. Cet *Henri* ne fut jamais Empereur, mais il

tenta de le devenir , dans le temps des bouilleries qu'il y eut pour l'Empire entre Frideric II. Archiduc d'Autriche , mort l'an 1330. & son successeur Charles IV. reconnu Empereur , contre Louis IV. de Baviere élu l'an 1314. & qui mourut l'an 1347. La Patente dont *Bodin* avoit copie est de l'an 1333. & n'est que conditionnelle , au cas que le dit Henri fût élu Empereur.

Frideric III. du nom , Duc de Suève , dit *Barbe - Rouffe* , Empereur des Romains , premier du nom , Roi de Germanie , Lorraine , Lombardie , *Bourgogne* & d'*Arles* , étoit fils de Frideric II. Duc de Suève , & neveu de l'Empereur Conrad auquel il succéda. Il mourut l'an 1190.

Henri VI. fils de Frideric III. fut aussi Empereur & Roi de Bourgogne après la mort de son pere. Il mourut l'an 1197.

Frideric II. du nom , Empereur des Romains , fils de Henri VI. fut aussi Roi de Bourgogne & d'*Arles* , & fit plusieurs actes en cette derniere qualité , ainsi qu'on le peut voir dans le traité des Droits du Roi par M. Dupuy. Enfin les Censures Apostoliques que les Papes lancerent contre Frideric , acheverent d'anéantir le Royaume de Bourgogne , car elles donnerent occasion aux Comtes de Bourgogne & d'*Arles* , & à

d'autres Princes de secouer entierement le joug de l'Empire.

Ici finissent les Empereurs descendus de l'Empereur *Conrad* le Salique, cependant les Empereurs qui ont regné depuis, ont tous prétendu être Rois de Bourgogne, mais les prétentions des uns ne sont pas mieux fondées que celles des autres, car il est constant que les deux Royaumes de Bourgogne avoient été usurpés sur les successeurs de Charlemagne, & quant même cette usurpation ne seroit pas aussi certaine qu'elle l'est, Eudes II. Comte de Champagne étant l'héritier légitime de Rodolphe le Fainéant, nos Rois ont succédé aux droits de ce dernier par le mariage de Philippe IV. dit *le Bel*, avec *Jeanne* fille unique & héritière de *Henri I.* du nom, Comte de Champagne & Roi de Navarre.

Premiere Race des Ducs de Bourgogne.

DE's le temps même de Bozon, qui s'étoit fait Roi de Bourgogne, *Richard*, Comte d'Autun son frere, fut fait Duc de cette Province. Quelques Auteurs prétendent que ce fut Carloman Roi de France, qui étant venu à Autun en 883. après la prise de Vienne, créa *Richard* Duc de Bourgogne, pour le ré-

compenser non seulement de sa fidélité, mais encore des services importans qu'il lui avoit rendus. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'en 890. Richard prenoit la qualité de *Duc de Bourgogne*. Ce Duché comprenoit le Comté d'Autun, ceux de Dijon, de Beaune, de Châlons, de Mâcon, de Bresse, de Bugey, de Nevers, d'Auxois, d'Auxerre, de Sens, de Langres, le pays d'entre la Seine & le Dou, & la Seigneurie de Salins. Les Comtes de ces Pays reconnurent Richard pour Duc, les uns de gré, les autres de force. Il avoit épousé *Adelaïde*, ou *Alix*, sœur de Raoul Roi de la Bourgogne Transjurane, & en eut quatre enfans : 1. *Raoul* ou *Rodolphe*, qui fut Duc de Bourgogne, & ensuite Roi de France. 2. *Hugues*, dit le *Noir*, qui eut le Pays d'entre la Saone & le Dou, la Seigneurie de Salins, les deux Bresses, le Mâconoïs & le Beaujolois. 3. *Bozon*, dit le *Belliqueux*, qui eut le Langrois, le Bassigny & partie du Barrois. 4. *Hermengarde*, qui épousa Gilbert Comte de Châlons-sur-Saone, & fils de *Manassès*, Seigneur de *Vergy*. Le Duc *Richard* mourut en 921. au grand malheur de Charles le Simple qui regnoit pour lors en France. Il fut surnommé le *Justicier*, parce que ce fut un homme plein d'équité & de

de justice , & qui sans égard aux intérêts de sa famille , fut toujours fidele à Louis , à Carloman & à Charles le Simple.

Raoul ou *Podolphe* , fils aîné de Richard le Justicier , fut Duc de Bourgogne après la mort de son pere , & ne fut pas aussi scrupuleux que lui , car il usurpa la Couronne de France. Il mourut le 15. de Janvier de l'an 936. sans laisser de postérité.

Hugues le Noir devint Duc de Bourgogne par la mort de Raoul son frere aîné. Il imita la conduite de son pere en s'attachant à la légitime succession de la Couronne. *Hugues le Blanc* ou l'*Abbé* , fils de Robert , qui avoit été couronné Roi de France en 922. au préjudice de Charles le Simple qui le tua dans une bataille en 923. prétendit au Duché de Bourgogne. Il fit une rude guerre à *Hugues le Noir* , qui se trouvant le plus foible fut obligé de céder à Hugues le Blanc une partie de la Bourgogne , sans qu'on sçache qu'elle fut cette partie. Hugues le Noir , selon quelques titres , vivoit encore en l'an 957.

Gilbert de Vergy , Comte de Châlons , prit le titre de Duc de Bourgogne après la mort de ses beau-freres , & toutes les ruses de Hugues Capet , qui n'étoit pas encore Roi de France , ne purent jamais

le déposséder de ce Duché ; mais comme Gilbert n'avoit point d'enfans mâles , on l'engagea d'assurer sa succession à *Othon* , frere de Hugues Capet , auquel on fit épouser *Leudgarde* , fille aînée dudit Gilbert. Cependant comme *Alis* , sœur cadette de *Leudgarde* , avoit épousé *Robert de Vermandois* Comte de Troyes , celui-ci prétendit partager la succession de Gilbert , & s'empara de Dijon l'an 959.

Othon ne jouit pas long-temps du Duché de Bourgogne , ni de la vie , car il mourut jeune & sans postérité le 20. Février de l'an 963. selon le Martyrologe de l'Eglise de saint Etienne d'Auxerre , ou le 22. Février de l'an 965. selon la Chronique de Flodoard.

Eudes , frere d'Othon , lui succéda dans le Duché de Bourgogne , selon l'opinion commune , mais il regna très-peu , & eut pour successeur Henri son troisième frere.

Henri , frere d'Eudes , fut investi du Duché de Bourgogne par le Roi Lothaire , presqu'aussi-tôt qu'Eudes fut mort. Cet Henri fut un Prince devot & tranquile. Il épousa *Gerberge* fille de *Conrad* Comte de Bourgogne , veuve d'*Adelbert* Marquis d'Ivrée ou de Lombardie , de laquelle il n'eut point d'enfans.

L'on prétend qu'il adopta un fils que sa femme avoit eu de son premier mariage , & que c'est le fameux *Othe Guillaume* , qui fut Duc & Comte de Bourgogne. Henri que quelques-uns confondent avec Eudes son frere , mourut au Château de Pouilly - sur - Saone le 15. d'Octobre 1001.

Othe Guillaume se mit en possession du Duché de Bourgogne , après la mort du Duc Henri son beau-pere , en quoi il fut aidé par *Landri* Comte de Nevers son gendre , par Brunon Evêque de Langres , & par quelques autres Seigneurs Bourguignons. Il mourut le 21. de Septembre de l'an 1027. & fut inhumé dans l'Eglise de saint Benigne de Dijon , sous une Epitaphe qui marque qu'il a conservé jusqu'à la mort le titre & les droits de Duc de Bourgogne. Il y a apparence que ces droits ne doivent s'entendre que de l'usufruit de ce Duché , car après la mort du Duc *Henri* , Robert Roi de France son neveu , prétendit au Duché de Bourgogne , & les principaux Seigneurs Bourguignons reconnoissant son droit se soumirent à lui. Ce Roi jouit paisiblement de la Bourgogne le reste de ses jours , & la transmit à ses descendans.

Premiere Race Royale des Ducs de Bourgogne.

Robert de France , second fils du Roi Robert , fut Duc de Bourgogne après la mort du Roi son pere en 1031. & celle de Constance sa mere , arrivée en 1032. Ce fut le Roi Henri qui donna à son frere *Robert* le Duché de Bourgogne , mais ce ne fut point en appanage , comme le dit Duchesne , ce fut purement & simplement comme une portion du Domaine paternel à lui laissé pour lui & pour ses héritiers à perpétuité , sans reserve ni retenue d'aucun droit de retour , car il est certain qu'avant le Roi Philippe Auguste , les Fils de France possédoient en propriété & non en appanage , les portions d'héritages qui leur avoient été données & cédées par nos Rois. Ce Duc épousa *Alix* , fille de *Dalmatius* , Seigneur de Semur en Brionois , & d'*Aremburge de Vergy*. Ce Prince gouverna ce Pays de la maniere du monde la plus violente , la plus tyrannique & la plus infidele. Le plus horrible de ses excès , fut l'assassinat de *Dalmatius* son beau-pere , qu'il tua de sa main dans l'Eglise , pour jouir plutôt de sa succession. Le Duc Robert mourut par un accident honteux que l'Histoire

nè rapporte pas , le 21. d'Avril 1076. après un regne de quarante-cinq ans. Il avoit eu de son mariage quatre fils & une fille. 1. *Hugues* , qui mourut sans alliance en 1057. 2. *Henri* , qui épousa *Sybille* , fille de Renaud I. Comte de Bourgogne , & d'Adelaïs de Normandie , de laquelle il laissa deux fils , & mourut avant son pere l'an 1066. 3. *Robert* , qui épousa N . . . fille de *Roger* le vieux Comte de Sicile. 4. *Simon*. 5. *Constance* , mariée avec *Hugues II.* Comte de Châlons , & en secondes nocces avec *Alphonse VI.* Roi de Léon & de Castille. Le Duc Robert fit tout ce qu'il pût pour ôter le Duché de Bourgogne aux enfans d'Henri son second fils , & le faire passer à *Robert* & à *Simon* ses fils puînés , mais les Seigneurs du Pays & les Princes voisins l'assurèrent aux deux orphelins.

Hugues I. fils aîné du Prince *Henri* , fut reconnu Duc de Bourgogne après la mort du Duc *Robert* son grand-pere , & gouverna ce Pays avec autant de douceur & de justice , que son ayeul avoit employé de violence. Il épousa *Yolande* fille du Comte de Nevers , & peu de temps après passa en Espagne où il fit la guerre aux infideles , & fit voir qu'il n'étoit pas moins doué des

vertus militaires que des civiles. Au retour de ce voyage , ayant perdu sa femme , qui ne lui laissa pas de postérité , il résolut de céder ses Etats à son frere *Eudes* , & de se retirer à Clugny sous la conduite de Hugues Abbé de ce Monastere , & son oncle maternel. Nous avons une Lettre du Pape Gregoire VII. à l'Abbé Hugues , qui est l'Oraison funèbre la plus glorieuse qu'on puisse faire du Duc Hugues , puisque dans cette Lettre le Pape blâme l'Abbé de Clugny d'avoir reçu à la Profession Monastique , un Prince qui devoit être l'exemple de tous les autres , que les Chrétiens , les Pauvres , les Orphelins , & toute l'Eglise , regardoient comme leur protecteur & leur soutien. Son regne ne fut que de trois ans , & son Monachisme qui fut de quinze , se termina par la perte de la vue qui précéda sa mort de quelques années.

Boullain-
villiers.

Eudes I. frere du Duc Hugues , lui succéda de droit & sans aucune opposition. Il fut surnommé *Borel* , c'est-à-dire le *Cautionneur* , par allusion à quelque circonstance de sa vie qui nous est inconnue. Il épousa *Mahaud* , fille de Guillaume II. Comte de Bourgogne , surnommé *Tête-Hardie* , de laquelle il eut plusieurs enfans. Il contribua beau-

coup à la fondation de l'Abbaye de Cîteaux en 1098. se croisa pour la Terre-Sainte en 1101. & y mourut en 1102. Son corps fut rapporté & inhumé à Cîteaux sous le portail de l'Eglise, où l'on voit son Epitaphe avec cette date de sa mort.

Hugues II. surnommé *le Pacifique*, succéda à Eudes I. Son pere, & épousa *Mathaud*, fille de Bozon I. Vicomte de Turenne, de laquelle il eut plusieurs enfans. Il mourut en 1142. & fut inhumé auprès de son pere.

Eudes II. succéda à Hugues II. son pere, & épousa Marie de Champagne, seconde fille de Thibaud le Grand, Comte de Champagne, de laquelle il eut plusieurs enfans. Eudes II. étant mort en 1162. Marie de Champagne sa veuve se fit Religieuse en l'Abbaye de Fontevrault.

Hugues III. pour avoir fait deux fois le voyage de la Terre-Sainte, & pour avoir fondé la Sainte Chapelle de Dijon n'en fut pas plus dévot, puisque *Joinville* dit qu'il fut brave Chevalier, mais qu'il ne fut oncques tenu à sage, ne à Dieu, ne au monde. Il mourut à Tyr l'an 1192. Sa premiere femme fut Alix de Lorraine, fille aînée de Mathieu I. du nom, Duc de Lorraine, de laquelle

il eut *Eudes* qui lui succéda , & *Alexandre* , tige de la branche de Bourgogne *Montagu* , &c. Sa seconde femme fut *Beatrix* Dauphine de Viennois , & Comtesse d'Albon , veuve de Guillaume de Toulouse , Comte de saint Gilles , & fille unique de Guigues VIII. du nom , Dauphin de Viennois & Comte d'Albon. De cette dernière , Hugues III. laissa *André* Dauphin , tige des Comtes d'Albon & de Vienne , du nom de Bourgogne.

Eudes III. épousa *Mahaud* , dite *Thérèse de Portugal* , de laquelle il n'eut point d'enfans. En secondes nocces , il épousa *Alix de Vergy* , de laquelle il eut Hugues qui suit & deux filles. Eudes III. mourut à Lyon le 6. Juillet 1218.

Hugues IV. fut marié deux fois , & eut plusieurs enfans de chacune de ses femmes. La première fut *Yoland de Dreux* , fille de Robert III. Comte de Dreux & d'Ænor de Saint-Valery ; & la seconde *Beatrix de Champagne* , fille de Thibaud VI^e du nom , Comte de Champagne & Roi de Navarre , & de Marguerite de Bourbon. Hugues IV. mourut en 1272.

Robert II. du nom , fils d'Hugues IV. fut Duc de Bourgogne après la mort de son pere , à l'exclusion des filles d'*Eudes*

& de *Jean* ses freres aînés. Il épousa *Agnès de France*, fille puînée du Roi saint Louis, de laquelle il laissa deux garçons qui furent l'un après l'autre Ducs de Bourgogne. Robert mourut le 9. d'Octobre 1305.

Hugues V. succéda à Robert II. son pere, & mourut en 1315. sans avoir été marié.

Eudes IV. son frere recueillit sa succession, & épousa *Jeanne de France*, Comtesse de Bourgogne & d'Artois, & fille aînée de Philippe le Long Roi de France, & de Jeanne Comtesse de Bourgogne & d'Artois. Eudes mourut à Sens l'an 1349. Il avoit eu de son mariage un fils unique, nommé *Philippe*, Comte d'Artois & de Boulogne, qui en 1338. avoit épousé *Jeanne*, Comtesse d'Auvergne & de Boulogne, de laquelle il eut un fils nommé aussi *Philippe*, & surnommé de Rouvre, mais Philippe Comte d'Artois & de Boulogne, mourut avant son pere l'an 1346.

Philippe I. dit *de Rouvre*, fut Duc de Bourgogne après la mort d'Eudes IV. son ayeul paternel, & épousa *Marguerite* Comtesse de Flandres, l'an 1357. mais il mourut sans laisser de postérité. Après sa mort le Duché de Bourgogne échut au Roi *Jean* par proximité de linage,

comme il paroît par l'acte de réunion du Duché de Bourgogne à la Couronne , fait par le Roi Jean en 1361.

Seconde Race Royale des Ducs de Bourgogne.

Philippe de France , quatrième fils de *Jean* Roi de France , & de Bonne de Luxembourg fut appanagé du Duché de Bourgogne , par Lettres données à Germini - sur - Marne le 6. Septembre de l'an 1363. Par ces Lettres , le Roi crée son fils Philippe Duc de Bourgogne & *premier Pair de France* , & il assista en cette qualité au Sacre de Charles VI. son neveu. Il épousa *Marguerite* Comtesse de Flandres , & veuve de Philippe de Rouvre Duc de Bourgogne , de laquelle il eut plusieurs enfans. Il mourut le 27. d'Avril de l'an 1404.

Jean , Duc de Bourgogne , surnommé *Sans-Peur* , succéda à son pere . & épousa Marguerite de Baviere , fille aînée d'Albert de Baviere Comte de Hainaut , Hollande & Zelande , & de Marguerite de Silesie , le 12. d'Avril 1385. De ce mariage naquirent Philippe surnommé le Bon & plusieurs autres enfans. Jean fut tué sur le Pont de Montereau le Dimanche 10. de Septembre de l'an 1419.

Philippe III^e du nom , surnommé *le Bon* , Duc de Bourgogne , & fut un très-grand Prince , mais on ne peut lui pardonner le sang qu'il a coûté à la France , ni d'avoir voulu détrôner le Roi Charles VII. de la Maison duquel il avoit l'honneur d'être. C'est lui qui institua l'Ordre de la Toison d'or , étant à Bruges le 10. Janvier 1430. Il fut marié trois fois. 1^o. Avec Michelle de France , fille puînée de Charles VI. au mois de Juin 1409. 2^o. Avec *Bonned'Artois* , fille aînée de Philippe d'Artois Comte d'Eu , & de Marie de Berry , le 30. Novembre 1424. 3^o. Avec *Isabelle de Portugal* , fille de *Jean I.* du nom , Roi de Portugal & de Philippe de Lancastre , le 10. Janvier 1429. Il n'eut point de postérité de ses deux premières femmes , mais il en eut de la troisième. Philippe le Bon mourut à Bruges le 15. de Juin de l'an 1467.

Charles , surnommé *le Guerrier & le Téméraire* , naquit à Dijon le 10. Novembre 1433. recueillit toute la succession de Philippe le Bon son pere en 1467. y joignit le Duché de Gueldres , & vouloit en faire de même de ceux de Lorraine & de Bar , mais il fut tué à la bataille de Nancy le 5. de Janvier 1477. Il fut marié trois fois. 1^o. Avec

Catherine de France , fille puînée du Roi Charles VII. 2°. Avec Isabelle de Bourbon , fille de Charles de Bourbon premier du nom , & d'Agnès de Bourgogne , & de ce mariage naquit *Marie* de Bourgogne. 3°. Avec Marguerite , sœur d'Edouard IV. Roi d'Angleterre. La mort de Charles sans postérité masculine , donna lieu à la clause de reversion , & le Duché de Bourgogne fut réuni à la Couronne. Quant aux autres Etats de ce Prince , Marie sa fille les porta dans la Maison d'Autriche , en épousant *Maximilien* Archiduc d'Autriche , & depuis Empereur.

Au reste , le Duché de Bourgogne étoit la premiere Pairie du Royaume , & la Couronne de ses Ducs étoit enrichie d'ornemens semblables à ceux de la Couronne Royale , parce qu'ils avoient succédé aux anciens Rois de Bourgogne. Le Decret du Concile de Constance du 26. de Mai de l'an 1433. mit les Ducs de Bourgogne au-dessus de tous les autres , ordonnant *qu'ils auroient rang & séance après les Rois , immédiatement dans les Assemblées de la Chrétienté.* Ce Decret fut rendu à la sollicitation de *Jean Germain* , premierement Evêque de Nevers , puis de Châlons , & Ambassadeur du Duc de Bourgogne à ce Concile.

ARTICLE I.

Le Gouvernement Ecclésiastique de la Bourgogne.

LA Bourgogne a le glorieux avantage que c'est de son sein que la Religion Chrétienne se répandit sur Clovis & ensuite sur la nation Françoisse. Ce fut *Clotilde*, fille de Chilperic, nièce de Gondebaud, & petite-fille de Gondiochus Rois de Bourgogne, qui opera ce saint ouvrage, qui a été la source de toutes les bénédictions que le ciel a versées sur cette Couronne & sur la Maison Royale.

Il y a cinq Evêchés dans l'étendue de la Bourgogne & Pays adjacens, qui sont Autun, Châlons, Mâcon, Auxerre & Dijon, sans compter l'Archevêché de Lyon, dont le Diocèse s'étend dans une partie de cette Province ou de son Gouvernement.

E V E S C H E' D' A U T U N.

L'E V E S C H E' d'Autun est sans contredit un des plus anciens & un des plus illustres qu'il y ait en France. Comme la ville d'Autun étoit la Capitale du pays des *Eduëns* qui comprenoit la Bourgogne, le Forêt, le Mâconnois, &c.

& qu'ordinairement le rang des Evêques a suivi, pendant les premiers siècles, celui que les Villes Episcopales tenoient dans l'ordre civil, l'Eglise d'Autun étoit regardée dans les premiers siècles comme une des principales des Gaules. En effet, lorsque les *Donatistes* demandèrent à l'Empereur Constantin d'avoir pour Juges des Evêques des Gaules, l'Empereur nomma pour Juges les Evêques de trois grands Sièges, *Rhetice d'Autun*, *Materne de Cologne*, & *Marin d'Arles*. C'est dans cet ordre que le nomme *Eusebe* dans le Livre 10. de son Histoire Ecclésiastique, page 391. de l'Edition de M. de Valois. Quelque chose de plus honorable encore pour le siège Episcopal d'Autun, c'est que lorsque tous les Evêques, tant des Gaules que d'Italie, furent assemblés à Rome dans la Maison de Latran, pour terminer cette affaire importante, le Pape *Melchiade* présida à ce Concile, & *Rhetice d'Autun* y fut assis immédiatement après lui, suivant la remarque d'*Optat de Mileve* Livre 1. page 20. Edition de M. Dupin, & *Materne* & *Marin*, n'occupèrent que la troisième & la quatrième place, & furent suivis de quinze Evêques d'Italie. Si l'Eglise d'Autun n'avoit pas alors été regardée comme une des plus

illustres des Gaules , *Rhetice* auroit-il occupé une place si honorable en présence de plusieurs Evêques dont les sièges sont encore si distingués , *Cologne* , *Arles* , *Milan* , *Pise* , &c ?

L'Eglise d'Autun jouiroit encore du même rang & des mêmes prérogatives , mais on croit que les Romains , jaloux de relever l'éclat des Villes formées par leurs colonies & où résidoient leurs Magistrats , donnerent la préférence à l'Eglise de Lyon sur celle d'Autun : ainsi l'Evêque d'Autun ne fut plus que suffragant de l'Eglise Métropolitaine de Lyon , mais on lui conserva la préséance dont il étoit en possession sur tous les Evêques de la Province. Ce fut pour soutenir cette prééminence , que la Reine *Brunebaut* , alors Regente , demanda le *Pallium* pour *Siagre* Evêque d'Autun , au Pape Gregoire le Grand , qui accorda à *Siagre* & à son Siège ce que la Reine avoit demandé , & à cet effet écrivit trois Lettres , une à *Siagre* , une à la Reine , & la troisième à *Arage* Evêque de Gap , à qui saint Gregoire adressa le *Pallium* pour le donner à *Siagre*.

Dans la première de ces trois Lettres , c'est-à-dire , dans celle que saint Gregoire écrivit à *Siagre* , il lui dit qu'en lui accordant l'usage du *Pallium* , il avoit

cru devoir joindre quelque prérogative à cette marque de distinction extérieure , en conservant néanmoins le rang & l'honneur dûs au Métropolitain , & cette prérogative fut que l'*Eglise d'Autun* feroit la première après celle de Lyon , & que les autres Evêques n'auroient de rang entre eux , soit dans les Conciles , soit dans les Soucriptions , soit dans quelque autre occasion que ce pût être , que suivant la date de leur Sacre. Cette Lettre est des plus authentiques qu'il y ait ; on la trouve dans tous les manuscrits des Lettres de *saint Gregoire* , dont il y en a un grand nombre dans les plus fameuses Bibliothèques de l'Europe : on la trouve dans la dernière Edition des Epîtres de saint Gregoire , que les Benedictins de la Congrégation de saint Maur ont donnée au public : le Pere *Sirmond* l'a aussi inférée dans son Edition des Conciles de France , comme une pièce des plus authentiques , & les critiques les plus sévères l'ont reconnue pour véritable. C'est des passages de cette Lettre qu'a été formé le Canon *Episcopos* , rapporté par Gratien , distinction dix-septième.

Les Evêques d'Autun sont Administrateurs - nés de l'Archevêché de Lyon pour le spirituel , & pour le temporel ,

pendant la vacance du Siège de Lyon ; c'est un droit dont les Evêques d'Autun jouissent depuis un temps immémorial , & dans lequel ils ont été maintenus par des Ordonnances & par un grand nombre d'Arrêts , enforte que le Roi même ne jouit pas à Lyon de son droit de Régale pendant la vacance de ce siège Archiépiscopeal.

On voit dans le sixième Livre de Diverses Pièces anciennes , recueillies par Baluze , une Lettre qui commence ainsi : *Agano Augustodunensis Episcopus , Robertus Lingonensis , Gualterius Cabilonensis , Landricus Maticensis , Vice Primatis curam gerentes Ecclesiæ Lugdunensis.* Cela prouve que pour lors , c'est-à-dire en 1082. l'Evêque d'Autun ne jouissoit pas seul de cette administration , mais qu'il la partageoit avec ses Comprovinciaux. On ne peut pas précisément déterminer le temps qu'elle est restée au seul Evêque d'Autun , mais il est dit dans une Transaction de l'an 1286. que l'Evêque d'Autun seul en jouit , en vertu d'un long & légitime usage , *quia hætenus ita de longâ & approbatâ consuetudine exstitit observatum.*

Les Evêques d'Autun pendant la vacance du Siège Archiépiscopeal de Lyon , sont fondés en droit & en possession

d'officier , & de faire toutes les fonctions Episcopales dans l'Eglise de Lyon , mais depuis long-temps ils s'en abstiennent pour ne point blesser la délicatesse des Chanoines-Comtes , qui de leur côté ne lui permettroient point d'y officier pontificalement , par exemple , ni d'y occuper la place de l'Archevêque , ni enfin d'y entrer en camail & en rochet.

C'est en vertu de cette administration , sans aucun nouveau titre , & par sa seule qualité , que l'Evêque d'Autun fait toutes les fonctions , non seulement d'*ordinaire* , mais encore de *Métropolitain* & de *Primat* : s'il y a quelque appel interjetté des Sentences des Officialités qui y ressortissent. Le droit de représenter le Métropolitain pendant la vacance du Siège de Lyon , assureroit seul à l'Evêque d'Autun la préséance sur les Evêques de Châlons , de Mâcon , d'Auxerre & de Dijon , tant dans les Assemblées Ecclésiastiques que dans les politiques , aussi voit-on que depuis l'an 1548. qui est le temps auquel commencent les plus anciens Registres des Etats , jusqu'en 1656. que les Evêques d'Autun ont toujours présidé aux Etats de Bourgogne sans aucune contestation jusqu'à cette année-là. M. *Dogny d'Attichy* Evêque d'Autun ayant été troublé dans

cette Présidence , par M. de Neuchezé Evêque de Châlons , le premier y fut maintenu par Arrêt contradictoire du Conseil rendu le 3. d'Avril 1658. Cet Arrêt maintient l'Evêque d'Autun en cette qualité dans le droit , possession & jouissance de présider aux Etats de Bourgogne , & d'y précéder , tant l'Evêque de Châlons , que tous les autres qui ont entrée ausdits Etats, quoique plus anciens en Sacre. Sa Majesté y fait ensuite défenses au sieur Evêque de Châlons , & à tous autres , de troubler ni inquiéter l'Evêque d'Autun pour ce regard , & audit sieur Evêque de Châlons de prendre la qualité de Président-né ou perpétuel des Etats.

Cet Arrêt solennel a été rapporté par plusieurs Auteurs , comme faisant Règlement entre les Evêques d'Autun & les autres Evêques qui ont entrée aux Etats de Bourgogne , & a été exécuté pendant vingt années sans aucune protestation ni réclamation de qui que ce soit , pas même de la part du sieur de Maupeou Evêque de Châlons , quoiqu'il fût plus ancien en Sacre que le sieur de Roquette Evêque d'Autun. Le sieur de Roquette a fait observer cette circonstance essentielle dans l'Assemblée des Etats tenus en 1679. Cette obser-

vation fut faite en présence des Evêques d'Auxerre & de Mâcon , qui n'osèrent point la contester , quoique l'un & l'autre eussent fait des protestations , mais qui n'ont eu aucune suite contre la qualité que l'Evêque d'Autun continuoît de prendre de *Président - né & perpétuel des Etats.*

Dans l'Assemblée des Etats de Bourgogne tenue en 1703. le sieur Felix , Evêque de Châlons , profitant de la vacance du siège Episcopal d'Autun , menaça de se pourvoir pour faire juger la contestation qu'il supposa subsistante entre l'Evêque d'Autun & les autres Evêques qui ont entrée aux Etats de Bourgogne. Il voulut même engager les trois Ordres de l'Etat à se joindre à lui contre l'Evêque d'Autun , sous prétexte que par cette qualité de *Président - né des Etats de Bourgogne* , les Evêques d'Autun prétendroient s'attribuer une autorité sur les trois Ordres des Etats , dont ils n'avoient pas joui jusqu'alors. Mais les Etats ne prirent point le change. Instruits par leurs Registres du sens dans lequel les Evêques d'Autun étoient en possession de prendre cette qualité de *Présidens - nés & perpétuels des Etats de Bourgogne* , & qui sçavoient que l'Evêque d'Autun ne prétendoit ni ne pou-

voit point à la faveur de ce titre , se dire *Président seul & unique des trois Ordres des Etats* , ne jugerent point à propos de faire sur ce sujet aucune poursuite contre l'Evêque d'Autun ; & les menaces faites par l'Evêque de Châlons-sur-Saone demeurèrent sans effet.

Cependant le sieur de *Senault* Evêque d'Autun , appréhendant que le sieur *Felix* Evêque de Châlons ne renouvelât ses autres prétentions dans l'Assemblée de 1706. prit le parti de s'adresser au Roi Louis XIV. ce qui donna lieu à l'Arrêt du Conseil du 21. Mai 1706. par lequel après un examen exact des preuves de l'exécution de l'Arrêt rendu le 3. d'Avril 1658. il fut ordonné, sans avoir égard aux oppositions ni aux protestations du sieur *Felix* Evêque de Châlons , que cet Arrêt seroit exécuté selon sa forme & teneur ; & en conséquence l'Evêque d'Autun fût maintenu au droit , * possession & jouissance de présider aux Etats de Bourgogne , & d'y précéder , tant l'Evêque de Châlons , que les autres Evêques qui ont entrée aux Etats.

* Droit de l'Evêque d'Autun aux Etats de Bourgogne.

Cet Arrêt fut enregistré aux Etats comme il avoit été ordonné , sans aucune opposition de la part d'aucune des trois Chambres : les Evêques de Châlons &

d'Auxerre protestèrent seuls contre l'enregistrement , & le sieur Felix déclara qu'il poursuivroit son opposition à cet Arrêt. Cependant l'Arrêt fut exécuté. Le sieur de *Madot* , qui avoit présidé aux Etats de 1721. fut précédé à ceux qui furent tenus en 1724. de même que le sieur de *Caylus* Evêque d'Auxerre , par le sieur de *Blitervich de Moncley* , Evêque d'Autun , qui étoit moins ancien en Sacre que les Evêques de Châlons & d'Auxerre. Ce qui s'exécuta de la même maniere aux Etats de 1727. &c.

L'érection d'un Evêché à Dijon a donné un cinquième Suffragant à l'Archevêché de Lyon , & a introduit un cinquième Evêque dans les Assemblées générales des Etats de Bourgogne. Quoiqu'il eut été fort aisé de regler le rang qu'y devoit tenir l'Evêque de Dijon , M. Bouthier , qui le premier occupa ce Siège , crut qu'en qualité d'*Evêque de la Capitale* , & plus encore en qualité d'Evêque *Diocésain* , il devoit aspirer à la présidence de l'Ordre du Clergé dans l'Assemblée des Etats généraux de la Province de Bourgogne. Il présenta un Mémoire au Duc de Bourbon en son vivant , Gouverneur de cette Province , par lequel il le supplioit de vouloir

bien regler le rang que ledit Evêque de Dijon devoit occuper aux Etats généraux de cette Province , avec les autres Evêques qui ont droit d'y assister ; mais ce Prince ayant refusé d'entrer dans cette discussion , l'Evêque de Dijon le supplia par une Lettre du 23. Septembre 1732. de vouloir bien renvoyer son Mémoire au sieur Comte de Saint Florentin Secrétaire d'Etat , pour être porté au Conseil des Dépêches & y être fait droit. Le sieur *Gaspard - Thomas de la Vallette* , Evêque d'Autun , se disant Président-né & perpétuel des Etats de Bourgogne , présenta une Requête servant de Réponse audit Mémoire , & tendante à ce qu'il fût maintenu & gardé dans le droit & la possession où il est de présider ausdits Etats les Evêques qui y ont entrée plus anciens que lui en Sacre , même l'Evêque Diocesain & de la Capitale. L'Evêque de Dijon remit au sieur Comte de Saint Florentin une autre Requête signifiée audit sieur Evêque d'Autun le 7. Mars 1733. tendante à ce que pour les causes y contenues , il lui fût donné acte de ce que pour réponse autant qu'il le peut , quant à présent , à la dite Requête présentée par ledit sieur Evêque d'Autun , il employe le contenu en la présente , en conséquence avant

faire droit sur la contestation d'entre les Parties par rapport à la présidence des Etats de la Province de Bourgogne , & pour la mettre en état d'être jugée définitivement & sans retour ; ordonner que les Evêques de Châlons-sur-Saone , d'Auxerre & de Mâcon , soient appelés & mis en cause , pour fournir les Mémoires , Dires & Contredits , ainsi & de la maniere qu'il a plu à Sa Majesté d'ordonner , & en attendant le recevoir opposant , & même en tant que besoin seroit , demandeur en cassation de l'Arrêt du Conseil-Privé du 3. Avril 1658. rendu entre le sieur de *Neuchese* Evêque de Châlons & le sieur d'Attichi Evêque d'Autun ; lui donner acte de ce que pour moyen d'opposition & de cassation , il employe pareillement le contenu en ladite Requête , &c. Après que lesdits Evêques eurent fourni toutes leurs Requêtes & Ecritures respectives , *le Roi* étant dans son Conseil , sans s'arrêter à l'acte signifié de la part dudit sieur Evêque de Dijon audit sieur Evêque d'Autun , le 5. Octobre de l'année dernière , imprimé & distribué , que Sa Majesté ordonne être supprimé comme nul & contraire au respect qui lui est dû , ni à la Requête d'intervention dudit sieur Evêque de Châlons - sur-Saone

Saoné dont Sa Majesté l'a débouté , a ordonné & ordonne que les Arrêts du Conseil des 3. d'Avril 1658. & 21. Mai 1706. seront exécutés selon leur forme & teneur , & en conséquence a maintenu & maintient ledit sieur Evêque d'Autun , & ses successeurs audit Evêché , dans le droit & la possession de prendre la qualité de Président - né des Etats de Bourgogne , & siéger & présider lorsqu'ils s'y trouveront , avant tous les Evêques de ladite Province , soit plus anciens en Sacre , soit Diocésain du lieu où se tiendront lesdits Etats , &c. Fait au Conseil d'Etat du Roi , Sa Majesté y étant , tenu à Versailles le 13. du mois de Mars 1734. *Signé* PHELYPEAUX.

Saint Amateur , qui vivoit dans le III^e siècle , passe pour être le premier Evêque d'Autun. Cet Evêché vaut aujourd'hui environ vingt-deux mille livres par an , & est rempli par *Gaspard - Thomas de la Valette* , d'une ancienne Noblesse de Provence , & dont les vertus égalent la naissance. L'Evêque d'Autun est Seigneur d'une partie de la Ville , & le Chapitre l'est de l'autre.

Le Chapitre de l'Eglise d'Autun est composé d'un Doyen , d'un Chantre , des Prévôts de Sussy & de Beligny , des Archidiacres d'Autun , de Beaune ,

de Flavigny & d'Avalon , des Abbés de saint Erienne & de saint Pierre de l'Etrier , de cinquante Chanoines , de quatre Souchantres & de cinquante Chapelains.

L'Evêque a la nomination des Prévôts , des Archidiacres & des Abbés. Quant aux Canonicats & aux autres Bénéfices , c'est le Chapitre qui y nomme , ainsi qu'à quarante - huit Cures de ce Diocèse.

Le Chapitre a aussi l'administration spirituelle de ce Diocèse depuis la mort de l'Evêque d'Autun , jusqu'à ce que l'Archevêque de Lyon la lui ait demandée ou fait demander par quelqu'un fondé de procuration.

Ce Chapitre exerce encore un beau droit dans la Ville , c'est que l'exercice de la Justice lui appartient pendant seize jours , à commencer dès la veille de saint Lazare. Ce jour-là les Chanoines de la Cathédrale montent à cheval , & vont en cavalcade dans les differens Quartiers de la Ville y prendre possession de la Justice , conformément au don que *Hugues* Duc de Bourgogne en a fait à leur Chapitre.

Notre - Dame d'Autun est composé d'un Prévôt , de douze Chanoines & de quatre Chapelains. Ce Chapitre a été

fondé par le Chancelier Rollin & Evigene de Salins sa femme. Tous ces bénéfices sont à la collation du Comte d'Epinaç.

L'Eglise Collégiale de Bourbon-Lancy a un Prévôt, un Trésorier, six Chanoines & un Sacristain à la nomination du Seigneur de la Node.

Saint Nicolas de la Prée est à un quart de lieue de la Ville de Bourbon-Lancy. Il est composé de six Chanoines, dont l'un porte le titre de Doyen. Les bâtimens & les titres de cette Eglise furent brûlés par les Calvinistes en 1567. & depuis ce temps-là le Service n'a pu s'y faire régulièrement, mais seulement aux quatre grandes Fêtes de l'année, & les jours de saint Nicolas & de saint André qui sont les Patrons. Le Dimanche & les autres jours de Fêtes, les Doyen & Chanoines y vont chacun à leur tour célébrer une Messe basse; ils sont à la nomination du Roi.

Saint Nicolas de Couches, dans le Bailliage de Montcenis, n'a qu'un Prévôt & cinq Chanoines. Ils sont à la nomination du Seigneur Baron du lieu.

L'Eglise Collégiale de saint Hilaire de Semur en Brionnois, est composée d'un Doyen, d'un Chantre, d'un Sacristain & de neuf Chanoines. Le Doyen

est à la nomination du Chapitre. Le Chantre & le Sacristain sont à la nomination du Roi , les neuf Chanoines à la nomination du Roi & à celle de l'Evêque alternativement.

Notre - Dame & saint Lazare d'Avalon , a un Doyen électif , un Théologal & douze Chanoines à la collation de l'Evêque.

Notre-Dame de Beaune est la plus ancienne Collégiale du Diocèse , & une des belles du Royaume. Elle est composée d'un Doyen , d'un Théologal , de vingt-fix Chanoines , & de vingt Habitues , le tout à la nomination du Chapitre. Les Canonicats valent cinq ou six cens livres de revenu.

Saint Nisier de Charole a un Primicier & onze Chanoines , tous à la nomination du Seigneur de la Madeleine près la même Ville.

Il s'est fait de notre temps dans le Diocèse d'Autun l'établissement d'un nouveau Chapitre par l'érection d'un Collège de Chanoines dans l'Eglise Prieurale *Notre-Dame* de la Ville de Semur-en-Auxois. Comme cette Eglise est de fondation Royale , & magnifiquement bâtie , le Roi en fit solliciter à Rome dès 1724. la sécularisation & l'érection en Collégiale. Le Pape accorda

au Roi cette demande au mois de Septembre de l'année 1730. & en fit expédier la Bulle au mois de Juin 1731. Ce Chapitre est composé d'une Dignité de Doyen , d'un Personat de Chantre & de dix Canonicats. Le Roi par son Brevet du 12. Octobre 1724. pour contribuer à la dotation de ce nouveau Chapitre , consentit à l'union du Prieuré de Bar qui étoit à sa nomination , & situé dans le même Diocèse d'Autun , à la-dite Eglise , en se réservant la disposition du Personat de Chantre avec sa Prébende Canoniale , & de trois autres Prébendes Canoniales simples.

Saint Symphorien d'Epoisses n'a que six Chanoines , sans aucune Dignité.

La Trinité de Til est composé d'un Doyen à simple tonsure , dont le revenu est d'environ cinq cens livres , & de cinq Chanoines. Le Doyen est électif , & les Chanoines sont à la nomination des héritiers de l'ancien Seigneur de Til.

Notre - Dame de Montréal dans le Bailliage d'Avalon est de fondation Royale , & est composé de dix Chanoines , qui sont à la nomination du Roi & de l'Evêque.

Saint Andoche de Saulieu est composé d'un Doyen , d'un Chantre , d'un

Prévôt & de douze Chanoines. Tous ces Bénéfices sont à la collation de l'Evêque d'Autun , excepté le Doyenné , qui est à l'Electiion du Chapitre. Les Canoncats valent environ trois cens livres de revenu.

Saint Denis de Nuys est composé d'un Doyen & de seize Chanoines. Les Prébendes valent environ trois cens livres chacune , dont le Doyen en a deux. Tout leur revenu consiste presque en distributions. Le Doyen & les Chanoines sont à la nomination du Chapitre.

La Madeleine de Vezelay a trois Dignités , qui sont un Doyen , un Archidiaque , un Chantre & neuf Chanoines. Le Roi a l'alternative avec l'Abbé pour nommer à tous les Bénéfices de cette Collégiale.

De treize Abbayes qui sont dans ce Diocèse , il y en a neuf d'hommes & quatre de filles.

Abbayes de l'Ordre de saint Benoît :

Saint Martin à un demi-quart de lieue de la ville d'Autun , a été fondée par la Reine Brunehaut dans le même lieu où l'on croit que saint Martin Evêque de Tours détruisit un temple d'Idoles. Elle est de la Congrégation de saint Maur , & rapporte à l'Abbé cinq mille livres.

Saint Pierre de Flavigny , *sancti Petri*

de *Flongeyo*, ou de *Flaviniaco*, dans le Bailliage de Semur en Auxois, a été fondée en 720. par un grand Seigneur d'Auxois nommé *Vidrad*. Elle rapporte environ six mille livres de revenu à l'Abbé, & cinq mille six cents livres aux Religieux. Cette Abbaye croit posséder les corps de saint Simon & de saint Jude, de saint Prix, de sainte Reine & de saint Varrée ou *Vidrad* son fondateur.

Celle de *Vezelay* est très-considérable. Elle fut fondée par Gerard de Roussillon & Berthe sa femme, l'an 838.

Saint Andoche d'Autun est une Abbaye de filles fondée par la Reine Brunehaut. Elle avoit plus de dix mille livres de rente, mais les dësordres qu'il y a eu dans cette Maison, en ont diminué le revenu.

Celle de *saint Jean d'Autun* est aussi pour des fillès, & du même Ordre & de la même fondation que la précédente.

Abbayes de l'Ordre de Citeaux.

L'Abbaye de Fontenet ou Fontenai, de *Fontenato* ou *Fontaneto*, est située dans une vallée environnée de bois & de montagnes à une demi-lieue de Montbart. Elle a été fondée par *Rainard*, Seigneur de Montbart & oncle de saint Bernard l'an 1118. Ce fut Godefroy qui en fut le premier Abbé. Les Religieux s'é-

tablirent d'abord dans un petit Hermitage bâti par un Solitaire nommé *Martin*, qui le céda à saint Bernard. Bien-tôt après ces Religieux en firent bâtir un plus spacieux, & *Evrard* Evêque de Norvic en Angleterre, leur fit bâtir une grande Eglise, qui fut consacrée l'an 1147. par le Pape Eugene III. en présence de dix Cardinaux & de huit Evêques, & d'un grand nombre d'Abbés, parmi lesquels étoit saint Bernard. Le Pere Dom *Martenne* dit qu'on voit le tombeau d'*Evrard* de Norvic au milieu du Presbytere, & celui d'*Etienne* Evêque d'Autun, proche l'Autel du côté de l'Evangile. On y voit encore plusieurs autres tombeaux, mais sans Epitaphes, & l'on croit que ce sont ceux des Seigneurs de Montbart. *Eustache*, femme de Dreux de Mello, patente d'Edouard Roi d'Angleterre, a été inhumée sous le porche de l'Eglise où l'on lit cette Epitaphe :

*Hic jacet illustris mulier Eustachia uxor
quondam Domini Drogonis de Molloto.
Edouardi illustris Regis Anglorum con-
sanguinea, quæ apud Cartaginem mi-
gravit ad Dominum anno Domini
M. C. C. XXX.*

Dans la Sacristie on lit cette Epitaphe :

*Hic jacet nobilis vir Simondus Rupi-
fortis , & Marguareta mater ejus ,
quorum animæ requiescant in pace. Amen.*

On voit encore à l'entrée de ce Monastere les restes d'un ancien Palais des Ducs de Bourgogne , qui y venoient pour se délasser de leurs affaires , ou pour s'édifier.

Cette Abbaye rapporte à son Abbé environ huit mille livres de rente par an.

L'Abbaye de Marcilly , ou de Notre-Dame de Bon-Repos , *Requies Beata Mariae de Marcelliaco* , est au village de *Marcilly* près d'Avalon. Elle est de la filiation de Fontenet , & fut fondée au mois de Février de l'an 1239. par Hugues IV. Duc de Bourgogne , pour des Religieuses , dont des Moines ont pris la place dans la suite.

La Bussiere , *Buxeria* ou *tres Montes* auprès de Beaune , est de la filiation de Citeaux , & a été fondée l'an 1130.

Sept-Fons , *Septem-Fontes* ou *Sanctus Locus* , est en Bourbonnois à six lieues de Moulins. Elle est de la filiation de Fontenet , & fut fondée l'an 1132. Elle est en Règle , & a reçu une Réforme , qui pour l'austerité , approche fort de celle de la Trape , si elle ne la surpasse.

M. *Drouet de Maupertuis* a fait l'Histoire de la Réforme de cette Abbaye , dans laquelle regnent également l'exactitude & l'élégance.

Lieu-Dieu est de la filiation de Cîteaux , & fut fondée par un Seigneur de Dreux & de Saint-Valery , l'an 1191. Elle fut d'abord établie auprès de Vergy , mais elle a été ensuite transférée en la ville de Beaune.

Abbayes de l'Ordre de saint Augustin.

Oigny , de *Beata Maria de Orneyo* ou *Ungiaco* , est située dans une solitude affreuse sur le bord de la Seine , qui prend sa source à une lieue de là. Elle fut fondée en 1106. par des hommes qui s'étoient d'abord proposés de vivre en Hermites , mais qui embrassèrent ensuite l'Institut des Chanoines Réguliers qu'ils ne crurent point incompatible avec leur esprit de retraite. Dom Martenne dit que leurs premières constitutions sont fort belles , & qu'on y voit des Chapitres entiers qu'ils ont empruntés de la Règle de saint Benoît. Cette Maison a reçu la Réforme de sainte Geneviève , ou de la Congrégation de France. Elle rapporte à l'Abbé environ quatre mille livres par an , & deux mille cinq cens livres aux Religieux , par traité fait entre eux & l'Abbé.

Celle de *sainte Marguerite* dans le Bailliage de Beaune. Il n'y a plus de Religieux, mais seulement un Prêtre qui dessert l'Eglise. Elle vaut à l'Abbé deux mille quatre cens livres de revenu. Voilà ce que j'ai trouvé quelque part sur cette Abbaye, mais l'Auteur de l'Almanac Royal, dit qu'elle rapporte dix-neuf mille livres.

EVESCHE' DE CHALONS.

L'Evêché de Châlons est du iv^e siècle, puisque Donatien que l'on compte pour le premier de ses Evêques, vivoit l'an 364. & celui qui l'est aujourd'hui, est le quatre-vingt-deuxième Evêque. Cet Evêché est le troisième Suffragant de l'Archevêché de Lyon, & vaut environ huit mille livres de revenu.

L'Eglise Cathédrale de Châlons fut fondée, à ce que l'on prétend, sous le nom de saint Etienne, qu'elle conserva jusqu'en 525. que le Roi Childébert passant par Châlons à son retour d'Espagne, déposa dans cette Eglise des Reliques de saint Vincent. comme il avoit fait à Mâcon; & dès-lors l'Eglise Cathédrale de Châlons quitta le nom de saint Etienne pour porter celui de saint Vincent. Au reste elle est de fon-

dation Royale , & c'est pour cette raison que les armes du Chapitre sont un écu d'azur , semé de France.

Ce Chapitre est composé d'un Doyen , d'un Chantre , d'un Trésorier , de quatre Archidiacres , de vingt-quatre Chanoines , de deux Souchantres , de trois Prébendiers & de neuf Habitues , tous à la nomination du Chapitre , à l'exception des Archidiacres qui sont à celle de l'Evêque. Le revenu de ces Canonicats consiste en gros fruits , auxquels on ne peut pas avoir part , à moins que d'être Diacre ; & en distributions.

Le Chapitre de l'Eglise Collégiale de saint George de Châlons , est composé d'onze Chanoines , dont l'un porte la qualité de Doyen , qui est la seule Dignité de ce Chapitre. Cette Eglise est Paroissiale , & c'est un des Chanoines qui fait les fonctions Curiales. Le Baron de Chagny nomme à ces Bénéfices.

Le Chapitre de l'Eglise Collégiale de Cuifery , dans le Bailliage de Châlons , est composé d'un Doyen , qui est aussi Curé , & a environ trois cens livres de revenu , & de quatre Chanoines , qui ont deux cens livres chacun. Ils sont tous à la nomination de l'Abbé d'Ambournay.

L'Eglise Collégiale de Tournus fut fécularisée en 1627. Ce Chapitre est composé d'un Abbé , de douze Chanoines , trois desquels sont en titre de Dignités ; sçavoir le Doyen , le Prévôt & le Trésorier ; de six demi-Chanoines & de six Enfans de-Chœur. Le Doyen est élu par le Chapitre & institué par l'Abbé qui nomme seul tous les autres Chanoines , qui ont chacun quatre cens livres de revenu.

Abbayes de l'Ordre de saint Benoît.

L'Abbaye de saint Pierre de Châlons, *sancti Petri Cabilonensis* , a été fondée l'an 598. & est de la Congrégation de S. Maur. Elle vaut sept ou huit mille livres de rente à l'Abbé , & cinq mille aux Religieux. Elle étoit autrefois hors la Ville , & les Evêques de Châlons y étoient enterrés , mais l'on prit le terrain qu'occupoit cette Abbaye pour y bâtir la Citadelle , & les Religieux furent transférés dans la Ville , où ils ont avec le temps fait bâtir un assez beau Monastere , & la plus belle Eglise qu'il y ait à Châlons.

L'origine de l'Abbaye de Tournus nous est inconnue. On sçait seulement que c'étoit un petit Monastere , lorsque Geillon , Abbé de Nermoutier , fuyant la persécution des Normands , vint s'y

établir avec sa Communauté. Charles le Chauve leur fit beaucoup de bien , & leur accorda la petite Abbaye de saint Pourçain , par ses Lettres Patentes de l'an 871. Geilon ayant été fait Evêque de Langres en 880. il eut pour successeurs en l'Abbaye de Tournus , Gautier & Blitgar , &c. Cette Abbaye fut sécularisée en 1627. L'Abbé est haut - Justicier dans la Ville , & sa Justice s'exerce dans l'enclos de l'Abbaye où il a toujours eu son Auditoire & ses Prisons. Cette Abbaye vaut environ douze mille livres de rente.

Lorsque Louis XIV. nomma l'Abbé de Fleury pour être Précepteur du Dauphin son arriere petit - fils , qui regne aujourd'hui glorieusement sous le nom de Louis XV. l'Abbé de Fleury donna sa démission de l'Evêché de Frejus , dont il étoit revêtu depuis plusieurs années , & le Roi le nomma à l'Abbaye de *Tournus* , qui servit pour ainsi dire de marche - pied à ce Prélat pour parvenir à un pouvoir où il ne voyoit que le Pape au-dessus de lui.

Cette Eglise est aujourd'hui composée d'un Abbé titulaire , & d'un Collège de douze Chanoines dont trois sont en titre de Dignité , sçavoir *le Doyen* , *le Chantre* & *le Trésorier*. Il y a de plus

fix demi-Chanoines & six Enfans de Chœur. Le Chapitre est soumis à la Jurisdiction de l'Evêque de Châlons : mais l'Abbé a été conservé dans tous ses anciens privileges & dans son indépendance de l'Evêque. Il relève immédiatement du saint Siège. Le Doyen est élu par le Chapitre & institué par l'Abbé, mais l'Abbé seul nomme & institue tous les autres Chanoines, & le Chapitre seul les demi-Chanoines.

Celle de *Lancharre* est pour des filles, & de l'Ordre de saint Benoît. Le nom qu'elle porte, est celui du lieu où elle fut d'abord fondée & bâtie près de Briançon, d'où elle fut transférée à Châlons par les soins d'une de ses Abbes, qui étoit *Angelique du Blé d'Huxelles*.

Abbayes de l'Ordre de Citeaux.

Celle de Citeaux, *Cistercium*, doit sa naissance à un essain de Religieux de l'Abbaye de *Molesme* Ordre de saint Benoît, qui voulant embrasser une vie plus pénitente, obtinrent du Pape la permission de rompre les engagements qu'ils avoient contractés dans l'Abbaye de Molesme pour en prendre de plus austeres, & pour aller jetter les fondemens d'un *nouvel Ordre*.

La permission du Pape étant obtenue,

& saint Robert ayant fait élire à Molesme un Abbé, ils en partirent vingt-un Religieux, lesquels sous la conduite de saint Robert, à qui Dieu avoit revelé le lieu qu'il leur destinoit, se rendirent dans une Forêt nommée *Citeaux*, située dans le Diocèse de Châlons, & qui n'étoit qu'une vaste solitude, seulement habitée par des bêtes sauvages. Cette colonie ne fut pas plutôt arrivée dans ce desert, qui lui fut donné par *Reynard Vicomte de Beaune*, auquel il appartenoit, qu'elle commença à le défricher, & à bâtir un Monastere de bois, puis une Eglise, qui fut commencée en 1098. & achevée en 1099. Il y a apparence que pendant qu'on la construisoit, ces Religieux se servirent d'une petite Chapelle qui étoit proche leur desert, & que le Vicomte de Beaune leur avoit donnée avec les autres terres voisines. Ce fut *Eudes*, Duc de Bourgogne, qui fournit aux frais du bâtiment de cette Eglise. D'autres ont encore prétendu que le lieu particulier où le Monastere fut bâti appartenoit en propre à l'Evêque de Châlons, & si cela est, l'Abbaye de Citeaux a eu trois fondateurs : *Reynard Vicomte de Beaune*, qui est le principal & le véritable ; *Eudes*, Duc de Bourgogne, & l'Evêque de Châlons, qui en

Monast-
erium Li-
gneum.

Origine
de l'Ordre
de Ci-
teaux.

sont les fondateurs honoraires.

Tout étant ainsi disposé , *saint Robert* fut élu par tous ses Freres Abbé de ce nouveau Monastere , reçut le Bâton Pastoral des mains de Gaultier Evêque de Châlons , & tous les Religieux renouvellerent solennellement leurs vœux entre ses mains , promettant de garder la Regle de saint Benoît dans toute sa rigueur , avec *la stabilité* dans le lieu de cette nouvelle profession.

Ce fut en ce temps & en ce lieu que *saint Robert* Abbé , *saint Alberic* Prieur , & *saint Etienne* Sous-Prieur , jetterent les fondemens de l'Ordre de Citeaux. Ce jour si remarquable fut le 21. de Mars de l'an 1098. jour auquel l'Eglise célèbre la fête de S. Benoît. Cet Ordre qui eut de si foibles commencemens , se répandit dans l'Eglise avec une rapidité & une multiplication extraordinaire. Ces Religieux n'eurent d'abord ni Constitutions ni Reglemens particuliers , & suivirent à la lettre la Regle de saint Benoît. Pendant que ce nouvel Ordre & la Maison de Citeaux se formoient , celle de Molesme se dérangeoit de jour en jour , tant pour le spirituel que pour le temporel , & ceux même qui avoient introduit le relâchement & le désordre , demanderent avec les dernieres instan-

ces le retour de l'Abbé Robert à Molefme. Le Pape Urbain II. à qui ils s'adresserent , eut bien de la peine à leur accorder l'Abbé Robert , mais enfin il écrivit à *Hugues* son Légat , que si cela se pouvoit , il fit enforte que l'Abbé Robert fût rendu à ceux de Molefme. Sur cette Lettre , le Pape , le Légat & un Concile Provincial qu'il avoit assemblé à ce sujet , conclurent que l'Abbé Robert devoit céder à l'autorité du Pape , & retourner à Molefme. Il remit son Bâton Pastoral à l'Evêque de Châlons , reçut de lui le vœu d'obéissance qu'il lui avoit prêté , & s'en retourna à Molefme. La place qu'il avoit occupée à Citeaux fut remplie par *Alberic* , que la Communauté de Citeaux élut unanimement , quoique malgré lui , & qu'il n'accepta enfin qu'avec peine , & à condition d'en partager le poids avec *saint Etienne* , à qui il donna la charge de Prieur. Ce fut sous le gouvernement d'Alberic , second Abbé de Citeaux , que cette Maison commença à avoir des Statuts particuliers , qui sont intitulés : *Instituta Monachorum Cisterciensium de Molifmo venientium*. Ce fut encore l'Abbé Alberic qui obtint du Pape Paschal II. la confirmation de son Ordre. La Bulle de ce Pontife est datée du

27. d'Avril de l'année 1100. & de la seconde année du Pontificat de Paschal.

A saint Alberic Abbé de Citeaux, succéda *saint Etienne*, & celui-ci est, à proprement parler, le premier Général de cet Ordre, parce que jusqu'à lui, la Maison de Citeaux étoit la seule & n'en avoit pas encore produit d'autre, & que ce fut sous l'*Abbé Etienne* que cet Ordre reçut son premier accroissement. La vie pénitente des Religieux de Citeaux leur attiroit non seulement des admirateurs, mais encore un grand nombre d'imitateurs, & la Maison ne pouvoit plus contenir ceux qui se présentoient pour y prendre l'habit. En 1113. saint Bernard & trente de ses compagnons vinrent à Citeaux se présenter à saint Etienne pour être reçus à prendre l'habit de son Ordre. Saint Etienne les reçut avec joye, & fut pour lors absolument déterminé à établir de nouvelles Maisons de l'Institut de Citeaux, cette Maison ne pouvant pas contenir un aussi grand nombre de Religieux. Il jeta donc cette même année 1113. les fondemens de l'Abbaye de la Ferté, Diocèse de Châlons-sur-Saone. Dès que les lieux Réguliers furent construits, saint Etienne détacha plusieurs

de ses Religieux, à la tête desquels il mit saint Bernard, & les envoya à la Ferté, où ils pratiquerent la Regle dont ils avoient fait profession à Citeaux, & ne cessèrent point de reconnoître saint Etienne pour leur Pere & leur Supérieur.

L'année 1114. fut remarquable par l'établissement d'une autre Maison sous la Regle de Citeaux, & ce fut l'Abbaye de *Pontigni* dans le Diocèse d'Auxerre. Saint Etienne choisit plusieurs Religieux de Citeaux, à la tête desquels il en mit un pour les gouverner en qualité d'Abbé, sous la même Regle qu'ils avoient vouée à Citeaux. Comme *la Ferté* & *Pontigni* sont les deux premières Maisons auxquelles Citeaux a donné la naissance, on les nomme *les deux premieres Filles de Citeaux*.

L'année 1115. fut encore plus singuliere que les deux précédentes, puisque dans le cours de cette même année, le même jour, & presque à la même heure, saint Etienne établit les Abbayes de *Clairvaux* & de *Morimond*. La préséance entre ces deux Abbayes a été pendant quelque temps indéécise, mais enfin *Clairvaux* l'a obtenue, & *Morimond* est la dernière des quatre premieres Filles de Citeaux.

On voit par cette exposition toute simple , & même par la qualité de premières Filles de Cîteaux que portent ces quatre Abbayes , que l'Abbaye de Cîteaux est leur mere ; qu'elles en sont sorties , & ont demeuré sous sa dépendance comme de son chef-d'Ordre. Envain l'esprit d'indépendance a-t-il voulu insinuer que Cîteaux & ses quatre premières Filles , étoient cinq Abbayes indépendantes les unes des autres , qui s'étoient unies par un traité appelé *la Charte de charité* , enforte que ces cinq Abbayes réunies & associées , avoient dans la suite formé un Ordre dont elles avoient partagé entre elles le gouvernement.

L'on voit au contraire , que l'Abbaye de Cîteaux a été la première établie ; que tous les Religieux des quatre autres ont fait leur Noviciat & leur Profession à Cîteaux ; que c'est saint Etienne Abbé de Cîteaux qui a choisi de ses Religieux & les a envoyés dans chaque Maison qu'il a établie ; qu'il a nommé un de ses Religieux pour être Supérieur Local de cette Maison ; & que le même saint Etienne est toujours demeuré Supérieur & Pere de tout l'Ordre , ayant donné la naissance à toutes les autres Maisons.

L'Abbaye de Citeaux est donc chef-d'Ordre , & l'Abbé de Citeaux Chef, Pere & Superieur Général de cet Ordre , ayant l'entier pouvoir du *Chapitre* général quand il n'est pas assemblé. Lui seul convoque le Chapitre général , il fait la Visite par lui , ou par ses Commissaires dans tous les Monasteres de l'Ordre , & reçoit les appellations des Jugemens rendus par les Peres immédiats ; lui seul peut permettre d'imprimer des Livres , lui seul a la Jurisdiction sur les Colléges Généraux de l'Ordre , parce que tout ce qui a trait à la Police générale est de son ressort. Il est aussi Superieur Général des cinq Ordres de Chevalerie qui sont en Espagne ou en Portugal. Il est encore Conseiller - né au Parlement de Bourgogne ; & peu après son élection , il va prêter serment entre les mains du Roi , & c'est le seul Abbé Régulier du Royaume qui ait cet honneur.

Le lieu particulier où le Monastere de Citeaux fut bâti , appartenoit en propre à l'Evêque de Châlons , qui le donna pour contribuer à ce saint établissement , comme il est marqué dans l'histoire de l'origine de l'Ordre & de l'Abbaye de Citeaux : *Monasterium ibidem voluntate Cabilonenfis Episcopi & consensu ipsius ,*

cujus ipse locus erat ; construere coeperunt.
 Dès qu'un Religieux est élu Abbé de Citeaux , il fait sa Profession de Foi entre les mains de l'Evêque de Châlons , & l'information *de vitâ & moribus* , pour l'envoyer à Rome , d'où les Bulles étant arrivées , l'Abbé va prendre la bénédiction du même Evêque , qui prétend avoir droit d'exiger en même-temps de l'Abbé de Citeaux *le serment d'obéissance* , & ce serment , selon l'Evêque de Châlons , étoit dans les Us de Citeaux d'où on l'a supprimé depuis quelque temps , & est rapporté dans tous les Chapitres généraux de l'Ordre. La formule en est même dans le *Monasticon Cisterciense*. Quoique ce serment ait été prêté par l'Abbé de Citeaux à l'Evêque de Châlons pendant plus de quatre cens ans , ces Abbés ont néanmoins cessé de le lui rendre depuis le Concordat , & *Pierre Larcher* ayant été élu Abbé de Citeaux en 1692. aima mieux se faire benir par le Cardinal de Furstemberg dans l'Eglise de saint Germain des Prez de Paris , dont ce Cardinal étoit Abbé , que par M. *Felix* Evêque de Châlons , qui vouloit l'obliger à lui prêter ce serment. Tout ce que je viens de dire , qui se pratique après l'élection de l'Abbé de Citeaux à l'égard de l'Evêque de Châ-

lons est encore en usage , excepté le *serment d'obéissance* , que M. de Madot n'a point exigé depuis qu'il est Evêque de Châlons , s'étant contenté du serment qui est dans le Pontifical.

Lorsque l'Evêque de Châlons va pour la première fois à l'Abbaye de Citeaux , il est reçu à la grande porte de l'Eglise par l'Abbé & par toute la Communauté , avec la croix , l'encens & l'eau-benite , & au son de toutes les cloches. On le conduit en procession dans le sanctuaire où il y a un prié-Dieu préparé pour lui , & on chante le *Te Deum*. Il peut visiter , s'il veut , le Tabernacle , aller en Chapitre faire aux Religieux une exhortation , & leur donner des avis. M. de Madot , dans une Lettre qu'il m'a fait l'honneur de m'écrire , me marque que ce furent les Religieux eux-mêmes qui l'informerent de tout ce qu'il étoit en droit de faire dans cette occasion.

L'Abbaye de Citeaux jouit d'environ soixante mille livres de rente. Ce Monastere est vaste , & sent son chef-d'Ordre. L'Eglise est grande & bien décorée ayant des Autels à chaque pilier de la nef , & plusieurs tableaux d'un grand prix.

Ce n'est pas sans raison que quelques-uns de nos Ecrivains ont nommé l'Abbaye

baye de Cîteaux , le Mausolée des Ducs de Bourgogne , car tous ceux de la première Race , qui a duré plus de trois siècles , y ont été inhumés , à l'exception cependant de *Robert* & de *Hugues* , premiers de leurs noms , qui n'y furent point enterrés , parce que cette Abbaye n'existoit pas encore.

La Chapelle des Fondateurs & Ducs de Bourgogne est sous le portail de l'Eglise. Dans cette Chapelle est un tombeau élevé de quatre pieds de terre , & dans la frise duquel est une inscription latine , qui nous apprend qu'il renferme les cendres d'*Eudes* Duc de Bourgogne & Fondateur de cette Abbaye , qui mourut en 1102. de *Hugues* son fils , mort en 1142. d'*Eudes* , fils dudit *Hugues* , qui mourut en 1162. Sous ce même Portail est un autre tombeau élevé de terre de cinq pieds , qui a aussi son Epitaphe latine , qui nous apprend qu'ici est le corps de *Hugues III.* Duc de Bourgogne , fils d'*Eudes II.* qui avoit fondé la Sainte Chapelle de Dijon en 1172. & qui fut tué en Levant dans une expédition contre les infidèles en 1192. Ceux qui seront curieux de lire ces inscriptions , les trouveront dans le premier Tome du Voyage Littéraire du Pere Martenne page 198.

Les premiers Religieux de Citeaux étoient si scrupuleux , qu'ils n'osoient point enterrer des séculiers dans l'Eglise , & c'est pour cette raison que le Fondateur de cette Abbaye , & les trois premiers Ducs de Bourgogne décédés immédiatement après la fondation furent inhumés dans le porche de l'Eglise. Environ cent ans après ils n'eurent plus le même scrupule , car on compte qu'il y a jusqu'à cinquante-six Princes de la Maison de Bourgogne enterrés dans cette Eglise , & même des Seigneurs particuliers, entre autres quatre Seigneurs de Vergi , & Gui de Rochefort Chancelier de France , & Marie de Chambellan sa femme. Il est marqué dans leur Epitaphe , que cette Dame avoit été Gouvernante de la Sérénissime Princesse *Claude de France* , fille aînée du Roi Louis XII. Au-dessus des Chaires du chœur , sont les armes de tous les Chevaliers de saint Michel , créés dans cette Eglise par François I. le 10. de Juin de l'an 1521.

L'Abbaye de Citeaux a été illustrée par saint Bernard , par quatre Papes , & par un grand nombre de Cardinaux qui y avoient été Religieux. Elle porte pour armoiries , d'azur semé de France , à l'écu de Bourgogne ancien en abîme.

L'Abbaye de la Ferté-sur-Grône , *Firmitas ad Graunam* ou *ad Graonam* , est la premiere de celles que l'on nomme *les quatre Filles de Citeaux*. Elle fut fondée en 1113. ainsi que je l'ai déjà dit , par les soins de l'Abbé Etienne , & par les libéralités des Comtes *Gaudri & Guillaume* , Comtes de Châlons , qui donnerent à l'Abbé & aux Religieux leur forêt de *Bragne* , à trois lieues de Châlons où cette Abbaye fut bâtie. Ses armes sont *une Tour adextrée d'une Crosse , tenue par un dextrochere mouvant d'une fenêtre de la Tour*. Le bâtiment de cette Abbaye est aujourd'hui à la moderne & beau. L'Eglise en est très-belle , & la Bibliothèque bien fournie. Cette Abbaye est en Regle , & peut jouir d'environ vingt-cinq mille livres de rente.

Celle de Maizieres , *de Maceriis* , est du même Ordre , & vaut huit mille livres à l'Abbé , & cinq mille livres aux Religieux. Elle fut fondée en 1132. par Falco de Reon , & est de la filiation de la Ferté.

Celle de Moleze , *Molesium* , est pour des filles. Son revenu est de cinq ou six mille livres de rente.

Outre ces Abbayes , il y a dans ce Diocèse dix Prieurés ; mais je ne parlerai ici que du plus considerable , qui est

celui de *saint Marcel*. Il est de l'Ordre de saint Benoît de la Congrégation de Clugny , & vaut huit mille livres de rente au Prieur & six mille aux Religieux. Ce fut le Roi Gontran qui le fonda, & on voit son tombeau dans l'Eglise de ce Prieuré.

EVESCHE' DE MÂCON.

L'Evêché de Mâcon a été établi dès les premiers siècles de l'Eglise. On y tint deux Conciles sous le regne du Roi Gontran. Ce fut dans le second tenu en 585. que l'on rétablit la célébration du Dimanche qui étoit mal observée , & qu'on décerna des peines contre les violateurs d'une aussi sainte solennité. Cet Evêché ne vaut qu'environ douze mille livres de revenu , & n'est composé que de deux cens Paroisses , dont cent vingt-trois sont du Bailliage de Mâcon ; les autres sont dans le Beaujolois & le Lyonnois. Les Diocèses d'Autun & de Châlons s'étendent sur les autres Paroisses du Bailliage de Mâcon.

L'Eglise Cathédrale de Mâcon est sous l'invocation de saint Vincent. Son Chapitre est composé de vingt Chanoines , de vingt-une Prébendes , d'un Doyen , d'un Chantre & de quatre Archidiacres. Les Archidiacres sont à la nomination

de l'Evêque ; le Doyen , le Chantre & les Chanoines à celle du Chapitre. Aux Grand'Messes , le célébrant , le Diacre & le Soudiacre , portent la mitre. A Vêpres , le célébrant & les deux Chantres la portent aussi.

Le Chapitre de l'Eglise Collégiale de saint Pierre de Mâcon est composé d'onze Chanoines , d'un Prévôt & d'un Trésorier ; ce qui fait en tout quatorze Prébendes , parce que le Prévôt jouit de deux portions. Pour être reçu dans ce Chapitre , il faut faire preuve de Noblesse de quatre degrés , tant paternels que maternels. Le Roi nomme le Prévôt ; & quant aux Chanoines , ils sont nommés alternativement par le Prévôt & le Chapitre.

Abbayes du Diocèse de Mâcon.

IL n'y a dans ce Diocèse que deux Abbayes d'hommes , qui sont l'une & l'autre de l'Ordre de saint Benoît , & en Commende.

L'Abbaye de Clugny , *Cluniacum* , fut fondée l'an 910. par Bernon Abbé de Gignac , aux dépens de Guillaume I. Duc d'Aquitaine & Comte d'Auvergne. Elle est chef-d'Ordre , & jusqu'en 1744. n'a dépendu immédiatement que du

saint Siège, en sorte que l'Archidiacre de cette Abbaye a fait jusqu'en ladite année 1744. toutes les fonctions Episcopales, à l'Ordination & à la Confirmation près, dans la ville de Clugny & ses dépendances. Mais par Arrêt du Conseil d'Etat du Roi, Sa Majesté y étant, contradictoirement rendu le 25. d'Avril de ladite année 1744. entre le sieur Evêque de Mâcon, les sieurs Agens Généraux du Clergé intervenans, & le sieur Abbé de Clugny & l'Archidiacre de ladite Abbaye : le sieur Evêque de Mâcon est maintenu & gardé dans le pouvoir d'exercer toute Jurisdiction Episcopale dans la Ville & Territoire de Clugny, & il est fait défenses audit sieur Abbé de Clugny, à l'Archidiacre de ladite Abbaye, & à tous autres, de l'y troubler à l'avenir. Le revenu de l'Abbé est de quarante mille livres de rente, & celui des Religieux d'environ soixante mille livres. L'Abbé a séance au Parlement de Paris en qualité de Conseiller d'honneur. Les armoiries de cette Abbaye sont *de gueules à deux clefs d'argent en sautoir, traversées d'une épée de même en pal, & la poignée d'or & en chef.*

Celle de saint Rigaud, *sancti Rigaldi*, est dans la Paroisse de Ligny, à l'extrémité du Mâconnois, & à douze lieues

à l'orient de Mâcon. Elle fut fondée l'an 1171. & l'on trouve dans ses titres qu'elle étoit encore en Regle au commencement du xvi^e siècle. Aujourd'hui elle est en Commende, & vaut à l'Abbé environ trois mille six cens livres de revenu, sur quoi il est obligé d'entretenir les Religieux, & de payer les charges.

E V E S C H E' D'A U X E R R E.

L'Evêché d'Auxerre reconnoît saint Peregrin pour son premier Evêque. Il fut envoyé de Rome en 261. par le Pape Sixte II. & martyrisé sous Aurelien en 273. L'Evêque d'Auxerre est le premier Suffragant de l'Archevêché de Sens, & jouit au moins de trente mille livres de revenu.

Le Comte d'Auxerre, ou celui qui le représente, les Barons de Donzy, de saint Vrain & de Toucy relevent de l'Evêché, & doivent l'hommage à l'Evêque. Ils portent le Dais au jour de son Entrée solennelle, & portoient même ce Prélat dans un fauteuil depuis l'Eglise de saint Germain jusqu'à la Cathédrale; ce qui n'a pas été observé aux Entrées des quatre derniers Evêques.

L'Eglise Cathédrale d'Auxerre est sous l'invocation de saint Erienne. Le Chapi-

tre est composé d'un Doyen qui est première dignité & élu par le Chapitre. Il porte la robe violette & le rocher , & a succédé au Prévôt , dont la Dignité fut supprimée en 1177. Les autres Dignités sont les deux Archidiacres. Le Chantre , qui est élu par le Chapitre , le Trésorier & le Pénitencier. Outre ces Dignités , il y a dans ce Chapitre cinquante-deux Canoncats , dont le revenu est , année commune , de deux cens cinquante livres. Le Doyen , le Chantre & le Trésorier , jouissent chacun du revenu de deux Prébendes , & le grand Archidiacre a trois cens livres de revenu outre sa Prébende. La tradition veut que ce Chapitre ait eu des biens considérables , & qu'il se soit ruiné à la poursuite de plusieurs procès , entre autres , d'un qui commença sous l'Épiscopat du fameux *Amiot* , pour faire ôter aux Chanoines une bordure d'hermine qu'ils avoient autour de leur habit de Chœur. Le Chapitre se partagea sur ce différend , & l'on donna aux Chanoines les noms de *bordés* ou de *débordés* , selon le parti qu'ils suivoient. Par Arrêt du Parlement de Paris , les *bordés* perdirent leur procès , quoique leur prétention fût fondée sur les Statuts de ce Chapitre. L'on dit que ce seul procès leur cou-

ta plus de quatre-vingt mille livres.

Le Comte de *Châtelux*, du nom de *Beauvoir*, est premier Chanoine héréditaire de l'Eglise d'Auxerre, & jouit des revenus d'un Canoncat. Toutes les fois qu'il assiste au Service, botté, éperonné, revêtu d'un surplis, le baudrier avec l'épée par dessus, ganté des deux mains, ayant sur le bras gauche une aumusse, & sur le poing un faucon, tenant de la main droite un chapeau bordé couvert d'une plume blanche : la place de ce Seigneur-Chanoine est dans les hautes chaires du côté droit, entre celle du Pénitencier & celle du Sou-Chantre. Le Seigneur de *Châtelux* peut assister à l'Office avec un surplis ou sans surplis; mais il doit toujours avoir une aumusse, & se conformer sur tout le reste pour se découvrir & recouvrir, se lever & s'asseoir, &c. au reste du Clergé. Ce privilege fut accordé à Claude de Beauvoir Seigneur de *Châtelux*, Maréchal de France, le 16. d'Août de l'an 1423. en reconnoissance de ce qu'il avoit remis au Chapitre de saint Erienne d'Auxerre la ville de *Cravant* qu'il avoit défendue contre certains voleurs & robeurs l'an 1423. *

Privilege
singulier
accordé au
Comte de
Châtelux.

Feu M. le Comte de *Châtelux*, Briga-

* *Historia
Burg. cons-
pectus* p. 58.

dier des Armées du Roi , & Capitaine-Lieutenant des Gendarmes de Flandres , prit possession le 2. Juin 1732. de la Dignité de premier Chanoine héréditaire de l'Eglise d'Auxerre en l'équipage dont je viens de parler , à quoi il faut ajouter qu'on commença cette cérémonie par faire prêter en Chapitre au Comte de Châtelux le serment dont voici la formule : *Nous Guillaume-Antoine , Seigneur haut-Justicier de la Terre , Justice & Seigneurie de Châtelux , promettons vivre & continuer en l'exercice de la Religion Catholique , Apostolique & Romaine , & que serons bons & loyaux à l'Eglise & aux Doyen , Chanoines & Chapitre de l'Eglise Cathédrale de saint Etienne d'Auxerre , & aiderons de tout notre pouvoir à garder & défendre les droits , terres & possessions & autres revenus appartenans à l'Eglise & ausdits Doyen , Chanoines & Chapitre , pourchasserons le bien , honneur & profit d'icelle Eglise , & desdits Doyen , Chanoines & Chapitre , & éviterons leur dommage de tout notre loyal pouvoir.*

L'Eglise d'Auxerre est exempte de la Régale , ayant acquis cette exemption à titre onereux , car *Hugues de Noyers* Evêque d'Auxerre céda à *Philippe Auguste* l'an 1204. la mouvance du Comté de

Gien , après que ce Roi par son mariage avec la fille d'Hervé Comte de Nevers , Seigneur de Gien , en fut devenu le maître. Par cette cession l'Eglise d'Auxerre devint exempte de la Régale , & la Seigneurie de Gien devint redevable chaque année envers cette Eglise d'un cierge de cent livres , le jour de l'invention de saint Etienne.

Notre-Dame de la Cité , est une Eglise Collégiale dans l'enceinte de ce qui faisoit l'ancienne Ville d'Auxerre. Ce Chapitre est composé d'un Chantre , d'un Trésorier & de dix-huit Chanoines.

Dans la petite ville de Pougny il y a un Chapitre composé d'un Trésorier qui est aussi Curé , & de cinq Chanoines.

Touffy , une des Baronies qui doivent foi & hommage à l'Evêque d'Auxerre , à cause de la Tour de Varzy , a aussi un petit Chapitre , qui consiste en un Trésorier qui est aussi Curé , & en cinq ou sept Chanoines.

Le Château de Varzy a été bâti par Gaudry , quarante - quatrième Evêque d'Auxerre. Le Chapitre est composé d'un Chantre , d'un Trésorier & de douze Chanoines.

Le Chapitre de la Ville de Gien a un Chantre , un Trésorier & neuf Chanoines.

Cosne a un Chantre qui est aussi Curé ; un Trésorier & cinq ou sept Chanoines.

Donzy a un Trésorier & cinq ou sept Chanoines.

Le Chapitre de saint Fargeau a un Doyen qui est aussi Curé , & sept Chanoines , dont le Doyenné & quatre Canoncats ont été fondés par Antoine de Chabannes , Seigneur de Dammartin , & trois autres en 1460. par Jean de Chabannes , fils du précédent , à la charge que lui & ses hoirs portant son nom & ses armes , nommeroient seuls aux Canoncats & au Doyenné , alternativement avec l'Abbé de saint Germain d'Auxerre , à qui la nomination de la Cure appartenoit.

Abbayes de l'Ordre de saint Benoît.

Celle de *saint Germain* d'Auxerre de la Congrégation de saint Maur. Elle fut fondée en 422. par saint Germain dans sa maison paternelle. Il dédia cette Eglise sous le nom de saint Maurice , & y mit , pour la desservir , le saint Prêtre Saturne , & des Religieux. C'est-là qu'il fut enterré en 448. & l'Eglise ayant été rebâtie plus magnifiquement qu'elle n'étoit , par sainte Clotilde , environ l'an 500. elle prit le nom de saint Germain son fondateur , qu'elle conserve encore aujourd'hui. Cette Abbaye vaut huit

mille livres de revenu à l'Abbé , & neuf mille aux Religieux.

Saint Julien d'Auxerre , *sancti Juliani Altissiodorensis* , est de Filles , & fut fondée l'an 620. par saint Pallade Evêque d'Auxerre , sous le titre de saint Julien , dans le Faubourg de saint Martin qui en dépend , tant pour le spirituel que pour le temporel.

Celles de Ranteaulme & de Crisenon , *Rantalumus & Crisennonum* , sont aussi pour des Filles. La premiere a été fondée par saint Pallade Evêque d'Auxerre , dans un des Faubourgs de cette Ville ; & la derniere fut fondée en 1030. par Adelaïde fille de Hugues Capet , & femme de Renaud Comte de Nevers.

Abbayes de l'Ordre de Citeaux.

Saint Edme de Pontigny , *sancti Edmundi de Pontiniaco* , seconde fille de Citeaux. Elle est en Regle , & a été fondée le premier de Juillet de l'an 1114. dans une Terre de franc - aleu , qui appartenoit à un Chanoine d'Auxerre nommé *Hildebert*. Les Comtes de Champagne augmentèrent cette fondation. Ils avoient un Château dans l'endroit où est à présent la Maison Abbaticale à laquelle les restes de ce Château servent aujourd'hui de cuisine & d'écurie. Cette Abbaye qui est la seconde fille

de Citeaux est située dans une plaine très-fertile sur la riviere de *Sen-ain*. Saint Thomas de Cantorbery fuyant la persécution de Henri II. Roi d'Angleterre, s'y refugia, & l'on y voit encore ses ornemens pontificaux & la Chapelle où il avoit coutume de faire ses prieres, où l'on tient qu'il eut révélation de son martyre. *Saint Edme*, autre Archevêque de Cantorbery, s'y retira aussi & y mourut en 1241. Le corps de ce Saint s'y voit encore miraculeusement conservé. Il est élevé sur le maître Autel dans une grande châsse de bois doré. L'on voit à travers un grand cristal la tête du Saint qui est toute nue, le reste du corps est revêtu de ses habits Pontificaux. Un de ses bras en fut séparé pour être exposé à la vénération des fideles, à la priere de saint Louis Roi de France, qui le fit mettre dans un reliquaire d'or où l'on le voit à nud, mais la chair en est toute noire, au lieu que celle du corps est fort blanche. *Mathieu Paris*, qui vivoit en ce temps-là, en rapporte la cause, & dit que lorsqu'on sépara ce bras du corps du Saint, les Religieux craignirent qu'étant séparé, il ne se corrompit, & que pour prévenir ce malheur ils l'embaumerent, mais qu'en punition de leur peu de foi, il devint en même-

Dom
Martenne,
Voyage
Littéraire

temps tout noir. Ce même Auteur rapporte aussi qu'en considération de *saint Edme*, on permit aux *femmes Angloises* l'entrée de l'Eglise de Pontigny, contre la coutume de l'Ordre de Citeaux, qui ne permettoit point aux femmes d'entrer dans ses Eglises. Aujourd'hui généralement toutes les femmes peuvent entrer dans l'Eglise de Pontigny, mais elles n'entrent pas encore dans celles de Citeaux & de Clairvaux. L'on accourt à Pontigny de tout le Royaume, pour obtenir par l'intercession de *saint Edme* la postérité dans les familles, l'heureuse délivrance des femmes enceintes, & la guérison de toute sorte de maladie. Les Rois *saint Louis* & *Philippe de Valois* y ont fait des pèlerinages. La Reine ayant été informée de cette dévotion, y fit faire des prières pour son heureux accouchement en 1727. Comme les Calvinistes pendant les guerres qu'ils suscitèrent dans le Royaume, ne marchèrent que le fer & le feu à la main, ils pillèrent & brûlèrent cette Abbaye au mois de Février 1568. Ils ouvrirent la plupart des tombeaux qui y étoient, & brisèrent la figure qui étoit sur celui de la Reine *Adele*, femme de Louis VII. Le Chancelier *Algrin*, qui vivoit sous Louis le Gros, fut inhumé dans le Cha-

pitre de cette Abbaye où l'on voit encore sa tombe.

L'Eglise de Pontigny est grande & majestueuse. L'on voit derriere, les mazes de la premiere Eglise de cette Abbaye, & elles font connoître qu'elle étoit petite, mais belle pour le temps.

Bonras ou Bouras, *Bonus Radius*, premiere fille de Pontigny, fut fondée l'an 1119. par les Châtelains du Val de Bargis, & par les Seigneurs de Champ-Lemi, ancien Bourg du Diocèse d'Auxerre. Cette Abbaye est située auprès de la source de la riviere de *Nièvre* qui a donné son nom à Nevers, où elle se jette dans la Loire.

Voyage
Littéraire,
t. 1. p. 54.

Rigni, *Rigniacum*, ou *Rigneium*, fille de Clairvaux, située à un quart de lieue de Vermenton. Le Pere Martenne dit que les Cloîtres, le Chapitre, l'ancien Refectoir & le Dortoir sont fort beaux, mais que l'Eglise est plus simple sans néanmoins être désagréable. Il ajoute qu'on y conserve une dent de saint Guillaume Archevêque de Bourges, qui a la vertu de dissiper le venin des personnes qui ont été piquées par des serpens, & qu'il vient tous les jours des lieux circonvoisins des gens tout enflés, & qu'on n'a jamais remarqué qu'aucun s'en soit retourné sans être soulagé. On

les pique d'abord avec une aiguille d'argent à l'endroit où ils ont été piqués par les serpens , on en fait sortir quelques gouttes de sang , on lave la partie affligée avec de l'eau ou vin benit exprès , ensuite on leur fait boire le reste de cette eau ou de ce vin ; à l'heure même ils se sentent foulagés , & dans un jour ou deux ils sont entièrement guéris. On assure même que les serpens ne piquent jamais personne sur les terres de Rigni. Au reste cette Abbaye a été fondée en 1128. & rapporte à l'Abbé six mille livres par an , & trois mille livres aux Moines.

Roches , *de Rupibus* , est de la filiation de Pontigny , & fut fondée vers l'an 1130. à une lieue de Cosne , principalement par les Barons de *saint Vrain* , & peu après on y unit l'Abbaye de *Villegondou* , qui venoit d'être fondée assez près de là pour des Chanoines Réguliers. Le revenu de l'Abbé est d'environ trois mille livres.

Les Isles , *Insula Beata Maria* , à Auxerre , a environ cinq mille livres de revenu , tant pour l'Abbesse que pour les Religieuses.

Les Abbayes de l'Ordre de saint Augustin , sont :

Saint-Pere , *sancti Petri Antissiodorensis* ,

c'est-à-dire , saint Pierre d'Auxerre , a été fondée en 749. & vaut environ sept cens livres de revenu à l'Abbé , & douze cens livres aux Religieux , qui font de la Congrégation de France.

Saint Laurent , *Monasterium Longoretense* , ainsi appelée à cause d'un long Marais qu'on y voyoit autrefois. On la nomme aussi *Longorete Albatorum* , saint Laurent des Aubats , pour la distinguer de *Long-rets* en Berry , dont les Religieux étoient vêtus de noir. On l'appelle encore *Saint Laurent l'Abbaye* , pour le différencier de saint Laurent , Eglise Collégiale de la ville de Cosne qui en est à deux lieues. L'Abbaye de saint Laurent est ancienne , & existoit du temps de saint Tetric Evêque d'Auxerre vers l'an 700. On croit qu'elle fut sécularisée après les guerres du ix^e & du x^e siècles ; mais elle étoit possédée par des Chanoines Réguliers dès le temps d'Yves de Chartres , & Robert Evêque d'Auxerre leur donna un Abbé avant l'an 1084. Depuis quelques années on a introduit dans cette Abbaye la Réforme du Pere *Moulin* , qui fut d'abord établie dans le Prieuré de Bourgachard auprès de Rouen , & cette Réforme fait ici revivre la régularité primitive sous la dépendance entière de l'Evêque Diocésain.

Celle de saint Marian, *sancti Mariani*, d'Auxerre est de l'Ordre de Prémontré, & fut fondée en 423. par saint Germain Evêque d'Auxerre, sous l'invocation de saint Cosme & de S. Damien. *Saint Marian* qui s'y sanctifia, fut cause que dans la suite on lui donna son nom. Elle fut ruinée par les Normands l'an 903. Les Prémontrés s'y établirent vers l'an 1159. Les Calvinistes les détruisirent en 1565. & la Communauté fut transférée dans l'Eglise de Notre-Dame de la Dehors. Cette Abbaye vaut en tout environ quatre mille livres de revenu, que l'Abbé partage avec les Religieux.

E V E S C H E' D E D I J O N.

DE's l'an 1723. selon les uns, ou 1725. selon d'autres, le Roidemanda au Pape l'érection d'un Evêché dans la ville de *Dijon* capitale du Duché de Bourgogne, qui avoit été jusqu'alors du Diocèse de Langres. Quelques oppositions qu'on y forma empêcherent d'abord qu'on n'en poursuivît l'exécution avec toute la vivacité qu'on l'auroit pu. Les Benedictins de l'Abbaye de saint Benigne de Dijon, accoutumés depuis long-temps à avoir la préséance sur tous les Chapitres Réguliers & Séculiers de

la Ville , ne vouloient rien souffrir au-dessus d'eux , & craignoient d'ailleurs qu'on ne prit quelque chose de leur temporel. Autre opposition à Rome de la part du Chapitre de l'Eglise Cathédrale de Langres , qui ne voyoit qu'avec regret qu'on alloit retrancher une aussi belle portion de son Diocèse. Opposition encore de la part de l'Evêque de Langres qui consentoit à tout , mais qui néanmoins s'opposoit au démembrement de son Diocèse projeté , jusqu'à ce qu'on lui eût donné l'indemnité qu'il demandoit.

Le Pape Benoît XIII. étoit prévenu avec raison , que l'Evêché de Langres n'étoit pas riche , & n'aimant pas d'ailleurs qu'on touchât au temporel des Religieux , ne vouloit point consommer cette érection , qu'après que cette indemnité auroit été donnée ; & quoique la Congrégation eût dit qu'il falloit se contenter de la bonne volonté que le Roi avoit de la donner dans la suite , Benoît XIII. s'obstina dans sa résolution , & il parut qu'on ne fut point content à la Cour de France de la condition d'indemnité qui avoit été prescrite.

Tout cela ne fut rectifié que sous le Pontificat de Clement XII. qui au mois de mai 1731. donna la Bulle d'érection de l'Evêché de Dijon.

Le temporel de cet Evêché a été formé par l'union perpétuelle de la Menſe Abbatiale de l'Abbaye de *Beze* , & par celle de l'Abbaye de *saint Etienne de Dijon* , l'une & l'autre vacantes par la mort de M. de Clermont-Tonnerre Evêque de Langres ; par l'union du Prieuré de *Palau* , qui vaut trois mille livres de rente , & ſert de Maifon de Campagne à l'Evêque de Dijon ; par cent vingt mille livres d'argent comptant que le Roi a obligé les Religieux de l'Abbaye de ſaint Benigne de Dijon de donner à ce nouvel Evêque , & dont il a fait l'emploi qu'il a jugé à propos. A ce compte , cet Evêché eſt d'environ vingt-cinq mille livres de rente.

L'Abbaye de *Beze* , dont la Menſe Abbatiale a été unie à l'Evêché de Dijon eſt ſituée en Champagne à cinq bonnes lieues de Dijon , & eſt de l'Ordre de ſaint Benoît , Congrégation de ſaint Maur. L'Abbaye Séculière de *saint Etienne de Dijon* , dont la Menſe Abbatiale a été auſſi unie à cet Evêché , forme à préſent l'*Egliſe Cathédrale* , & donne dans ſon enclos un aſſez beau Palais à l'Evêque , avec un très-beau jardin , & de grandes cours & dépendances. Cette Abbaye avoit été fondée , ſelon la tradition en 343. Elle a été poſſédée par

des Chanoines Réguliers de saint Augustin , & fut fécularifée par une Bulle du 24. Décembre 1613.

Par la Bulle d'érection de cet Evêché, le Pape conſerve aux Evêques de cette Ville le droit de donner les Bénéfices dépendans des Abbayes de ſaint Etienne de Dijon , & de celle de Beze en quelque Diocèſe qu'ils puiſſent être ſitués ; & par une déclaration du Roi du 18. Mars 1732. l'Evêque de Dijon a été établi premier Conſeiller d'honneur au Parlement de Bourgogne comme Evêque Diocèſain.

Pour l'indemnité promiſe à l'Evêque de Langres , le Roi lui a donné l'Abbaye de *Moutier-saint-Jean-Reome* ordre de ſaint Benoît , Congrégation de ſaint Maur. Elle vaut douze ou quatorze mille livres de revenu , mais on ne ſçait ſi c'eſt pour être unie à l'Evêché , ou ſeulement pour que l'Evêque en jouiſſe ſa vie durant.

Il avoit été décidé à Rome , que dans les Aſſemblées publiques & les Proceſſions , les Religieux de ſaint Benigne de Dijon ſuivroient à l'avenir le Clergé de l'Egliſe Cathédrale , mais leſdits Religieux s'oppoſerent à cette déciſion à la Cour de France , qui ordonna que le Clergé de la Cathédrale & les Reli-

gieux de saint Benigne feroient sur deux lignes, que le premier auroit la droite & les Religieux la gauche, ce qui fut accepté d'un commun consentement, en sorte que le Prieur claustral de l'Abbaye est dans ces occasions sur la gauche du Doyen de la Cathédrale, & ainsi du reste.

Pendant qu'on sollicitoit à Rome l'érection de l'Evêché de Dijon, le Roi y nomma d'avance le 25. Décembre 1725. Messire *Jean Bouhier*, qui avoit été Conseiller au Parlement de Bourgogne pendant vingt ans, étoit Doyen de la Sainte Chapelle de Dijon depuis le 14. Avril 1706. avoit été député à l'Assemblée du Clergé en 1721. & nommé Chancelier de la Faculté de Droit établie à Dijon en 1723. Par une grace particulière, Sa Majesté ordonna le 17. Janvier 1726. que M. Bouhier en qualité de nommé à l'Evêché de Dijon, jouiroit des revenus des deux Abbayes dont les Menfes Abbatiales feroient unies à perpétuité à cet Evêché.

La famille de ce Prélat est originaire d'Artois, & vint en Bourgogne avec les anciens Ducs. On ne connoît point l'origine de sa noblesse, tant elle est ancienne. La plûpart de ceux qu'elle a produits se sont distingués dans la Robe,

dans l'Epée & dans l'Eglise. A peine y avoit-il vingt-cinq ans que le Parlement de Dijon étoit institué , qu'on y a vu jusqu'à présent , tantôt des Conseillers , tantôt des Présidens à Mortier de ce nom. Le frere aîné du premier Evêque de Dijon , fut Enseigne des Gardes du Roi , & reçut cinq blessures à la bataille de Senef. Ses blessures & la paix lui firent quitter le Service , mais pour ne point demeurer inutile , il fut pourvu d'une charge de Président à Mortier , & s'est autant distingué dans la Magistrature que dans les Armes. Le frere puîné de l'Evêque est Chevalier de Malte , & a servi long - temps la Religion avec beaucoup de distinction. Il a deux Commanderies.

M. Bouhier ancien Président à Mortier au Parlement de Bourgogne , de l'Académie Françoisse , & si connu par sa probité & par son grand sçavoir , est cousin de l'Evêque dont je parle ici.

Ce Magistrat a un frere qui a longtemps servi , & a été Colonel d'un Regiment d'Infanterie. Il y a encore plusieurs autres sujets de grand mérite & de ce nom dans le Parlement de Bourgogne.

Sur la démission volontaire de M. Jean Bouhier de l'Evêché de Dijon , le Roi
par

par une grace assez rare , y a nommé *Claude Baubier* , neveu du précédent.

Le Diocèse de l'Evêché de Dijon ne renferme qu'environ cent cinquante-quatre Paroisses toutes démembrées de l'Evêché de Langres , & même de l'Archidiaconé de Dijon , dont on a laissé encore une partie à l'Evêque de Langres. De ces Paroisses , il y en a sept dans la ville de Dijon , desquelles je parlerai après avoir parlé du Chapitre de la Cathédrale & des Eglises Collégiales qui sont dans ce Diocèse.

Le Chapitre de l'Eglise Cathédrale est composé d'un *Doyen* , d'un *Archidiacre* , d'un *Chantre* , d'un *Prévôt* , d'un *Trésorier* & Curé de saint Médard , qui sont Dignités , & de douze Chanoines titulaires.

Outre ce Clergé , il y a plusieurs Chanoines honoraires , deux Sou-Chantres , six Chapelains & un Sacristain. Le Doyenné est à l'élection & collation du Chapitre ; les autres Dignités & les Canoncats sont à la collation de l'Evêque ; le Chapitre nomme les Sou-Chantres & les Chapelains ; & le Sacristain est nommé par le Trésorier.

La Sainte Chapelle de Dijon est composée du *Doyenné* , qui est Dignité , de la *Trésorerie* , de la *Chantrerie* , de la *Pré-*

vôté, & de la Chancellerie qui sont personats, & de dix-neuf *Canonicats*.

Il y a dans le bas chœur un grand nombre de Chapelains, six Enfans de chœur & quatre Massiers pourvus par le Roi. La Prévôté, la Chantrierie, & la Trésorerie de ce Chapitre relevent du Roi, & ceux qui en sont pourvus reprennent fief à chaque mutation. Le Doyen n'en reprend pas, parce qu'il ne tient point du Roi son Doyenné, mais de l'élection du Chapitre. Il touche tous les ans au terme de Noel, *vingt-cinq livres* sur le revenu du Roi au Bailliage de Dijon, & ce pour une robe de damas couleur d'écarlate violette.

Le Chapitre de la *Chapelote* ou de la *Chapelle au Riche*, est composé d'un Doyen & de six Chanoines. Cette Eglise a pris son nom pour avoir été fondée par *Dominique le Riche*, Chevalier, l'an 1195. Elle est dans la Ville de Dijon.

L'Eglise Collégiale de *saint Jean* de Dijon, est composée d'un Doyen & Curé, nommé par l'Abbé de saint Benigne de Dijon, & de douze Chanoines, dont neuf sont à la nomination des Fabriciens de cette Eglise, deux à celle de la famille des anciens Seigneurs de *Barjon*, & un à celle de Messieurs *Fevret*.

L'Eglise Collégiale de *Saulx-le-Duc*

dans le Dijonnois , fut fondée en 1147. par Guy de Saulx Comte de ce lieu , & est composée d'un Doyen & de six Chanoines , le tout à la nomination de ce Chapitre.

Les Abbayes de ce Diocèse sont en très-petit nombre , puisqu'on n'y en compte que deux d'hommes & trois de filles. Les deux d'hommes sont de l'Ordre de saint Benoît , & ce sont celles de *saint Benigne* & de *saint Seine*.

L'Abbaye de saint Benigne de Dijon , *sancti Benigni de Divione* fut fondée en l'an 512. Saint Gregoire Evêque de Langres , ayant découvert le corps de saint Benigne Martyr , en fit la Translation , & bâtit autour de son tombeau une Eglise & un Monastere. Il le dota de son propre bien & de quelque terres de son Evêché. Le Roi Gontran en augmenta le revenu en y faisant de grandes liberalités. Elle vaut à l'Abbé dix ou douze mille livres par an.

L'Abbaye de saint Seine , *sancti Sequani* , a été fondée par saint Seine disciple de *saint Jean* , fondateur du Montier-saint-Jean. Cette Abbaye fut d'abord nommée *Segestre* , & ne prit le nom de *saint Seine* qu'après sa mort , arrivée vers l'an 580.

Les trois de filles , sont Rougemont ,

Prâlon , de l'Ordre de saint Benoît , & le Tard de l'Ordre de Citeaux.

Notre-Dame de *Rougemont-saint-Julien* à Dijon , fut fondée en 1147. & est occupée par des Benedictines mitigées. Les Prieurés de saint Julien-sur-Dehune , de Chaume , près Rigny-sur-Arroux , & de saint Pierre de Montbard sont unis à cette Abbaye.

Notre-Dame de Prâlon, *Pralonum* ou *Pralonium* , près de Dijon , est occupée aussi par des Benedictines mitigées.

Notre-Dame du Tard, *Tardum* , fille de Citeaux , est élective , triennale , & déclarée telle par Arrêt du Grand-Conseil du 1685. Elle a été fondée l'an 1125. à une lieue de Citeaux , d'où elle fut transférée à Dijon l'an 1623. Elle est réformée & est sous la Jurisdiction de l'Evêque , & la mere de toutes les Abbayes de l'Ordre de Citeaux.

Outre ces cinq Evêchés qui sont dans la Bourgogne , il y en a un sixième dans ce Gouvernement , qui est celui de Belley.

Le Bugey a un Evêché fort ancien , qui , à ce qu'on dit , fut transféré de Nions à Belley l'an 413. Il vaut six mille livres de rente , & l'Evêque se qualifie Prince du saint Empire. Il y a dans le Bugey cinquante-quatre Cures ,

dont dix-neuf font du Diocèse de Belley, vingt-une de celui de Genève, & quatorze de celui de Lyon. Ces trois Prélats ont chacun un Official dans ce Pays. Celui de Lyon est établi à Moncuel en Bresse, & est aussi Official Métropolitain pour les Diocèses d'Autun & de Châlons dans le ressort du Parlement de Dijon. L'Evêque de Belley a son Official dans cette Ville. Celui de Genève a le sien à Seissel, tant pour ce qui est de son Diocèse en Bugey, que pour le pays de Gex, qui est entierement du Diocèse de Genève.

Le Chapitre de la Cathédrale de Belley est composé de dix-huit Chanoines compris le *Doyen*, l'*Archidiaque*, l'*Archiprêtre* & le *Chantre*. Il y a outre cela un *Tre-sorier*, mais ce n'est pas une Dignité, ce n'est qu'un Personat. L'Evêque & le Chapitre élisent le Doyen, mais l'Evêque n'y a que sa voix. C'est la même chose pour la nomination aux Prébendes.

L'Abbaye d'Ambronay, *Ambroñiacum* ou de *Ambroñiaco*, a été fondée par *Barnard* ou *Bernard* Archevêque de Vienne l'an 800. & est de l'Ordre de saint Benoît, Congrégation de saint Maur. Elle vaut dix mille livres de revenu à l'Abbé.

Celle de saint Rambert , *sancti Regnaberti* ou *Ramberti* , est du même Ordre & de la Congrégation de Clugny. Elle est ancienne , puisqu'on assure que saint Domitien en a été le premier Abbé , & elle ne vaut au plus que mille deux cens livres de revenu à l'Abbé.

Celle de saint Sulpice , *sancti Sulpicii* , est de l'Ordre de Cîteaux , & a été fondée en 1130. ou 1133. Elle est en Règle.

Celle de Bons , *Bona* , est du même Ordre , mais pour des filles de condition. Elle a été fondée vers l'an 1155. & est de la filiation de saint Sulpice. Elle fut d'abord établie dans un village nommé *Bon* , qui est à une lieue de Belley , mais elle fut transférée dans cette Ville il y a environ cent cinquante ans.

Les affaires du Clergé de Bugey se traitoient autrefois conjointement par les trois Clergés ; mais celui de Lyon se sépara des deux autres , & depuis quelque temps celui de Genève a fait la même chose ; en sorte que le Clergé de chaque Diocèse traite ses affaires dans des Assemblées particulières. Mais lorsque ces affaires regardent tout le Clergé de Bugey , ils s'assemblent tous trois par députés au Palais Episcopal de

Belley. Ils ne payent au Roi aucunes décimes, mais seulement un don gratuit de trois mille livres tous les trois ans.

Les affaires du Clergé de Belley se traitent dans la Chambre Ecclésiastique, qui est composée de l'Evêque, de l'Abbé de saint Sulpice, de deux Curés, du Procureur du Chapitre de la Cathédrale, & du Prieur de la Chartreuse de Pierre Châtel. C'est l'Evêque qui convoque la Chambre Ecclésiastique, laquelle fait les Rôles d'imposition, & nomme un Receveur.

Voilà le Gouvernement Ecclésiastique du Duché de Bourgogne & du Bugey : mais comme la Bresse fait partie de ce Gouvernement général, il est à propos de mettre ici l'Etat Ecclésiastique de cette petite Province.

Etat Ecclésiastique de la Bresse.

LA Bresse fut distraite de l'Archevêché de Lyon par le Pape Leon X. qui établit un Evêché à Bourg, & le Cardinal de Gorevod en fut le premier Evêque. Jean Philbert de Loriol fut le second & le dernier ; car Paul III. à la sollicitation de François I. supprima l'Evêché de Bourg, & soumit de nouveau la Bresse à l'Archevêché de Lyon.

L'Abbaye de Cassagne ou Chassagne, *Cassania*, est la seule qu'il y ait en Bresse. Elle est fille de l'Abbaye de saint Sulpice en Bugey, a été fondée en 1162. & est de l'Ordre de Citeaux. Son revenu est d'onze ou douze mille livres, dont l'Abbé en a pour sa part quatre mille cinq cens.

Il y avoit autrefois dans la Bresse Châlonnoise une Abbaye appelée le Miroir, *Beata Maria de Miratorio*, qui avoit été fondée en 1131. mais elle a été unie à l'Abbaye de Citeaux dont elle étoit fille.

Il y a sept Chapitres dans cette petite Province : à Bourg & à Varenbon, à Montluel, à Pontcein, à Pontdevaux, à Chatillon, à Maiximieu. On y compte cent soixante-seize Cures, dont cent cinquante-six sont à portion congrue. Elles sont toutes de l'Archevêché de Lyon, à l'exception de celle de saint Laurent, qui est de l'Evêché de Mâcon.

L'Archevêché de Lyon nomme un Official & un Promoteur pour connoître des affaires Ecclésiastiques. Cette Officialité a son siège à Montluel. Celui d'appel au Métropolitain se tient à Pontdevaux.

L'Archevêque de Lyon nommoit un Juge *in partibus* pour la Primatie, c'étoit un des Conseillers-Clercs du Par-

lement de Dijon ; mais M. de Saint-George fut déchargé de nommer un Juge Primatial, & les Officiers du troisième degré de Jurisdiction Ecclésiastique résident à Lyon. Plusieurs Arrêts ayant déclaré le Clergé de Bresse & de Bugey séparés de celui de France, il tient ses Assemblées à Bourg, en vertu du pouvoir que lui accorde l'Archevêque de Lyon. On élit dans ces Assemblées quatre Députés ; un pour les hauts Bénéficiers, un pour les Chapitres, un pour les Curés, & le quatrième pour les Chartreux. Ces Députés font la répartition des décimes & des autres impositions qui sont payées entre les mains d'un Receveur qui est nommé par l'Assemblée.

Le Clergé de Bresse & du Bugey ayant été déclarés faire corps à part du Clergé du Royaume de France, les Ecclésiastiques de ces deux petites Provinces payent la Taille de tout ce qui dépend de leurs Bénéfices, à moins qu'ils n'aient d'ailleurs des Charges qui les en exemptent. Voilà pour ce qui regarde les affaires du Clergé ; car quant à celles qui sont communes aux trois Ordres, elles se décident dans les Assemblées générales du Clergé, de la Noblesse & du Tiers-Etat. Je parlerai de ces Assemblées

A R T I C L E I I .

Le Gouvernement civil de la Bourgogne.

LA Justice est rendue dans une partie de ce Gouvernement suivant le Droit Coutumier , & dans l'autre selon le Droit Ecrit. Dans le Duché de Bourgogne & le Comté de Charolois , l'on suit la Coutume de Bourgogne. Le Comté d'Auxerre a sa Coutume particulière ; & le Comté de Bar-sur-Seine suit celle de Troyes. La Bresse propre , le Bugey , & le pays de Gex , sont pays de Droit Ecrit , qui ont néanmoins quelques usages particuliers. C'est , par exemple , un usage immémorial en Bresse de stipuler les intérêts des sommes exigibles. Cet usage a été confirmé le 22. Mars de l'an 1642. par un Arrêt du Conseil , enregistré au Parlement de Bourgogne le 30. Janvier 1643. Dans la Bresse Chalonnoise il y a les Châtellenies Royales de Cuiferi , de Sagi , & dans le ressort desquelles on suit aussi le Droit Ecrit. La raison de cette différence , vient de ce que ce Pays étant soumis au Droit Ecrit , lorsqu'ils furent cédés à la France par les

Comte & Duc de Savoye , ils se sont toujours maintenus dans ce même usage.

Le Bailliage de Mâcon est régi aussi par le Droit Ecrit.

Le Parlement de Dijon fut créé par Lettres Patentes de Louis XI. données à Arras le 18. de Mars de l'an 1476. Ces Lettres portent qu'il est établi pour tenir lieu *des Jours Généraux* ; que les Ducs de Bourgogne de la premiere Race avoient établis dans les villes de Beaune & de saint Laurent-lez-Châlons , auxquels ce Roi avoit donné le pouvoir de juger en dernier ressort ; car avant lui les appellations des Jugemens de ces Tribunaux ressortissoient au Parlement de Paris. Ce Parlement ne fut d'abord composé que d'une Chambre , qui est celle que l'on nomme aujourd'hui *la Grand'Chambre*. La Chambre de la Tournelle fut créée par François I. l'an 1537. celle des Requêtes du Palais par Henri III. l'an 1575. & celle des Enquêtes par Louis XIII. l'an 1630. Il y a dix Présidens à Mortier , en y comprenant le premier , deux Chevaliers d'honneur , soixante - douze Conseillers , en y comprenant les six Conseillers - Clercs , deux Avocats Généraux , un Procureur Général , un Greffier en Chef , neuf Secrétaires , neuf Substituts , &c. Les Présidens de la

Chambre des Requêtes n'ont que le rang de Conseillers.

L'Evêque de Dijon y entre en qualité de premier Conseiller-né.

Les Evêques d'Autun & de Châlons y entrent par leur caractère comme Conseillers d'honneur.

L'Abbé , Chef & Général de Cîteaux , prend la qualité de Conseiller-né , & a séance du côté & au-dessus du Doyen.

L'Abbé de saint Benigne est aussi Conseiller d'honneur de ce Parlement.

Cette Province renferme un grand nombre de Bailliages & huit Présidiaux , qui sont ceux de Dijon , d'Autun , de Châlons , de Châtillon-sur-Seine , d'Auxerre , de Semur , de Mâcon & de Bourg. Ils ressortissent tous au Parlement de Dijon , à la réserve du Présidial de Mâcon , du Bailliage de Bar-sur-Seine & du Présidial d'Auxerre , qui sont du Parlement de Paris.

Chambre
des Comptes
de Bourgogne.

Les Ducs de Bourgogne avoient une Chambre des Comptes , dont leur Chancelier étoit le Chef. Les Prélats & les Grands Officiers y avoient séance avec les Maîtres & les Auditeurs. Cette Chambre est une des plus anciennes du Royaume. Philippe , dernier Duc de la pre-

miere Race , étant mort au Château de Rouvre à deux ou trois lieues de Dijon , elle fut confirmée par Lettres du Roi Jean , données à saint Benigne de Dijon , le 28. Décembre 1361. Elle fut encore confirmée après la mort de Charles dernier Duc de la derniere Race , par Lettres de Louis XI. données à Arras au mois de Mars de l'an 1476. Elle le fut aussi par Henri IV. l'an 1595. après la réduction de Dijon , par Lettres données au camp de devant cette Ville le 21. de Juin. Enfin elle le fut par Louis XIII. au mois de Mars 1633. La Chambre de Comptes de Dijon est la seconde de France , & sert à la premiere Pairie , & à la plus ancienne. Elle donne la voix du Roi à l'élection du Vicomte-Maieur , c'est - à - dire , du Maire. Le Roi logeoit autrefois le premier Président de cette Chambre proche de sa Maison , où se tient aujourd'hui la Monnoye , mais présentement on lui donne trois cens livres pour son logement , dont le fonds est annuellement fait en l'état de la Recette générale des Finances de Bourgogne. Les Officiers ont droit *de Robes* qui étoient autrefois de damas couleur écarlate violette. C'est ainsi qu'ils parurent à l'Entrée du Roi Charles VIII. à son retour

du Royaume de Naples. Présentement les Robes de cérémonies des Présidens sont de velours noir plein , & celles des Maîtres , de satin noir plein. Les trois Personats de la sainte Chapelle de Dijon , le Prévôt , le Chantre & le Trésorier reprennent fiefs en personne à cette Chambre des Comptes , à chaque mutation de personnes. Ceux qui sont revêtus de ces trois Personats ont leur droit de cire & bougies , jettons , papiers & leur droit de poisson , épices de Carême , & de franchise , qui du temps des Ducs de Bourgogne , & depuis sous nos Rois , étoit indéfini , chacun des Officiers de ladite Chambre en prenoit alors au Grenier suivant qu'il en ufoit en sa maison. Cette Chambre des Comptes connoissoit autrefois des Aydes , Domaines , & Finances ordinaires & extraordinaires , & même des Monnoyes. Henri IV. le 16. d'Avril 1604. partagea les affaires des Aydes entre le Parlement & la Chambre des Comptes , mais Louis XIII. par son Edit de l'an 1626. érigea à Dijon une *Cour des Aydes*. Dans la suite , en conséquence des offres qui lui furent faites par le Parlement de souffrir l'établissement & création d'une Chambre des Enquêtes , Sa Majesté unit la Cour des

Cour des
Aydes de
Bourgo-
gne.

Aydes au Parlement , par Edit donné à Dijon l'an 1630.

Le Parlement de Bourgogne , en tant que la Cour des Aydes y est unie , connoît par appel , & quelquefois en premiere Instance , du fait des impositions ordinaires du Duché , des Tailles des pays de Bresse , Bugey , Val-Romey & Gex ; des Gabelles , Traites foraines , Tabacs , & Droits de marque des fers & des cuirs dans son ressort , des Gabelles , Traites , & Tabac dans celui du Grenier à sel de Marcigny en Mâconnois ; des impositions des Paroisses du Bailliage de Mâcon , qui dépendent de la Recette de Semur en Brionnois , & des Traites foraines du Bureau de Tréchâteau en Champagne.

La Cour des Aydes *de Paris* connoît des mêmes matieres dans le reste du Mâconnois & dans les Comtés d'Auxerre & de Bar-sur-Seine ; des Aydes de ces mêmes Comtés & de celui de Mâcon , & des Traites foraines du Bureau du Fays-Billot en Bourgogne.

Ainsi le Gouvernement de la Bourgogne est du ressort des deux Cours des Aydes & de deux Parlemens differens.

Henri IV. regla le rang du Parlement & de la Chambre des Comptes , & ordonna qu'aux Processions généra-

* Cham-
bre des
Comptes
de Dijon
par Hector
Joly, im-
primé à Pa-
ris in-4^o.
l'an 1640.

les, &c. le Parlement tiendrait la droite & la Chambre des Comtes la gauche. * Cette Chambre des Comptes est aujourd'hui composée de huit Présidens y compris le premier, de trois Chevaliers d'honneur, de vingt-huit Maîtres des Comptes, de neuf Correcteurs, treize Auditeurs, deux Avocats Généraux, un Procureur Général & un Greffier en Chef.

Les Elections de Bourg, de Belley, ressortissent à la Cour des Aydes unie au Parlement de Dijon. Dans le Duché de Bourgogne & le Comté de Charolois il n'y a point d'Elections, & ce sont les Bailliages qui connoissent des Tailles en premiere Instance, & les appellations de leurs Jugemens sont aussi portées à la Cour des Aydes de Dijon. Les Elections de Mâcon & de Bar-sur-Seine, de même que la Justice particuliere d'Auxerre sur le fait des Aydes, Tailles & autres droits de Roi, ressortissent à la Cour des Aydes de Paris.

Le Bureau des Finances est composé de vingt-quatre Trésoriers, dont les deux plus anciens ont la qualité de Présidens; d'un Avocat & d'un Procureur du Roi, d'un Substitut, de trois Greffiers en Chef, d'un Receveur des Epices, &c. Ce Bureau est aussi pour

la Bourgogne & pour la Bresse.

Il y a aussi à Dijon une Chambre de la Monnoye & une Jurisdiction Consulaire.

Il y a un Grand-Maître des Eaux & Forêts pour le Département de la Bourgogne, Bresse, Bugey & pays de Gex. Il a dans son Département cinq Maîtrises particulieres : une à Dijon, une à Autun, une à Châlons-sur-Seine & une à Avalon. Bourbon-Lancy n'est qu'une Grurie.

On compte dans ce Département trente-deux Greniers à sel qui ont Jurisdiction, & qui sont de la Direction des Gabelles de Bourgogne, & onze Greniers qui sont de la Direction de Lyon. Il y a aussi sous ces deux Directions plusieurs Bureaux pour les Traités foraines.

Il n'y a en Bourgogne que quatre Elections : Mâcon, Bourg, Belley & Bar-sur-Seine, sans compter les Commissaires des Aydes d'Auxerre, qui connoissent de la Taille. Par-tout ailleurs les Juges ordinaires en connoissent.



ETATS DE BOURGOGNE.

CE sont les Etats de cette Province qui en ont l'administration politique. Ils s'assemblent régulièrement de trois en trois ans , & ordinairement au mois de Mai ; à moins que la Cour n'ait des raisons pour en avancer ou en retarder la convocation.

Les Etats s'assemblent par ordre du Roi , & sont composés des Députés du Clergé , de la Noblesse & du Tiers-Etat. Ceux du Clergé qui ont droit d'assister à ces Assemblées , sont les Evêques d'Autun , de Châlons , d'Auxerre & de Mâcon. Ils y assistent en camail & en rochet. L'Evêque d'Autun prétend être Président-né de l'Ordre du Clergé. Il fonde sa prétention sur la possession & sur trois Arrêts du Conseil du Roi , dont l'un est du Conseil-Privé & du 3. Avril de l'an 1658. qui le maintient dans ce droit , & fait défenses à l'Evêque de Châlons *de le troubler & inquiéter pour ce regard* ; le second est du 21. Mai 1706. & le troisième du 13. Mars 1734. rendu par le Conseil des Dépêches , qui ordonna que les deux premiers seront exécutés selon leur forme & teneur , & en conséquence *maintint*

ledit sieur Evêque d'Autun & ses successeurs audit Evêché, dans le droit & la possession de prendre la qualité de Président - né des Etats de Bourgogne, & de siéger & présider lorsqu'ils s'y trouvent, avant tous les Evêques de ladite Province, soit plus anciens en Sacre, soit Diocésain du lieu où se tiendront lesdits Etats. L'Evêque de Châlons siége après celui d'Autun. L'Evêque d'Auxerre siége après celui de Châlons sans pouvoir le précéder, ainsi qu'il est porté par l'Arrêt d'union du Comté d'Auxerre aux Etats Généraux du Duché de Bourgogne. L'Evêque de Mâcon a formé quelques contestations contre celui d'Auxerre pour la préséance, & l'affaire n'est pas encore réglée. Les Evêques sont assis dans des fauteuils. Après eux sont les Abbés de Citeaux, de saint Benigne de Dijon, de saint Etienne, de la Ferté, de Fontenay, de Flavigny, de la Buftiere, de saint Pierre de Châlons, de saint Martin d'Autun, de Saint Seine, du Monstier saint Jean, de Mezieres, d'Oigny, de sainte Marguerite, de saint Germain d'Auxerre, de Rigny, de Châtillon-sur-Seine & de saint Marian d'Auxerre. Tous ces Abbés sont aussi sur des chaises à dos, à la réserve de celui de Citeaux qui a un fauteuil. M. de Roquette Evêque d'Au-

tun prétendit aux Etats de l'an 1697. que l'Abbé de Cîteaux n'y devoit point avoir de fauteuil , & cette contestation ayant été portée au Conseil du Roi , elle fut décidée en faveur de l'Abbé de Cîteaux par Arrêt du 10. d'Avril 1699. Les Doyens viennent après les Abbés. Le Doyen de la sainte Chapelle de Dijon siège le premier. Ceux des Cathédrales lui contestent cette préséance , mais il s'est maintenu dans cette possession.

Le Corps de la Noblesse siège vis-à-vis le Clergé. L'Elû actuellement en place , est à la tête de la Noblesse dans un fauteuil vis-à-vis le premier Evêque. Les autres Gentilshommes sont sur des chaises à dos sans garder aucun rang entre eux. Tous ceux qui sont reconnus Gentilshommes par les Commissaires des Etats , & qui possèdent un fief ou un arriere-fief dans l'étendue du Duché de Bourgogne , ont droit d'entrer dans cette Chambre.

Le Tiers-Etat est composé des députés des Villes qui ont droit d'entrée aux Etats. C'est le Maire de Dijon qui préside au Tiers-Etat. A sa gauche siègent les deux Echevins députés de la ville de Dijon. A la droite est le Maire d'Autun & les autres députés des Villes se-

lon leur rang. Les députés des Comtés sont placés à la gauche des Echevins de Dijon. Tous ces députés sont élus dans des Assemblées des habitans : ils sont ordinairement pris de la Magistrature , & n'ont qu'une voix pour chaque Ville.

Les Commissaires du Roi qui sont ordinairement le premier Président du Parlement & l'Intendant , assistent à l'ouverture des Etats , & sont assis dans des fauteuils entre le Gouverneur & les Evêques. Les Lieutenans Généraux au Gouvernement de cette Province, sont aussi dans des fauteuils placés entre le Gouverneur & l'Elû de la Noblesse , vis-à-vis les Commissaires du Roi. Deux Trésoriers de France sont assis sur des chaises à dos , entre les Lieutenans Généraux & l'Elû de la Noblesse. Les Officiers des Etats sont autour d'un grand Bureau qui est au bas de l'estrade , sur laquelle est le Gouverneur.

L'ouverture des Etats se fait par un discours de l'ancien Trésorier de France , qui présente les Lettres Patentes pour la convocation des Etats. Le Gouverneur explique ensuite les intentions du Roi. Le premier Président fait un Discours aux Etats , lequel est suivi de celui de l'Intendant qui présente la Commission du Roi pour y assister , & fait les requi-

sitions conformes à sa Commission. Les Etats se séparent , & chacun des trois Ordres qui les composent , va délibérer sur la proposition de l'Intendant , qui n'assiste point , non plus que le Président, dans les Assemblées particulières. Chaque Corps tient ses Assemblées dans une chambre particulière, dans le même ordre que dans l'Assemblée générale. Un des deux Secrétaires des Etats retient les délibérations de la Chambre du Clergé : l'autre Secrétaire retient celles de la Chambre de la Noblesse ; & un des Commis des Greffiers retient celles de la Chambre du Tiers - Etat. Lorsqu'il a été fait quelque proposition dans l'une des trois Chambres , elles se députent pour se faire part de leur délibération , sur laquelle les deux autres Chambres font la leur. Ce sont deux Commissaires nommés par le Président de chaque Chambre , qui y rapportent les Requêtes. Lorsque toutes les affaires ont été terminées dans ces trois Chambres , elles prennent un jour pour faire la clôture des Etats. Ce jour venu , les trois Ordres s'assemblent dans une chambre que l'on appelle la Chambre de la Conférence. C'est-là que sont rapportées les Délibérations particulières de chaque Chambre ; & lorsque deux

Chambres sont d'un même sentiment, on en fait un decret, dont l'exécution est renvoyée aux Elûs des Ordres. Le jour de cette conférence chaque Ordre nomme un Elû, pour avoir soin des affaires pendant les trois ans d'intervalle qu'il y a entre la tenue des Etats. La Chambre du Clergé nomme pour Elû alternativement un Evêque, un Abbé & un Doyen. Celle de la Noblesse nomme un Gentilhomme, qui selon la règle, doit avoir un fief dans l'étendue de la Province de Bourgogne, ou des Comtés qui en dépendent. Celle du Tiers-Etat nomme un Elû alternativement des villes d'Autun, de Beaune, de Châlons, de Nuys, de Saint-Jean de Laône, de Semur, de Montbar, d'Avalon, de Châtillon, d'Auffonne, de Seurre & d'Auxerre. Les autres villes n'ont que le droit d'envoyer leurs Députés aux Etats. Les nouveaux Elûs entrent en fonction le jour de la conférence, & tiennent leurs séances ordinaires pendant la triennalité dans la Maison du Roi à Dijon. La chambre de l'Election est composée de trois Elûs des Ordres : de l'Elû du Roi, qui a des Provisions de Sa Majesté, de deux Députés de la Chambre des Comptes & du Maire de Dijon. Les Elûs des trois Ordres ont cha-

cun leur voix dans les délibérations ; mais les Députés de la Chambre des Comptes , non plus que le Maire de Dijon & l'Elû du Tiers - Etat , n'ont qu'une voix. Peu de temps après la tenue des Etats , les nouveaux Elûs vont à la Cour présenter les cahiers au Roi ; & c'est ce qu'on appelle le Voyage d'honneur. Les Elûs dans leurs Assemblées régulent les impositions & envoient les commissions. Il y a deux Greffiers des Etats qui servent alternativement année par année. Chaque Chambre nomme des *Alcades* de son Ordre pour examiner la gestion des Elûs à la fin de la triennalité & en rendre compte aux Etats. Les Chambres du Clergé & de la Noblesse en nomment deux chacune , & celle du Tiers-Etat , trois. Ces *Alcades* s'assemblent ordinairement au mois de Décembre , qui précède l'Assemblée des Etats ; & quinze jours avant la convocation , les Elûs des Ordres présentent leurs comptes aux Alcades , qui font leurs observations qu'ils rédigent en forme de Mémoires , & les remettent aux Etats.

Quoique le *Charolois* fasse partie du Duché de Bourgogne , il a néanmoins ses Etats particuliers qui dépendent en quelque maniere des Etats Généraux de la

la Province , desquels ils reçoivent les commissions pour faire l'imposition de la quotité des charges générales que le Charolois doit supporter. Ces Etats s'assemblent dans la ville de Charoles , & sont composés d'un Elû du Clergé , d'un de la Noblesse , d'un du Tiers-Etat , du Lieutenant Général , du Procureur du Roi du Bailliage Royal , d'un député de chaque Ville & Bourg , d'un Syndic , d'un Conseiller , & de deux Receveurs des Impositions.

Le Mâconnois a aussi ses Etats particuliers qui font les impositions des charges que le Mâconnois doit supporter. Cette quotité étoit autrefois un quatorzième ; mais aujourd'hui elle est d'un onzième , quoique la ville de Mâsigni en ait été distraite. Ces Etats sont composés de l'Evêque de Mâcon qui y préside , des Elûs de l'Eglise , de ceux de la Noblesse , de ceux du Tiers-Etat , & des Officiers de l'Election unis ausdits Etats. Ces derniers n'ont qu'une seule voix , qui est rapportée au Bureau par celui qu'ils choisissent , après s'être retirés & éloignés du dit Bureau , pour délibérer sur ce qui a été proposé. Une Election en pays d'Etat paroît quelque chose d'assez extraordinaire ; ainsi il faut avertir qu'elle fut établie pour connoître les différends qui

naissent à l'occasion des droits d'Aydes ; dans tous les anciens actes , les Officiers de cette Compagnie sont appelés Elus des Aydes de Mâconnois. Comme les Elûs avoient dans tous les pays de Tailles la connoissance des contestations qui surviennent sur les impositions , ceux de Mâconnois qui avoient été uniquement établis pour les Aydes , demanderent la même attribution , & obtinrent d'être unis aux Etats.

La convocation des Etats particuliers de Mâconnois se fait de trois ans en trois ans , & quelque temps auparavant que l'Assemblée des Etats Généraux de Bourgogne soit convoquée. Les Députés des trois Etats du Mâconnois s'y rendent. Le Bailli reçoit sur cela une lettre du Roi , en vertu de laquelle il écrit à la Noblesse du pays , & les Trésoriers de France envoient aussi des lettres circulaires. Les Elûs de l'Eglise sont alternativement nommés par le Chapitre de la Cathédrale de Mâcon , & par celui de saint Pierre de la même ville. Après les Elûs de ces Chapitres , entrent à leur tour les Abbés de Clugny , de Tournus & de Rigaud. Lorsque ces Abbés assistent en personne aux Etats , ils précèdent les députés de ces Chapitres ; mais ces derniers précèdent à leur tour ceux qui assistent

aux Etats comme porteurs de procuration desdits Abbés. L'Elû de la Noblesse est nommé par ce Corps à la pluralité des voix. Celui du Tiers-Etat est nommé par les habitans des villes de Mâcon, de Tournus, de Clugny & de saint Genoux, chacune à son tour. L'Elû du Tiers-Etat, lorsqu'il va aux Etats Généraux, est accompagné par l'un des Officiers de l'Election, que l'Evêque de Mâcon a droit de choisir. Les Députés des trois Ordres étant nommés, ils vont au Palais pour prêter serment pardevant le Lieutenant Général du Bailliage. Les Ecclésiastiques y sont placés à la droite du Lieutenant Général & sur le même rang, & la Noblesse à la gauche. Les Elûs du Tiers-Etat sont sur les bancs des Avocats. Ces Députés vont ensuite à l'Assemblée des Etats Généraux; & à leur retour ils s'assemblent pour rendre compte de ce qui s'y est passé, & qui intéresse le pays. Quelque temps après, ils s'assemblent encore, après avoir reçu les commissions pour travailler à l'imposition. Pendant la triennalité, lorsqu'il survient quelques affaires qui méritent délibération, on tient aussitôt des assemblées. Toutes ces séances se tiennent au Palais Episcopal, ou chez le grand Vicaire en l'absence de l'Evêque. Le Syndic des Etats y pro-

pose le sujet sur lequel on doit délibérer, & le Secrétaire infere dans le registre les délibérations. Quant aux impositions, le Greffier de l'Election est en possession de travailler aux départemens. Le Maire de Mâcon a droit d'assister à ces Assemblées en qualité de Conseiller, car il n'y a point voix délibérative. La recette des deniers provenans des impositions se fait par deux Receveurs établis par les Etats. Ils ne font que par commission, & exercent alternativement.

Le Tiers-Etat de *Bresse* tient ses Assemblées générales, de même que le Clergé & la Noblesse tiennent les leurs. Il s'assemble dans l'auditoire du Palais le jour marqué par le Gouverneur de Bourgogne, ce qui se fait toujours peu de temps avant la tenue des Etats de Bourgogne. Les Syndics du Tiers-Etat après avoir reçu l'ordre du Gouverneur, en donnent avis aux Communautés qui sont au nombre de vingt. Elles nomment des députés qui se rendent à Bourg. La veille de l'assemblée générale on en tient une particulière chez le Bailli, pour examiner les propositions que l'on doit faire le lendemain. Ces propositions sont arrêtées, & rédigées en écrit par le Secrétaire de la Province.

Le jour de l'Assemblée générale du

Tiers-Etat étant venu , le Bailli se rend au Palais accompagné des Syndics généraux. Il monte sur les bancs , & les Syndics généraux , & les Députés des Mandemens ou Communautés prennent place suivant leur rang dans le banc des Avocats. Le Secrétaire occupe la place des Greffiers. Le plus ancien des Syndics généraux fait l'ouverture des Etats par un discours qui tend à demander la lecture des cahiers. Le Secrétaire les lit. Il fait ensuite lecture des lettres du Gouverneur , qui marquent ses intentions sur les sujets qui lui paroissent les plus propres pour remplir les fonctions de Syndics, de Conseillers de Province, & de Secrétaire ; puis on procède à leur élection. On traite ensuite les affaires de la Province , & l'on examine la gestion , & le maniment des anciens Syndics. Les cahiers arrêtés sont portés au Gouverneur de la Province & à l'Intendant par le plus ancien des Syndics , dans le temps qu'on tient les Etats généraux de la Province de Bourgogne. Ce même Syndic se rend ensuite à la Cour , pour présenter les cahiers au Roi , & solliciter des lettres d'assiette pour l'imposition des sommes qui ont été arrêtées dans l'assemblée générale. L'Intendant donne son ordonnance sur ces lettres d'assiette pour

l'imposition. Les Syndics rendent compte des deniers qui leur ont été remis à la Chambre des Comptes de Dijon. Il se tient de deux sortes d'assemblées particulières. Les unes ne sont composées que de trois Syndics qui conferent entre eux sur les affaires qui se présentent, & qui rendent compte des plus importantes au Conseil de la Province. Ce Conseil est la seconde espece d'assemblée particulière. Il est composé des trois Syndics, de six Conseillers & d'un Secrétaire, nommés dans l'assemblée. Ce sont les Syndics qui convoquent le Conseil de la Province. Il se tient chez le Bailli qui y préside.

Quant à l'assemblée générale des trois Ordres, elle se tient pour des affaires communes, & qui regardent le général de la Province. Le Roi a ordonné par Arrêt du Conseil du 23. d'Avril 1697. que pour regler les sommes dont la levée avoit été ordonnée par Sa Majesté, les Syndics des trois Ordres, s'assembleront pour convenir à l'amiable de la somme que chaque Ordre doit payer; & qu'au cas qu'ils ne puissent convenir, lesdites sommes seront réparties entre les trois Ordres par l'Intendant. L'imposition des sommes qui doivent être levées sur le Tiers-Etat, se fait par l'In-

tendant seul , ou conjointement avec les Officiers de l'Election ; ou enfin par lesdits Officiers seuls , lorsque l'Intendant est absent , & qu'il l'a ainsi ordonné.

Le Tiers-Etat de *Bugey* tient aussi des assemblées générales avec la permission du Gouverneur qui en ordonne le temps & le lieu. Le Bailli y préside , ou le Lieutenant Général en son absence , & les Gens du Roi y assistent. Cette assemblée est composée des députés des Villes, Bourgs & Mandemens qui ont voix délibérative. Il y a trente voix dans la ville de Belley : Saissel , saint Rambert , & Nantua en ont deux chacune. On y traite de toutes les affaires du pays , & l'on y nomme trois Syndics , cinq Conseillers , & un Secrétaire , auxquels l'assemblée donne le pouvoir de décider toutes les affaires du pays pendant la triennalité. Ils tiennent pour cela des assemblées particulières , où le Bailli , ou en son absence le Lieutenant Général préside : c'est le premier Syndic qui les convoque. Après la tenue de l'assemblée générale du Tiers-Etat l'on demande au Roi la permission d'imposer des fonds nécessaires , & l'un des Syndics généraux est député à la Cour pour solliciter l'obtention des lettres d'assiette. Ce député & celui de Bresse se joignent aux Elûs des Etats gé-

néraux de Bourgogne , pour présenter les cahiers au Roi. Les Députés de Bresse & de Bugey sont à genoux pendant le discours que l'Elû de l'Eglise fait à Sa Majesté ; & après que cet Elû a présenté ses cahiers , les députés de Bresse & de Bugey se levent , s'approchent du fauteuil du Roi , & lui présentent leurs cahiers. Celui de Bugey donne les cahiers du pays de Gex avec les siens.

La Noblesse de Bresse tient de trois en trois ans des assemblées pour délibérer sur les affaires qui regardent ce Corps en particulier. Les Syndics présentent requête au Gouverneur , pour obtenir permission de convoquer l'assemblée , & lorsqu'ils l'ont obtenue , ils en donnent avis au Bailli , qui par des lettres circulaires convoque les Gentilshommes à un jour certain , pour délibérer sur les affaires qui concernent le Corps de la Noblesse. Cette assemblée se tient chez le Bailli , & on n'y fait autre chose que de nommer les Syndics , & examiner les titres de ceux qui se présentent pour être agregés au Corps. La nomination des Syndics, qui ne sont ordinairement que trois , & la reception des Gentilshommes se fait à la pluralité des voix , & les actes de délibération sont inferés dans les Registres par le Secrétaire qui est toujours un Gen-

tilhomme , & qui est aussi choisi par l'assemblée. Les Syndics de la Noblesse font pendant trois ans les affaires de leurs Corps , & lorsqu'ils ont fait quelque recette , ils en rendent compte à l'assemblée générale.

La Noblesse du pays de Bugey tient aussi des assemblées particulières pour les affaires qui la regardent en particulier. Dans ces assemblées on y nomme trois Syndics, trois Commissaires , & un Secrétaire , qui sont tous Gentilshommes. Ces sept personnes font pendant la triennalité toutes les affaires du Corps & les impositions. Par Arrêt du Conseil du mois d'Avril 1697. il est dit que les rôles d'imposition que feront le Clergé & la Noblesse , ne seront exécutés qu'après qu'ils auront été visés par l'Intendant, à l'effet de quoi il en demeurera un double dans ses Greffes , de même que des comptes.

Le Commerce de ce Gouvernement se fait en blés , bois , bestiaux , & principalement en vins , qui sont excellens & fort recherchés , tant par les François que par les étrangers.

Il n'y a dans tout ce Gouvernement aucune Université , mais seulement une *Faculté de Droit* à Dijon , & plusieurs *Colleges* dans cette Ville , & dans les

autres de ce Gouvernement, où l'on enseigne les Humanités, la Philosophie, & même la Theologie dans quelques-uns. Quant à la Faculté de Droit établie depuis quelques années dans la ville de Dijon, voici le temps & les principales circonstances de son érection.

Sur la supplication des Etats de Bourgogne, le Roi consentit à l'érection d'une *Université* dans la ville de Dijon.

Il y eut opposition par requête au Roi de la part de l'Université de Besançon, qui demanda la révocation entière de cette concession. L'Université de Paris, & quelques autres formèrent leur intervention, & demanderent aussi la révocation de cette concession.

Sur cette contestation intervint Arrêt du Conseil du Roi du 27. Septembre 1722. qui ordonna que l'établissement de ladite Université dans la ville de Dijon, n'auroit lieu que pour une Faculté de Droit Civil & Canonique seulement.

Cette Faculté fut en conséquence créée par Edit donné à Versailles au mois de Décembre 1722.

Le Pape Innocent XIII. approuva cette érection par sa Bulle donnée à Rome le 16. Avril 1723. & le Roi donna ses Lettres d'attache sur cette Bulle le 1. Juin suivant.

L'Edit du Roi & la Bulle du Pape furent vérifiés & enregistrés au Parlement de Dijon , les Chambres assemblées , le 23. du même mois de Juin 1723.

Les Lettres patentes contenant l'établissement de tous les Officiers de cette Faculté , & les reglemens furent donnés à Versailles le 20. de Septembre 1723. & enregistrées au Parlement de Dijon par la Chambre des Vacations le 19. d'Octobre 1723.

A la saint Martin de la même année *Joseph Bret* , ancien Recteur & Professeur en Droit de l'Université de Besançon , fut évoqué à Dijon par ordre du Roi pour être le Doyen des Professeurs de la Faculté de Droit qu'on établissoit dans cette Ville. Il fit l'ouverture des Ecoles par une harangue qu'il prononça dans la grande Salle , en présence du Parlement de Bourgogne , de la Chambre des Comptes , & autres Compagnies invitées ; convoquées & assemblées à ce sujet. Ce sçavant Professeur fit voir dans sa harangue en quoi consistoit le devoir des Professeurs par rapport à eux-mêmes , à l'Etat , & à ceux qui devoient leur succéder dans la même profession. Il parla ensuite des devoirs des Magistrats , & des secours qu'on devoit attendre de leur autorité pour la sûreté des

Etudes , & la conduite de la Jeunesse.

Enfin il finit par faire connoître quels étoient les devoirs des Ecoliers , par rapport aux mœurs , & à l'assiduité aux Etudes.

On ne sçait par quel renversement des idées ordinaires , on donne le nom d'*Université* à cette *Faculté* , dans les Lettres patentes de son établissement , & dans son Sceau , sur lequel on lit : *Sigillum Universitatis Burgundiae*. Depuis qu'il y a des Universités on les a toujours distinguées des Facultés qui les composent , ainsi que le tout est distingué de ses parties. Mais la vanité dans les uns , & l'ignorance dans les autres ont introduit un usage si peu raisonnable. Ils ont commencé par la Faculté de Droit d'*Orleans* , puis l'ont continué par celle de *Dijon* , & par celle de *Pau*. Dès cette même année M. Bouhier , pour lors Doyen de la Sainte Chapelle de *Dijon* , & désigné (1723.) pour être Evêque de cette Ville lorsqu'on y auroit établi un Evêché , fut nommé *Chancelier* de la Faculté de Droit de cette Ville.

Le Sieur *Bernard Pouffier* , mort Doyen du Parlement de *Dijon* , laissa par son testament olographe du premier Octobre 1725. aux Doyens ses successeurs une Terre de six mille livres de rente , & sa maison de *Dijon* toute meublée , à con-

dition que lesdits Doyens établiront & soutiendront *une Société de Sçavans*, qui s'assembleront deux fois la Semaine dans ladite maison, & qu'on donnera tous les ans trois Prix de trois cents livres chacun, à ceux qui auront composé les meilleures dissertations sur trois sujets de Littérature que la Compagnie proposera. Par ce testament le Fondateur fixe le nombre des Académiciens, à vingt-quatre tant Honoraires que Pensionnaires & Associés, & un Secrétaire, sous la conduite de cinq Directeurs-nés & perpétuels. Ceux qui par le testament étoient appelés aux fonctions de Directeurs étoient le Sieur *Lautin*, Doyen du Parlement, les Sieurs *Witte* & *Thomas* Conseillers en la même Cour, le Sieur *Carré*, Procureur Général en ce même Parlement, & le Sieur *le Burteur* Conseiller honoraire en ladite Cour, & Vicomte-Maieur de la ville de Dijon. Ces cinq Directeurs supplièrent le Roi de vouloir bien leur accorder les Lettres nécessaires pour établir cette Académie, & lui donner la forme & l'ordre les plus propres à procurer l'utilité publique. Le Roi toujours porté à favoriser les établissemens utiles, donna ses Lettres patentes en date du mois de Juin 1740. qui autorisent l'établissement d'une Académie dans la ville

de Dijon, & en contiennent les Statuts en 48. articles. Ces Lettres patentes furent registrées au Parlement de Dijon, les Chambres assemblées, le 30. Juin de l'an 1740. Après ces préliminaires absolument nécessaires, & quelques autres qu'il seroit trop long de rapporter ici, cette Académie tint sa première séance le 13. Janvier 1741. Aujourd'hui cette Académie des Sciences est composée de cinq Directeurs, de six Académiciens Honoraires, de sept Académiciens Pensionnaires, de trois Associés, & d'un Secrétaire. Des Académiciens Pensionnaires, les uns cultivent la Morale, d'autres la Physique, d'autres la Médecine, d'autres l'Anatomie, & d'autres la Botanique.

ARTICLE III.

Le Gouvernement Militaire de la Bourgogne.

Louis-Henri Duc de Bourbon étant mort le 27. Janvier 1740. le Gouvernement de la Bourgogne fut donné à Louis-Joseph de Bourbon Prince de Condé, son fils; mais il fut déposé entre les mains du Duc de S. Aignan pour en exercer les fonctions en attendant que ledit Prince de Condé fût en âge de les exercer lui-même.

Sous ce Gouvernement il y a six Lieutenances Générales, & six Lieutenances de Roi. La première renferme les Bailliages de Dijon, de la Montagne, les Comtés d'Auxonne & de Bar-sur-Seine. La seconde comprend l'Autunois, l'Auxerrois & l'Auxois. La troisième s'étend sur le Châlonnois. La quatrième sur le Mâconnois. La cinquième sur le Charolois. La sixième comprend la Bresse, le Bugey, le Valromey & le pays de Gex.

Les Gouvernemens particuliers sont ceux du Château de Dijon, de la Ville & Citadelle de Châlons, de la Ville & Château d'Auxonne, de la Ville de Mâcon & de la Tour du Pont, d'Autun, de Bourbon-Lancy, d'Avalon, de Châtillon-sur-Seine, de Semur en Auxois, de Cravant, de Bourg en Bresse, de l'Ecluse, de Gex, de Pierre Châtel. Les Chartreux de Pierre Châtel donnent quinze cents livres à celui qui est pourvu de ce Gouvernement, & se sont chargés outre cela de payer la solde de la garnison, qui est ordinairement d'une Compagnie d'Infanterie; de Nuys, de Belley, de Seissel, de Pont-de-Vesle, de Montluel, & de Châtillon-lez-Dombes. On ne compte dans le Gouvernement de Bourgogne que cinq Places fortifiées, Dijon, Auxonne, Châlons-sur-Saône, Bourg en Bresse, & Pierre Châtel.

Par la forme nouvelle que les Edits & Déclarations du Roi ont donnée aux Maréchaussées, il y a un Prévôt Général pour le Duché & Gouvernement Général de Bourgogne, lequel Prévôt Général a sous lui des Prévôts Particuliers qui lui sont subordonnés, & doivent faire leurs résidences dans les villes de *Châtillon*, *Châlons*, *Autun*, *Mâcon*, *Charoles*, *Auxerre*, *Montbard*, *Bourg en Bresse*, *Belley & Gex*.

Voici le détail de cette Maréchaussée.

Le *Prévôt Général* a quatre mille livres d'appointemens, & fait sa résidence dans la ville de *Dijon*, où il a sous lui un Lieutenant qui a mille livres d'appointemens, un Assesseur, un Procureur du Roi & un Greffier; un Brigadier, un Sousbrigadier & trois Brigades. On prétend que ce Prévôt Général a le droit d'être reçu par les Maréchaux de France eux-mêmes : celui d'aujourd'hui (1741.) fut reçu par les Maréchaux de France, & à l'Auditoire de la Connétablie le Jeudi 23. Mars 1741. A *Auxonne* il y a un Sousbrigadier & une Brigade. A *Vitaux* un Sousbrigadier & une Brigade. A *Chanceaux* un Sousbrigadier & une Brigade.

A *Châtillon* il y a un Prévôt Particulier; un Lieutenant, un Assesseur, un Procureur du Roi, un Greffier, un Brigadier & une Brigade.

A *Châlons* un Prévôt Particulier , un Lieutenant , un Assesseur , un Procureur du Roi , un Greffier , un Brigadier & une Brigade. Un Sousbrigadier & une Brigade à *Beaune*. Un Sousbrigadier & une Brigade à *Ivry*.

A *Autun* un Prévôt Particulier , un Lieutenant , un Assesseur , un Procureur du Roi , un Greffier , un Brigadier & une Brigade. A *Louhans* un Sousbrigadier & une Brigade. A *Seure* ou *Bellegarde* un Sousbrigadier & une Brigade.

A *Macon* un Prévôt Particulier , un Lieutenant , un Assesseur , un Procureur du Roi , un Greffier , un Brigadier & une Brigade.

A *Charoles* un Prévôt Particulier , un Lieutenant , un Assesseur , un Procureur du Roi , un Greffier , un Brigadier & une Brigade. A *Toulon* sur *Aroux* un Sousbrigadier & une Brigade. A *Mont S. Vincens* un Sousbrigadier & une Brigade.

A *Auxerre* un Prévôt Particulier , un Lieutenant , un Assesseur , un Procureur du Roi , un Greffier , un Brigadier & une Brigade. A *Avalon* un Sousbrigadier & une Brigade. A *Saulieu* un Sousbrigadier & une Brigade. A *Noyers* un Sousbrigadier & une Brigade.

A *Montbard* un Prévôt Particulier , un Lieutenant , un Assesseur , un Procureur

du Roi, un Greffier, un Brigadier & une Brigade.

A *Bourg en Bresse* un Prévôt particulier, un Lieutenant, un Assesseur, un Procureur du Roi, un Greffier, un Brigadier & une Brigade. A *S. Julien* un Sousbrigadier & une Brigade.

A *Beley* un Prévôt Particulier, un Assesseur, un Procureur du Roi, un Greffier, un Brigadier & une Brigade. A *Montluel* un Sousbrigadier, & une Brigade. A *Nantua* un Sousbrigadier & une Brigade.

A *Gex* un Prévôt Particulier, un Assesseur, un Procureur du Roi, un Greffier, un Brigadier & une Brigade.

Il ne me reste plus qu'à faire quatre remarques sur les Maréchaussées de ce Gouvernement.

1°. Qu'il n'y a point d'*Exempts* dans tout ce Département, comme il y en a dans les autres Compagnies de Maréchaussées.

2°. Qu'il n'y a point de Lieutenans dans les Prévôtés Particulieres de *Beley* & de *Gex*.

3°. Que par Edit du mois de Juillet 1721. le Duc de Bourbon a été maintenu, & ses successeurs Gouverneurs de Bourgogne, Bresse, Bugey, Valromey & Gex, dans le droit d'y disposer de tous les Offices & places de Maréchaussées non hé-

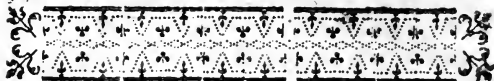
héritaires , à l'exception du Prévôt Général , à qui le Roi accordera des provisions sur la nomination dudit Seigneur Duc de Bourbon , & sur celle de ses successeurs Gouverneurs.

4°. Quoique les appointemens des Prévôts Particuliers de ce Gouvernement soient de mille livres , celui de Beley n'a cependant que huit cents livres , & celui de Gex que sept cents.

Le Duché de Bourgogne a fourni en 1726. trois mille six cents hommes de Milice qui formerent six Bataillons qui suivirent le rang du Régiment de Bourgogne.

Des trois cents Cadets qui composoient la Compagnie établie à Strasbourg en 1726. il y en devoit avoir dix-huit du Duché de Bourgogne.

Fin du troisième Tome.



T A B L E

D E S M A T I E R E S

Contenues dans ce troisieme Volume.

A

A BBAYE DE CLAIRVAUX , ses bâtimens ; son Eglise : particularités de cette Abbaye ,	275. & suiv.
Abbayes d'Hommes & de Femmes du Diocèse de Reims ,	47. & suiv. jusqu'à 53
Abbayes du Diocèse de Langres , 81. jusqu'à 89	
Agnès , mere de Simon de Beaulieu , son Epitaphe ,	69
Ai ou Ay , Ville de Champagne : qualité de ses vins ; sa situation ,	197
Akakia (Martin) ce qu'il étoit ; lieu de sa naissance ,	170
Aine (l') a deux sources , 19. eaux qui s'y joignent , pour où elle passe , <i>ibid.</i> où perd son nom ,	20
Allemant, (Pierre l') son origine & ses grands talens ,	233
Ambronay , Abbaye , sa fondation , son revenu ,	509
Ancy-le-Franc , à qui appartient ; sa description ,	323
Andelot , ce que c'étoit ,	298
Antilly , (Fontaine minérale d') ce que c'est ,	33. & 34

TABLE DES MAT. 549

Apoigny, (*Fontaine minérale d'*) où située ;
sa propriété , 396

Archevêché de Reims , son origine , ses prérogatives & ses titres , 41. Fausses prétentions de ses Archevêques , 42. *Et suiv.* Ses suffrages , 44. Serment qu'ils prêtent , & comment , 45

Archevêché de Sens , nombre de ses Archevêques jusqu'à présent , 53. titre qu'il s'arroe , *ibid.* qui lui est contesté , 54. ses Suffragans , *ibid.* son revenu , *ibid.* son étendue , 55. nombre de ses Paroisses , Chapitres , Abbayes , Couvens , &c. *ibid.* ce qui s'observe lorsque son Archevêque officie pontificalement , *ibid.*

Archidiacre de Sens , (*le grand*) ses droits & prérogatives confirmés , & par qui , 56. 57. *Et suiv.*

Aronce , (*l'*) d'où la source , où se perd , 383

Arcy , (*les grottes*) leur description , 401. *Et suiv.* Fontaine qui en sort , & ce que c'est , 404

Ardoisieres de Champagne , leurs qualités , 138

Armançon , (*l'*) d'où tire la source , pays qu'elle arrose , où perd son nom , proverbe à son occasion , 379

Arroux , (*l'*) Sa source , rivières qu'elle reçoit , où se perd , 383

Attencourt , Village de Champagne , sa situation , renommé à cause de ses eaux Minérales , 26. Ce qu'en dit un célèbre Auteur , 27

Atigny , petit Bourg , où situé , 258

Aube , (*l'*) d'où tire son nom , la source & lieux qu'elle arrose , 18. & 19. où perd son nom , 19. n'est point navigable , *ibid.*

Auberive , Abbaye , sa fondation , 85. 86

Avenay , Abbaye , par qui fondée , son revenu , sa situation , 49

Augustins , où établis à Reims , 230

Autun, Evêché, son ancienneté, de qu'il est capitale, 445. Prerogatives de ses Evêques, 446. honneur que reçût du S. Siège un de ses Evêques, 447. & suiv. Sa séance aux états de Bourgogne, 453. par qui contestée, 454. Son premier Evêque, 457. Chapitre de son Eglise, de quoi composé, *ibid.* & suiv. son droit, 458. ses différens Chapitres, tant dans la Ville que dans le Diocèse, *ibid.* & suiv.

Autun, (*saint Andoche*) Abbayes de Filles, par qui fondée, son revenu, 463. celle de *saint Jean* de la même Ville; même fondation, *ibid.*

Auxerre, son Evêché, son premier Evêque, son revenu, 484. cérémonies qui s'observoient à l'installation de son Evêque, *ibid.* Eglise Cathédrale, Chanoines & Chapitre, de quoi composé, 488. leur revenu, *ibid.* procès qu'ils eurent entr'eux, *ibid.* de quoi cette Eglise est exempte, 490.

B

B *Alliages & Présidiaux* de Bourgogne, leur nombre & quels ils sont, 516.

Baize, (*la*) sa source, pays qu'elle arrose, où se perd, 380.

Barbince, (*la*) sa source, où se perd, 384.

Bâle, (*saint*) comment cette Abbaye s'appelloit autrefois, son revenu, 48.

Bar-sur-Aube, Ville fort ancienne, rivière qui l'arrose, ses particularités, 272. & suiv.

Barbeaux, ou *Barbelle*, ou *Port-Sacré*, Abbaye, par qui fondée, 63.

Bassigny, (*le*) ce qui est renfermé dans son ressort, 279.

Beaulieu, Abbaye, sa fondation & revenu, 86.

Beaulieu, (*Simon de*) Cardinal, ce qu'on dit

DES MATIERES.

551

de son tombeau , & du lieu de sa sépulture ,
65. & suiv. Epitaphe qu'on lui attribue , 66.
lettre d'un Médecin à cette occasion , 67. &
suiv.

Beaulieu , (Raoul de) son Epitaphe , 70

Beaune , son Chapitre , de quoi composé ,
460

Belval , Abbaye , par qui fondée , son revenu ,
52

Belley , Chapitre de sa Cathédrale , de quoi
composé , 509.

Bemont , Abbaye , par qui fondée , son revenu ,
88

Bergier , (Nicolas) son origine & ses grands
talens , 233

Blondel , (David) lieu de sa naissance , qui
il étoit , 172.

Bonne-Fontaine , Abbaye , par qui fondée ,
son revenu , 50

Bonras , Abbaye , par qui fondée , sa situation ,
496

Bons , Abbaye , en faveur de qui fondée , où
transférée , & en quel tems , 510

Boucheromont , petit Village; particularités de
cet endroit , 269. & suiv.

Bouhier , (Jean) sa famille , à quoi nommé ,
503. & suiv.

Boulancourt , Abbaye , son revenu , curiosités
de cette Maison , 109

Bourbon-Lancy , (Eaux minérales de) leurs
description , leur qualité , 397. 398

Bourbon , (Nicolas) ce qu'il étoit , 275

Bourbon , (Nicolas) lieu de sa naissance , son
talent , 293

Bourbonne-les-Bains , renommé à cause de ses
Eaux minérales , où situé , 21. son antiquité ,
ibid. différens écrits sur ce sujet , 21. & 22.

description de ses Bains , 23. & suiv. ses qua-
lités , 25

Bourgogne , Description de son Gouverne-
ment , 375. & suiv. ses armes , *ibid.* situation
de cette Province , *ibid.* & suiv. son étendue ,
ibid. de quoi composée , *ibid.* ses limites , 376.
ce qu'il produit , *ibid.* ses montagnes , 377. ses
rivières , *ibid.* & suiv. ses Fontaines minérales ,
396. & suiv. ses Bois ou Forêts , 405. Etat de
ses bois , 406. & suiv. Son premier Royaume ,
413. & suiv. Son second Royaume , 420. &
suiv. Son troisième Royaume , 424. & suiv. Pre-
mière Race de ses Ducs , 431. & suiv. Première
Race Royale de ses Ducs , 436. & suiv. Sa se-
conde Race Royale , 442. rang & prérogatives
de ses Ducs , & suiv. Son Gouvernement Ecclé-
siastique , 445. jusqu'à 511. Son Gouvernement
Civil , 514. jusqu'à 522. Ses Etats , 522.
jusqu'à 542. Son Gouvernement Militaire ,
son commerce , 537. Faculté de Droit , quand
établie , *ibid.* 542. jusqu'à 547

Boursaut , (*Edme*) ce qu'il étoit , 294

Bozon , Roi , les actions , 420. 421

Bray-sur-Seine , à qui appartient , 324

Brie , (*la*) d'où tire son nom , 527. à qui
elle a appartenu , Ville , qui en dépendent , 328

Brie-Champenoise , sa description , 1. & suiv.

Bugey , (*le*) son Evêché , où transféré & en
quel tems ; nombre de ses Cures , 508. d'où
ressortissent , 509

Bulgares ou *Manichéens* , en quel lieu & en
quel tems furent brûlés , 190

Bureau des Finances de *Bourgogne* , de quoi
composé , 520

Bureaux de Direction , leur nombre , 127

C

- C** Adets, quel nombre de Cadets la Bourgo-
gne doit fournir à la Compagnie de Stras-
bourg, 547
Camular, (*Nicolas*) son Epitaphe latine,
 155. & *suiv.*
Capucins de Reims, quand établis, 230
Carmes, quand établis à Reims, 229
Cassagne, Abbaye, où située, en quel tems
 fondée, sa réunion, 512
Cassine, (*la*) ce que c'est, 259
Cercanceau, Abbaye, son revenu, en quel
 tems fondée, 64
Cerfroid, Prieuré, ce que c'est, 118
Châlons, son Présidial, tems de sa création,
Châlons, Ville de Champagne, sa descrip-
 tion, 166. & *suiv.* Parlement qui y fut érabli,
 & à quel sujet, 167. ses Eglises, *ibid* & *s.* son
 Hôtel de Ville, 169. rivières qui l'arrosent, *ibid.*
 ses hommes illustres, 170. & *suiv.* son Evêché,
 en quel tems érigé, nombre de ses Evêques,
 de qui Suffragans. 467. son Eglise Cathédrale,
 en quel tems fondée, quel nom elle porte,
 son Chapitre, de quoi composé, leur revenu,
 468. qui y a part, *ibid.* a un autre Chapitre,
 comment se nomme, de quoi composé, *ibid.*
Chambre des Comptes de Bourgogne, son
 établissement, ce que c'est, 515. 516. 517.
 privilèges de cette Chambre, 518
Chambre des Comptes de Dijon, de quoi com-
 posée, 520
Champagne, sa description, p. 1. & *suiv.*
 par qui gouvernée, 2. & *suiv.* énumération de
 ses Ducs, *ibid.* & de ses Comtes, 3. & *suiv.*
Champagne, (*la*) d'où tiré son uomi, 16
Prov. Tome III. A a

son étendue , *ibid.* noms des rivières qui l'arrosent, *ibid.* & *suiv.* ses Eaux minérales , 20. & *s.* jusqu'à 38. Ses Forêts , 38. & *suiv.* remarque curieuse sur la bonté de ses vins , 40. génie de ses habitans , 41. son Gouvernement civil , 119. jusqu'à 128. son commerce , 129. jusqu'à 148. division de son Gouvernement , 149. Villes & Maisons les plus remarquables de ce Gouvernement , *ibid.* ce que contiennent , ses Villes de plus remarquable , 150. jusqu'à 374

Chapelote , (la) Chapitre de Dijon , nom qu'on lui donne , de quoi composé , en quel tems fondé , 506

Chapitre de l'Eglise Métropolitaine de Sens , de quoi composé & qui nomme aux Dignités , 55. 56

Chapitre du Diocèse de Sens , titres de fondations , nominations & prérogatives d'iceux , 59

Charité-les-Lesnes , (la) Abbaye , par qui occupée , 87

Charles , son surnom , lieu de sa naissance , épouse trois femmes , tué en une bataille , 443. 444

Charleville , comment s'appelloit , sa situation , à qui appartient , 257. & *suiv.*

Charolois , États particuliers qui s'y tiennent , 528

Château-Thierry , Ville , à qui appartient , rivière qui l'arrose , 366

Château-Portien , Ville , sa situation , son origine , 240

Château-Vilain , Ville , ce que c'est , ses Fortifications , 377

Châtel , (Pierre du) son extraction , ses belles qualités , 290

Châtelux , (la Comte de) Privilège singulier

DES MATIERES.

qui lui est accordé , & serment qu'il prête ,	555 480.
<i>Châtillon</i> , Ville de Champagne , sa situation , son ancienneté ,	490 195
<i>Châtillon-sur-Seine</i> , Abbaye , tems de sa fon- dation ,	88
<i>Chaume</i> en Brie , Abbaye , sa distance de Pa- is , en quel tems fondée ,	62
<i>Chaumont</i> , Abbaye , son nom & son origine , comme elle s'appelloit autrefois , son revenu ,	52
<i>Chaumont</i> , Ville , sa situation , son Eglise & son Collège ,	296
<i>Cheminon</i> , Abbaye , sa filiation , son reve- nu ,	93
<i>Cheminon</i> , Bourg , sa situation ,	248
<i>Chery</i> , Abbaye , son revenu , & en quel tems fondée ,	51
<i>Chigny</i> , Abbaye , sa fondation , titres & pré- rogatives de cette Abbaye , son revenu ,	485 & 486
<i>Chilperic</i> , Roi de Bourgogne , en quel tems regnoit , comment mourut ,	413. 414
<i>Choiseul</i> , (<i>César de</i>) services importants qu'il a rendu à l'Etat ,	299. 300
<i>Cîteaux</i> , Abbaye considérable & Chef d'Or- dre , 471. son origine & ses progrès . 472. qui en fut le premier Abbé , 473. autres Abbayes fondées sur le même modèle , 474. & suiv. à qui appartenoit le terrain de cette Abbaye , 478. réception qu'ils font à la premiere visite de l'E- vêque de Châlons , 480. son revenu , <i>ibid.</i> ce que contient la Chapelle des Ducs de Bourgo- gne , 481. Armoiries de cette Maison ,	482
<i>Clairvaux</i> , Abbaye , lieu de sa fondation , son revenu , & sa filiation , 83 ce que dit un Auteur sur cette Maison , <i>ibid.</i> Lettre qui le con- tredit ,	84

<i>Clemangis</i> , (<i>Nicolas de</i>) quel il étoit & ce qui lui arriva ,	191
<i>Clermont</i> en Argonne , ses titres & qualités ,	145
<i>Collège</i> de Sens , par qui fondé , qui en a la direction ,	77
<i>Colonges</i> , Abbaye , de quoi composée , son revenu ,	87
<i>Comtes de Champagne</i> , leurs titres & qualités , 15. serment de fidélité qu'ils étoient obligés de prêter ,	<i>ibid.</i>
<i>Conrad I.</i> titre qu'il prend , tems de son regne ,	424. & 425
<i>Conrad II.</i> surnom de ce Prince, ce qui se passa sous son regne ,	426. 427
<i>Cordeliers</i> , quand établis à Reims , 227. inscription sur le grand portail de leur Eglise , occasionne de grands bruits ,	<i>ibid.</i> 228
<i>Coulomiers</i> , sa situation , à qui appartient , son revenu ,	363
<i>Cour des Aydes</i> de Dijon , en quel tems érigée ,	418
<i>Crelte</i> , (<i>la</i>) Abbaye , sa fondation , & revenu ,	86
<i>Cuisery</i> , son Chapitre , de quoi composé , son revenu ,	468
<i>Cure</i> , (<i>la</i>) d'où tire sa source , pays qu'elle arrose , où perd son nom ,	378

D

D <i>Ehune</i> , (<i>la</i>) d'où sort , par où passe , où se perd ,	381
<i>Denis</i> (<i>saint</i>) de Reims , Abbaye , par qui fondée , son revenu ,	51
<i>Dijon</i> , établissement de son Evêché , contestations à ce sujet , & ce qui s'en est ensuivi ,	

DES MATIERES. 557

459. & suiv. paroisses qui en dépendent , son	
Chapitre , de quoi composé , 105. Faculté éta-	
blie en cette Ville , en quel tems , par qui ap-	
prouvée , 538. qui en a fait l'ouverture , 559.	
réflexion de l'Auteur de cet Ouvrage sur les	
mots de <i>Faculté & Université</i> ,	540
<i>Dilot</i> , Abbaye , sa fondation , son revenu ,	77
<i>Dominicains</i> , quand établis à Reims ,	226
<i>Dom-Remi</i> , pourquoi renommé ,	315
<i>Donchery</i> , Ville , ce que c'est ,	259
<i>Dou</i> , (<i>le</i>) pays qu'il sépare , où se perd ,	382
<i>Dormans</i> , Ville de Champagne , ses titres ,	198
<i>Durand</i> , (<i>Nicolas</i>) ce qu'il étoit , & ce qu'il	
fit ,	362. 363.

E

E <i>Aux Minérales de Sainte-Croix & de Notre-</i>	
<i>Dame</i> , leur propriété ,	54. & suiv.
<i>Echalis</i> , Abbaye , de quelle filiation , son re-	
venu ,	71
<i>Elan</i> , Abbaye , par qui fondée , son revenu ,	40
<i>Epernay</i> , Abbaye , par qui fondée , son revenu ,	51
<i>Epernay</i> , Ville de Champagne , son antiqui-	
té , à qui elle appartenoit , 192. 193. sa jurif-	
diction ,	194
<i>Etat Ecclésiastique de Bresse</i> , qui en fut le pre-	
mier Evêque ,	511
<i>Etats de Bourgogne</i> , en quel tems s'assem-	
blent , 522. par quel ordre , qui a droit de s'y	
trouver , <i>ibid.</i> contestations sur la préséance ,	
par qui occasionnée , 523. détail de ceux qui	
s'y doivent trouver , <i>ibid.</i> place que chacun y	
occupe , <i>ibid.</i> détail circonstancié des personnes	

- qui s'y trouvent & de leur rang , 524. *& suiv.*
 comment s'en fait l'ouverture , 525. *& suiv.*
 Villes qui envoient leurs Elus aux Etats ,
 527. ce qu'on y traite , *ibid.* & 528
Etienne de Reims , (*Saint*) Abbaye de Filles ,
 d'où sortie , 51. 52
Eudes , Duc de Bourgogne , 435. regne très-
 peu , *ibid.*
Eudes I. son surnom , qui il épouse , où mort ,
 438. 439.
Eudes II. à qui se marie , ce que devint son
 épouse après sa mort , 439
Eudes III. épouse deux femmes , sa mort ,
 440
Eudes IV. à qui marié , où mourut , 441
Evêché de Châlons , son étendue , ses Pa-
 roisses , son Eglise Cathédrale , de quoi compo-
 sée , titres & prérogatives de cette Eglise , nom-
 bre de ses Chapitres , Abbayes & Prieuré , 89.
jusqu'à 95.
Evêché de Langres , titres & prérogatives de
 ses Evêques , 78. son Chapitre de quoi compo-
 sé & les revenus de ses Chanoines , *ibid.* & 79.
 a encore plusieurs Chapitres en différens lieux ,
 leurs revenus & nomination , 79. 80.
Evêché de Meaux , son premier Evêque , leur
 nombre , ses Chapitres , Abbayes , Prieurés , &
 Paroisses , 111. *jusqu'à 118*
Evêché de Troyes , son premier Evêque , quel
 en est le nombre , cérémonies à leur entrée , sa
 Cathédrale , ses Chapitres , ses Eglises Collé-
 giales , Abbayes & Prieurés , 93 , *jusqu'à 111*

T

- F** Erriere , Abbaye , par qui fondée , comme
 elle se nommoit autrefois , 62
Ferté-sur-Grone , Abbaye , tems de sa fon-

DES MATIERES. 559

dation , son revenu , son armoirie ,	183
<i>Fismes</i> , petite Ville de Champagne ,	238.
lieu de la naissance de <i>sainte Macre</i> ,	239
<i>Flavigny</i> , (<i>saint Pierre de</i>) Abbaye , par qui fondée , où située , son revenu ,	463
<i>Fontaine</i> , (<i>Jean de la</i>) lieu de sa naissance , ses ouvrages , tems de sa mort ,	368
<i>Fontaine-Jean</i> , Abbaye , en quel tems fondée , son revenu , sa situation , son état , &c.	71. 72.
<i>Fontenet</i> ou <i>Fontenai</i> , Abbaye , où située , par qui fondée , son Eglise par qui consacrée ,	463.
464. tombeaux qui y sont , son revenu ,	464. 465
<i>Forêts de Bourgogne</i> , leur étendue , leurs noms par Bailliages , & à qui appartiennent ,	404.
	<i>jusqu'à</i> 412
<i>Forêts de la Champagne</i> , leurs noms & situations ,	38. & <i>suiv.</i>
<i>Freminet</i> , Epitaphe mise sur son tombeau ,	64.
<i>Frideric II.</i> de qui fils , comment son Royaume prit fin , & qui en fut la cause ,	430. 431
<i>Frideric III.</i> surnom qu'on lui donne , sa mort ,	430

G

G <i>Aleas</i> , marie son fils , avec qui , contrat fait à cette occasion ,	181
<i>Gaudiselle</i> , premier Roi de Bourgogne ,	413
<i>Gilbert de Vergy</i> , cession que fait ce Prince ,	434
<i>Gondeband</i> , en quel tems regnoit , ses actions ,	414. 415. sa mort ,
	416
<i>Gondemar</i> , en quel tems regnoit , ses action ,	417. 418. sa mort ,
	419
<i>Gouvernement Ecclesiastique</i> de Champagne ,	
41. & <i>suiv. jusqu'à</i>	119
<i>Gouvernement Militaire</i> de Champagne ,	140.
	& <i>suiv.</i>

<i>Gouvernement Militaire</i> de Bourgogne , en quoi consiste , 543. de quoi composé , <i>ibid.</i> Etat de ses Gouvernemens particuliers , <i>ibid.</i> sa Ma- réchaussée , 544. revenus qui lui sont annexés , <i>ibid.</i> Villes où il y a Maréchaussée , & leur dé- tails , <i>ibid.</i> & <i>suiv.</i> remarques sur la Maréchauf- sée de cette Province ,	546
<i>Grand</i> , pourquoi renommé ,	298
<i>Grandpré</i> , Comté , à qui appartient ,	177
<i>Greniers à sel</i> , leur nombre dans la Générali- té de Champagne & leurs noms ,	126
<i>Grone (la)</i> d'où sort , pays qu'elle arrose , où se perd ,	382

H

H <i>Aute-Fontaine</i> , Abbaye , sa filiation , son revenu ,	93
<i>Hauvillers</i> , (d') Abbaye , par qui fondée , son revenu ,	48
<i>Henri I.</i> Comte de Champagne , ses enfans , 5.	
<i>Henri</i> , surnommé le Riche & le Libéral , ses enfans , 9. lieu de sa sépulture ,	<i>ibid.</i>
<i>Henri III.</i> ce qui se passa sous son regne ,	427
<i>Henri IV.</i> différens noms qu'on lui donne ,	428
<i>Henri V.</i> comment nommé , 428. tems de sa mort , <i>ibid.</i> méprise d'un Auteur à son sujet ,	429
<i>Henri VI.</i> de qui fils , sa mort ,	430
<i>Henri</i> , par qui fait Duc , mort sans enfans ,	434
<i>Herbert II.</i> du nom , ce qu'il étoit ,	3
<i>Hermoville</i> , Fontaine d'eau minérale qui s'y trouve , ses propriétés ,	31. 32
<i>Hôpital Jean-Rose</i> , son établissement , & en faveur de qui , 330. par qui gouverné , 331. à qui donné , 332. contestations à ce sujet , 333. & <i>suiv. jusqu'à</i> 347	
<i>Hôpital</i> de Sens , son revenu , par qui gou-	

DES MATIERES. 561

verné, qui en fait la recette & la dépense, 77

Hugues le Noir, guerre que ce Prince eut à soutenir, quelles en furent les suites, 433

Hugues I. qui il épousa, son naturel, ses exploits, à qui cède ses Etats, où se retire, plaintes du Pape à cette occasion, sa mort, 437. 438

Hugues II. surnom de ce Prince, sa mort, 439

Hugues III. fondation que fait ce Prince, ce qu'en dit un Auteur, ses voyages, sa mort, avoit épousé deux femmes, ses enfans, 439. 440

Hugues IV. marié deux fois, sa mort, 440

Hugues V. mort sans enfans, 441

I

J Ard, Abbaye, sa fondation, tombeaux qu'on y voit, 76

Jean, son surnom, comment mort, 442

Jean-lès-Sens, (*saint*) Abbaye, sa fondation, sa réunion, 76

Jeanne d'Arc, fameuse dans l'Histoire, lieu de sa naissance, ses grands exploits, 315. & s.

Jesuites, leur origine à Reims, 231

Ignny, Abbaye, par qui fondée, son revenu, 49

Joigny, Ville, ce qu'on en dit, sa situation, ce que c'est, 320

Joinville, sur la Marne, son antiquité, 260. à qui a appartenu, 261. & suiv. sa description, 264. & suiv.

Joye, (*la*) Abbaye, en quel tems fondée, son revenu, 76

Joyeuse, (Maison de) son origine, 177

L

Lacs souterrains, ce que c'est, & où sont, 401

La Charmoye, Abbaye, son revenu, ce qu'on y remarque, 94

- Le Ferté-sur-Aube*, sa situation, 279.
Landève, Abbaye régulière, autrefois Prieuré, 51
Langres, Ville, sa situation, 279. son origine, 280. ruinée plusieurs fois, 281. particularités de cette Ville, 282. & suiv. son Eglise & sa description, 284. Epitaphe qu'on y voit, 285. son Séminaire, 287. Couvens qui sont en cette ville, 288. & suiv. ses hommes illustres, 290. & suiv.
La Sainte Chapelle de Dijon, Chapitre, de quoi composé, leur nombre, leur revenu, 505.
Laval-Roy, Abbaye, par qui fondée, son revenu, 50
Les Isles, Abbaye de Filles, son revenu, 497
Le Tard, Abbaye, de quel lieu transférée & en quel endroit, 87
Lieu-Dieu, Abbaye, où située, où transférée, 466
Liré, Bourg, ce qu'il y avoit de remarquable, 165
Loire, (la) rivière qu'elle reçoit, 383
Longeau, Prieuré, son établissement, 225.
 ce que c'est, *ibid.*
Longuay, Abbaye réformée, son revenu, 52
Longuay, Abbaye, quand fondée, son revenu, 86
Louis (Saint) ce que fit ce Prince en faveur des Comtes de Champagne, 11
Louis VII. en quel lieu enterré, inscription mise sur son tombeau, 63
Louis, Roi de Bourgogne, tems de son regne, ses actions, 422. ce qui lui arriva, sur-nom qui lui fut donné, *ibid.*
Eys, Abbaye près de Melun, par qui fondée; détail circonstancié de cette Maison, 72. 73.

bon mot dit par une Reine qui fut voir cette
Maison ,

M

M Abillon (Jean) lieu de sa naissance , ses
talens ,

237

Mâcon , son Evêché , en quel tems établi ,
son revenu, Chapitre de son Eglise de quoi com-
posé , particularités de ce Chapitre , 484. Cha-
pitre de son Eglise Collégiale , de quoi compo-
sé ,

485

Mâconnois , Etats particuliers qui s'y tiennent,
529. en quel tems se fait la convocation de ces
Etats , 530. détail de ce qui s'y passe ,

531

Maizieres , Abbaye , sa fondation , son re-
venu ,

483

Marcilly , Abbaye , sa situation , sa filiation ,

465

Maréchaussée de Champagne , en quoi con-
siste ,

146. & suiv.

Marne (la) origine de ce nom , 17. sa four-
ce , *ibid.* lieux qu'elle arrose , 18. en quel en-
droit elle perd son nom ,

ibid.

Meaux , Ville , sa situation , 328. description
de cette Ville , 320. sa Cathédrale , curiosité de
cette Eglise , 330. ses différentes Eglises , son
Hôpital , 374. ses Fauxbourgs , 348. inscrip-
tions sur une de ses portes , 349. choses remar-
quables arrivées en cette Ville ,

ibid. & 350

Meuse, (la) ce que c'est que cette riviere , 16

Mezieres , Ville , sa situation , ses fortifica-
tions ,

255

Milice de Bourgogne , de quel nombre com-
posée ,

547

Minimes de Reims , quand établis ,

230.

Moiremont , Abbaye , son revenu , de quelle
Congrégation ,

92

<i>Molefme</i> , Abbaye , par qui fondée , son re- venu ,	81.
<i>Molome</i> , Abbaye près Tonnerre , son revenu ,	81. 82.
<i>Mont-Dieu</i> , Chartreuse , par qui dotée , sa description ,	306. & suiv.
<i>Montier en Argons</i> , Abbaye , son revenu , sa filiation ,	93.
<i>Montier-saint-Jean</i> , en quel tems fondée , son revenu ,	81
<i>Montier-la-Celle</i> , Abbaye , par qui fondée , son revenu ,	101
<i>Montier-en-Der</i> , Abbaye , ses titres & re- venu ,	92.
<i>Mont-Notre-Dame-lès-Provins</i> , Abbaye , en quel tems fondée , ses changemens , son revenu ,	74. 75
<i>Montereau-Faut-Yonne</i> , d'où tire son nom , 573. événement remarquable arrivé en cette Ville ,	ibid..
<i>Montmirail</i> , Ville , sa situation , sous quelle Coutume elle est ,	365.
<i>Montigny le Roy</i> , Ville , sa situation ,	301
<i>Mores</i> , Abbaye , sa fondation , Chef saint qu'on y conserve ,	86.
<i>Morigny</i> , Abbaye , par qui fondée , son re- venu ,	62.
<i>Morimond</i> , Abbaye , sa fondation , particu- larités de cette Abbaye ,	84. 85.
<i>Moufon</i> , Ville , sa situation , 309. autrefois Place forte ,	ibid.
<i>Mousson</i> , Abbaye , par qui occupée , son re- venu ,	49.
<i>Musti-l'Evêque</i> , Ville , contestations sur la Province d'où elle ressortit ,	394. 395.

N

- N** Anteuil , (Robert) ce qu'il étoit & en quoi
il excelloit , 234. 235
Nesle-la-Reposse , Abbaye , sa fondatioe & re-
venu , 102
Nicaise , (saint) son Abbaye à qui donnée ,
son revenu , 47
Noblesse , d'où sort en quelques Courumes ,
121 & suiv.
Nogent-sur-Seine , sa situation , à qui appar-
tient , 324. 325
Notre-Dame de Jouy , Abbaye , sa fondation ,
son revenu , 65. particularités de cette Abbaye ,
ibid. & 66
Notre-Dame d'Andecy , Abbaye , sa fonda-
tion , son revenu , 93
Notre Dame de Troyes , Abbaye Royale , son
revenu , quand fondée , 103
Noire-Dame de la Cité , Eglise Collégiale ,
de quoi composée , 491
Notre-Dame du Tard , ses titres , sa fonda-
tion , 508
Nuys , son Chapitre , de quoi composé 462

O

- O** Igny , Abbaye , sa situation , par qui fon-
dée , à qui appartient aujourd'hui , 466
Oison , Duc de Bourgogne , incertitude sur
le tems de sa mort , 434
Othon Guillaume , par qui fait Duc , sa mort ,
lieu de sa sépulture , 435
Ouche , (l') sa source , par où passe , Torrent
qu'elle reçoit , où se perd , 381
Ougnon , (l') d'où vient , où se perd , 382

P

P *Araclet*, Abbaye, sa situation, sa description, particularités de cette Maison, 103.
& suiv.

Parlement de Dijon, tems de sa création, de quoi est composé, qui ont droit d'entrée dans ce Parlement, 515. 516.

Paris (*Anselme*) son origine & ses talens, 236

Picherel, (*Pierre*) ses ouvrages, & à quel âge il travailloit encore, 366. 367

Pierre de Reims, (*saint*), Abbaye, par qui fondée, son revenu, 49

Philippe I. comment surnommé, son mariage, sa mort, 441

Philippe de France, nommé Duc de Bourgogne, par qui, sa mort, 442.

Philippe III. son surnom, ses actions, épouse trois femmes, sa mort, 443

Pommeray, Abbaye de Filles, par qui fondée, son revenu, & sa translation, 62

Pont-sur-Seine, sa situation, son Château, par qui bâti, 195. description de ce Château, 196

Pont-sur-Yonne, Ville, sa situation, 319

Pontigon ou *Pont-Yon*, ce que c'est que cet endroit, 246

Pouffier, (*Bernard*) don qu'il fait à une Société de Sçavans, & pourquoi, 540. 541. établissement de cette Société, 542

Prálon, Abbaye, sa fondation & situation, 82.

Poulangi, ou *Poulangey*, Abbaye, tems de sa fondation, quelles en doivent être les Religieuses, &c. 82.

DES MATIERES. 567

Poulkieres, Abbaye, par qui fondée, son re-
venu, 81.

Prálon, (*Notre-Dame de*) par qui occupée,
508

Prenilly, Abbaye, sa fondation, son revenu,
70.

Projets qui ont échoué, & pourquoi, quels ils
étoient, 384. *Et suiv.* détails de ces projets,
388 jusqu'à 396.

Provins, son antiquité, ses Paroisses & Cou-
vens son Collège, 358. 359. description de
ses Eglises, son Collège par qui gouverné, 360.
Et suiv.

Puits d'Orte, Abbaye, tems de sa fonda-
tion inconnue, sa situation, 82. 83.

Q

Q *Uincy*, Abbaye, quand fondée, 87

R

R *Aoul* ou *Rodolphe*, son usurpation, sa
mort, 433

Rebais, Abbaye, par qui fondée, son revenu,
115. 116.

Reims, nombre de ses Archevêques, jusqu'en
1743. 46. nombre de ses Paroisses, *ibid.* de
de ses Chapitres, *ibid.* son ancienneté, sa
situation, 200. description de cette Ville,
201. & de son Eglise Cathédrale, 202.
particularités de cette Eglise, 204. Pré-
sent qu'y a fait Louis XV. à l'occasion de son
Sacre, 205. origine de l'Abbaye de saint Remi,
206. par qui gouvernée, 207. par qui bâtie,
208. ses richesses & particularités, 209. *Et suiv.*
ce qu'étoit l'Abbaye de saint Nicaise, 206. des.

cription de son Eglise , 217. & suiv. son Hôtel des Monnoies , 251. ses hommes illustres ,

232

Remi, (saint) revenu de son Abbaye , 47

Ressouze , (la) sa source , où se perd , 382

Retel , Duché . ce que c'est , 253. ce qui l'a rendu recommandable ,

254

Retelois (le) à qui appartient , comment s'appelloit ,

252

Réunion , en quel tems la Champagne a été réunie à la Couronne de France , 14. débat des Historiens sur la durée de ses Comtes , *ibid.*

Rhône (le) Fleuve , pays qu'il sépare , 383

Richard , Duc de Bourgogne , en quel tems vivoit ses enfans , sa mort ,

432

Richer , (Edmond) pourquoi mort , 294

Richelet , (Pierre) lieu de sa naissance , sa vie & ses écrits , 248. & suiv. où enterré ,

257

Rigni , Abbaye , particularités de cette maison , son revenu ,

496. 497

Robert , Comte de Champagne , ses enfans , 3

Robert de France , qui il épousa , son gouvernement tyrannique , meurtre qu'il commet , & pourquoi , sa mort honteuse , ses enfans ,

436.

437

Robert II. à qui marié , sa mort ,

441

Roches , Abbaye , sa fondation , son revenu ,

497

Rocroy , sa situation , & sa force ,

239

Rodolphe I. comment fut Roi de Bourgogne , 414. sa mort ,

ibid.

Rodolphe II. durée de son regne ,

424

Rodolphe III. surnom qui lui fut donné , à qui cède ses Etats , sa mort ,

425. 426

Rougemont , Abbaye , sa fondation , & sa situation ,

82

Rougemont-Saint-Julien , Abbaye de Filles à

Dijon , en quel tems fondée , par qui occupée ,	508
Ruinart , (<i>Thierri</i>) tems de sa naissance , ses talens ,	237

S

S aint Antoine , Commanderie , par qui fondée & en quel tems ,	224
Saint Benigne de Dijon , Abbaye , tems de sa fondation , son revenu ,	507
Saint Disier , ce que c'est que cette Ville ,	247
Saint Edme de Pontigny , de quelle filiation & par qui fondée , sa situation , corps saints qui y reposent , 494. cruautés qui exercèrent les Huguenots ,	495
Saint Eudes , Abbaye ,	77
Saint Fargeau , son Chapitre , de quoi composé ,	492
Saint Faron , Abbaye , par qui fondée , son revenu ,	115
Saint Florentin , à qui appartient ,	321
Saint Germain d'Auxerre , Abbaye , par qui fondée , son revenu ,	402
Saint Hubert , Ville , où située , sa dépendance , 309. & suiv. par qui protégée , <i>ibid.</i> contestation sur sa neutralité , 311. & suiv. ce qui s'en est suivi ,	<i>ibid.</i>
Saint Jean de Dijon , Chapitre de quoi composé ,	506
Saint Julien d'Auxerre , Abbaye de Filles , par qui fondée ,	493
Saint Laurent , pourquoi ainsi appelé , Abbaye , son ancienneté , de qui dépend ,	498
Saint Loup , Abbaye , sa fondation , son revenu ,	111
Saint Marcel , Prieuré , son revenu , tombeau qu'on y voit ,	484

<i>Saint Marian</i> , Abbaye , tems de sa fonda- tion , son revenu ,	499
<i>Saint Martin</i> , Abbaye , où située , par qui fondée , son revenu ,	462
<i>Saint Martin</i> de Huiron , Abbaye , tems de sa fondation , son revenu ,	91
<i>Saint Michel</i> de Tonnerre , Abbaye , tems de sa fondation , corps saint qui y repose ,	81
<i>Saint Paul-lès-Sens</i> , Abbaye , sa fondation , son revenu ,	77
<i>Saint-Pere</i> , &c. Abbaye , en quel tems fon- dée , son revenu ,	62
Autre , sa fondation , son revenu ,	498
<i>Saint Pierre</i> , Abbaye de Châlons , tems de sa fondation , son revenu , où étoit située ,	469
<i>Saint Pierre de Montier Ramei</i> , Abbaye , son revenu ,	101
<i>Saint Pierre aux Monts</i> , Abbaye , tradition sur son origine , 90 son revenu .	91
<i>Saint Pierre-le-Vif-lès-Sens</i> , Abbaye , par qui fondée , son revenu ,	61. 62
<i>Saint Rambert</i> , Abbaye , son ancienneté , son revenu ,	510
<i>Saint Remy-lès-Sens</i> , Abbaye , en quel tems fondée , sa réunion , son revenu ,	61
<i>Saint Rigaud</i> , Abbaye , sa situation , par qui & en quel tems fondée , son revenu ,	486. 487
<i>Saint Sauveur-des-Vertus</i> , Abbaye , quand établie , son revenu ,	92
<i>Saint Seine</i> , Abbaye , par qui fondée , com- ment nommée ,	597
<i>Saint Severin de Château-Landon</i> , Abbaye , sa fondation ,	76
<i>Saint Urbain</i> , Abbaye , qui l'a fondée , son revenu ,	91
<i>Sainte Colombe</i> , Abbaye , par qui fondée , son revenu ,	62

DES MATIERES. 571

Sainte Germaine, lieu de sa naissance, son
martyre, 274

Sainte Marguerite, ce que c'est que cette
Eglise, & son revenu, 467

Sainte Menehoud, sa situation, pourquoi ainsi
appellée, 173. brulée par le feu du ciel, 174.
rebâtie, 175. en quel tems, 176

Sainte Reine, pourquoi renommé, 399

Saône, (la) d'où tire sa source, pays qu'elle
parcourt, où perd son nom, &c. 108

Saulx-le-Duc, Chapitre, de quoi composé,
507

Sedan, Ville forte, ses différens changemens
de Maître, sa situation, 302. ses fortifications
& son Château, 303. son Séminaire, 303. ses
Couvents, 305. 306

Seine, (la) d'où tire sa source, 377

Semur-en-Auxois, son Chapitre, par qui fon-
dé & en quel tems, 460

Séminaire de Sens, son revenu sur qui levé,
77

Sénonois, Villes qui en dépendent, 316

Sens, Abbayes de ce Diocèse, tant d'hom-
mes que de femmes, 61. jusqu'à 77

Sens, Ville, sa situation, 317. curiosités de
son Eglise, ses Paroisses, ses armoiries, 318.

319

Sept-Fons, Abbaye, où située, sa filiation &
fondation, sa réforme, 465. 465

Sept-Fontaines, Abbaye, son revenu, ou si-
tuée, par qui fondée, 52

Autre, Abbaye régulière, son revenu, 88

Serain, (le) d'où tire sa source, pays qu'elle
arrose, où perd son nom, 578

Sermaise, Bourg en Champagne, renommé
par une fontaine qui porte son nom, 28. pro-
priété de cette fontaine, 29

Sefanne, Ville, sa situation, sa description, 368. à qui appartient, 371. particularités de cette Ville, 372. 373

Seugle, (*la*) d'où vient, pays qu'elle sépare, où se perd, 38

Sigismond, en quel tems régnoit, sa mort tragique, 416

Signy, Abbaye, par qui bâtie, son revenu, 49. contrat singulier au sujet de cette Abbaye, 50

Suffi en Brie, description de l'eau d'un puits de cet endroit, 32. 33

T

T*Hibaud I.* Comte de Champagne, son extraction, 4

Thibaud III. Comte de Champagne, ses enfans, 7. 8. surnommé *le Grand*, ce qu'on dit du Tillet au sujet d'une Epithete, 8

Thibaud V. ce que fit ce Comte pour le Roi saint Louis, 11. marié par trois fois, ses enfans, *ibid.*

Thierry (Saint) titres, prérogatives & revenus de son Abbaye, 48

Tiers-Etat de Bresse, quand tient ses Assemblées générales, 532. & *suiv.*

Tiers-Etat de Bugey, quand tient ses Assemblées générales, qui en donne la permission & en indique le tems, de quoi composée, ce qui s'y traite, 535. & *suiv.*

Tonnerre, Ville, sa situation, sa description, 322

Tournus, Son Eglise Collégiale, de quoi composée, son revenu, 469. ses droits *ibid.* & 470. quel est son Chapitre & en quoi il consiste, *ibid.* & 471

DES MATIERES. 573

<i>Toussains en l'Isle</i> , Abbaye, par qui fondée,	
son revenu,	95
<i>Ti le</i> , (<i>la</i>) par où passe, où se perd,	380
<i>Toussy</i> , Chapitre de cet endroit de quoi composé,	491
<i>Trois-Fontaines</i> , Abbaye, par qui fondée,	
son revenu,	93
<i>Troyes</i> , son Présidial, tems de sa création,	
119, Capitale de Champagne, sa situation,	
ses significations latines, sa description,	149.
contestations à l'occasion de Capitale de la Province,	150. & suiv.
énumération de ses Eglises ou Paroisses, & de ses Chapitres,	150 & suiv.
Collège de cette Ville à qui donné,	159.
Hôtel de Ville & sa description,	161.
particularité de sa Boucherie.	162.
description de ses Hommes illustres,	162. & suiv.

V

<i>Val-des-Choux</i> , Prieuré, tems de sa fondation,	89
<i>Val-des-Ecoliers</i> , Abbaye, qui la possède,	
son revenu,	88
<i>Val-Dieu</i> , Abbaye régulière,	52
<i>Vassy</i> , Ville, en quoi recommandable,	271
<i>Varennés</i> , Prieuré, son revenu,	89
<i>Vau-la-Douce</i> , Abbaye, quand fondée, son revenu,	86
<i>Vaucouleur</i> , Ville, à qui elle a appartenue, sa situation	215
<i>Vauluisant</i> , Abbaye, son revenu, en quel état elle est présentement,	71
<i>Vèle</i> , (<i>la</i>) d'où sort, où se perd,	382
<i>Viron</i> , propriété d'une fontaine de ce Bourg,	38
<i>Vertus</i> , Ville de Champagne, sa situation,	

574 TABLE DES MATIERES.

son origine , 178. & suiv. à qui elle a appartenu , 182. & suiv.

Vezelay , (eaux de) leurs qualités & propriétés , 399. 400

Vezelay , Abbaye , par qui fondée & en quels tems , 463

Vigennes , (la) sa source , pays qu'elle parcourt . où se perd , 380

Ville-Chasson , ou Rosoy . Abbaye de Filles , son revenu , 63

Villenauxe , en quelle Province située , sa Paroisse , 325. établissement de Religieux en cette Ville , description de cette Abbaye , 226. 327

Villiers-aux-Nonains . Abbaye , par qui fondée , découverte qu'on y fit , 75. 76

Vins de Bourgogne , énumération d'iceux & leur noms , 377

Vitry-le-Brûlé , Ville , sa situation , ses particularités , 242. 243

Vitry-le-François , Ville , sa situation , sa description , 245

Y

Yonne , (l') d'où tire sa source : où perd son nom , *ibid.* rivières qu'elle reçoit , *ibid.* & 376

Yvetot , (des) ce qu'il étoit , 354. sa manière de vivre , *ibid.* sa mort , & où fut enterré , *ibid.* & 355. Epitaphe sur sa tombe , 351. 352. & 353. fondation faite après sa mort , 356. en quelle année , *ibid.* par qui , 357

Fin de la Table du troisième Volume.

